M 705 2.044 18 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

18 F

● 38e ANNÉE ●
● 11 JUIN 1985 ●

● Suisse : 6 FS ● Luxemb. : 138 F.L.
● Belg. : 135 F.B. ● Italie : 5 000 lires.
● Canada : 3,90 dollars canadiens.
● Espagne : 450 pes. ● Maroc : 20 dir.
● Sénégal : 1 350 c.f.a. ● La Réunion : 27 F.
● Antilles franç. : 27 F ● Gabon : 1 440 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 1 260 c.f.a. ● Tunisie : 2 000 mil.

SPECIAL 85

(Photo PRESSE-SPORTS)

Feu d'artifice avec Monaco qui remporte la Coupe de France.
Feu d'artifice pour le football français qui aura, avec Metz,
un cinquième représentant dans les Coupes européennes.
Feu d'artifice pour *France Football*, avec ce numéro exceptionnel
de soixante-douze pages sur la saison 1984-1985.
Un beau bouquet final de toutes les couleurs.

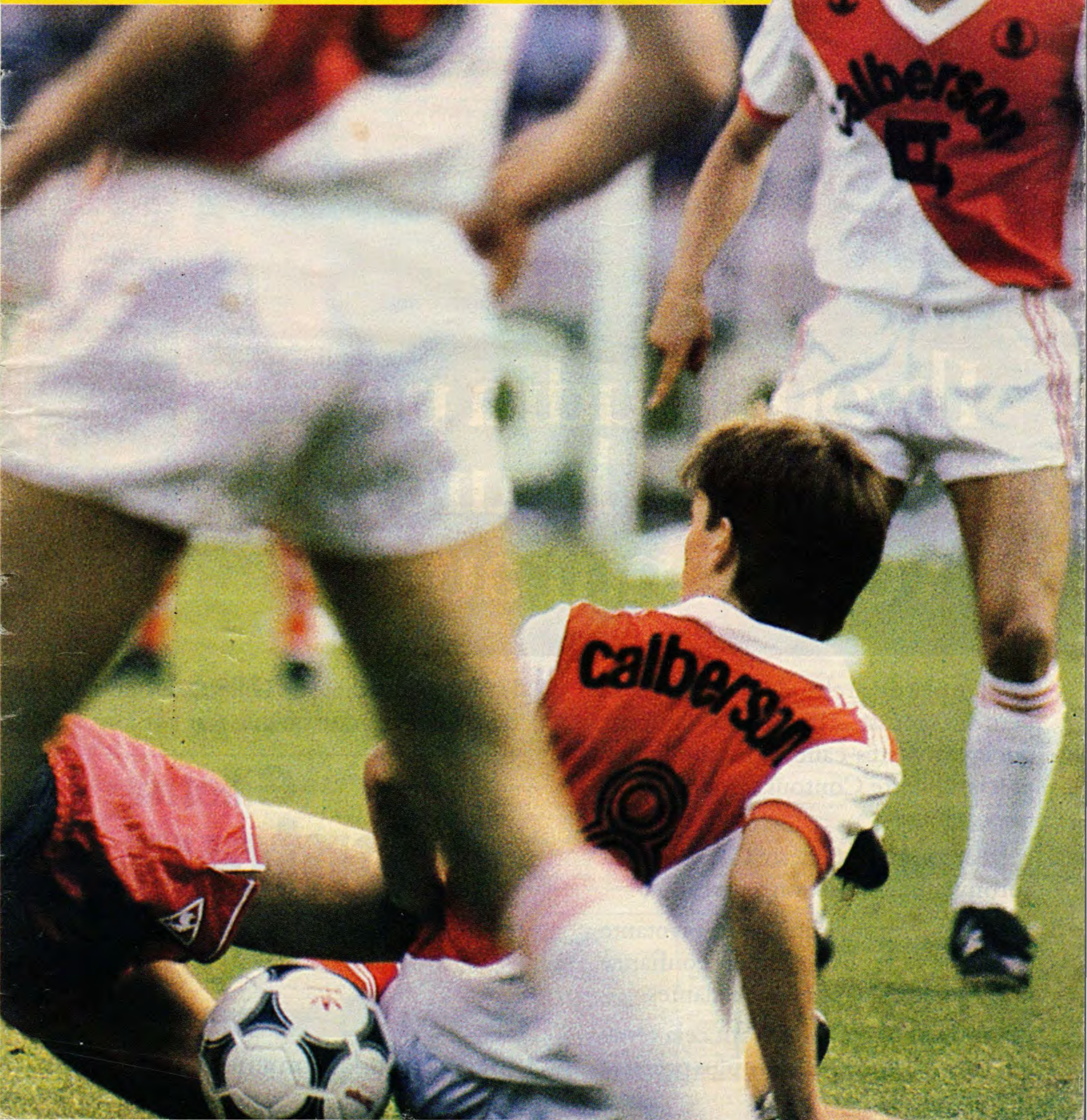
Un an de football

MONACO-PARIS-SG : 1-0

Les princes du Parc

En gagnant la Coupe de France samedi au Parc, Monaco a mis fin à trois ans d'infortune malgré sa présence régulière au sommet du football français. Enfin ! Paris-Saint-Germain, pourtant grand spécialiste, a payé les pots cassés la saison dernière par Metz et a dû s'incliner logiquement devant l'équipe en forme de cette fin de saison. Le nom de Monaco s'inscrit donc pour la quatrième fois au palmarès, même si la finale, elle, ne restera pas dans les annales. C'est au cours d'un match brouillon (comme l'illustre notre photo) que les Parisiens ont mis les épaules à terre, pris dans l'étau azuréen ici symbolisé par Bijotat, Simon, Bravo et Tibeuf. Ni Safet Susic, qui a plutôt fait banquette (en haut à gauche), ni Dominique Rocheteau, peu fringant (en haut à droite) n'ont réussi à faire trembler les nouveaux princes du Parc, dont Philippe Anziani, sans être plus efficace (au milieu) reste l'un des plus déroutants spécimens. N'est-ce pas Jean-Claude Lemoult ?

(Photos Jean-Claude PICHON, Patrick BOUTROUX, Philippe CARON.


calbersun

Il vous faudra peut-être attendre 24 heures avant de vous sentir aussi bien.

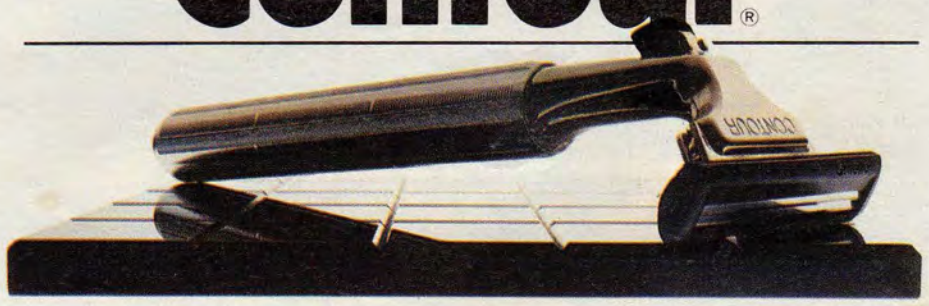
Un peu d'eau chaude sur le visage, un peu de mousse... Instant de douceur, quelques gestes calmes, méthodiques, précis, Gillette Contour... un moment important.

Se raser avec Gillette Contour, c'est éprouver une sensation à part.

Peut-être est-ce dû à sa tête pivotante caressant votre visage, ou à la confiance que vous avez dans ses deux lames.

Ou peut-être est-ce tout cela réuni qui vous donne le rasage le plus précis et le plus confortable de Gillette. Dommage que l'on ne se rase qu'une fois par jour.

Gillette®
Contour®



L'un des grands moments de la matinée.

SOMMAIRE

FRUGAL
Nous étions beaucoup d'invités à cette finale de la Coupe de France, mais le repas préparé par Monaco et Paris-Saint-Germain fut plutôt frugal. Toute l'équipe de FF était là et vous dit pourquoi elle est restée sur sa faim.
(Pages 1 à 12)

CARNAVAL
« Ils ont des chapeaux ronds, vive la Bretagne. Ils ont des chapeaux ronds, vive les Bretons. » C'est la chanson que chante Jean-Marie Lanoë dans les couloirs de la rédaction depuis qu'il a assisté à la remontée de Rennes en Division I. Un carnaval ininterrompu.
(Page 17)

IDEAL
Les mensurations de l'homme idéal nous sont inconnues. Enfin, ce sont les vôtres, les miennes. Pour le buteur, pas de problème, c'est Onnis. Qui se retire sous sa tente, à trente-sept ans, et parle de son savoir à Denis Chaumier, le confident idéal.
(Pages 22 et 23)

SPECIAL
Soixante-douze pages, dont trente-deux en couleurs. Ce numéro spécial pèse son poids en photos, en archives, en texte. C'est toute la saison qui défile sous vos yeux et nous espérons que vous goûterez ce FF spécial fait par des spécialistes.
(Pages 25 à 57)

CAPITAL
On aime ou on n'aime pas Gomes, qui va chausser un nouveau Soulier d'Or, fort de son capital de trente-neuf buts. Mais on n'est pas indifférent devant le footballeur portugais. Pierre-Marie Descamps jette un regard d'envie vers lui.
(Page 49)

MONUMENTAL
Teotihuacan, vous connaissez ? Non ? Et le temple de Quetzalcoatl ? Non plus ? Alors, allez vite en pages 67 et 68 lire Gérard Ejnès et vous saurez tout. Nous avons perdu un journaliste de football, mais nous avons gagné un archéologue distingué. Monumental.

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

LA saison de football vient de s'achever pour la France, au Parc des Princes, par une finale échevelée et décevante.

Ailleurs, dans une Europe encore traumatisée par la tragédie de Bruxelles, s'éteignent presque partout les rumeurs d'une compétition devenue quasi permanente et qui ne va souffler, pendant quelques semaines, que pour mieux rebondir.

On sait que, dans un an, en juin 1986, l'univers entier vibrera des péripéties du Mundial mexicain. Toute la saison prochaine en subira donc l'influence ; et jamais, par exemple, notre Championnat, lourd de ses vingt convives, n'aura débuté si tôt.

En Amérique, pendant ce temps, on se prépare encore plus directement à la fête quadriennale du ballon rond. Au Mexique, le tournoi ambitieux, qui rassemble les plus illustres sélections européennes, ne remporte pas, et de très loin, le succès escompté. De leur côté, l'Argentine et le Brésil sont en train de conquérir leur qualification dans des groupes taillés à leurs mesures et qui les poussent vers le Mexique presque sans effort.

Ce numéro de France Football *n'est pas comme les autres. Il vous propose — ce qu'il n'avait jamais fait — un bilan exhaustif de la saison écoulée, aussi bien par l'illustration, abondante et colorée, que par le texte.*

Nos lecteurs, nous le croyons, seront sensibles à la publication de ce numéro jalon, beaucoup plus imposant que les autres et dont ils nous pardonneront d'avoir dû, par nécessité et exceptionnellement, augmenter le prix. Il constituera, pour tous les amateurs de football, une documentation de base, une référence sérieuse et spectaculaire à la fois.

1984-1985 aurait été considéré comme une bonne saison de transition, pleine de confirmations et de promesses, si Bruxelles, à son sommet, ne l'avait pas plongée dans l'horreur et l'angoisse du lendemain.

Nous nous interdirons de parler de fête...

SUR le plan international, on a assisté, à travers les éliminatoires du Mundial, à la réapparition des pays de premier plan, tels que l'Allemagne régénérée par Beckenbauer, l'Angleterre et, à un degré moindre, l'URSS dont tous les observateurs ont noté la progression au niveau des jeunes. Quant aux protagonistes du dernier Championnat d'Europe, ils ont plus ou moins bien résisté à leur gloire. La France, sur sa lancée, a tout brisé sur son passage. Puis elle a imperceptiblement coincé : à Sarajevo d'abord, puis à Sofia. Pas assez pour remettre sa qualification en cause, mais assez pour assombrir légèrement son horizon. L'Espagne et le Portugal ont moins bien confirmé que le superbe Danemark leur campagne française.

En ce qui concerne les clubs, on a vu l'Italie, riche de sa légion étrangère, poursuivre son irrésistible ascension et se poser, à la place des Allemands en léger déclin, en rivaux privilégiés des Anglais. C'était, encore une fois, avant le Heysel. La Juventus, l'Inter, Rome mettaient le Calcio au deuxième rang du football européen de clubs. La France, elle, s'essoufflait à suivre le mouvement et n'avait, pour maintenir le prestige de sa sélection, que Bordeaux, qui échoua juste avant d'aborder au Heysel.

En France même, le triomphe européen n'a pas débouché sur l'affluence espérée. Comme s'il y avait la gloire d'un côté et la passion de l'autre. « En Argentine, ce titre eût soulevé une révolution », dit Bianchi en entrant un jour au Parc où le match Paris-Bordeaux avait attiré moins de vingt mille spectateurs. Les Français, eux, ont leurs habitudes et les gardent. Ils ne vont au stade qu'exceptionnellement, quand ça marche. Le Racing a parfois joué devant deux mille personnes. Marseille, malgré une saison honorable, n'a guère rameuté son public potentiel. Une fois de plus, le football de notre pays s'est caractérisé par sa diversité, son émiettement, sa bigarrure. Lyon, qu'on attendait, a sombré, mais Nice a enfin réémergé. Le Havre, Rennes ont été rendus à l'élite : bravo. Mais Mulhouse, Nîmes, Montpellier ont échoué. Tours et Rouen n'ont pas tenu. Et même les « valeurs sûres », comme Nantes, Monaco, Auxerre, ont mis l'accent aussi souvent sur leurs malheurs que sur leurs exploits.

A contre-courant presque, sans effectif ni moyens exceptionnels, l'AS Saint-Etienne a ressurgi des cendres et aussitôt reconquis un public citadin, régional et même national. Mais ce n'est pas à l'Européen 1984 que les Verts ont dû leur nouveau bond, c'est à leur propre légende.

LA finale de la Coupe a mis aux prises, comme Lendl et Wilander, les deux combattants les plus éprouvés et les plus fidèles à ce type de bataille. Paris-SG avait comme armes supplémentaires, par rapport à Monaco : le terrain du Parc, une saison gâchée et la nécessité de vaincre pour être européen.

Ce qui s'engagea très vite, dans un stade dont on s'étonnait que certaines places restent vides, ce fut une bataille opiniâtre, échevelée, hirsute plutôt qu'un grand match de football. Jadis, vers les années 60, le football français était le parent pauvre de l'Europe, il se caractérisait par une technique mièvre que ne transcendait aucune combativité, aucun engagement. Ses progrès sont essentiellement venus, comme nous le souhaitions alors, d'un travail physique et athlétique considérable, effectué dès la formation. Mais, aujourd'hui, on dirait que, poussé par le vent de l'histoire, notre football est passé d'une extrémité à l'autre et qu'il s'est précipité dans l'énergie, la bravoure et l'agressivité en oubliant le jeu. On se jette à corps perdu sur toutes les balles à sa portée, on s'engage dans des dribbles sans fin, irrémédiablement voués à l'échec, on consent des efforts individuels démesurés à des fins illusoires, on balance des balles longues et incertaines à destination inconnue ; et de cette bagarre de chats sauvages ne naît qu'un magma de football, un fantôme de qualité !

On a assez dit du Paris-SG qu'il n'a aucun fonds de jeu. Alors, il le croit. Et il ne compte plus, quand l'enjeu est assez important, que sur les poussées, les chevauchées, les arrachements forcenés de ses individualités. Mais quand Susic s'enferre dans ses dribbles et perd sa lucidité, quand Fernandez bégaye ses interventions désespérées, quand Rocheteau effectue systématiquement le crochet de trop, et quand Toko, enfin, cafouille au point de soulever le rire plutôt que les applaudissements, ça n'est plus qu'à une caricature d'équipe qu'on a affaire, à un assemblage hétéroclite de joueurs furieux et fatigués, qui jettent leur football comme on se jette à l'eau. C'était, samedi, la dernière apparition d'un Paris-SG dont l'impuissance a crevé l'écran toute la saison. La Coupe faillit lui apporter son incroyable consolation. Elle lui refusa pourtant au dernier moment une satisfaction que Paris, vraiment, ne méritait pas. C'est une nouvelle équipe, placée dans un nouvel environnement technique et, espérons-le, structurel qui va aborder la saison prochaine. Elle nous doit de se racheter complètement.

L'AS Monaco a triomphé, et c'est la récompense d'efforts incontestables accomplis en Principauté dans l'apprentissage, dans le recrutement, dans le travail harmonieux. Mais cette équipe-là était, on le sentait, également à bout et elle fut très loin d'imposer à un adversaire ébouriffé la solidité, l'ampleur et la rigueur d'un football de haute tenue. Elle a peut-être un peu mieux joué que sa rivale, mais dans le même style, ou plutôt dans la même absence de style. Et l'on tremble, en voyant ces Monégasques et ces Parisiens, à l'idée de ce qui se passera quand l'heure du test européen sonnera.

AINSI allait cette saison 1984-1985, ainsi se serait-elle close, sans cette finale maudite de Bruxelles et sans tout ce qu'elle a engendré non seulement de réactions violentes, de sanctions et de polémiques spectaculaires, mais peut-être davantage encore de retours et de réflexions sur nous-mêmes, d'engagements intimes, de soubresauts de conscience.

Il faudrait sonder les cœurs de millions d'individus pour savoir si le drame sauvage du Heysel, projeté en direct dans d'innombrables foyers, n'a pas, en quelques heures, et pour toujours, modifié le rapport des hommes avec le football. Et si la passion subsistera pour un jeu capable de s'accompagner de tant d'horreur.

La couverture du dernier numéro de France Football *— cette Coupe marquée d'une tombe — symbolise parfaitement, à cet égard, ce que bon nombre d'entre nous ressentons, depuis le 29 mai, comme une blessure inguérissable. Un très grand nombre de nos lecteurs nous ont adressé des témoignages du même ordre. Le football ? Sans doute. Mais à condition de ne plus jamais revoir cela. Et j'ai aimé que Jacques Georges, responsable numéro un de notre sport en Europe, éprouve comme nous un sentiment de honte qui l'ait empêché, par exemple, de venir prendre part à la « fête » de la finale, samedi.*

Nous aurons pendant longtemps, toujours peut-être, mal au football que nous portons en nous. Et nous nous interdirons de parler de fête tant que des mesures n'auront pas été prises qui nous permettent d'être sûrs que, désormais, c'est le sport, et le sport seul, qui comptera dans l'organisation d'un événement tel que la Coupe d'Europe, la Coupe du monde ou notre propre Championnat.

Exclure les Anglais des compétitions européennes, voire de tout échange international, comme l'a décidé la FIFA, c'était sans doute indispensable. Le choc sera si grand en Grande-Bretagne qu'il sera peut-être salutaire. Mais nous savons tous bien que c'est le football de compétition tout entier qui souffre de ses déformations et de ses excès. Et que, comme l'a suggéré Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, au cours de plusieurs récentes interventions, c'est au football de mettre en priorité de l'ordre dans sa maison.

France Football
N° 2.044
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

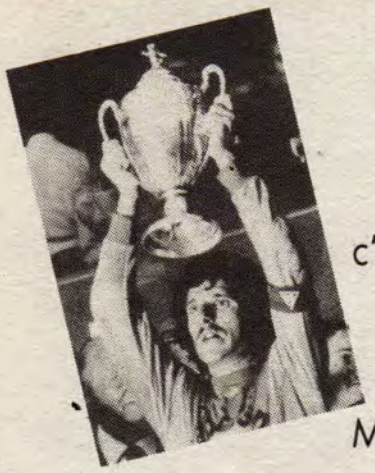
Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1983
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 4 juin 1985 n° 2.043 a été tiré à 216.553 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



Les Monégasques n'ont pas la mémoire courte.
Battus l'an passé par Metz,
ils ne pensaient qu'au jour où la possibilité leur serait offerte
de gommer cet échec. Ce jour est arrivé,
c'était samedi au Parc des Princes devant quarante-six mille spectateurs,
et un Paris-Saint-Germain au bout du rouleau.
Ce qui fait bien l'affaire de Metz, invité du coup
à participer à la prochaine Coupe de l'UEFA.
Mais cette finale sans histoire n'entrera certainement pas dans l'histoire.

Trop classique pour être belle

par Jean-Marie LORANT

CURIEUX tout de même qu'en sortant du Parc des Princes on ait surtout parlé des belles finales du temps jadis. Ah ! Paris-Saint-Germain-Nantes ! Oh ! Saint-Etienne-Lens !... Est-ce que la dernière, entre Monaco et Paris-SG, ne nous avait pas apporté notre comptant d'émotion et de chansons ?

Peut-être, peut-être, et cela n'enlève rien aux mérites du vainqueur, Monaco, si l'on ajoute que nous nous sommes ennuyés comme des rats morts à suivre une rencontre monocorde et sans le moindre rebondissement. Même le public nous apparut d'une étrange passivité, comme chloroformé, et ce n'est que dans les vestiaires monégasques que la Coupe s'anima, devint vivante en prenant son bain entre les bras de Bellone et d'Amoros, heureux et hilares comme des quillards.

Petite finale, et surtout décevant Paris-Saint-Germain, qui joua petit bras et ne trouva jamais la bonne longueur, s'embarquant dans des actions d'un compliqué comme ce n'est pas possible, pour être cueilli comme une fraise des bois deux fois sur trois par un Monégasque ravi de l'aubaine. Nous n'avons pas compté le nombre de balles perdues par Safet Susic mais, dans l'après-midi, les sublimes dames de Roland Garros n'en avaient pas gaspillées autant à elles deux, en près de trois heures d'horloge.

Le Yougoslave fut désespérant dans tous ses dribbles, tous ses enchaînements et, avec lui, tous les autres, et tout Paris. Miracle, exploit, coup de pot, les Parisiens étaient tellement veinards et inspirés par la Coupe jusqu'ici, qu'on n'imaginait pas que son aventure puisse tourner court un jour et s'achever dans la tristesse. « Perdre une finale, ça fait mal », avouait Jean-Michel Moutier, qui en a gagné une avec Nancy en 1978.

La première perdue par le Paris-Saint-Germain, qui disputait sa troisième finale en quatre ans, mais les deux autres, en 1982 et 1983, contre Nantes et Saint-Etienne, s'étaient terminées dans le délire le plus complet, dans l'ivresse. La pelouse du Parc se souvient encore du baiser brûlant de Francis Borelli, et on n'a pas oublié la folle nuit du pavillon Gabriel.

Samedi, il n'y eut rien de tout ça, seulement une équipe dominée et battue par une autre, laquelle déploya son jeu chatoyant avec intelligence, sans se presser et s'empara avidement d'une Coupe qu'elle avait sur le cœur pour lui avoir échappé il y a douze mois. Et les Messins, victorieux des Monégasques en 1984, ont eu droit à un faire-part très particulier de leurs successeurs, puisque ceux-ci, en grands seigneurs, leur offrent leur place en Coupe de l'UEFA, une attention que l'on a appréciée à sa juste valeur en Lorraine.

En fait, Monaco avait mijoté sa revanche avec beaucoup de soin car, dans l'esprit des gens de la Principauté, il s'agissait un peu de ça, leur échec de l'an passé leur étant resté en travers de la gorge. « Le Championnat, dans les deux dernières journées, et la Coupe nous étaient passés sous le nez », rappelait Lucien Muller, l'air de dire pas question de recommencer.

Le message du patron avait circulé dans les rangs et, dès le début du match, le groupe monégasque se présenta terriblement compact, décidé à ne pas céder un pouce de terrain, ce qui n'était pas le cas d'un P-SG plus éparpillé et partant à l'assaut en chaussettes.

Genghini au billard

Résultat, à la quinzième minute d'un débat parti en *sol* mineur, un coup franc de Bravo sur la gauche, en face de la tribune présidentielle, était repoussé par le mur parisien. Mais le placement de l'ensemble bleu et rouge laissait à désirer, et Bijotat allumait une fusée qu'Anziani prenait sur la cuisse. La partie de billard continuait et la balle atterrissait sur un pied, que l'on sait meurtrier, celui de Genghini ; du gauche et du plat du pied, le 10 monégasque logeait le ballon dans le coin gauche de Moutier. Du travail de précision. « J'ai vu l'ouverture tout de suite, et Moutier en retard après le tir de Dominique (Bijotat), j'ai placé ma balle, pas très fort... », confia simplement ce modeste parmi les modestes, devenu héros de la soirée pour un de ces buts que l'on enrobe généralement d'un métal doré. Un petit additif à la déclaration du champion. « Oui, je crois que ce but est le plus important de ma carrière. Il me permet de fêter mon premier trophée. »

Engagée dans cette voie, la finale prenait une tournure agréable, à l'image du ciel, et on guettait Paris au tournant, avec l'espoir qu'il enflamme le Parc, comme il sut souvent le faire dans un passé récent, ne serait-ce que le mardi précédent quand il fallut abattre l'épouvantail toulousain. Un tir de Rocheteau (27e), un autre de Lanthier (32e) suite à une jolie combinaison Susic-Rocheteau, et puis encore l'avant-centre parisien (37e) faisaient illusion, mais Monaco ne vivait nullement dans la difficulté. Il conservait la maîtrise des opérations, par Bijotat, jouant son morceau avec précision, et Bravo, très allant et très élégant, ou Anziani, qui décrochait et venait en soutien. Ça n'allait pas aussi vite qu'aux Vingt-Quatre Heures du Mans, bien sûr, et Paris séchait sur sa copie, faute d'imagination et à bout de ressources nerveuses et physiques. La demi-finale disputée trois jours plus tôt, déjà évoquée, pesait dans les jambes et dans les têtes.

A un but à zéro cependant, le miracle demeurait possible ; le président Borelli reconnaîtra plus tard, dans la soirée, en venant serrer les mains de tous les Monégasques : « Je félicite Monaco, mais le score est trop étriqué pour ne pas nous laisser des regrets. Un carton nous eût davantage convenu. Là, avec un peu plus de chance encore, nous pouvions réussir un coup. C'est presque idiot de perdre comme ça. »

Le carton, les Parisiens le frisèrent en fin de circuit, quand Monaco s'engouffra comme un seul homme dans les espaces libres, occasionnés par la position avancée d'un adversaire, abattant ses derniers atouts avec Toko et Lanthier. On eut alors droit à des trois contre un spectaculaire, à de longues échappées de Bellone, un type vraiment « too much », tant il nous ravit par sa générosité, son naturel, son moral et ses centres de gaucher, surtout de l'extérieur du pied. Dommage pour Monaco que son ami Tibeuf n'ait pas été au diapason comme en cette dernière minute où il mit dans les nuages un ballon qu'un gamin ne rate pas dans une cour de récré. Depuis un moment, on ne savait plus où donner des yeux, enfin... pourrait-on dire. Le Parc était atteint d'un petit grain de folie bien sympathique, mais à retardement, si bien que cette fin débridée et plutôt cocasse ne fut pas suffisante pour effacer des minutes et des minutes d'échanges fastidieux.

Reportage photographique au Parc des Princes de Patrick BOUTROUX, Philippe CARON, Michel DESCHAMPS, Richard LEMOËL, Robert LEGROS et Jean-Claude PICHON.

C'est Liégeon qui culbute, mais c'est Lanthier qui se bloque. Comme Paris-SG verrouillé dans ses starting-blocks.

Football total devant le but parisien. En scène Bacconnier, Jeannol, Stokjovic, Anziani, Bravo, Moutier, Charbonnier, Lemoult, Fernandez. Bravo y va gaiement, et Moutier recevra le secours de l'arbitre pour s'en tirer.

« Une finale facile », dit-on à Manuel Amoros, partant pour une nuit de fête, et on le devine pas du tout de cet avis. « Disons que l'on a imposé notre manière et que nous avons contrôlé le match, dès l'instant où nous avons eu l'avantage. Cette victoire, nous la voulions absolument et elle est celle d'un groupe qui ne se contentait pas d'avoir terminé brillamment le Championnat, en remontant à la troisième place. Il nous fallait autre chose, et c'est pourquoi nous étions concentrés sur la Coupe de France. L'an dernier, nous avions sous-estimé Metz et cela nous avait coûté très cher. Cette fois, nous avons abordé le match différemment, comme des challengers. Ça nous a réussi. »

Réalisme et réussite

Une belle façon également de couronner une saison pleine, et dans la bouche d'Amoros, le boute-en-train, chantant à tue-tête « Allez Monaco, allez Monaco », il n'est pas question de parler d'une petite finale ou d'un match d'un niveau moyen. La victoire seule importe quand la Coupe est là ; et tous les Monégasques confiaient, Lucien Muller le premier, qu'il faut aussi parfois savoir conserver un résultat, être réaliste ; dans ce rôle, Monaco a été pratiquement parfait dans son jeu à une touche dans la circulation de la balle, dans les regroupements en défense autour de deux mercenaires, dont on ne soulignera jamais assez l'efficacité et l'intransigeance, nous voulons dire Stojkovic et Simon. Ajoutez Amoros, Puel (absent samedi), Liégeon et vous comprendrez pourquoi Jean Petit, le directeur sportif de l'ASM, remarque : « On s'aperçoit qu'il est difficile de nous marquer des buts, et nous n'en avons pas pris beaucoup au cours de nos derniers matches. »

D'autres ont échoué sur ce mur en béton avant Paris-Saint-Germain, ce qui ne consolera pas les Parisiens de leur défaite, tout juste capables d'articuler : « C'est la Coupe, ils ont été plus réalistes », ou « c'est une grosse déception, mais il nous a manqué le petit coup de reins », Jean-Michel Moutier précisant que « la réussite avait été monégasque et non pas parisienne. Il suffit d'un rien pour que nous marquions en deux ou trois occasions, alors que leur but est plutôt dû au hasard. Il ne vient pas au terme d'une action construite. Le ballon est repoussé deux fois, avouez que cela fait beaucoup ».

Beaucoup, mais Paris-Saint-Germain n'avait-il pas eu sa dose de réussite contre la Paillade-Montpellier en trente-deuxième de finale, ou bien mardi dernier devant Toulouse. Pauvre Paris abandonné au plus mauvais moment, de tout, de Susic y compris, quand Monaco voguait vers la quatrième Coupe de son histoire et la Coupe des Coupes. Certains diront, on s'y attendait, et c'est un peu vrai.

MONACO b. PARIS-SG : 1-0 (1-0). — 45 711 spect. pour 3 405 456,50 F de recette. Arb. : M. Biguet. But : Genghini (15e). Avertissements : Bravo (41e), Simon (86e), à Monaco.

AS MONACO : Ettori — Liégeon, Stojkovic, Simon, Amoros — Bijotat, Bravo, Genghini — Tibeuf, Anziani, Bellone.

PARIS-SG : Moutier — Bacconnier, Jeannol, Morin, Lemoult — Lanthier (Segura, 71e), Susic, Fernandez, Charbonnier — Rocheteau, Toko.

Le flûtiste et le rhinocéros

par Jacques THIBERT

UNE finale de Coupe, a-t-on coutume de dire, n'est par forcément un rendez-vous pour esthètes. Elle doit se gagner à n'importe quel prix et, parfois, n'importe comment. Si elle consent, assez souvent heureusement, à offrir un peu de spectacle et de fantaisie, ce n'est que pure bonté de sa part : elle n'y est pas obligée.

Monaco-Paris-Saint-Germain ne restera pas, dans l'histoire des finales de Coupe de France, comme une rencontre ensoleillée. Terne, sans rythme et sans génie, elle fera une ligne au palmarès, nous sommes tentés de dire : une ligne de trop. Car entre une équipe de Paris-Saint-Germain qui pesait, samedi, le poids léger qu'on lui suppose depuis le début de saison et une équipe monégasque qui moulinait sur le 22 dents pour monter sa Turbie au Parc, on avait le temps de prendre son oreiller et de s'étendre pour la sieste.

Monaco nous laisse sur notre faim. Monaco nous énerve. Tout, en cette équipe, respire pourtant le talent, l'intelligence, l'équilibre. Mais c'est une parcimonieuse, une avaricieuse, ce qui, au pays de la roulette, est une avanie. On nous répondra qu'en quelques occasions, cette saison comme au cours de la saison précédente, l'équipe de Lucien Muller a atteint au sublime. C'était au jour de son choix, contre Bordeaux par exemple et dans une soupière : 3-0, trois buts de Genghini. Mais les rendez-vous du Parc, au mois de juin, pour honorer le saladier de M. Charles Simon — deux en douze mois — ne laissent transparaître que le reflet de la copie de l'œuvre d'art. On aimerait voir l'original, au moins une fois.

Bernard Genghini symbolise bien ce Monaco, capable des plus belles flambées et des plus irritantes éclipses. Adroit, clairvoyant, il parsème le rectangle vert de petites fleurs. Jardinier, flûtiste, il est tout cela à la fois, adepte des gestes simples et de la musique en chambre. Si le tonnerre gronde, il se glisse sous la fûtaie. On ne peut pas parler, pour ce qui le concerne, de volume de jeu.

Mais, samedi, Genghini n'a pas perdu un ballon, citoyen respectueux de la collectivité. Et il a marqué l'unique but de la finale, d'un coup de pied gauche qui parut dérisoirement aisé. Comment ne pas reconnaître que Genghini est un très beau joueur de football qui honore constamment les deux vertus essentielles du jeu, la technique et l'intelligence ? Ce qui nous change agréablement de Safet Susic, l'homme qui s'échauffe avec un marteau et dont la capacité d'adaptation est inversement proportionnelle au carré du problème posé.

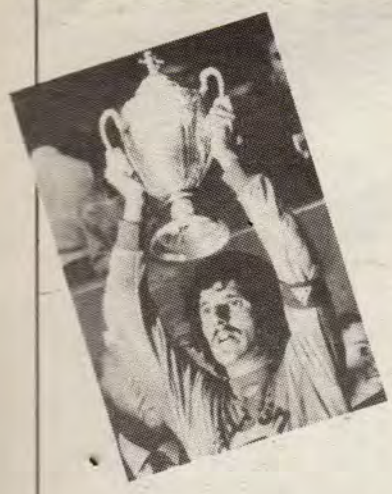
Susic est Susic, on en a dorénavant fait le tour. Certains de ses coéquipiers l'adorent, estimant que son jeu tout en risques engendre un gros déchet. D'autres l'exècrent, outrés qu'ils sont par le gâchis qu'il fait de leurs propres efforts. Si nous avions été sur le terrain du Parc, samedi, porteur d'un maillot parisien — quelle drôle d'idée ! —, Susic nous eût entendu chanter. Une abomination, ce type. A lui mettre des claques. A lui faire une grosse cheville, en s'excusant, bien sûr, pour qu'il sorte. Car plus choucrouteux que lui, dans l'état sado-masochiste où il se trouvait devant Monaco, c'est impossible à dénicher, des Balkans à l'Oural et de Dunkerque à Tamanrasset.

Pendant quatre-vingt-dix minutes, Susic-le-rhinocéros, dont il possède le corps massif, la peau dure et l'œil fixe, s'entêta à vouloir percer seul dans l'axe dans un enchaînement de dribbles ininterrompu. Quand il effaçait un Monégasque, il en voulait un deuxième. Quand il en oubliait deux en route, il en appelait un troisième. Et quand, par hasard, l'idée d'une passe lui remontait au cerveau, celle-ci était contrée au départ ou à l'arrivée par une défense monégasque supérieurement organisée et talentueuse (28 buts encaissés en 38 matches de Championnat).

Susic a besoin, dans son style si particulier, de « pep », de réussite et de partenaires qui bougent. Mais on pourrait peut-être lui expliquer que, parfois, nécessité fait loi et qu'un retour à la simplicité — celle de Genghini par exemple — peut être un trésor pour la collectivité.

Susic, tel qu'il s'est montré samedi, n'a pas l'envergure du grand joueur qu'il pourrait être. C'est un fil-de-fériste, un marginal, un virtuose braque qui fait pleurer Margot quand l'idée lui en prend. Mais dont on se lasse quand on le trimballe dans sa musette.

Monaco, samedi, malgré sa prudence d'agent boursier, possédait cent moyens de faire plier ce Paris-Saint-Germain de bric et de broc, revenu de l'enfer et tout près d'y retourner. Le football a finalement trouvé son saint. Un petit saint prénommé Médard qui, à son gré, nous offre la pluie ou le beau temps.



Quand l'araignée tisse sa toile

Susic bloqué, Rocheteau et Toko étouffés :
l'attaque du Paris-SG a été réduite à néant
par une défense monégasque
supérieurement organisée.

par Denis CHAUMIER

HISTOIRE d'amour à l'envers. Sortie de la bouche de Dominique Bijotat, intronisé « arme anti-Susic », à la suite d'un geste d'égarement de son ami Puel, quelques jours plus tôt dans le Nord. « Je n'aime pas ce rôle. Je ne l'ai jamais aimé et je crois que je ne l'aimerai jamais. Radical et définitif. En m'obligeant à surveiller un seul joueur, on m'empêche d'aller de l'avant. Je n'aime pas, car je ne me sens pas suffisamment utile à l'équipe. »

Dominique aurait aimé participer au jeu dans ce qu'il a de plus noble. Le jeu d'attaque, où la liberté de création est totale. Seulement, on ne badine pas avec les consignes de Lucien Muller et celle assignée à Dominique était aussi précise que concise. « Il devait toujours se trouver devant Susic. Jamais derrière. » Qu'il se débrouille avec ça, le grand Dominique, sacrifié pour la bonne cause. Pour un résultat qui ne devait pas s'échapper comme la saison dernière et qui passait par la neutralisation du meneur de jeu parisien.

C'est beau, toutefois, le sacrifice quand il atteint une telle perfection, et Lucien Muller, conforté dans son choix, peut dire après coup : « Dominique se refuse à admettre qu'il peut être un numéro 6 extraordinaire. Il a tort. » Tort, peut-être, mais l'intéressé rêve d'un autre destin. « Je ne referai pas ce que j'ai fait samedi à chaque match. »

Qu'a-t-il fait de si déshonorant pour que ce modèle du juste milieu se laisse ainsi aller ? « Susic est un numéro 10 qui reste exclusivement devant. Ainsi, j'étais cantonné à l'arrière. Certes, il n'a jamais été prévu que je le suive pas à pas, mais si on me donne un travail à faire, autant que je le fasse bien. Mon principal souci, en fait, était de ne pas quitter l'axe où il est le plus dangereux. »

Le comportement général du Yougoslave, qui ne peut être séparé de celui de son garde du corps, indique combien l'activité négative de Dominique fut, au bout du compte, positive pour Monaco. Et l'hommage du vaincu au vainqueur, celui de Rocheteau en l'occurrence, ne laisse percer aucun doute là-dessus. « Force est de reconnaître qu'ils ont admirablement bien bloqué Safet et que, à partir de là, nous n'avons pas eu les ballons d'attaque que nous espérions, surtout en seconde mi-temps. »

« SAFET, C'EST SAFET »

Comment s'y sont-ils pris, les Monégasques, pour détruire le potentiel offensif numéro 1 du Paris-Saint-Germain ?

Bijotat toujours : « L'important était d'opérer en zone, au milieu, ce que nous avons l'habitude de faire. Dans un premier temps, il devait toujours se présenter quelqu'un sur sa route pour l'obliger à faire un dribble long. La plupart du temps, ce fut Daniel, parfois Tchouki, qui s'occupa de ce premier rideau. Si Susic passait, c'était alors à moi d'entrer en action, sachant qu'il est toujours difficile d'enchaîner ses dribbles quand l'équipe adverse est bien regroupée. »

Bravo qui personnifie donc ce premier rideau : « Je n'avais aucune consigne particulière, mais j'ai pris la décision, sur le terrain, de contrer Susic. On savait qu'il représentait un gros danger pour nous et il était important de lui faire perdre confiance. J'ai donc fait l'effort et je peux dire, comme Dominique, que je me suis sacrifié pour l'équipe. En seconde mi-temps, notamment, j'ai été moins présent en attaque. »

Nouvel hommage d'un vaincu. Toko entre en piste. « Je suis un inconditionnel de Safet, mais là, il s'est entêté à vouloir passer par le milieu alors que toutes les issues étaient bouchées. Quand il passait un Monégasque, un deuxième surgissait et si par bonheur il parvenait à l'éviter, un troisième lui tombait dessus. Ce fut ainsi du début à la fin. Marqué comme il l'était, il aurait dû lâcher un peu plus le ballon. » Toute la question est de savoir pourquoi il ne l'a pas fait et là, désarmé, Toko s'en remet à une évidence. « Safet, c'est Safet. On ne le changera plus. Il peut tout rater pendant 89 minutes et te réussir un truc extraordinaire à la dernière minute. Il ne l'a pas fait samedi, mais le fera la prochaine fois. »

La prochaine fois, on n'y est pas encore, et le raisonnement de Bijotat, qui était celui de Muller, tient la route, c'est une évidence sur ce qu'on sait du P-SG. « Quand Susic est bloqué, c'est toute l'équipe qui est diminuée. Il n'est pas arrivé une seule fois à se présenter devant le but en bonne position et jamais il n'a été en mesure de délivrer les passes décisives dont il a le secret. » Autre éclairage, celui d'Amoros qui a profité du formidable travail accompli devant lui, au milieu. « Susic a été pris comme il le fallait. On savait dès le départ qu'il ne faudrait pas lui laisser le moindre mètre de liberté. D'où cette agressivité à son encontre dont nous avons su faire preuve. Il est arrivé à s'en sortir, quelquefois, aux trente mètres, mais à cette distance nous ne pouvions être en danger. »

LE DON D'ANTICIPATION

En neutralisant Susic, en l'isolant de ses attaquants, Monaco savait qu'il lui faudrait marquer un seul but pour être à peu près sûr de se tirer d'affaire. Ettori : « Le plus dur était d'ouvrir le score. Jamais, depuis la reprise en janvier, une équipe n'a pu nous rejoindre à la marque, et il n'y avait aucune raison pour que cela cesse, surtout dans un match de cette importance. » Bravo : « Notre deuxième partie de Championnat a révélé nos progrès défensifs. Lorsque l'on se regroupe bien derrière, il est très difficile de nous passer. Bien sûr, on n'est jamais à l'abri d'un but casquette mais au bout de vingt minutes de jeu, je voyais mal Paris l'emporter 2-1. »

Le réalisme défensif à la mode monégasque. Sur le document du haut, Toko reprend un ballon en pleine surface où cinq Monégasques font bonne garde. Sur l'autre document, on se rend compte du splendide isolement de Rocheteau entouré de trois défenseurs. A deux contre cinq ou à un contre trois, ce n'était pas jouable. L'araignée avait tissé sa toile.

Car non content de dresser une barrière entre Susic, d'une part, Rocheteau et Toko de l'autre, ils surent tous, derrière, faire le nécessaire pour briser la moindre velléité. A ce sujet, le propos d'Amoros est aussi tranché que certains de ses tacles. « Nous n'avons laissé aucun espace aux attaquants parisiens. Mais, au besoin, nous n'avons pas hésité à commettre quelques fautes, de préférence assez loin de notre but, ce qui est normal dans ce type de match. » Simon résume son sentiment en remarquant que « la défense de Monaco a totalement dominé l'attaque parisienne parce qu'elle a su anticiper sur elle. Nenad et moi, ajoute-t-il, sommes toujours restés bien à côté l'un de l'autre pour ne laisser aucun espace libre. Pour le reste, nous avons appliqué notre marquage de zone auquel nous sommes désormais habitués. »

Paris bloqué, Paris isolé, Paris étouffé... revenir au score aurait relevé de l'authentique exploit. « En plus, remarque Segura, lorsque l'on veut à tout prix égaliser, on se montre souvent aveugle. Du banc de touche, je voyais bien que l'on entrait trop dans l'axe pour tenter de récupérer un ballon qui traînerait par là, un ballon qui n'est jamais venu. » Constat final : « Safet n'a pas eu son rendement habituel et Toko n'a pas eu de réussite dans ses débordements. » Ce même Toko qui dira : « Roro s'est battu mais n'a pas eu d'occa-

sions, Safet a commis des erreurs et moi je n'étais pas transcendant. »

Il ajoutera, cependant, sûr de son fait : « Tu vois, c'est peut-être idiot, mais je crois que si la partie avait duré un quart d'heure de plus, je pense qu'on aurait finalement réussi à marquer. » C'est un peu idiot, en effet, et Amoros balaie ce genre de remarque de sa voix autoritaire : « On aurait pu jouer deux heures, je ne vois vraiment pas comment ils auraient pu nous marquer un but. »

Monaco n'a pas eu besoin de ces deux tours de cadran pour en être persuadé. Et mis à part ce rêveur de Toko, qui, à Paris, pourrait prétendre le contraire ?

Une Coupe, un esprit nouveau, un autre public

Fête monstre dans la Principauté pour accueillir les vainqueurs de la Coupe.

Les folles vingt-quatre heures de l'AS Monaco, qui prépare également l'avenir.

(Victor SINET)

MONACO. — Quatre Coupes et autant de couronnes de champion ! Reims et Saint-Etienne exceptés, aucun club français n'a fait mieux au cours du quart de siècle écoulé, et le docteur Jean-Louis Campora peut s'honorer, quant à lui, d'avoir réussi un très joli carton en tant que président du club :

Deux fois champion (1976 et 1982), deux Coupes (1980 et 1985), et pas moins de sept participations européennes, depuis qu'il ramena le club parmi l'élite au terme de la saison 1976-1977.

Bien sûr, on trouvera toujours des fines bouches pour dire que Monaco n'a encore rien prouvé au plan international, qu'il se comporte souvent en gagne-petit, et surtout qu'il n'a pas de public.

Pas de public, et pas davantage d'environnement à la dimension des ambitions et de la réussite du club, voilà qui, au vrai, ne confère que davantage de mérite aux Monégasques, puisque aussi bien ils auront fait mentir huit fois l'adage qui prétend que « là où il n'y a pas d'herbe, il ne saurait y avoir des racines profondes... »

Il est vrai que l'ASM occupe au niveau du football français une situation tout à fait privilégiée, pour ne pas dire princière... Mais là encore, l'objection n'est pas aussi valable que le prétendent certains contempteurs, car en marge de son potentiel financier, Monaco a eu le bon goût de créer une école de football que beaucoup de clubs hexagonaux, et non des moindres, peuvent lui envier. Bellone, Amoros, Bijotat, Puel, et Ettori aujourd'hui, après Christophe, Ricort, Ninot, Recordier, Chaussin, Amitrano, et Mengual, hier, qui étaient eux aussi issus du centre de formation de l'ASM, sont d'ailleurs là pour le rappeler.

Quant au public... eh bien quoi ! Tous les supporters de France volant essentiellement au secours de la victoire, ce n'est évidemment pas dans le cas de figure banal, entendez les soirs ordinaires de Championnat, qu'il faut en mesurer la ferveur, l'amour des couleurs. A preuve, ce fantastique retour sur la Côte, au lendemain de la huitième glorieuse de l'ASM.

On touche ici, bien sûr, aux jeux du cirque, au côté un peu carnavalesque du football, toujours générateur en pareil cas de déferlements massifs, de parades monstres, de cortèges colorés, de démonstrations triomphalistes. Deux semaines auparavant, c'était Vérone avec ses festivités grandioses, son Arena embrasée, ses rues enrubannées de jaune et de bleu, tout un peuple dans la rue. Dimanche après-midi, entre l'aéroport de Nice et la Principauté, ce fut plus prosaïquement le spectacle improvisé, le long des plages ensoleillées et noires de monde, d'une longue caravane rouge et blanc extériorisant en toute simplicité, sans le moindre apprêt, son bonheur de ramener sur le rocher des Grimaldi ce trophée d'Argent que tous les Français rêvent de toucher un jour. Et à fortiori, de le porter à leurs lèvres de la même manière que le fit dans la nuit de samedi le prince héréditaire Albert, visiblement tout aussi ému que pouvaient l'être les héros de la fête.

Reconnaissons d'autre part aux responsables de l'ASM l'élégance de toujours associer en pareilles circonstances tous les membres de la famille, tous les serviteurs zélés de leur cause, du plus grand au plus petit. Ainsi trouvait-on réunis à Paris, autour de la table présidée par les deux princes et la princesse Stéphanie, ainsi que par le docteur Campora, président du club, tous ceux qui, jour après jour, œuvrent d'une façon ou d'une autre afin que les rouages de l'appareil fonctionnent aussi bien que possible, s'imbriquent les uns les autres. Campora, Projetti, Poggi, Rossi, Mora, Truqui, Roux, mais aussi Giraud, Allavena, Uboldi, Tournié, Pietri, Ben Ali, sans parler évidemment de Jean Petit qui fait lui aussi partie des meubles, et qui se trouve dorénavant fort bien dans sa peau de directeur sportif.

« GAGNER EN JOUANT MAL »

« Cela pourra paraître paradoxal, mais c'est comme ça, nous disait Jean-Luc Ettori, alors que le cortège s'engouffrait en Principauté entre deux haies de spectateurs enthousiastes. Ce club, en effet, nous l'aimons tous à un point tel que nous serions capables de nous transformer en chiffonnier si sa promotion devait passer par là. Et au fond, c'est un peu ce qui nous est arrivé samedi soir. En fait de vedettes, il n'y avait que des tâcherons sur le terrain. Mais des tâcherons au cœur gros comme des melons, prêts à se défoncer pour prendre leur revanche de l'an dernier. Et si vous voulez mon avis, conclut le bouillant capitaine, ce Monaco marchant au moral, qui avait déjà réussi un exploit unique en ne perdant aucun match de Championnat de janvier à juin, est parti pour en étonner d'autres sur ce chapitre. Raison de plus pour moi, qui n'ai pas connu ici que des heures gaies, de me sentir revivre. Parce que j'en ai plutôt marre, à la fin, d'entendre dire depuis longtemps que Monaco a perdu en soignant le spectacle. A présent, c'est Monaco qui gagne en jouant mal — ce fut un peu le cas à Paris —, et, personnellement, je vous le confesse, je ne m'en porte que mieux. »

Ce fut d'ailleurs une rentrée particulièrement réussie, dans un océan de drapeaux, et dans l'assourdissant tintamarre d'avertisseurs que l'on imagine. Les joueurs, bien sûr, étaient hissés sur le toit des véhicules, brandissant des drapeaux rouge et blanc, à la manière de Anziani, de Tibeuf, de Simon, de Stojkovic, Jean-Luc Ettori, lui, se trouvant dans une fourgonnette porteuse d'une immense Coupe en carton-pâte aux couleurs du jour. Et il y avait également Puel, le grand malchanceux de la finale, qui aidait ses amis, Dominique Bijotat et Liegeon, à agiter le précieux trophée en direction des supporters. Bref, une journée de liesse monégasque comme on en avait déjà connu plusieurs par le passé.

LA SATISFACTION DU PRÉSIDENT

La fête s'est terminée, devant le stade Louis-II, où les supporters et Jean-Claude Siry avaient tenu à porter une dernière fois un toast aux vainqueurs de la Coupe, Jean-Louis Campora, le président, ne manqua pas de tirer la leçon qui s'imposait de cette fin de saison en fanfare.

« Voyez, nous dit le président de l'ASM, nous n'avons pas gagné que la Coupe, nous avons aussi regagné la sympathie de nos gens. Je crois d'ailleurs que c'est là le résultat de la politique lancée depuis l'ouverture du stade Louis-II. Vous le savez, deux à trois mille scolaires étaient invités à chacun de nos matches de Championnat, et comme l'équipe gagnait tout en soignant le spectacle, une chaîne de solidarité s'est nouée entre l'équipe et le public. Je crois que le résultat se fera sentir encore plus favorablement dans les mois qui viennent, car vous pensez bien, au point où nous en sommes, nous n'allons pas nous arrêter là. »

Effectivement, Monaco va maintenant s'atteler à une tâche plus exaltante encore, qui aura pour but de remplir aussi bien que possible les trois volets d'un tryptique particulièrement difficile :

1. — Le Championnat d'abord, car l'ASM se souvient que l'an dernier elle n'avait été battue par Bordeaux que sur le fil, et rien n'interdit de penser qu'en prenant un meilleur départ elle ne réussira pas ce tour de force.

2. — La Coupe de France, bien sûr, car à présent, Monaco est devenu un véritable spécialiste, avec ses sept finales en vingt-cinq ans.

3. — La Coupe des Coupes, enfin, qui permettra peut-être au club azuréen de montrer, ainsi que l'espère Jean-Luc Ettori, que l'équipe a aussi trouvé un autre esprit. Et en l'occurrence, bien que n'étant pas tête de série, l'ASM fera tout pour rompre définitivement avec un passé plutôt fâcheux.

Le Roux : « Un calvaire »

Dernière apparition d'Yvon Le Roux à Monaco. Sur le banc de touche.

Le futur Nantais en a gros sur le cœur, et il ne se sent pas du tout concerné par ce succès en Coupe de France.

(Patrick DESSAULT)

PARC DES PRINCES. — Impressions de banc de touche. Nulles. Yvon Le Roux installé loin des cris et des bruits qui nous parviennent du vestiaire voisin ne se gêne pas pour le faire savoir. Il ne considère pas avoir gagné la Coupe de France. Un point c'est tout. Treizième homme de Monaco, il n'est même pas rentré en cours de match. Mais l'aurait-il souhaité ? Il nous jure que non. Pourquoi ? « Parce que Monaco, c'est fini. »

Dans l'esprit, le Breton est déjà à Nantes. Il y cherche actuellement un appartement. Cela lui changera les idées qu'il a sombres. « Jusqu'à présent, je n'avais pas trop éprouvé de peine. Je m'étais fait à l'idée d'être remplaçant jusqu'à la fin de saison. Mais cette finale m'a fait mal. Secrètement, après l'expulsion de Puel à Lille, mardi dernier, j'étais presque sûr de récupérer une place dans l'équipe. Et c'est par la presse en cours de semaine que j'ai appris que ce ne serait pas le cas. Je ne l'oublierai pas. »

Plutôt réservé de nature, Yvon Le Roux est à la limite de craquer. « Il est temps que je parte, je finirais par en dire trop. Et ce n'est pas mon genre. On m'a pris pour un imbécile et c'est là que je me suis vraiment rendu compte combien ce milieu est pourri. Je ne parle pas des copains. Je suis content de ce qui leur arrive. »

Dans ses propos, il est clair que l'international vise un homme. Lucien Muller. « Il aurait voulu briser ma carrière qu'il n'aurait pas agi autrement. Entre nous, le courant n'est jamais passé. Et pourtant, il ne s'en est jamais expliqué avec moi. Ces trois derniers mois ont été un calvaire. J'ai vécu des moments aberrants. Il me disait, par exemple, que je n'étais pas un numéro 6 et, quinze jours plus tard, il me faisait jouer à ce poste. Quand ça l'arrangeait. »

Au cours de la conversation, Yvon empruntera à de rares instants le chemin de la dérision. Pour revenir aussitôt à des choses plus sérieuses. Plus graves aussi. C'est ainsi qu'après s'être amusé d'avoir participé de façon active à la victoire en Coupe des Alpes, il évoquera de nouveau sa vie monégasque. « Une année noire. Je n'aurais jamais cru que cela puisse m'arriver. Curieusement, je croyais que mon titre de champion d'Europe me mettait à l'abri de ce genre de mésaventure. A tous les points de vue. Michel Hidalgo, lui, après ma blessure au genou, m'avait fait confiance une fois rétabli. Muller non. Une fois guéri, il n'a pas pris la peine de savoir si je pouvais apporter un plus à l'équipe. Il a simplement constaté que cela marchait bien avec la paire Stojkovic-Simon, il n'a pas cherché à savoir si, avec moi, cela fonctionnerait mieux encore. »

Constat d'un joueur délaissé. Et problème d'un entraîneur qui a trouvé sa vérité. Entre les deux, aucune place pour les sentiments. Au désapointement de l'un répond la satisfaction de l'autre. Du vainqueur. De celui qui a raison puisqu'il a gagné. Yvon Le Roux a donc été victime du succès de Monaco. « Oui et non, dit-il. On ne m'a pas laissé défendre mes chances. Tout en me faisant croire à un moment donné que j'étais indispensable. En septembre dernier, j'avais mal au genou mais on était bien content de me trouver. On me disait alors que j'étais un élément prépondérant de Monaco. Aujourd'hui, je me rends compte que tout cela n'était que mensonges. Moi, j'ai rendu service. Et, en retour, on m'a détruit moralement. Pour toutes ces raisons, je ne peux pas me sentir satisfait et m'intégrer à la victoire de Monaco en Coupe de France. »

Les vacances vont certainement venir soulager la conscience de Le Roux. Et surtout la perspective de jouer à Nantes lui redonner la confiance qu'il réclame. A la limite, il souhaiterait presque que la reprise nantaise se fasse demain. Cette envie forcenée de prouver sa force intacte, sa volonté de rejouer au plus haut niveau est telle qu'il en appelle déjà à la saison 1985-86 et à ce voyage au Mexique qui, à l'évidence, le tourmente.

Quand « Boulon » s'arrache ça fait du vent. Lemoult en tombe sur le derrière et Lanthier ne se sent pas très bien non plus.

L'ailier gauche monégasque a encore fait son numéro sur la pelouse du Parc samedi soir. Comme il y a un an en finale de l'Euro 84. Mais pendant que son palmarès s'enrichit, Bruno doit faire face à un état nerveux qui lui joue des tours. Pour le moment, il a toujours survécu à ses victoires...

Bellone le survivant

par Pierre-Marie DESCAMPS

Alors Bellone a foncé comme un malade, tête baissée, sur son aile gauche. Et le fait d'avoir loupé plusieurs fois le K.-O. ne le dérange pas plus que ça. La victoire aux points lui suffit. « Qu'est-ce que vous voulez, on a cherché le deuxième but, mais on ne l'a pas trouvé. L'important, c'était de gagner. D'ailleurs, on l'avait prévue comme ça, cette finale : un but dans les trente premières minutes et puis après, laisser venir. Les défenseurs ont très bien tenu le coup et il faut tous les féliciter. Ce sont eux qui ont gagné le match. Parce que l'an dernier aussi, on avait bien la situation en main et on s'est fait piéger. »

Quand on lui demande à qui il dédie sa victoire, Bruno pense forcément à Jonathan, mais c'est un peu trop restreint à son goût. Le voilà lancé dans une longue énumération... « Tous les joueurs, l'entraîneur, le président, les dirigeants, le Prince. » Bruno Bellone est un garçon extraordinairement généreux.

A vingt-trois ans, l'enfant du Cannet-Rocheville se retrouve à la tête d'un palmarès aussi riche que complet. Un vrai palmarès de papy. Champion de France en 1982, champion d'Europe en 1984, et maintenant vainqueur de la Coupe de France. Il a tout gagné. « Il ne me reste plus que la Coupe du monde », lance-t-il en se marrant.

Pas seulement. Et la Coupe d'Europe ? Bruno semble l'avoir oubliée. Peut-être parce qu'elle lui paraît plus inaccessible que le Mundial mexicain. Le passé de l'équipe de France et celui de Monaco sur la scène européenne lui donnent raison. C'est pourquoi parler « Europe » avec Bellone n'est pas facile. Tout a commencé par cette petite phrase : « La saison dernière, on avait perdu sur les deux tableaux. Cette année, vu notre début de Championnat, on peut dire que Monaco a gagné sur les deux tableaux en se qualifiant pour la Coupe de l'UEFA puis pour la Coupe des Coupes. » A ce moment-là, un peu à cours de questions, donc pour faire diversion, nous avons demandé à Bellone s'il préférait disputer la Coupe de l'UEFA ou la Coupe des Coupes. La réponse n'a pas traîné : « La Coupe des Coupes. Parce qu'on n'y rencontrera pas le CSKA Sofia ! »

« JE PARIE MONACO EN DEMI-FINALE DE C 2 »

Le mot tabou est lâché. A Monaco, la Coupe d'Europe est synonyme de Sofia, donc de défaite. Les Bulgares ont eu la peau des Monégasques au premier tour de la C 1 en 1982 et encore au premier tour de la C 3 en 1984. On comprend que Bellone tienne absolument à éviter sa bête noire. Manque de chance, Bruno et ses potes n'ont pas suivi d'assez près ce qui s'est passé en Bulgarie cette saison, sinon ils auraient peut-être laissé la victoire au P-SG samedi dernier. Vous avez deviné : le CSKA Sofia a remporté lui aussi la Coupe de son pays ! Après la C 1 et la C 3, va-t-on assister à un troisième choc en C 2 ? Bellone ne le souhaite pas vraiment. Mais il n'a peur de rien. La preuve ? Une petite phrase dispensée sans rire : « Je prends le pari que Monaco ira la saison prochaine en demi-finale de Coupe d'Europe. »

Bruno est un peu flambeur, mais son optimisme fait plaisir à voir. On n'a pas osé lui dire qu'il se prépare encore quelques matches éprouvants pour ses nerfs...

« J'ai eu l'enfant, j'ai la Coupe de France, que demander de mieux ? » Bruno Bellone sourit à peine. Il est là, dans un coin du vestiaire, mollement affaissé sur son banc, décomposé, grimaçant, complètement « nase ». Il lui faudra un petit quart d'heure pour refaire surface, pour trouver une respiration qu'il ne maîtrise plus. Mal en point, Bruno parle quand même de la victoire toute fraîche, de son petit Jonathan né onze jours plus tôt (un chiffre fétiche chez les Bellone) et aussi de son mal de tête. Une grosse bosse derrière l'oreille droite le fait terriblement souffrir. Il appelle son président, le docteur Campora ; il fait tâter sa proéminence, il explique : « Vous savez, c'est quand Fernandez me contre. Je me retrouve K.-O. Un crampon ou une castagne, je ne sais pas. » Luis nous dira que Bruno est mal tombé, en plein sur son coude. Peu importe. Bellone souffre et son état général n'est pas fameux.

A ceux qui s'inquiètent, il dit : « Je me suis donné à mort. Je suis cuit. » Une explication satisfaisante. L'ailier gauche monégasque a gambadé comme un petit fou sur la pelouse du Parc samedi soir. Des démarrages canons, des raids longcourrier, des centres en pleine course, le récital « bellonien » quoi. Mais de là à ce que le fier chevalier ne soit plus qu'une loque en rentrant au paddock, il y a comme un décalage.

Pour mieux comprendre le mal qui assomme Bruno, il faut revenir un an en arrière, au soir de la finale du Championnat d'Europe des nations, dans ce même vestiaire du Parc. Ce jour-là, Bellone avait craqué. Toute la tension accumulée pendant une saison indécise jusqu'au bout avec l'A.S. Monaco, puis durant un Euro 84 éprouvant pour les nerfs des favoris français, s'était relâchée d'un seul coup. Après la pression, la dépression. Une drôle de maladie qui l'a perturbé plusieurs mois.

Samedi dernier, cela a recommencé. L'accouchement de Nathalie et les derniers tours de Coupe l'ont secoué. « Avant la finale, j'ai vomi, j'étais angoissé, ça n'allait pas. En première mi-temps, j'étais carrément dans le coma. Le match est parti très vite et j'ai peiné pour courir sur les balles en profondeur. Je ne savais plus où j'habitais. Et puis il faisait très chaud. Ce Parc, c'est une étuve, on manque d'eau. Heureusement, en seconde mi-temps, je suis revenu dans le coup. Je me suis défoncé. Mais je suis quand même moins fatigué qu'après le Championnat d'Europe. » Quand on lui demande si, nerveusement, il joue sa vie dans les grandes finales, il esquisse un sourire et répond : « On peut voir les choses comme ça... »

Bruno Bellone ne s'est pas fait prier pour prendre ses vacances. Au programme de cet été : repos complet chez lui à La Turbie. « J'en ai besoin en ce moment, surtout que la saison prochaine sera encore très dure avec la Coupe du monde. Et puis je vais en profiter pour voir mon petit parce que, depuis sa naissance, je n'ai pas été souvent à la maison. »

PAS UN SEUL TIR

En biberonnant, l'international monégasque aura le temps de repenser à cette finale à laquelle il a finalement survécu. Il oubliera vite sa première mi-temps sans relief pour ne retenir que ses déboulés de la seconde, ses multiples centres pour Tibeuf et Bravo, ses coups de reins qui nous ont rappelé la finale du Championnat d'Europe. A une différence près. Samedi contre le Paris-Saint-Germain, Bruno Bellone n'a pas tiré une seule fois au but. Pas le moindre petit boulet de canon en quatre-vingt-dix minutes. Ce n'est pas normal et il le sait : « Je suis trop gentil. Je ne pense qu'à donner le ballon. J'aurais dû tirer, c'est vrai. Surtout à la dernière minute, quand je suis seul et que je fais la passe à Tibeuf qui foire son tir. Quand j'y pense... je suis un âne ! »

Bruno n'est pas du genre à se laisser étouffer par le remords. Alors il change tout de suite de sujet et se raccroche aux branches, celle de la victoire par exemple : « Ce n'était pas la revanche de la finale perdue en 1984 parce que l'adversaire était différent. Mais nous voulions absolument la gagner cette Coupe. A part Ettori, aucun de nous ne faisait partie de l'équipe de Monaco qui l'a remportée en 1980. C'était donc une première. ». Et il ajoute : « Les finales, il ne faut pas les laisser traîner. Deux défaites de suite, cela aurait été du gâchis. On vieillit tellement vite. Déjà, avec le bébé, j'ai pris un coup de vieux, alors... »

Fernandez : « J'ai mal au cœur... »

Vivement critiqué parce qu'il en fait trop, le demi parisien demande qu'on l'écoute. Le soir où il perd sa première finale de Coupe, après en avoir gagné deux.

par François de MONTVALON

Ça nous prend quelque part. Quelque part ça nous irrite. Qu'est-ce qu'on va lui dire à Luis, après les critiques qui sont tombées sur lui comme des briques au détour de sa demi-finale retour contre Toulouse et surtout, comme il vient de nous le crier, de la part de Noël Couedel dans *L'Equipe Magazine*, page 9, samedi dernier ? Qu'est-ce qu'on va lui dire maintenant ? Qu'on l'aime comme il est et que, s'il dérape demain, d'une façon ou d'une autre, on ne se gênera pas pour venir lui dire en face ? Voire pour le ramener dans le droit chemin avec nos pauvres moyens ? Il le sait Luis. Il sait qu'il a droit de notre part à un peu d'affection et nous jurons sur tous ceux qui y trouverait à redire. Cependant, avec le calme qui nous honorera, nous sommes prêts à en expliquer les raisons le moment venu.

Pour le reste, et à force de papiers sur la vie et l'œuvre de ce petit bonhomme, amis lecteurs de tous bords, nous allons nous répéter. Chez Luis, les mots générosités, don de soi, comédie et cinéma ne se conjuguent pas ou plus avec violence, brutalité, stupidité et mauvaise foi. Ou alors la langue française est perdue pour tous, n'a plus de sens, plus de poids. Même si, vrai, il en fait trop quelquefois pour des victoires qui n'en valent pas la peine. Luis était maladroit, il a trouvé un peu d'équilibre et il faut autant l'admonester que l'encourager. Et c'est là pourtant qu'on ouvre à nouveau son dossier.

Fernandez, le roi du contre-pied, surprend Amoros. Il en surprend d'autres qui ne comprennent pas toujours son attitude sur un terrain.

Parce que c'est lui, parce que c'est Luis, ou parce qu'il faut une forme, un corps aux mauvaises consciences ? On dit qu'il n'est pas un exemple pour les enfants, qu'il est une source de conflits potentiels sur le terrain et en dehors. Et dites-nous seulement si le bonheur des joueurs de la Juventus, à Bruxelles, avec la Coupe d'Europe dans les bras, était un spectacle pour tous les yeux innocents.

Ça nous dérange quelque part et il va de soi que cette plaidoirie, si seulement c'en est une, n'engage que nous. Car pour le reste, sur ce sujet, nous aurions pu aisément nous permettre de laisser paraître le joueur en question, vraiment très remonté envers Couedel et la terre entière à l'issue d'une finale de Coupe de France cette fois perdue et bien perdue. On lui laisse la parole et vous noterez qu'il ne s'agit pas seulement de colère. « J'ai mal au cœur, j'ai très mal qu'on ait pu rapprocher de cette façon mon comportement sur le terrain et les dramatiques événements du Heysel. Beaucoup peuvent en témoigner : j'ai toujours accepté les critiques, jamais refusé le dialogue, reconnu qu'à mes débuts en Première Division je ne savais pas toujours me contrôler et qu'il m'arrivait de rechercher le contact physique sans trop réfléchir. Je l'ai dit, j'ai avoué et on a reconnu que j'avais su évoluer dans le bon sens bien qu'il me reste encore des progrès à effectuer. Mais là, ce qui a été écrit dépasse les limites permises. Ce rapprochement entre moi et Bruxelles... ça me marquera. »

Il a parlé bizarrement Luis, pas comme d'habitude. Il y reviendra encore une heure après. Et nous croyons que c'est sans se convaincre lui-même, cette fois, qu'il a ajouté qu'on devait le prendre comme il était, qu'il fallait voir comment lui et ses camarades avaient été traités à Toulouse durant le match. Pour finir sur ce sujet — mais le peut-on vraiment ? — on lui a quand même rapporté les critiques toulousaines au sujet de son comportement. Celles des gens du métier, de son métier. Il eut alors une image toute simple, évidemment presque trop simple, mais qui voulait tout dire : « C'est un sport d'hommes et nous ne sommes pas des femmes. En demi-finale, tant à Toulouse qu'au Parc, il y a eu des accrochages, des mots échangés comme c'est le jeu de toutes les rencontres de Coupe. Mais ça n'a pas été plus loin. Moi, je respecte tous les joueurs de football et, au fond, ils le savent bien. »

Fin d'un chapitre. Etrange. Surtout au bout d'une fête, même si pour Paris-SG, elle a avorté. Il n'y a plus de match heureux pour Luis Fernandez et il lâchera les mots comme il est passé au travers du match. En trois ou quatre mouvements qui disent quelque chose sur le personnage.

On lui dit que, pour Paris, la légende des invincibles s'est achevée. Il répond que c'est un peu vrai. Et sans sourire, il dit : « D'habitude, on jouait mal et on gagnait. Là, on est plutôt bien et on perd. Décidément, ça n'a pas tourné rond. C'est la première fois, peut-être, qu'on réussit à bouger Monaco au Parc et ça ne change pas le résultat. Dire qu'en 1983, contre Nantes, nous avions été baladés et que c'est nous qui avions emporté la Coupe. » On lui demande bêtement, s'il y a cru jusqu'au bout. Ce n'est pas une question valable. Sauf pour un Parisien. « Quand j'ai vu qu'à la fin du match ils se présentaient à 3 contre 1 devant nos buts sans pouvoir marquer, alors là, oui, j'ai cru qu'on allait s'en sortir, que nous allions égaliser. »

On lui explique quand même que Monaco fait un beau vainqueur. Et lui s'en fout, à vrai dire. « Monaco ? Ils ont gagné et c'est tout. Rien de plus, belle équipe quand même. » Luis Fernandez, soirée gâchée, se raccroche à une branche. Il dit que c'est peut-être un bien pour Paris de ne pas jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine. A-t-il réussi à se convaincre ?

« C'est la première fois depuis quatre ans que je ne gagne rien. » Et puis, il s'en va.

Siffler en travaillant

par Marc VAN MOERE

Comment vit-on sa première finale de Coupe de France lorsqu'on est arbitre ?

Quand on s'appelle M. Biguet, troisième arbitre français : tranquillement.

On cherche à se faire oublier, et, sans déranger, à mettre quelques souvenirs de côté.

Pour presque rien. Pour le plaisir.

Samedi soir dernier, ils n'étaient pas que 22 acteurs à se donner en spectacle sur la pelouse du Parc des Princes. Ils étaient 25. Les deux équipes et le trio d'arbitres désignés pour diriger la finale : M. Biguet et ses deux assesseurs, MM. Abram et Butin. On a parfois tendance à les oublier. Pourtant, leur mérite est égal à ceux qui ont le droit de taper dans le ballon. On n'arbitre pas une finale de Coupe de France par hasard, il faut aussi se « qualifier ».

Théoriquement, c'est à l'arbitre classé numéro un en France, que revient cet honneur. Cette année c'était M. Quiniou, mais en tant que membre de la Ligue d'Ile-de-France il ne pouvait pas diriger une équipe parisienne. Le numéro deux, M. Vautrot, quatre finales à son actif, s'était mis volontairement hors concours. C'est donc M. Biguet, trente-neuf ans, employé de banque, qui a « décroché le pompon », selon sa propre expression. Sa première finale.

Et le pompon ne semblait pas trop lourd à porter, une heure à peine avant d'entrer sous les feux du Parc...

« QU'ON NE PARLE PAS DE MOI »

Dans le petit vestiaire des arbitres, non loin de l'infirmerie, l'ambiance est sereine, M. Biguet et ses assesseurs se hâtent lentement. Les tenues sont bien pliées sur les bancs, les chaussures astiquées, et les drapeaux roulés. Les trois hommes, en petite tenue, s'enduisent consciencieusement les jambes d'embrocations aux odeurs familières. Gestes de sportifs. Préparation de sportifs ? « Bien sûr, mais rien d'extraordinaire, explique M. Biguet. J'ai suivi mon entraînement hebdomadaire traditionnel. Tout à l'heure, j'effectuerai un petit quart d'heure d'échauffement dans les couloirs du Parc. Ils sont assez longs pour ça ! » Les hommes en noir restent dans l'ombre. Les ténèbres infinies des souterrains du stade abriteront leur mise en train quand les joueurs, pour leur canter, sortiront en pleine lumière, avalés par un stade qui n'attend qu'eux.

L'heure du coup d'envoi se rapproche. Jean Petit, directeur sportif de Monaco, arrive les bras chargés d'écussons, de fanions, et de mascottes du club, un petit éléphant rouge et blanc. « Quelques petits souvenirs messieurs. » On sourit, poignées de main, remerciements. « Un coup de fil pour M. Biguet. » C'est Michel Vautrot qui lui souhaite bonne chance et lui chuchote quelques paroles d'encouragement.

Et la ronde continue : visite des capitaines. Des recommandations ? « Non, cela ne sert pas à grand-chose. Plutôt que dire on va faire ci, on va faire ça, il vaut mieux le faire sur le terrain. » La tension monte ? A peine. « Je me suis motivé toute la semaine pour donner le meilleur de moi-même, maintenant je suis calme. Je rentrerai sur le terain sans a priori et je m'efforcerai d'être vigilant. Je crois que cela doit être une fête pour tout le monde, cela devrait bien se passer. De toute façon, j'ai déjà arbitré des matches importants. Une finale de Coupe du monde juniors en 1983 au Mexique, devant 110 000 personnes. Elle opposait l'Argentine et le Brésil, vous imaginez. Le Brésil avait gagné 1-0. Sur penalty. »

Plus que quelques minutes. Une dernière gorgée de « XL 1 », une boisson sucrée régénérante préparée de longue date, dans une gourde en plastique de gosse, et quelques mots révélateurs : « En fait, j'aimerais que l'on me remarque le moins possible. Si on n'a pas fait attention à moi, si on ne parle pas de moi, cela voudra dire que j'aurai fait une bonne finale. »

Et voilà M. Biguet, arbitre parce que son père était dans le milieu « et parce que je n'avais pas une brillante carrière de joueur devant moi », qui entre sur le terrain pour disputer « sa » finale...

TARIF CHAMPIONNAT

Avance rapide sur image. Tandis que les Monégasques fêtent bruyamment une victoire étriquée, le directeur du jeu, encore sous le coup de l'excitation, se laisse aller : « Eh bien, je crois que ce n'était pas trop mal. Les deux entraîneurs m'ont félicité après le match. Ça fait plaisir. » Etait-ce par plaisir que par deux fois il se mêla au jeu ? « Non, c'était une faute de ma part. A vouloir être très près du jeu, je me suis retrouvé carrément au milieu. Dans ces cas-là, on n'a qu'une peur, c'est d'amener un but après avoir touché le ballon. » Les hors-jeu de la seconde mi-temps ? « C'était délicat à juger, il y avait beaucoup de va-et-vient. Je ne pense pas avoir commis beaucoup d'erreurs. Le jeu coulait tout seul et c'est tout de suite plus clair à arbitrer. »

Philippe Tournon, public relation de la FFF, vient le féliciter : « Ce fut une bonne première, et peut-être pas la dernière. » M. Biguet sourit : « Au moins s'il n'y en n'a qu'une, elle sera bonne. » Il est content M. Biguet. Content pour lui, content pour M. Butin qui arrête sa carrière sur une finale, frappé par la barre fatidique des quarante-cinq ans. « J'ai eu du pot que Paris aille en finale, dit-il. J'aurais pu partir sans rien de grand à mon palmarès, comme le juge de touche de M. Quiniou, Jacky, qui arrête lui aussi. Il aura eu moins de chance que moi. » M. Butin rayonne. Sous son bras, le ballon du match dédicacé par ses collègues. Il aurait bien aimé faire signer les Monégasques. Arrive Jean Petit qui vient récupérer les licences. Qu'à cela ne tienne, il prend son adresse et lui promet d'envoyer un autre ballon dédicacé par l'équipe.

Il n'y a plus que des bouteilles vides, sur la table. Les affaires ont été fourrées dans les sacs qui baignent dans l'eau de la douche. Les trois hommes sont cravatés et de fort bonne humeur. Après le pot dans les salons du Parc, ils iront passer la soirée au Lido. « C'est surtout pour les femmes, elles font tellement de sacrifices », dira M. Biguet, l'homme qui siffle en travaillant. Discrètement, consciencieusement. Pour 990 F le match (combien pour les perdants ?), 340 F pour les arbitres de touche. Tarif Championnat. Normal. Bonne fête messieurs.

Le calme à l'instant décisif

par Jean-Philippe RETHACKER

La victoire monégasque vient enfin récompenser une équipe dont le style de jeu s'est affirmé cette saison comme l'un des plus complets et des plus personnalisés du football français.

Après avoir cherché à retrouver pendant quelques années cette identité technique qui la signalait à l'attention dans les années 1960-1965 puis 1977-1982, la formation de la Principauté a refait surface depuis deux saisons. Son jeu collectif, basé sur les échanges rapides, courts, précis, variés, séduit et promet beaucoup.

Malheureusement, au bout de la route offensive, c'est souvent l'impasse et l'échec. La finale en a apporté la preuve. Et ce Monaco dominateur, voire souverain au milieu du terrain, a été impardonnable de ne pas concrétiser sa supériorité et de ne pas remporter une victoire plus nette, une victoire qui aurait pu faire date par son ampleur, si l'on en juge par les trois ou quatre occasions superbes qui s'offrirent aux Monégasques dans le seul dernier quart d'heure du match.

Les contre-attaques à deux, voire à trois, contre un défenseur (ou plutôt deux, compte tenu du gardien parisien Moutier, qui joua aussi un rôle important) menées par les Azuréens alors que le P-SG, épuisé, tirait ses dernières cartouches, auraient dû aboutir plus sûrement. Mais Anziani et Tibeuf se montrèrent, seuls devant Moutier, d'une étonnante et regrettable maladresse, cadrant mal ou enlevant trop leurs tirs.

C'est dans ces phases de jeu-là, dans ces actions déterminantes qu'on juge le vrai buteur. Le « calme à l'instant décisif », que préconisait le regretté Pierre Pibarot, est indispensable. Il s'agit de la maîtrise de ses nerfs, de la faculté de s'engager moins franchement et moins aveuglément que dans les phases d'assaut et de préparation. Bon nombre d'attaquants ne savent pas « rétrograder », c'est-à-dire calmer le jeu aux abords du but adverse, afin de ne pas confondre vitesse et précipitation.

La qualité première des grands marqueurs de but, c'est plus que la frappe puissante, la lucidité et le sang-froid.

* *

Avec Anziani et Bravo, Monaco dispose de deux techniciens excellents, mais dont les personnalités tactiques ne sont pas encore bien affirmées ou précisées. Milieux offensifs ou attaquants de pointe ? Doués pour les deux rôles, ils ne sont pas encore clairement situés ni fixés, Anziani en particulier n'ayant pas tenu ses promesses cette saison en principauté alors qu'il a vraiment tout pour réussir en numéro 9.

C'est sans doute l'un des problèmes que devra résoudre le club monégasque s'il veut enfin réussir une brillante carrière européenne.

Dans la finale 1985, les joueurs de Lucien Muller nous ont laissé sur notre faim. Mais il est vrai que leur jeunese offre une espérance et une marge de progression qui constituera l'un des sujets intéressants à suivre la saison prochaine.

Tibeuf, l'homme des occasions gâchées. En finale, il est de bon ton de réussir les gestes les plus faciles si l'on ne tient pas à se faire remarquer...

DEMI-FINALES RETOUR

Monaco dans la douleur

C'est dans la douleur que Monaco s'est qualifié à Lille. Car les Lillois, ayant réduit la moitié de leur handicap après deux minutes de jeu sur un tir magnifique de Périlleux, entreprirent de combler leur retard en s'appuyant sur leurs qualités qui sont essentiellement physiques. Monsieur Wurtz ne trouvant à leur opposer que des remontrances verbales, Thomas et plusieurs de ses coéquipiers purent donc effectuer un marquage dépassant largement les limites permises sur Tibeuf, Bravo, Genghini et Bellone en particulier, ces deux derniers en portant les marques.

Ce qui explique en partie la timidité des offensives monégasques, les joueurs de Muller ne se trouvant pratiquement jamais en position de marquer. En partie seulement, car ayant choisi de jouer en contre-attaque, imprécision et manque de lucidité les empêchèrent de mener à bien jusqu'au bout des offensives pourtant bien conçues au milieu du terrain. L'équipe de la Principauté s'est donc qualifiée, perdant en route Puel, expulsé en même temps que Thomas, suite à une altercation où la part de responsabilité la plus importante revenait pourtant au lillois, venu récupérer un ballon sans raison aucune dans les pieds du Monégasque.

D. R.

LE 4 JUIN A LILLE

LILLE b. MONACO : 1-0 (1-0). — Temps doux. Bonne pelouse. Arb. : M. Wurtz. 22 000 spectateurs environ. But : Périlleux (2e). Avertissements : Genghini (58e), Anziani (87e), pour Monaco. Expulsions : Thomas (58e), pour Lille ; Puel (58e), pour Monaco.

LILLE : Mottet — Robin, Kourichi, Péan, Thomas — Périlleux, Primorac, S. Plancque, P. Plancque — Savic (cap.), Bureau (Guion, 70e). Entr. : Heylens.

MONACO : Ettori (cap.) — Liégeon, Stojkovic, Simon, Amoros — Puel, Bravo, Bijotat, Genghini — Tibeuf (Le Roux, 59e), Bellone (Anziani, 81e). Entr. : Muller.

P.-SG dans la tradition

N'étant plus à miracle près, les Parisiens ont réussi l'exploit de renverser la vapeur après un match aller dominé et remporté par Toulouse 2 à 0. Pour rester fidèles à une tradition maintenant bien établie au P-SG, c'est au cours de la séance des coups de pied au but que Rocheteau, Susic, Jeannol, Bathenay et Fernandez ont expédié leur club en finale pour la troisième fois en quatre ans. En fait, il faut plutôt en attribuer le mérite à leur gardien Jean-Michel Moutier, lequel arrêta magnifiquement le tir de Laverny.

P.-M. D.

PARIS-SAINT-GERMAIN b. TOULOUSE : 2-0 après prolongation (5 coups de pied au but à 3) (1-0 - 2-0). — Temps superbe. Bon terrain. 28 000 spect. Arb. : M. Girard. Buts : Segura (36e), Lanthier (60e) pour le Paris-SG. Avertissement à Charbonnier (17e) et Fernandez (57e), pour le Paris-SG ; Brisson (99e), pour Toulouse.

PARIS-SG : **Moutier — Lemoult, Morin, Jeannol, Bacconnier — Charbonnier, Fernandez (cap.), Susic, Lanthier — Segura (Bathenay, 91e), Rocheteau. Entr. : Coste.**

TOULOUSE : **Bergeroo — Brisson, Tarantini, Domergue (cap.), Marx — Lacombe, Laverny, Durand, (Christophe, 81e), Espanol (Sassus, 80e) — Ferratge, Stopyra. Entr. : Jeandupeux.**

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match Monaco-Paris-SG, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	MONACO			PARIS-SG		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	6	5	11	7	8	15
Buts	1	0	1	0	0	0
Tirs hors de la surface	6	2	8	3	4	7
Tirs à l'intérieur de la surface	0	3	3	4	4	8
Têtes	0	0	0	0	0	30
Tirs contrés	3	2	5	5	3	8
Tirs hors du cadre	1	1	3	1	3	4
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	1	3	2	1	3
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Corners	3	2	5	1	3	4

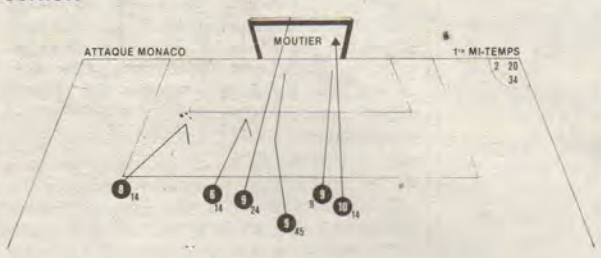
LES TIREURS DU MATCH

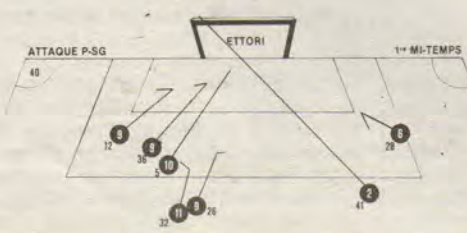
MONACO

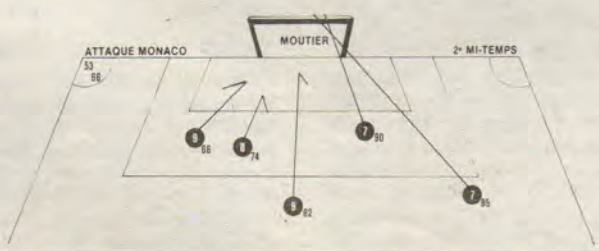
6 Bijotat	1
7 Tibeuf	2
8 Bravo	2
9 Anziani	5
10 Genghini	1

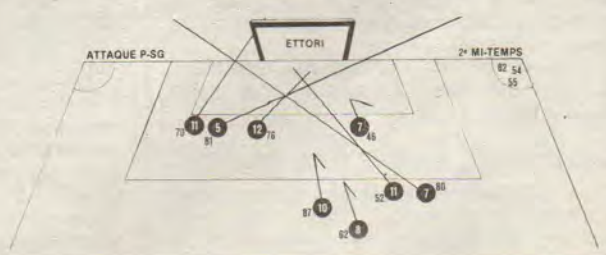
PARIS-SG

2 Lemoult	1
5 Jeannol	1
6 Charbonnier	1
7 Toko	2
8 Fernandez	1
9 Rocheteau	3
10 Susic	2
11 Lanthier	3
12 Segura	1









BORELLI : UN ŒIL SUR BRYLLE

Francis Borelli a assisté à Danemark-URSS la semaine dernière à Copenhague où, pensait-on, il voulait entrer en contact avec Larsen. Or, il semblerait que le joueur de Verone ne l'intéresse pas, au contraire de son compatriote Brylle que convoite également l'OM. Malheureusement pour Borelli, Brylle n'a pas joué et il n'a donc pu se faire une opinion sur lui.

● Grosse colère de Luis Fernandez sur le coup franc qui allait amener le but monégasque. Dominique Rocheteau rechignait, semble-t-il, à venir prendre part à la défense du but parisien. L'avant-centre du Paris-SG obéissait finalement à ce qui était carrément un ordre de son capitaine, sans résultat, on le sait.

● Ambiance joyeuse mais sans excès dans les vestiaires monégasques, Manuel Amoros étant pratiquement le seul à extérioriser sa joie bruyamment. Le lendemain, au moment de prendre l'avion du retour, il chahutait encore, arborant une casquette et une écharpe de supporter.

● Les joueurs monégasques sont venus au Parc des Princes en survêtement d'un gris et rouge pas très élégant. Peut-être le résultat d'une discussion sévère avec les dirigeants sur le choix du costume pour cette finale. Pour le reste de la soirée, le choix a été plus heureux.

● Situation cocasse samedi après la rencontre lorsque Christian Coste, accompagné de son épouse, s'est vu refuser l'entrée de l'espace réservé aux sponsors qui avaient organisé un buffet campagnard gratuit. Et malgré l'intervention de Guy Adam, l'entraîneur parisien n'a pu que rebrousser chemin.

● Les Monégasques sont des gens superstitieux... L'an passé, avant leur finale ratée face au FC Metz (0-2), ils avaient séjourné à l'hôtel Valbièvre, à Jouy-en-Josas (Yvelines). Pour ne pas connaître la même mésaventure, ils avaient élu domicile, cette année, au relais des Chartreux, à Longjumeau (Essonne)...

● Guy Roux nous a déclaré samedi qu'il n'avait pas attendu la décision de l'UEFA de suspendre les clubs anglais des Coupes européennes pour être persuadé qu'Auxerre disputerait la saison prochaine la Coupe de l'UEFA. Dès le 29 mai, en effet, l'entraîneur bourguignon téléphona lui-même à l'UEFA où on l'assura du forfait de l'Albanie et du refus soviétique d'accepter la possibilité de compter un club supplémentaire dans cette compétition. Et par conséquent de la participation auxerroise à celle-ci.

● Gérard Houllier nous a déclaré, à l'occasion de la finale de la Coupe, que c'est le spectateur plus que le futur patron du Paris-SG qui a été intéressé par ce qu'il a vu. « Je n'aspire qu'à une chose, a-t-il précisé partir en vacances. Je n'en ai pas pris depuis quatre ans. »

● Contrairement à leurs deux finales précédentes, les joueurs du Paris-SG portaient leurs couleurs habituelles, bleu et rouge. La prochaine fois, peut-être insisteront-ils pour être tout de blanc vêtus.

● Un seul héros de l'époque ramagnane, qui s'était soldée par deux victoires en Coupe et deux autres en Championnat, était présent à la fête monégasque dans la nuit de samedi à Paris : Henri Biancheri, qui vit toujours en Principauté où il est directeur régional d'une grande marque d'équipements sportifs. Et c'est d'ailleurs en souvenir des exploits de l'ancien que Jean-Luc Ettori vint l'inviter à boire le champagne dans la coupe nouvellement gagnée.

MOLINARI : « BRAVO MONACO... ET MERCI »

Les Messins n'ont pas été les derniers à se réjouir du succès de Monaco en finale de la Coupe samedi soir. Cette victoire libère en effet une place en Coupe de l'UEFA que le FC Metz récupère avec le plaisir que l'on imagine. Le président Molinari n'avait pourtant pas fait le déplacement à Paris pour encourager les Monégasques : « J'ai préféré regarder le match chez moi à la télévision parce qu'en cas d'échec de Monaco, les trois cents kilomètres du retour auraient été bien pénibles. Mais j'y ai toujours cru, surtout après le but car je savais que les Monégasques ne se laisseraient pas remonter à la marque. Ils ont disputé cette rencontre avec une envie de gagner supérieure à celle qui les habitait la saison dernière contre nous. Je tiens à les féliciter. »
Voilà donc le FC Metz européen pour la seconde saison de suite grâce, il faut le reconnaître, à un concours de circonstances étonnant depuis quinze jours. Il y eu d'abord la défaire surprise de Toulon face à Nantes qui attribuait la cinquième place du Championnat aux Messins, puis l'horrible drame de Bruxelles et l'exclusion des clubs anglais, enfin la victoire de Monaco en Coupe. « Je n'oublie pas que nous devons notre qualification aux événements dramatiques du Heysel, dit Molinari. Ce sont des circonstances bien cruelles. »
Reste à savoir si cette place en Coupe de l'UEFA va modifier le recrutement du FC Metz. Carlo Molinari est clair sur le sujet : « Remettre en cause notre recrutement serait avouer qu'il n'était pas ambitieux, ce qui est faux. Nous avons toujours souhaité bâtir une équipe compétitive. Elle le sera. Nous cherchons encore un attaquant français et éventuellement un milieu de terrain. »

● L'air légèrement absent, Dominique Bathenay a assisté de loin à l'échauffement des deux équipes finalistes. « Il y a tellement peu de chances que je rentre en cours de partie » s'est-il contenté de dire pour expliquer son attitude.

● Dominique Bathenay reprendra ses activités dès le 19 juin à Sète où il a signé un contrat de cinq ans d'entraîneur-joueur. Il devrait occuper le poste de milieu de terrain offensif.

● De Claude Puel, à propos de son geste malheureux sur le Lillois Thomas qui lui a coûté sa place en finale : « Le plus curieux, c'est que je n'étais même pas énervé, ni avant ni après. » Sans doute devait-il l'être au moment d'allonger le poing.

● Toujours de Claude Puel au moment où les Monégasques sortaient de leurs vestiaires pour se rendre sur le terrain : « Ils sont tendus et je le suis autant qu'eux. Mais ils seront libérés dans quelques minutes, ce qui ne sera pas mon cas. »

● A Claude Puel qui restait un peu à l'écart au moment des congratulations finales, Jean-Luc Ettori eut ses mots : « Mais tu peux être aussi contents que nous. Toi aussi, tu l'as gagnée la Coupe. » Claude n'en était pas persuadé.

● De Jean-Luc Ettori après la finale : « Le jour où Monaco aura des qualités morales à la hauteur de ses qualités techniques, on fera mal. »

● Alors qu'on lui reprochait de ne pas avoir pris beaucoup de risques offensifs, Simon, le libéro monégasque, eut cette réplique : « Au bout d'un quart d'heure de jeu, nous menions déjà 1-0, pourquoi vouliez-vous que je prenne des risques ? »

● Pour Amoros, le succès contre P-SG est « la victoire d'un groupe qui voulait se rattraper de l'échec de l'année dernière contre Metz. »

● Lucien Muller était très satisfait du comportement de Daniel Bravo à un poste qui n'est pas le sien d'habitude. « Dans sa position, il avait encore plus de champ que lorsqu'il joue en attaque et nous avons tous pu admirer sa technique. »

ils l'ont dit

De Georges Peyroche, l'ex-entraîneur du Paris-Saint-Germain :
« On m'a peut-être empêché de gagner ma troisième Coupe de France en quatre ans. »
Et si on lui avait évité de la perdre ?

De Lucien Muller, l'entraîneur de l'AS Monaco :
« Favori, cela ne veut rien dire, surtout dans une épreuve comme la Coupe. »
Monaco a pourtant prouvé que cela ne voulait rien dire en Championnat.

De Georges Heylens, l'entraîneur de Lille, à propos de la Coupe :
« Nous sommes sortis par la grande porte. »
Dans les interviewes, il choisit souvent l'issue de secours.

De Jean-Claude Suaudeau, l'entraîneur de Nantes :
« Burruchaga aimerait bien venir chez nous. L'ennui, c'est qu'il n'est pas donné. »
C'est ennuyeux mais c'est toujours le cas.

De Gérard Soler, le Strasbourgeois :
« J'ai prouvé au Mundial 1982 qu'il ne fallait pas me juger trop vite. »
En effet, son meilleur match fut le premier contre l'Angleterre.

De Mario Innoncentini, le président niçois :
« Nous ne voulons plus de professionnels titulaires toute la saison en équipe réserve. »
Les vingt-quatre pros actuellement sous contrat sont très réservés sur la question.

● Déçu par la finale perdue, Christian Coste, l'entraîneur de P-SG, a accueilli avec joie la proposition de Borelli qui veut en faire l'adjoint de Gérard Houllier la saison prochaine.

● Toko n'était pas très satisfait de sa production en finale. « Surtout au cours de la première mi-temps où je suis totalement passé à côté. En seconde, en revanche, je me suis repris mais je n'ai pas eu beaucoup de ballons pour m'exprimer. »

● Toko va probablement se rendre aux arguments de Francis Borelli qui souhaite le conserver dans son effectif. Le Tchadien honorera donc sa dernière année de contrat avec P-SG.

● Eric Benoit était la désolation même avant la finale de la Coupe, de laquelle il avait été écarté par son entraîneur. Ce qu'il regrettait le plus, c'était de ne pas pouvoir marquer Susic, ce qu'il avait fait, et fort bien, au Parc il y a deux ans. Mais Bijotat, dans son genre, n'a pas été mal non plus.

● La finale à peine terminée, Gérard Lanthier pensait déjà à la saison prochaine. « Je ne veux pas rester sur le banc à Paris, disait-il, mais je ne veux pas non plus aller n'importe où. » Autrement dit, dans son esprit, un transfert à Lille ou à Brest est exclu. En revanche, Toulouse l'intéresse fortement.

LOPEZ ET SES COPAINS

Il n'a pas joué la finale restant sur le banc de touche. Il ne sera plus monégasque la saison prochaine. Et pourtant, il jouera une Coupe d'Europe ! Son nom ? Carlos Lopez, Arrivé de Dunkerque en Principauté au début de la saison dernière, Carlos Lopez a, en effet, signé au FC Metz !
Et ce succès de Monaco en finale de la Coupe de France propulse les Lorrains, cinquièmes du Championnat, en Coupe de l'UEFA, puisque la France, en raison de l'exclusion des clubs anglais décidée par l'Union européenne, aura droit à trois clubs dans cette épreuve ! « Merci les copains, vous êtes formidables », déclarait Lopez, vingt-sept ans, à ses coéquipiers.

● A souligner ! Nancy et Metz mettent en pratique leur accord tacite de non-concurrence. Les deux clubs étaient intéressés par Krimau mais Nancy s'est désisté pour ne pas gêner Metz. Mal lui en a pris puisque Krimau a finalement opté pour Le Havre pour une durée de trois ans.

● Explication de l'échec parisien par Dominique Rocheteau : « Une finale se gagne au mental, c'est précisément ce qui nous a fait défaut contre Monaco. »

● Pour tenter de donner un peu plus de mordant à leur attaque, les dirigeants bastiais ont enrôlé Cubaynes, l'attaquant prêté par Nîmes. D'autre part, Joël Henry aimerait bien revenir à Bastia, mais les dirigeants brestois demandent pour le moment une grosse somme pour sa libération.

● Trois jeunes supporters rennais, qui avaient présumé de leurs forces et de leurs capacités d'absorption, s'étaient endormis sur la pelouse du stade quand arrivèrent les Rennais, mercredi soir, de retour de Rouen. Malgré le tapage, ils ne se réveillèrent pas et c'est au petit matin qu'ils reprirent leurs esprits sans avoir pu voir les Stadistes !

● Pierre Mosca et M. Dimier n'ont pu savourer longtemps à Rennes les délices de la montée en D I. L'entraîneur rennais mariait en effet sa fille à Sochaux, samedi, et le Président du Stade Rennais était son invité. Un mariage dans le monde du football puisque le gendre de Pierre Mosca n'est autre que le défenseur sochalien Croci, lui-même fils du secrétaire général du club franc-comtois.

● Paris-Saint-Germain s'était montré très gourmand dans l'attribution des places pour la finale, et en avait reçu sept mille deux cent soixante. Mais, samedi matin, il lui en restait mille, et c'est pourquoi des billets furent vendus au dernier moment — fait rarissime.

● Une explication de Jean Petit sur la très bonne fin de saison de Monaco : « Notre nouveau stade a changé beaucoup de choses. Cela a créé un nouvel esprit. »

● Désagréable surprise pour Genghini. Un petit malin, ou malandrin, avait profité de la pagaille qui régnait dans les vestiaires, et des nombreuses personnes agglutinées autour du buteur du jour, pour embarquer les sacs de celui-ci. « J'avais toutes mes affaires dedans, mes chaussures, mes équipements », disait, l'air désolé, Genghini.

● Lucien Muller trouve l'effectif de Monaco très faible pour jouer la Coupe d'Europe, affirmant : « En France, le drame c'est qu'un bon joueur ne veut pas venir si on ne l'assure pas d'une place de titulaire. Comment se renforcer convenablement dans ces conditions ? » Et pourtant, l'entraîneur monégasque voudrait disposer, l'an prochain, de dix-sept ou dix-huit joueurs.

● Manuel Amoros assurait après la finale : « Non, nous n'avons jamais tremblé. Nous avons traversé des moments difficiles, mais nous n'avons pas tremblé. On a joué groupé, tout le temps. »

● Entre la Coupe des Coupes et la Coupe de l'UEFA, Lucien Muller a donné sa préférence : « La première, dit-il, parce qu'elle me semble plus importante et plus prestigieuse. »

● Sous son élégance et sa candeur, Daniel Bravo cache un froid réalisme. N'est-ce pas lui qui estimait « que dans une finale il est important de gagner, non pas de bien jouer ».

● Christian Dalger, l'entraîneur de Toulon et ancien Monégasque, a fait ses débuts de commentateur radio à l'occasion de la finale de la Coupe. Il s'en est d'ailleurs fort bien tiré.

● Privé de finale, le Monégasque Claude Puel, était tout de même au Parc où il a assisté à la victoire de son équipe en compagnie des femmes des joueurs.

ROCHETEAU SE FAIT ATTENDRE

En fin de contrat à Paris-SG, Dominique Rocheteau ne manque pas de sollicitation dont la dernière en date n'est autre que celle du Servette Genève dont le prochain entraîneur a pour nom Jean-Marc Guillou. En fait, Dominique restera probablement en France et plus précisément à Paris. Mais dans quel club ? Le Racing lui a fait parvenir des propositions financières alléchantes, très éloignées de ce que Borelli veut lui offrir. Seulement le Racing présente un inconvénient majeur puisqu'il évoluera en D. II et tout porte à croire, finalement, que Dominique restera au Paris-SG. Réponse sous peu.

Un Parc bien gardé

Pas moins de huit gardiens se sont croisés en l'espace de cinq minutes devant les vestiaires du Parc peu avant la finale : Moutier, Baratelli et Merelle (tous trois du Paris-SG), Ettori, Bernard et Stambouli (tous trois de Monaco), Remetter (ancien gardien international) et... celui du Parc des Princes, Pierre Gadoffre, toujours très affairé.

● Suite au prêt de Cubaynes à Bastia, Simei Ihily devrait être transféré à Nîmes. Il faudra cependant attendre le retour de vacances de ce dernier pour avaliser l'accord des deux clubs.

● Le milieu de terrain du Stade Rennais, Christian Zajakovski a signé, mercredi, un contrat de deux ans en faveur du Havre AC.

● L'ailier lensois François Brisson a signé, mardi, un contrat de deux ans au RC Strasbourg.

● Paris-SG, Saint-Etienne, Cologne et Waregem participeront, les 9 et 11 juillet prochains, au Tournoi de Paris.

● Après deux ans au FC Mulhouse, Gérard Bernardet revient à Brest où il vient de signer un contrat de quatre ans. Le nouveau milieu de terrain brestois, qui avait déjà joué à Brest pendant deux saisons, souhaitait retrouver la D I.

● Pour les Marseillais, la reprise aura lieu le 21 juin avec rassemblement et entraînement à Marseille jusqu'au 26 juin. Ils effectueront ensuite un stage du 26 juin au 16 juillet à Saint-Savin, dans les Hautes-Pyrénées, où ils disputeront trois matches amicaux. Au retour de ce stage, ils effectueront deux matches amicaux à Marseille, le premier contre Bordeaux et le deuxième contre un adversaire restant à désigner.

● Le gardien de but remplaçant de Bordeaux, Bernard Ruffier, a été prêté au FC Martigues pour une durée d'un an.

● L'international algérien Nordine Kourichi a prolongé d'un an son contrat avec le Lille OSC.

● Patrick Vernet, 24 ans, qui évoluait à l'AS Cannes après avoir été formé à l'INF Vichy avant de jouer à Bastia, a signé vendredi un contrat de quatre ans le liant au SC Toulon. La venue de Patrick Vernet, qui joue en milieu de terrain, entre dans le cadre d'une politique de recrutement à base essentiellement régionale, désirée par les dirigeants toulonnais.

● La reprise de saison du Toulouse FC se fera à Luchon où il sera en stage de préparation (24-30 juin).

● Toulouse conservera seize professionnels, pas un de plus, dans ses effectifs 1985-1986.

● Trois stagiaires en fin de contrat quittent Toulouse. Il s'agit des attaquants Rolland, Marques et Estang.

● Toulouse a officialisé lundi soir le départ de son entraîneur Daniel Jeandupeux. Dans une semaine au plus tard on devrait connaître le nom de son successeur. On parle de Jacques Santini (Lisieux) et de Robert Herbin.

● Satisfaction pour Daniel Jeandupeux au cours d'une semaine pourtant peu agréable pour lui : il est depuis vendredi (1 heure) l'heureux papa d'une petite Alexandra (3,150 kilos). Nos félicitations et nos vœux de prompt rétablissement à la maman.

● « Pas question que Juary, le Brésilien, qui joue à Avellino, vienne au Toulouse FC. » C'est en ces termes que le président Daniel Visentin a démenti l'arrivée possible de ce joueur.

● Il aurait suffi d'un petit quart d'heure pour que Bozon reste à Laval. En effet il venait de prendre la route de Reims quand Michel Le Milinaire l'a appelé chez lui au téléphone pour lui dire que les dirigeants s'étaient alignés sur les conditions financières de ceux de Reims. Hélas ! Bozon venait de partir pour la Champagne !

anniversaire

23 FISSON Pascal (Nancy), né le 12 juin 1962, à Nancy.

23 TIBEUF Philippe (Monaco), né le 17 juin 1962, à Dinan.

● Robert Budzinski a ainsi défini Burruchaga que le FC Nantes souhaite engager : « Il a trois fois plus d'activité que Poullain, il possède avec le pied droit l'équivalent technique de Morice avec son gauche et une vision du jeu à la Platini. » Pas étonnant qu'il soit si accroché à son Argentin !

● Le libero du SECB sera, la saison prochaine, Félix Lacuesta. A vrai dire, ce n'est une surprise pour personne, car, depuis quelques semaines déjà, on savait que celui qui avait porté les couleurs bastiaises durant la campagne européenne et la victoire en Coupe de France était décidé à revenir ici pour effectuer ce qu'il considère comme un come-back !

● Robert Budzinski a démenti l'information en provenance de Buenos Aires qui laissait croire que le directeur sportif des Canaris avait changé son fusil d'épaule, qu'il souhaitait engager un attaquant, Pasculli, plutôt que le milieu Burruchaga.

● Depuis longtemps, Carsten Nielsen évoquait un possible retour vers son Danemark natal. Il est fort possible qu'il réalise à présent ce vieux projet puisqu'il s'est plié aux désirs de ses dirigeants qui ne tenaient plus tellement à le retenir. Peut-être du beurre (danois) dans les épinards de l'ex-capitaine alsacien. De toute façon, ils lui resteront quelque peu sur l'estomac.

● A l'issue du stage de préparation à Carnac les Strasbourgeois auront du pain sur la planche puisqu'ils affronteront successivement Mulhouse, le Racing Paris, Metz et Uerdingen qui a remporté la Coupe d'Allemagne aux dépens du grandissime favori le Bayern de Munich.

● L'ancien entraîneur strasbourgeois Sundermann avait terminé la saison 1983-1984 à la huitième place. Il était abhorré. Son successeur, Jean-Noël Huck s'est classé seizième, il est adoré. Suite logique, la tête de Turc de la Meinau va exercer ses talents... en Turquie.

● La saison en dents de scie du Racing Strasbourg (avec plus de bas que de hauts) a entraîné une chute de la moyenne des spectateurs en dessous de la barre des 10 000. Les responsables du club s'attellent essentiellement à la reconquête du public alsacien.

● Le suppléant de Jean-Paul Bertrand-Demanes, Dominique Leclercq, qui était en fin de contrat à Nantes, s'impatiente. Il a eu des contacts avec Nancy et Toulouse en particulier, mais des négociations n'ont pas abouti.

une deux

DIDIER SIX

Didier Six de passage à Paris, la semaine passée. Avec l'espoir de n'être plus simplement un Parisien d'occasion. L'attaquant tricolore ne souhaite pas, en effet, prolonger son séjour en Angleterre, et il ne cache pas son désir de jouer à Paris-Saint-Germain. Il explique pourquoi.

« Didier, vous franchissez de nouveau la Manche, mais dans l'autre sens ?

— Je n'ai pas encore pris une décision définitive et je n'ai pas rompu tous les contacts avec Aston Villa.

— Ce qui veut dire que vous pourriez rester à Aston Villa ?

— Presque chaque jour, je reçois un télex ou un appel de leur part. Le manager me demande ce que je compte faire. Eux veulent me garder, mais moi je souhaite rejouer en France.

— Pour quelles raisons ?

— 1986 est l'année de la Coupe du monde, et je n'ai pas renoncé à y participer. Or, si je veux aller au Mexique, il faut que l'on me voie.

— On vous a oublié en Angleterre ?

— Bien sûr, je le savais. Je remarque qu'on a reçu les champions d'Europe, et je n'y étais pas, mais je trouve ça normal.

— Vous aviez fait votre choix ?

— Ce n'est pas moi qui a voulu aller à Aston Villa. Il n'y avait pas d'autre solution. Mulhouse ne me payait plus.

— Ce fut difficile ?

— Arriver dans un club anglais en pleine saison est vraiment très dur. On rencontre des problèmes d'adaptation, de rythme de vie, de langue, et une blessure n'a rien arrangé.

— L'expérience reste-t-elle positive malgré tout ?

— Oui, je le crois, et les dirigeants d'Aston Villa doivent être contents de moi puisqu'ils veulent me faire resigner.

— Dans un premier temps, vous aviez été annoncé à Strasbourg ?

— Strasbourg est un club qui m'intéresse, car je suis très attaché à cette ville et à cette région depuis que j'y ai joué. J'ai l'impression de pouvoir apporter beaucoup à cette équipe, mais j'ai senti que ma venue soulevait des problèmes. Pourtant, le président semblait très chaud et j'ai une bonne cote auprès du public strasbourgeois.

— Et Paris ?

— J'ai déjà failli y venir. La plupart des joueurs ont envie de jouer à Paris. Il y a du monde et de grandes possibilités. J'ai rencontré M. Borelli, mais je ne sais pas si un accord peut intervenir entre nous.

— Êtes-vous libre de tout contrat avec Mulhouse ?

— M. Goerig m'a laissé ma liberté, à une seule condition : que

le club où je signerai cède à Mulhouse un joueur.

— N'importe quel joueur ?

— Un joueur dont le club voudrait bien se séparer.

— Et si vous ne trouvez pas un terrain d'entente avec Paris ?

— J'ai d'autres propositions. Une du Bayer Uerdigen, notamment. J'ai également eu des offres de clubs turcs et grecs.

— Cela vous éloigne encore plus de la France ?

— Oui et, pour l'instant, mon seul but est de rejouer dans le Championnat français. A trente ans, je me sens en pleine possession de mes moyens, et je n'ai rien perdu de mon ambition. » — **J.-M. L.**

BELL NE CRAINT PAS LES PENALTIES

Comme prévu, Joseph-Antoine Bell, le gardien de but de l'équipe nationale du Cameroun, a signé un contrat de quatre ans en faveur de l'OM. Il sera le premier gardien d'Afrique Noire à jouer dans les buts de l'équipe phocéenne, mais il sera aussi un gardien à spécialité. En effet, Bell tire les penalties et il en a à ce jour tenté une quinzaine sans jamais en rater un seul. Celui qui lui a fait le plus plaisir est, sans conteste, celui qui a permis à son équipe de l'époque, l'Union de Douala, de gagner la Coupe d'Afrique des Clubs.

● Comme prévu, le Toulousain Christian Lopez a signé (pour deux ans) à Montpellier. Il prendra même le capitanat de la formation héraultaise.

● Partira, partira pas ? M. Henri Bisson, qui fête aujourd'hui ses 83 ans, a annoncé sa démission de président du Stade Lavallois ; il n'en reste pas moins présent au club. Cela donne une situation assez paradoxale dans la mesure où il ne lui a pas encore été trouvé de successeur. Cette situation pourrait fort bien se prolonger jusqu'au mois de septembre, c'est-à-dire jusqu'à l'assemblée générale du club.

● Confirmation : le successeur de Daniel Jeandupeux sera un adepte des mêmes schémas stratégiques. En effet, pas question de bouleverser une tactique qui s'est révélée payante depuis deux saisons. En d'autres termes, il s'agit d'une reconnaissance implicite du bon travail technique fourni par l'entraîneur suisse dans l'équipe de la Haute-Garonne.

● Les pros nancéiens sont partis en vacances au soir du dernier match de Championnat. Ils reprendront l'entraînement à Nancy le 20 juin et partiront le 22 en stage en altitude à Val-Thorens comme ils le font chaque année. Retour le 7 juillet.

SESAME POUR LE FOOT

Depuis le 3 juin dernier la CARTE JEUNE, mise en service par le ministère de la Jeunesse et des Sports, et parrainée par Dominique Rocheteau, a été mise en vente dans les Centres d'Information jeunesse et les banques du groupe CIC. Elle concerne tous les jeunes de moins de vingt-six ans, et pour 50 F par an ouvre droit à plus de cinquante avantages nationaux et quatre mille avantages régionaux et locaux. Cela va du théâtre aux transports, en passant par la presse et la restauration. Mais vous vous doutez bien que si on vous en parle, ici c'est que ce « petit sésame pas cher » ouvre aussi certaines portes du football. Pas toutes, mais au moins celles des matches amicaux organisés par la FFF : 30 % de réduction seront accordés aux possesseurs du petit carton jaune. Cette réduction sera applicable, par exemple, pour le prochain France-Uruguay, le 21 août au Parc des Princes.
Moins près du ballon rond, mais toujours proche du sport, la carte permet d'accéder aux installations sportives universitaires au tarif étudiant (25 F par an) et à certaines salles de gym. Pas de problèmes pour connaître toutes les adresses puisqu'un guide de 400 pages vous est remis à l'achat de la carte. Pour obtenir les principaux renseignements appeler 24 h sur 24 le répondeur CARTE JEUNE : 16 (1) 250-30-30.

Zimako remercié

Jacques Zimako sera la saison prochaine le responsable des équipes amateurs du SEC Bastia. Le Calédonien, même s'il n'opère donc plus au haut niveau, restera dans le club corse comme il le souhaitait. Voilà une façon chevaleresque de le remercier après tous les services rendus à l'équipe bastiaise.

● Jean-Yves Kerjean avait dit et répété qu'il quittait Marseille à regret. Il avait eu des propositions de Lorient et de Rennes. Mais décidément le stoppeur breton, ne voulant pas quitter la région phocéenne, a signé un contrat en faveur d'Istres, qui vient d'accéder en D II.

● Il avait été prévu que les Rennais feraient une tournée à l'île de la Réunion du 30 juin au 6 juillet, mais l'accession du club en D I a, semble-t-il, modifié les projets.

● Les dirigeants du Stade Lavallois ont reçu la semaine dernière le président du conseil général de la Mayenne, le rapporteur du budget départemental, tous deux également sénateurs, deux des trois députés du département, le président de la Chambre de commerce et de l'industrie, le maire de Laval et son adjoint au sport. M. Béchu leur a ouvert ses livres comptables et détaillé tous les chapitres depuis celui de l'eau et du gaz jusqu'à la masse salariale. Tous ont été vivement intéressés par cette réunion et ont confirmé leur point de vue, à savoir qu'une équipe de Première Division à Laval était le meilleur ambassadeur pour la ville et le département.

que deviens-tu ?

STEPHANE DAKOSKI

- **Né le 29 juin 1921, à Provins (Seine-et-Marne).**
- **1,82 m, 83 kg (poids inchangé).**
- **Clubs Charleville, Cheminots de Niort, Sète, Nîmes et Nantes.**
- **Poste : gardien de but.**
- **Palmarès : champion de Division II en 1950. Demi-finaliste de la Coupe de France 1950. Coupe Drago en 1956.**
- **Deux sélections, en 1951.**
- **Marié, deux enfants, un petit-fils.**
- **Pré-retraité.**

« C'est à l'âge de 37 ans, alors que j'appartenais au FC Nantes, que j'ai décidé de raccrocher les crampons au niveau professionnel. Pour des questions d'âge bien sûr. Et également parce que Nantes était un peu trop éloigné de Nîmes où résidait mon épouse. En 1958, j'ai pris la direction de l'Algérie où je suis devenu entraîneur-joueur à Sidi-Bel-Abbès. Dès 1959, nous avons remporté le Championnat et la Coupe d'Algérie, parvenant en outre en 32e de finale de la Coupe de France, où nous avons été éliminés par Rennes après avoir sorti des équipes comme Quevilly, champion de France amateurs et le CA Paris.

En 1959, je suis devenu entraîneur-joueur dans un club de Haute-Savoie, Faucigny (DH). J'ai quitté cette équipe cinq ans plus tard après l'avoir fait accéder au CFA. En 1965, j'ai mis le cap sur la Tunisie pour y entraîner le Club Tunisien (D 1) et ce, pendant deux saisons. De 1967 à 1977, j'ai successivement dirigé les équipes de Bagnols-sur-Cèze (Gard), Porto-Vecchio (Corse), Decize (Nièvre), puis à nouveau Porto-Vecchio.

En 1977, victime, pendant un entraînement, d'une grave blessure au tendon d'Achille qui m'a immobilisé pendant deux ans, j'ai dû abandonner le métier d'entraîneur. Depuis cette date, je ne fais plus rien. Il faut savoir que j'ai eu quelques problèmes avec la Fédération. Etant resté plus de quatre ans sans entraîner ni suivre de stage de perfectionnement, je me suis vu en quelque sorte retirer mon diplôme d'entraîneur. La seule solution serait que je reparte à zéro et cela, je n'y tiens pas.

Je suis donc maintenant en pré-retraite. Je suis revenu vivre à Nîmes, où j'habite un appartement à deux pas de la gare. J'occupe mes journées de manière fort simple : le marché le matin, les promenades et les parties de boule l'après-midi, avec les voisins. Mais de football, il n'est plus question. Comme j'étais un gardien de but un peu kamikaze, j'ai été victime de très nombreuses blessures. J'ai eu huit doigts fracturés, une épaule abîmée. Sans parler de mon genou qui est « foutu ». L'âge aidant, les douleurs commencent à me tenailler.

Je continue cependant à aller voir jouer l'Olympique Nîmois. Il est regrettable que les Nîmois aient loupé la Division I cette année car ils avaient les moyens de remonter. Je considère qu'il leur manque un gardien de but et un arrière central. Morisseau est un bon gardien mais il n'est pas assez travailleur. Il n'a guère progressé depuis ses débuts professionnels. Le *Midi-Libre* étant en grève, nous avons eu peu d'informations concernant le recrutement. J'ai cependant entendu parler, la semaine dernière, d'un arrière central qui viendrait de Cologne, Gerd Strack.

Dans la liste des bons souvenirs, je classerai à la première place la montée en D I avec le Nîmes Olympique en 1950. Nous n'avions perdu que deux matches pendant toute la saison. En Coupe, nous avions sorti quatre équipes de Division I (Rennes, Toulouse, Bordeaux et Sochaux). Nous n'avions été éliminés par le RC Paris, qu'en demi-finale... »

H. O.

● L'AS Nancy Lorraine disputera deux matches amicaux dans la région de Val-Thorens au début du mois de juillet. Ensuite elle livrera le 9, à Nancy probablement, un match amical contre le Racing Club de de Paris. Un autre match avant la reprise est prévu aux environs du 12 juillet.

● Arsène Wenger a pris des vacances sur la Côte d'Azur. Il devait en même temps convaincre un attaquant méridional de signer à Nancy. Mais l'affaire a échoué.

● Jean-Michel Foucher, l'ancien gardien de but d'Angers, Nantes et Nancy, qui avait signé en juin 84 un contrat d'un an en qualité de responsable des jeunes du Stade Lavallois, vient de renouveler ce contrat pour une durée de deux ans. Il s'occupera plus spécialement des amateurs du club.

● Avec une moyenne de 7 286 spectateurs par match de Championnat, les dirigeants du Stade Lavallois ont enregistré cette saison le plus bas taux de participation depuis l'accession de leur équipe en Première Division. La moyenne des neuf saisons à cet échelon est de 8 726 spectateurs. Par rapport à cette moyenne générale, les dirigeants notent au terme de l'exercice 84-85 un déficit de 1 440 spectateurs. Si on multiplie ce chiffre par 45, moyenne du prix des places, cela donne 64 800 francs, lequel chiffre multiplié par 19 matches à domicile représente la somme de 1 231 200 francs, soit à quelque chose près le déficit actuel du Stade Lavallois.

● Pour remplacer Ruben Umpierrez, les dirigeants de l'AS Nancy-Lorraine envisageaient d'engager l'international autrichien Hintermaier qui opérait cette saison à Brunswick le dernier de la Bundesliga. Le joueur après avoir paru d'accord, a posé un lapin à Aldo Platini et Arsène Wenger, partis le rencontrer en Allemagne. Ceux-ci en ont conclu que l'intéressé ne donnait pas suite.

● Gros déploiement de forces de police à Lille à l'occasion de la demi-finale de Coupe Lille-Monaco, moins d'une semaine après la tragédie de Bruxelles. Pourtant, lorsque les CRS investirent le terrain à la fin de la rencontre, les spectateurs sifflèrent ce qu'ils considéraient comme un dispositif plus symbolique qu'autre chose.

● A l'occasion de Lille-Monaco, le duel entre Stojkovic et Savic, qui se connaissent bien, étant tous deux yougoslaves, a parfois été émaillé de fautes plus énormes que méchantes, les deux adversaires se relevant mutuellement. Ce qui rappelait le face-à-face Kourichi-Milla, aussi spectaculaire et amical au tour précédent lors de Lille - Saint-Etienne.

● Bonnevay, Benoît, Bell, Audrain, Martinez, les supporters marseillais ont assez bien accueilli le recrutement olympien. Ils espèrent maintenant que le président Carrieu réussira à se mettre d'accord avec les dirigeants du PSV Eindhoven pour le transfert de Kenneth Brylle. Il n'est pas impossible d'ailleurs que l'attaquant danois soit demain au stade vélodrome pour signer son contrat.

● Didier Six à Strasbourg ? Il paraît d'ores et déjà certain que les ponts entre Mulhouse et Strasbourg sont une nouvelle fois coupés. Ce qui n'empêche pas les responsables haut-rhinois de lorgner vers les jeunes de la Meinau. Schaer et Krupp seraient dans le collimateur de Domenech.

● Ainsi qu'ils l'avaient promis, Bernard Lacombe et Alain Giresse se sont rendus à Lourdes en vélo la semaine dernière. Le voyage s'est passé on ne peut mieux et les deux compères sont arrivés dans la cité mariale avec une certaine avance sur l'horaire. En effet, partis à 6 h 30 de Bordeaux, ils étaient à 15 h 5 précises devant la fameuse grotte et ils s'étaient arrêtés une heure pour casser la croûte. Un parcours que l'on peut qualifier d'exploit et qui en a surpris plus d'un.

● Lille étant proche de la Belgique, à l'occasion de Lille-Monaco, Paul Van Himst, entraîneur d'Anderlecht et Eddy Merckx, l'ancien champion cycliste, étaient présents. Ainsi que Jean Vincent, ancien joueur du LOSC, et toujours à la recherche d'un poste d'entraîneur.

● A quinze jours de la rentrée, le club de Nancy recherche toujours les deux joueurs qui lui manquent. Concernant le meneur de jeu étranger, Aldo Platini espérait une conclusion ces jours-ci.

● Le Nancéien Manuel Abreu est toujours disponible puisque Brest, qui l'avait contacté, s'est orienté ailleurs, tandis que Toulouse a fait resigner Marx.

● Si comme on le dit, Brylle signe à l'OM, l'effectif marseillais pour la saison qui arrive sera définitivement connu. Il sera le suivant : Levy, Bell, Artigo, Flak, Bonnevay, Bade, Zanon, Francini, Benoît, Zénier, Martinez, Diallo, Audrain, Di Meco, Brylle, plus les jeunes Bruno, Soler et Gualtier. Reste à savoir si tous les joueurs placés sur la liste des transferts trouveront acquéreurs.

● Alain Giresse et Rohr organisent cet été des stages de football au Cap Ferré sur le bassin d'Arcachon. Rohr, qui sera directeur technique de ces stages, a tiré un trait sur ses vacances : en effet, il occupe les trois semaines de répit accordées aux Bordelais pour effectuer un stage d'initiateur à Vichy. Dès son retour, il reprendra l'entraînement avec ses camarades bordelais.

● La population rennaise n'aura pas longtemps attendu pour manifester sa joie de retrouver le Stade Rennais en Première Division. Ils étaient en effet quelque trois mille supporters à attendre les Stadistes à leur retour de Rouen, dans la nuit de mercredi à jeudi, après leur exploit.

● Après avoir suivi plusieurs filières européennes, il semble que les prospecteurs de Nancy-Lorraine s'orientent vers l'inépuisable réservoir yougoslave pour compenser le départ d'Umpierrez.

● La prospection difficile à laquelle se livre l'AS Nancy-Lorraine, empêche Aldo Platini de se rendre cette année en cure à Vichy comme il le fait chaque saison.

SAISON 85/86 : LES PRINCIPALES DATES

La FFF a publié, la semaine dernière, un premier calendrier des principales dates de la prochaine saison, que voici :

DIVISION I

- **1re journée : mercredi 17 juillet**
- **19e journée (fin des matches aller) : samedi 9 novembre**
- **Trêve : du lundi 23 décembre au samedi 4 janvier**
- **26e journée (reprise) : samedi 11 janvier**
- **38e et dernière journée : samedi 26 avril**

MATCHES INTERNATIONAUX

- **21 août : France-Uruguay au Parc (Coupe intercontinentale des nations)**
- **10 septembre : RDA-France espoirs**
- **11 septembre : RDA-France (él. Coupe du monde)**
- **30 octobre : France-Luxembourg (él. Coupe du monde)**
- **15 novembre : France-Yougoslavie espoirs**
- **16 novembre : France-Yougoslavie (él. Coupe du monde)**
- **23 décembre 85/4 janvier 86 : stage de l'équipe de France à Font-Romeu**
- **26 février : France-X**
- **22 mars : France-X**
- **3 mai/17 mai : stage de l'équipe de France à Font-Romeu**

La semaine prochaine, nous publierons le calendrier complet du Championnat de D I.

● De La Palice aurait dit que la tâche primordiale du buteur était de marquer des buts. Aussi les Strasbourgeois Kelsch et Pécout (12 tirs victorieux chacun) seront-ils reconduits la saison prochaine. L'ancien (et nouveau ?) Toulousain Soler n'a pas connu la même grâce : son tableau de chasse atteignait tout juste la moitié.

● Du travail non-stop pour l'entraîneur strasbourgeois Jean-Noël Huck qui a poussé un double soupir de soulagement en évitant les barrages. Car il a pu, de la sorte, rallier à temps le stage d'entraîneur à Vichy qu'il quittera le 21 juin... juste à temps pour récupérer ses hommes en vue du programme d'avant-saison.

● Bosser et Gousset, les deux arrières brestois, pourraient très bien changer d'air à l'intersaison. En effet, s'ils sont toujours sous contrat à Brest, quelques clubs dont Rennes se sont montrés intéressés par leur venue.

● Brest sait enfin où se déroulera son stage d'avant-saison. Les joueurs brestois n'auront pas beaucoup de kilomètres à parcourir puisqu'il aura lieu à Plouguerneau, situé sur la côte nord-finistérienne. Il aura lieu du 25 juin au 3 juillet.

● Eric Hely, l'arrière latéral brestois et capitaine de l'équipe de D III, ne sera sans doute plus à Brest l'an prochain. Il a fait savoir qu'il préférait être titulaire en D II, et deux clubs lui ont fait des propositions : Niort et Quimper.

Préparez tranquillement chez vous le B.P. INFORMATIQUE
Diplome d'Etat

BREVET PROFESSIONNEL INFORMATIQUE (BPI) diplôme d'État.
Durée : 20 mois. Niveau Bac.
Aucune connaissance informatique n'est nécessaire au départ.
Un cours par correspondance pour préparer tranquillement chez soi un diplôme d'État. Il vous permettra d'obtenir rapidement un poste de cadre dans ce secteur créateur d'emplois. Langages étudiés : BASIC et COBOL.
En option : un stage de cinq jours sur ordinateur.
Ce cours bénéficie de notre garantie-études.

PROGRAMMEUR D'APPLICATION.
Durée : 8 mois. Niveau : Fin de 3e.
Pour apprendre chez soi à programmer en COBOL et acquérir les bases indispensables en informatique de gestion.
En option : un stage de cinq jours sur ordinateur.

ANALYSTE PROGRAMMEUR.
Durée : 15 mois. Niveau : BAC.
Pour apprendre chez soi à programmer en COBOL et BASIC, à faire de l'analyse et acquérir une formation de base en gestion d'entreprise.
En option : un stage de cinq jours sur ordinateur.

PROGRAMMEUR SUR MICRO-ORDINATEUR.
Durée : 5 mois. Niveau : Fin de 3e.
Pour apprendre chez soi à programmer en BASIC (jeux, gestion...), acquérir une formation de base en micro-informatique, et pouvoir programmer avec n'importe quel "micro".
En option : un stage de deux jours sur IBM-PC.

FORMATION CONTINUE (LOI DU 16/07/1971).
Depuis le 16 juillet 1971, les cours par correspondance accompagnés de journées de stages peuvent être suivis dans le cadre de la Formation Continue sous certaines conditions.

INSCRIPTION TOUTE L'ANNÉE.

TECHNICIEN EN MICROPROCESSEUR.
Durée : 8 mois. Niveau : 1re ou BAC.
Pour apprendre le fonctionnement interne des microprocesseurs et écrire des programmes en langage machine.
En option : un micro-ordinateur MPF-1B.

TECHNICIEN EN ÉLECTRONIQUE, MICRO-ÉLECTRONIQUE.
Durée : 10 mois pour chacun des deux modules de ce cours.
Niveau : Fin de 3e.
Pour se former chez soi aux dernières techniques de l'électronique et de la micro-électronique (circuits intégrés, composants...). Plus de 100 expériences pratiques à réaliser avec le matériel fourni. Un excellent investissement pour votre avenir dans ce secteur favorisé par le Gouvernement.

GARANTIE-ÉTUDES.
Pour le même prix, multipliez vos chances par 2 ! Notre préparation au Brevet Professionnel Informatique bénéficie de notre garantie-études qui permet à nos élèves qui ont suivi tout le cours et qui échouent à l'examen de reprendre gratuitement leurs études informatiques durant une année.
Cette garantie vous permet de bénéficier de tous les services de notre institut et de soumettre à la correction de nouveaux travaux pratiques pendant une année supplémentaire. Vous pourrez vous présenter à une deuxième session de cet examen dans de bonnes conditions et sans frais d'études complémentaires.

INSTITUT PRIVÉ D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
IPIG
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)
Tel. : (1) 242.59.27

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide N 3985 sur vos préparations :
INFORMATIQUE/MICRO-INFORMATIQUE ☐
ELECTRONIQUE/MICRO-ELECTRONIQUE ☐
(cochez la ou les cases qui vous intéressent)
Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Ville : .....
Code postal : .....
Tél. : .....

Jeandupeux manque de contact

La réunion au cours de laquelle Daniel Jeandupeux s'est rendu compte qu'il ne pourrait plus entraîner le Téfécé a été, dit-on, d'un climat très désagréable. Il a été reproché à Jeandupeux, non pas ses compétences techniques, mais sa manière très particulière de conduire les relations humaines avec les joueurs.

● Il y a quelques années, Joseph-Antoine Bell, nouvelle recrue marseillaise, a séjourné pendant quelques mois à Paris pour y faire ses études d'ingénieur en travaux publics. Histoire de ne pas perdre la forme, il s'entraînait alors assez régulièrement avec les joueurs du Racing.

● Michel Audrain, qui a signé un contrat de trois ans en faveur de l'OM, a (déjà) un excellent souvenir de Marseille. C'est en effet contre les Marseillais qu'en 1979, sous les couleurs du SCO Angers, il a marqué son premier but dans une rencontre professionnelle.

MORT D'UN AMI

Il nous a quittés par un matin lumineux de ce printemps provençal qu'il affectionnait par-dessus tout, foudroyé par ce mal incurable qui le rongeait — cruelle ironie du sort — depuis qu'en décembre dernier il avait choisi d'anticiper sur l'âge de la retraite. Il avait seulement cinquante-sept ans.
Avec la mort brutale, prématurée, de notre ami Jean Gaillard, qui fut au début des années cinquante notre compagnon de promotion à *L'Equipe* et à *France Football*, c'est une autre page de l'histoire du journalisme sportif qui vient d'être tournée.
De ses origines savoyardes, Jean avait gardé un culte de l'amitié indestructible et une sagesse, une discrétion, une pondération, une valeur morale que beaucoup de nous lui enviaient. Il était depuis plus de vingt ans l'une des plumes les plus autorisées de la rubrique sportive de *France-Soir*.
Sa disparition laisse un grand vide parmi nous et c'est le cœur serré qu'avec ses camarades de *France-Soir* et toute la population attristée de Cabrières d'Avignon, nous l'avons accompagné mercredi dernier jusqu'à sa dernière demeure dans cette luxuriante nature vauclusienne qu'il avait choisie pour vivre une retraite longue et heureuse. Un destin terrible en a décidé autrement. Adieu, Jean ! — V. S.

● Bruno Marin, un jeune stagiaire qui a fait de nombreux matches cette saison avec des professionnels et participé à l'accession puisqu'il ne manqua pas son penalty, ne sera pas Rennais la saison prochaine. Il est à la recherche d'un club.

● Quelle que soit l'issue du résultat de Rouen, il avait été décidé qu'un buffet campagnard réunirait une dernière fois les Rennais avant leur départ en vacances. Tous les joueurs et leurs épouses y ont donc participé mais, dans le groupe, certains avaient les yeux bien rouges. Il est vrai que le sommeil fut très rare pour les uns et les autres, voire inexistant pour deux ou trois d'entre eux.

● Le Marseillais Paco Rubio, placé sur la liste des transferts comme Cunningham et La Ling, a eu aux dernières nouvelles des contacts avec les deux équipes qui viennent de descendre en Deuxième Division, Rouen et Tours.

● Pas de vacances pour Marcel Loncle, le directeur sportif de Rennes. Il lui appartient de former l'équipe qui jouera la saison prochaine en D I. Après des contacts pris avec les Toulousains Guy Lacombe et Christophe, les Brestois Bosser et Gousset, Marcel Loncle s'est rendu samedi en Allemagne, pour y superviser un attaquant et un milieu de terrain.

● Louis Marcialis et Bernard Ferrigno sont libres. Le premier qui s'était pratiquement mis d'accord avec Rouen au cas où le club normand aurait conservé sa place en D I, a dû changer son fusil d'épaule. Il pourrait cette fois prendre la direction de Metz. Pour Ferrigno, il se pourrait que les contacts aboutissent avec une équipe de D II, en l'occurrence Quimper.

● Solsona, Pastinelli et Meyer se sont mis d'accord avec les dirigeants du SECB. Ils porteront donc à nouveau, la saison prochaine, les couleurs du club corse, tout comme Mlynarczyk et Marchioni, qui, les premiers, avaient renouvelé leur contrat.

● On connaît désormais le nom du second attaquant qui épaulera Buscher à la pointe de l'attaque brestoise. Il s'agit de Pascal Mariini, 25 ans, l'avant-centre de Besançon. C'est Gérard Bernardet qui, très impressionné par les productions de Mariini en D II, a mis les dirigeants brestois sur la piste.

● Les termes du concordat sont désormais établis et le document a été remis par les dirigeants du club au tribunal de grande instance de Bastia. Il reste à présent aux créanciers du SEC Bastia à étudier et à faire connaître leur position. On imagine ici que tout devrait toutefois rentrer dans l'ordre, mais pas avant deux ou trois mois.

CONGRES DES ARBITRES DU MIDI

C'est le 16 juin prochain à Beauzelle, village de la périphérie toulousaine, que se tiendra le congrès régional des arbitres du Midi. A cette occasion, le directeur Claude Blum, président fondateur de cette amicale, passera le flambeau. Signalons que de nombreuses personnalités, en particulier Georges Favre, président de Ligue, et Michel Vautrot, vice-président de l'UNAF, assisteront à ces travaux.

● C'est un fait : l'OGCN s'intéresse toujours vivement à Youssouf Fofana sollicité par ailleurs pour une foule de clubs (P-SG, Strasbourg...). Malgré de nombreux contacts, les dirigeants des deux clubs azuréens n'ont toujours pas trouvé un terrain d'entente. Cannes demande 1,2 million de francs pour le prêt de sa perle noire, Nice qui ne veut pas sortir d'argent propose un échange. Bref un dialogue de sourds.

● « Dix-sept pros au maximum et nous nous appuierons sur notre D III », a déclaré le président niçois Innocentini. Or, pour l'heure, il y a vingt-quatre joueurs sous contrat. D'où le problème. Trois d'entre eux, Ganuzzi, Bellisi et Rabathaly ont déjà soit demandé, soit donné leur accord pour émigrer sous d'autres cieux, le temps d'une saison ou plus. Gemmrich, Mengual et Castagnino seront vraisemblablement invités à faire de même

CLUBS	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
AUXERRE	Martini (Nancy) Mérelle (PSG)		Bats (PSG) Loiseau (Nancy)	Szarmach (Lyon) Charles
BASTIA	Lacuesta (Lyon)	Soler (Strasbourg) Henry (Brest)	Ihily (Nîmes)	Marcialis Ferrigno
BORDEAUX	Pascal (Marseille)	Linecker (Leicester) Stapleton (Manchester) Régis (WBA) St. Plancque (Lille) T. Allofs (Cologne)	Müller Audrain (Marseille) Martinez (Marseille) Ruffier (Martigues)	
BREST	Petrovic (Antwerp) Roch (Marseille) Bernardet (Mulhouse) Marlini (Besançon) Vzallan (Dunkerque)	Sène (Laval) Lanthier (PSG)	Steck Maroc (Montpellier) Rico (Nice) Mely (Niort ou Quimper) Pardo (St-Etienne) Lemesle (Caen)	Bosser Gousset Henry (Bastia)
LAVAL			De Falco (Orléans) Bozon (Reims) Faucher (Thonon) Felci Gomis (VA)	Sène (Brest) Goudet
LE HAVRE	Guillochon (PSG) Monteilh (Rouen) Zajakowski (Rennes) Sab (St-Etienne) Krimau (Tours)		Bourdon Bessard Corroyer Barthel (VA) Flores Amouret	
LENS	Lerat (Châteauroux) Njo-Léa (PSG)		Marsiglia (Toulon) Houllier (PSG) Brisson (Strasbourg)	Tlokinski (Suisse) Peltier (Lyon, Grenoble) Rabier Gerval (prêt) Warlop (prêt)
LILLE	Borysow (Besançon)	Lanthier (PSG)	Bouchez	St. Plancque (Bordeaux) Kourichi
MARSEILLE	Bonnevay (Sochaux) Benoit (Monaco) Bell (Arab Contractors) Audrain (Bordeaux) Martinez (Bordeaux)	Brylle (PSV)	Roch (Brest) Pascal (Bordeaux)	Lopez (Le Havre) De Bono (Toulon, Montpellier, Lyon) Bracci Flos (Orléans) Kerjean (Istres) Rubio (Tours, Rouen)
METZ	Mahmoud (St. Français) Lopez (Monaco) Pons (Valence) Markov (CSKA)		Kurbos (St-Etienne) Bracigliano (Nantes) Bernad, Rohr (Nice) Tys (RC Paris) Lowitz (PSG) Barraja (Strasbourg)	
MONACO	Dib (Toulon) Sokal (VA) Garcia (Cannes) Delétang (Niort)	N'Diaye (Cannes)	Bernard Lopez (Metz) Le Roux (Nantes) Benoit (Marseille) Zago (Alès)	
NANCY	Fournier (Nîmes) Loiseau (Auxerre)	Bacconier, Krol, Parodi (Cannes)	Martini (Auxerre) Umplerrez (RC Paris) Jacques (PSG)	Abreu (Le Havre)
NANTES	Bracigliano (Metz) Le Roux (Monaco)	Burruchaga (Independiente)	Bossis (RC Paris) Bibard (PSG) Ramos (Toulon) Poullain (PSG) Leclercq	
NICE	Bernad (Metz) Rico (Brest) Dreossi (Sochaux) Barrera (Majorque) Rohr (Metz)	Fofana (Cannes)	Bellisi (Cannes) Joly (arrêt)	Dahleb Larsson Françoise Mengual Gemmrich
PARIS-SG	Bats (Auxerre) Bibard (Nantes) Lowitz (Metz) Houllier (Lens) Jacques (Nancy) Da Fonseca (Tours) Poullain (Nantes)	Fofana (Cannes) Six (Aston Villa) Brylle (PSV)	Bathenay (Sète ?) Janvion Baratelli Guillochon (Le Havre) Mérelle (Auxerre) Njo-Léa (Lens)	Papini Havet (Besançon) Segura (Cannes) Niederbacher Cardinet Lanthier (Toulouse, Lille, Brest)
RENNES	Barthélemy Mangione (INF Vichy)	Carrot (Valence) Trossero (Independiente) Lacombe, Christophe (Toulouse)	Mazur, Muller, Samson, Charrier, Bezaz Zajakowski (Le Havre)	Bousdira (Caen) Morin, Hiard
SOCHAUX			Simon, Posca Bonnevay (Marseille) Dréossi (Nice) Hauss, Takac (RC Paris)	
STRASBOURG	Barraja (Metz) Brisson (Lens)	Espanol (Toulouse) Morgante (Metz) D. Muller (Bordeaux)	Piasecki (arrêt) Nielsen Soler (Toulouse, Bastia) Wolff	Bernauer (Cannes, Beauvais) Van Straelen Souto
TOULON	Roussey (Toulouse) Marsiglia (Lens) Ramos (Nantes) Vernet (Cannes)		Vizcaino (Lyon, Grenoble Cannes)	Tlemcani (Neuchâtel)
TOULOUSE	Passi (Montpellier)	Soler (Strasbourg) Lanthier (PSG)	Roussey (Toulon) Abega Lopez (Montpellier) Camus D'Angelo Roussey (OL)	Lacombes (Rennes) Espanol (Strasbourg) Christophe (Rennes)

N'y pense plus, tout est bien...

Rires et larmes. Tous exacerbés par l'angoisse ressentie au cours de l'épreuve des coups de pied au but. Car c'est par là qu'il a fallu passer pour connaître enfin le nom du vingtième pensionnaire de Division I. Comme si, non contents de leur sidérante longueur, ces maudits barrages avaient voulu attendre encore un peu, les sadiques. Ce sera donc Rennes, qui après avoir sorti Saint-Etienne et Mulhouse, s'est débarrassé de Rouen. Un grand exploit.

Le Goff a les cheveux en bataille. A l'image de son club qui a réussi l'exploit de monter en Division I. Monteilh et Rouen s'inclinent...

(Photo Christian ROCHARD)

(Jean-Marie LANOË)

Pas difficile de trouver les vestiaires bretons. A droite, on peut entendre des cris de joie. A gauche du couloir, le silence. Pesant. Des sentiments exacerbés à la mesure du drame que l'on vient de vivre. Et dire qu'il a fallu en arriver là ! Cent vingt minutes auxquelles il faut ajouter l'intolérable : deux séances de coups de pied au but. Avec, à l'arrivée, le passeport pour le paradis pour l'une des deux équipes. Ce fut Rennes. Et disons-le tout de suite, ce fut mérité sur l'ensemble des deux rencontres et sur l'ensemble de l'œuvre bretonne, sorte d'admirable napperon tissé pendant ces maudits barrages.

Poussons la porte des vestiaires rennais. Nous voilà happés dans une frénétique sarabande. Le président Dimier me serre dans ses bras (on ne rigole pas). Très fort. Il est livide. Il n'oubliera pas de sitôt l'épreuve qu'il vient de subir. Mercredi soir, les cœurs ont battu à une cadence effrénée. Y avait-il un médecin dans la salle ?

Et voici Pierrick Hiard, l'un des héros de la soirée, qui arrose copieusement tout le monde avec son magnum de champagne. Chacun, trempé jusqu'aux os, pose pour la postérité devant une petite boîte noire. Chemise blanche et cravate, Pierre Mosca, devant ses joueurs, rit de toutes ses dents. Pour son coup d'essai à Rennes, c'est un coup de maître. Une saison et hop ! Le voilà en Division I. Le président Dimier ne s'est pas trompé. Pierre nous dit : « J'entends un peu partout que notre victoire est méritée. Cela me fait plaisir... Certains avaient pu manifester un peu d'agacement après nos « jérémiades » du match aller dues à un profond sentiment d'injustice. Mais je crois que ce match retour a confirmé que nous étions supérieurs à notre adversaire. Un adversaire qui a eu la malchance de tomber sur un Rennes transfiguré par ses victoires précédentes sur Saint-Etienne et Mulhouse. Quand je pense à ces trois obstacles que nous avons passés, je me dis que le fossé à franchir était incroyable. Dieu que ce fut long ! Et inhumain, insoutenable. Vraiment, je crois que les dirigeants qui ont mis au point ce règlement ne mettent pas souvent les fesses sur un banc de touche. Je revois encore Morin et Robert manquer leurs coups de pied... A ce moment-là, je croyais bien que c'était fichu. La joie ressentie maintenant est à la mesure de l'angoisse vécue. »

L'ANGOISSE

Flash back. Il faut bien revenir sur cette infernale et interminable série de coups de pied au but. Pour résumer les cent vingt minutes qui avaient précédé, disons que Rouen pressa son adversaire pendant les vingt premières minutes mais sans créer un gros danger. Rennes prit alors doucement les affaires en main, non sans trembler sur un magnifique tir de Monteilh sur le poteau à deux secondes de la mi-temps. Ensuite, les Bretons reprirent la direction des opérations avec à la clé un superbe but de Morin qui, après avoir contré Desbouillons dans la surface de réparation, pivota et décocha un tir soudain, sans angle, qui s'engouffra sous la barre (58e). Nous étions mûrs pour la prolongation, on le sentait déjà à ce moment-là, les deux équipes montrant des signes évidents de fatigue, puis pour l'odieuse série des coups de pied au but malgré un tir rasant le poteau du Normand Garcia.

Alors, ce fut l'angoisse la plus complète. Le premier à s'élancer, c'est le Rouennais Garcia. Pas de problème. Au tour du Rennais maintenant. Cette silhouette familière n'est autre que celle de Patrice Rio, l'enfant du pays. Il est, bien entendu, conspué. Une immense clameur emplit le stade Robert-Diochon : son tir est stoppé par Bensoussan. Viennent ensuite Mogis, O.K. pour lui, et M'Fédé qui marque le premier point rennais. Le jeune Normand Larue s'élance. Hiard bloque le ballon. Tout est à refaire. Reimy, Heaulmé, Bousdira réussissent leur tentative. Au tour de Monczuck. C'est le cinquième et dernier coup de pied. Sur la barre. Si Morin le met, Rennes est en Division I. Sifflets. Bensoussan arrête. Le stade Robert-Diochon est soulagé.

En avant pour la deuxième série. Et, pour commencer, un ratage de Gallou. Oooooh ! Pour la deuxième fois, Rennes peut monter en Division I. Pour la deuxième fois, le pied de son représentant tremblera. Robert se prend la tête à deux mains. Désormais, ce sont les Rennais qui ont le couteau sous la gorge. Car à chaque coup de pied réussi par un Normand doit répondre un succès breton. Sinon, c'est Rouen qui reste en Division I. Mais les Bretons n'échoueront plus. Marin répond à Rolland, Samson à Recordier, Ninot à Dideaux. Et voilà Alberto qui s'élance. Lui, c'est le capitaine irréprochable. Celui qui, sur toute la saison, a bien souvent sauvé les meubles normands par son sens du placement, son jeu de tête, en un mot son expérience. Mais il relevait de blessure. Ce n'est pas un hasard s'il ne figurait pas dans la première liste des tireurs rouennais. Il manque complètement sa frappe, molle, à peine croisée. Un jeu d'enfant pour Hiard que de bloquer le ballon. Au tour de Doare, un défenseur. S'il marque, c'est dans la poche. Il le sait. Il sait aussi que deux fois, ses camarades ont tremblé, et ont manqué l'objectif.

Lui ne tremblera pas. Il est déjà sous ses camarades qui l'embrassent, le serrent, le portent en triomphe. Commentaire du héros : « Quand on a mis au point la liste de ceux qui devraient tirer les penalties, j'ai dit au coach : « De toute façon, je le mettrai à ma gauche. Dans ces cas-là, je crois qu'il faut surtout ne penser à rien. Se dire qu'on va le mettre. Je me suis dit que je n'avais rien à perdre... »

LE DOUTE EN CINQ SECONDES

Et Hiard, le gardien, a-t-il des trucs pour s'en sortir de la sorte ? « Oh, bien sûr ! Par exemple, je vais voir celui qui va tirer. Je regarde le numéro qu'il a dans le dos, histoire d'essayer de le faire douter ne serait-ce que cinq secondes. Et puis, s'il est gaucher, je plonge du côté gauche, et s'il est droitier à droite... Je n'avais pas vécu un tel calvaire depuis une finale Gambardella. On sait que la Division I est au bout et on a ça dans la tête. Si ça rate, c'est affreux. Deux fois, ce soir, on a la possibilité, avant que Doare ne nous sauve la mise, de passer et on ne le fait pas. C'est affreux. Cela dit, le sport a gagné. Sur les deux matches, il n'aurait même pas dû y avoir de prolongation. On les a baladés au quatre coins du terrain. Je crois que si nous avions échoué après tout ça, on ne s'en serait jamais remis... »

D'autres témoignages, d'autres joueurs qui rigolent et qui tremblent rétrospectivement. Patrice Rio, qui avait pourtant échoué le premier : « A ce moment-là, j'ai eu très peur et j'étais très déçu pour mes camarades. Cependant, je restais confiant pour la suite des opérations. Mais, sincèrement, je voudrais dire une chose : j'aurais souhaité que le match soit rejoué. Ce n'est pas possible de jouer toute sa saison comme cela. C'est trop inhumain. »

Charrier et Le Goff se marrent. Ils n'ont pas eu à les tirer, eux, ces maudits coups de pied, puisque sortis en cours de match. Le second raconte : « Comme à chaque fois que je regardais mes camarades, ceux-ci échouaient, je me suis enfermé dans les ch... Je ne voulais plus rien voir. J'ai bien fait. » Et de rajouter : « On n'a pas pris de but et ça me fait plaisir puisque j'avais lu que, soi-disant, la défense était le point faible du Stade Rennais, alors que nous avions la meilleure de Division II. Je n'étais pas content du tout... »

Allons, tout cela est oublié. Encore un petit mot avant d'aller affronter la déception rouennaise. Celui de Dominique Marais qui, blessé à un mollet, ne jouait pas. « Ne pas tirer de coup de pied au but ? Je m'en suis très, très bien passé... »

L'IMAGE D'UNE SAISON

En face, c'est le silence. C'est déjà l'heure du bilan. Triste. Mais, il faut le souligner, personne ne remettra en cause la « qualification » rennaise. C'est plutôt sur la scoumoune qui a accompagné le F.C.R. tout au long de la saison que chacun revient. Vicot nous donne des noms comme on enfile des perles : « Regardez : Alberto, Buisine et Gallou ont été longtemps absents. Buisine n'a pas encore repris la haute compétition. En début de saison, ce sont Redon et Beltramini qui, pour une raison ou pour une autre, quittent notre club. Si l'on m'avait dit que ces deux-là nous feraient rapidement défaut, j'en aurais pris deux autres aussitôt... Nous avons connu tellement de déboires. Pour commencer, notre calendrier. Quatre matches à l'extérieur pour les six premières journées. On devait donc jouer quatre fois de suite à domicile, mais les intempéries de l'hiver dernier en ont décidé autrement. Cette arrivée en barrage a été pour nous une sorte de sursis. Mais nous avons fait de la corde raide pendant toute la saison. On a reculé la sanction tant qu'on a pu. Et puis, ces coups de pied au but... Je ne peux pas en vouloir à ceux qui les ont manqués étant donné le peu de volontaires. Certains ne voulaient pas les tirer... »

On demande alors à Robert Vicot s'il n'en a pas assez de se battre contre des moulins à vent, c'est-à-dire sans moyens financiers (170 millions de centimes de subvention ; aux prix où sont les transferts, on prend conscience de la maigreur de celle-ci) : « Effectivement, j'éprouve une grande lassitude. Mais, vous savez, j'ai choisi ce métier. Je ne me plains pas. Dans ces cas-là, je pense au mec qui bosse à l'usine... A Rouen, nous n'avons pas de moyens et il faut tirer sur la corde. Mais cela fait partie du jeu. On l'accepte ou pas. »

Même son de cloche du côté du président Quesnel : « Les supporters nous reprochent de n'avoir pas enrôlé de grands attaquants. Mais on les a tous vus ! Et on n'a pas les moyens. Cela dit, je veux rendre hommage aux joueurs : même si l'on descend, je tiens à dire que leur comportement fut exemplaire. Ce sont de vrais pros, irréprochables. Avoir joué la peur au ventre mais de cette façon, alors que les blessures s'accumulaient, c'est formidable. Je souhaite à tous les clubs d'avoir des joueurs aussi consciencieux. Bon, maintenant, on va tout faire pour remonter. Une satisfaction tout de même. Lorsque nous sommes descendus, il y a cinq ans, c'était la faillite complète. Plus d'entraîneur, plus de dirigeants. Cette fois-ci, nous avons un capital joueurs, des équipes en Troisième et Quatrième Division, un centre de formation. Si on nous laisse travailler, tous les espoirs sont permis. »

En attendant, il va falloir souquer ferme. « C'est une catastrophe », dit Buisine, qui quittera sûrement le club. « Tous les spectateurs iront au Havre... »

Reste à Rouen de refaire le « coup » de Rennes. C'est tout ce qu'on lui souhaite. Mais sans passer par l'horrible épreuve des coups de pied au but, cela va de soi...

RENNES b. ROUEN : 1-0 (0-0) (a.p.) (7 coups de pied au but à 6). Pour Rennes : transformés par M'Fédé, Reimy, Bousdira, Marin, Samson, Ninot, Doaré ; manqués par Rio, Morin, Robert. Pour Rouen : transformés par Garcia, Mogis, Heaulmé, Rolland, Recordier, Didaux ; manqués par Larue, Monczuck, Gallou, Alberto. — Temps doux. Terrain glissant. Eclairage satisfaisant. 12 150 spect. 597 490 F. Arb. : M. R. Lopez. But : Morin (58e). Avertissements : Gallou (18e), pour Rouen ; M'Fédé (12e), pour Rennes.

ROUEN : Bensoussan — Larue, Desbouillons puis Garcia (106e), Alberto (cap.), Gallou — Recordier, Mogis, Monteilh puis Heaulmé (66e) — Rolland, Monczuck, Didaux. — Entr. : Vicot.

RENNES : Hiard — Le Goff puis Marin (112e), Rio (cap.), Ninot, Doaré — Samson, Bousdira, M'Fédé — Morin, Reimy, Charrier puis Robert (66e). — Entr. : Mosca.

transferts

GROUPE NORD	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
ABBEVILLE	Gonfalone (Saint-Dizier), Eo (Red Star).		Seweryn (arrêt), Garcia (Quimper). Do Rego (Rouen)	Tournay.
BEAUVAIS	Kutermak (Red Star), Bouchez (Lille), Zorzetto (Reims), Campagnac (Limoges).	Tirloit (Mulhouse).	Bajac (Amiens).	
BESANÇON	Aoudou (Cannes). Goba (Dunkerque) Leveve (Tours)	Havet (Paris-SG), N'Dioro (Lyon).	Borysow (Lille), Mariini, Hrasko.	Orsatti.
CAEN	Scipion (Lisieux), Stéphan (Orléans), Lemesle (Brest).	Bala (Amiens), Bousdira (Rennes).		
CHAUMONT			Tiao	
DUNKERQUE	Smerecki (Limoges).	Jehel (Lorient).	Valleau (Brest), Zaremba, Dupont, (centre formation), Hochart, Degrave (Maubeuge), Goba (Besançon).	
GUINGAMP	Henriksen (VA)	Szarmach (Auxerre) Oekland (RCP)	Reiter (Montceau).	
LORIENT	Belchior (Véloce Vannes).	Letemahulu (Valence), Nelson (Angers), Perais (Laval).	Jehel (Dunkerque), Bigot (arrêt).	
MULHOUSE	Mantaux (Belfort), Kojedal.	Madjer (RCP)	Grumellon, Gaisser, Tirloit (Beauvais), Eriksen (Feyenoord), F. Mansouri (Montpellier), Bernardet (Brest).	Pleimelding
ORLEANS	Calassan (Béziers), Coti (Marseille), De Falco (Laval), Vinuesa (Sète).	Flos (Marseille), Lopez (Marseille), N'Domba (Le Puy), Sither (Racing CP).	Chiesa (Clermont), Berdoll, Luizinho (Reims), Stéphan (Caen).	
QUIMPER	Colleu (Tours), Garcia (Abbeville).	Dobrage (Tours) De Zerbi (Tours) Ferrigno (Bastia)	Lubanski, Castellan, Taruffi.	
RACING CP	Bossis (Nantes), Umpierrez (Nancy), Thys (Metz), Polaniok (Tours), Kabongo (Seraing), Hauss, Takac (Sochaux).			Chebel, Laachi, Zagar, Tihy, Sither (Orléans ?), Troch, Peltier, Bas, Madjer (Mulhouse), Oekland (Guingamp), De Martigny, Bonat.
RED STAR	Lemerre (entr.).	Tisiot (Sète). Muscat (Stade Français)	Dubois (arrêt), Padovan (arrêt), Kastendeuch (Metz), Amorfini (Variétés FC), Kedadouche, Kutermak (Beauvais), Eo (Abbeville).	Lemasson (P-SG).
REIMS	Bozon (Laval). Flores (Le Havre)	Buisset (La Roche), Luizinho (Orléans).	Zorzetto (Beauvais), Bertolino (Le Havre ?), Nardelli, Rozborski, Prince, Schaller, Miche, Boyer (Sedan).	
ROUEN	Peltier (Lens)		Monczuk, Monteilh (Le Havre), Bertelsen (Berne), Buisine (P-SG, Rennes), Desbouillons (Angers).	Heaulmé, Amours. Recordier.
SEDAN	Desrutins (Châteauroux), Boyer (Reims).			
STADE FRANÇAIS 92			Mazure (VA), Gauthier, Maufroy, Machefert, Mahmoud (Metz), Ouattara (Cannes ?), Muscat, Charton, Prenveille, N'Gouete, Todorov, Ferrière, Hazam.	Le Maux, Martin, Govignon, Champeau, Castellani.
VALENCIENNES	Sampson (Châteauroux), Gomis (Laval), Tricoche (Châteauroux), King (Shamrock Rovers), Op De Beeck (FC Bruges), Bosque (Monaco, prêt), Barthel (Le Havre), Burgio (Toulon), Papeau (Melun), Charles, Serveaux (Lille), Mazure (Stade Français).	Ferry (Epinal), Attali (Sochaux).	Papin (FC Brugeois), Sokal (Monaco), Aldaya, Henriksen (Guingamp).	Prun, Fourrier, Ursprung.

GROUPE SUD	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
ALES	Amouyal (Limoges) Martinez (Béziers) Zago (Monaco)		Query, Devot (Nîmes).	Larvaron (Angers)
BEZIERS		Dadot (INF Vichy) Peltier (Racing) Nikolic (Lyon) Zambelli (Lyon)	Martinez (Alès) Calassan (Orléans) Olio (Lyon)	Aleman, Pasqualetti, Antonetti, Ruffier
CANNES	Fernandez (entr.) Fuchs (Nice).	Bellisi (Nice) Segura (P-SG) Ouattara (Stade Français)	Bacconnier (Nancy) Bianconi (Nîmes) Eyquem (Niort) Garcia (Monaco, prêt) Gentili N'Diaye (Monaco, Reims, Lyon) Fofana, (prêt Strasbourg, Nîmes, Toulon, Nice, P-SG) Krol (Nancy) Parodi (Nancy) Vernet (Toulon) Guillou (Servette de Genève) Aoudou (Besançon)	
GRENOBLE	Elmira (Cuiseaux) Buigues (Entr.)	Traoré	Nosibor, Barthélemy.	
GUEUGNON	Polo (Brive) Gagneux (Dijon)	Simonin (Metz)	Regaissé (Monteau)	Leclercq
ISTRES	Ravel (Aix) Coinçon (Entr.) Zinz (Metz) Kerjean (Marseille) Diaz (Martigues)	Schall (Angers)	Korac (Limoges ?), Mellaza (Sète)	
LE PUY	H. Bargas (Cuiseaux) Burnier (Cuiseaux)	Boissinot (La Roche) Embaba Chikhi		
LIMOGES		Korac (Istres) Todorov (SF) Rabah (Toulon).	Amouyal (Alès) Smerecki (Dunkerque) Haution (Martigues) Campagnac (Beauvais) Goursat (Lyon)	Ben Said (Montluçon)
LYON	Nouzaret (Montpellier) Goursat (Limoges) Olio (Béziers)	Priou (Istres) Carrot (Valence) Valadier, Aparicio (Sétubal) Mengual (Nice) Françoise (Nice)	Herbin, N'Dioro, Raymond, Zambelli (Béziers ?) Bex, De Palma, Vargoz, Canton, Larios, Nikolic (Béziers ?)	
MARTIGUES	Ruffier, Lippini, Troittino (Bordeaux), Herbet (Sète), Hautlon (Limoges), Martin (Avignon), Deraendecker.	Kerjean (Marseille) Lachassagne (INF Vichy)	Bonec Henri Noël Ricard Diaz (Istres)	
MONTCEAU-LES-MINES	Mastroianni (Thonon) Ollier (Cuiseaux) Reiter (Guingamp) Régaissé (Gueugnon) Wagner (Drusenheim)		Poinsignon	
MONTPELLIER	Chemier (Cuiseaux) Lopez (Toulouse) Toroczik (Ujpest) F. Mansouri.	Janvion, Moizan.	Kern (La Grande-Motte) Orts (Nîmes) G. Passi (Toulouse) Deplagne (Sète)	
NIMES	Orts (Montpellier) Devot (Alès) Bianconi (Cannes)	Ihily (Bastia) Strack (Cologne) Bracci, De Bono.	Le Blayo, Cubaynes (Bastia) Fournier (Nancy) Thomas, Poortvliet.	
NIORT	Bassot (Valence) Augustin (Thonon) Gladines (Cuiseaux) Eyquem (Cannes)	Delanoë (Nantes) Hanini (Bordeaux)	Deletan (Monaco) stagiaire	
SAINT-ETIENNE	Pardo (Brest) Kurbos (Metz)	Tobollik (Francfort) Milewski (Hambourg)	Kupcewicz Diarté Sanchez Sab (Le Havre)	Simondi (arrêt)
SETE	Milo (Aurillac) Bathenay (P-SG) Mellaza (Istres) Deplagne (Montpellier)	De Rocco, De Bono	Herbet (Martigues) Contesti, Schaer (arrêt) Diaz, Tisiot (Red Star ?) Cano, Biau, Sikely (Grau-du-Roi) Vinuesa (Orléans)	
THONON	Faucher (Laval) Carlier (La Roche) Ardisson (Nice) Chardon (INF Vichy)		Capaldini (Pt-de-Chéruy) remplacé par Plumereau, Augustin (Niort, Mastroianni (Monteau), Vésir (Pau).	Nikolic, Zurita, Gely, Tréand.
TOURS	Rubio (Marseille)		Colleu (Quimper) Polaniok (RCP) Da Fonseca (P-SG) Leveve (Besançon) Krimau (Le Havre)	Lestage, Furlan (Montpellier, Reims), Dobraje (Quimper), De Zerbi (Tours), Zdun.

Q L'international junior canadien, Pierre Richard Thomas (19 ans), milieu de terrain offensif, qui jouait cette saison à Nîmes, et qui est libre de tout engagement, est à la recherche d'un club possédant un centre de formation. Pour le contacter, prière de téléphoner au 16 (66) 67-31-88, à Nîmes.

Q Et si la semaine qui commence était décisive pour l'avenir de Robert Herbin, qui demeure en contact étroit avec Paris-SG (pour un poste de manager général, rappelons-le), mais aussi avec Toulouse où la succession de Daniel Jeandupeux paraît plus que jamais ouverte. Aux dernières nouvelles, le club de la Cité des Violettes tiendrait la corde...

Q Selon toute probabilité, le Bisontin de Bastia Pascal Mariini ne sera pas lyonnais. En fin de semaine dernière, il a en effet fait savoir aux dirigeants de l'OL, depuis la clinique où son épouse venait d'accoucher du premier enfant du couple, qu'il jouerait, en effet, en principe, dans un club de D I qu'il n'a cependant pas voulu dévoiler. Les Lyonnais en ont été quitte pour lui indiquer que, au cas où l'affaire ne se ferait pas avec le club de l'élite en question, ils demeuraient candidats !

Q Roland Wagner, de retour parmi les pros ! Gravement blessé à un genou en 1979 à l'occasion d'un match Etats-Unis-France, l'ex-Strasbourgeois est en effet la cinquième recrue de Montceau-les-Mines qui réaccède à la D II. La saison écoulée, Wagner opérait à Drusenheim, dans un club alsacien de Promotion d'Honneur.

Q La police urbaine de Lyon en veut à Nikolic, l'ex-avant-centre de l'OL reparti en Yougoslavie sans avoir payé 7 000 F de contraventions diverses et variées !

Q Actuellement en vacances du côté d'Avignon, sa région d'origine, Serge Bex est toujours à la recherche d'un club, en vue de la saison prochaine, après avoir été laissé libre par l'Olympique Lyonnais, qui, lui, a cependant fait savoir que, sous de nouvelles conditions, il pourrait être réengagé, quitte à être prêté ensuite. En l'état actuel des choses, Bex réfléchit, continuant surtout d'espérer que son téléphone sonnera prochainement pour une meilleure cause.

Q Jean-Marie De Zerbi, le Corse du FC Tours, est en instance de départ. Il aurait bien été sollicité par Quimper, mais il craint que le Finistère soit bien loin de sa Corse natale.

Q Comme prévu, les Lyonnais reprendront le chemin de l'entraînement samedi prochain. Cinq jours plus tard, ils partiront pour le Valais suisse, pour un stage de dix jours, au cours duquel ils joueront à deux reprises contre Guingamp, également en stage en Suisse à ce moment-là. Sur le chemin du retour, Nouzaret et les siens rencontreront Thonon. Après quoi, les Lyonnais joueront encore trois autres matches de préparation avant la reprise du Championnat ; le 3 juillet à Tournon, contre Saint-Etienne ; le 6 à Nice contre l'équipe locale ; enfin le 10 à Reims.

ANGERS REPÊCHÉ ?

Angers repêché, c'est plus que probable suite à la relégation du Stade Français. Il est donc intéressant de faire un petit point sur les transferts : côté arrivée, deux certitudes pour le moment, Ravail d'Amiens et Desboullions de Rouen ont signé dans le club de l'Anjou. Dans le cours de la semaine, il est possible que Larvaron d'Alès et Boissinot de la Roche viennent renforcer les rangs angevins. Côté départs, Rey, M'Bida et Verdon sont à la recherche d'une formation. Nelson (Lorient), Cochet (La Rochelle), Tucak (Anvers), Papini (P-SG) et Schall (Istres), c'est fait ou presque. Quant à Beaufreton, qui devait aller à Auxerre, c'est tombé à l'eau.

LIMOGES REVIENT DE LOIN

Limoges a évité le pire. Le sort du premier club de la Ligue du Centre-Ouest s'est joué en quelques heures mercredi dernier.
Alors que le dépôt de bilan — il aurait provoqué la liquidation de biens — semblait inévitable, une poignée de dirigeants décidait de ressusciter coûte que coûte.
Leurs efforts, leur enthousiasme, débouchaient sur un accord entre le bureau provisoire et la commission exploratoire dite de survie.
Mais, pour en arriver là, les hommes en place avaient dû s'engager financièrement. Ainsi, indépendamment du déficit de la saison 1984-85 (de l'ordre de 165 millions de centimes et non de 80 comme l'avait annoncé l'ex-président Robert Ruscassie) la nouvelle équipe et le club des supporters décidaient de prendre en charge le règlement de la dette concordataire : 13 000 F par mois.
Restait le gros morceau : la caution d'un emprunt de 100 millions de centimes auprès de la Caisse des dépôts et consignations.
Là encore, les dirigeants s'engageaient à cautionner 300 000 F, un organisme privé prenait en charge 200 000 F.
Les 50 millions de centimes restants auraient pu être cautionnés par la municipalité, mais celle-ci assujettissait son engagement d'une clause : « Oui à la caution, à condition que des garants apportent en contrepartie leur caution personnelle pour la constitution de sûreté. »
Autrement dit, la municipalité demandait une caution de... la caution. En clair, les dirigeants se trouvaient dans l'obligation de cautionner la presque totalité de la somme. Du jamais vu ! Limoges n'avait plus qu'à disparaître.
C'est à partir de là que trois hommes, MM. Dussuchaud, Merigous et Karaquillo, refusant cette défaite — sans doute souhaitée par certains — se remettaient au travail. Cinq heures de réunion, une foule de contacts, un énorme plan de restructuration et l'annonce de la poursuite des activités était rendue officielle.
Une reprise avec comme base de départ 420 000 F restant de la subvention municipale, un renouvellement portant sur 110 000 000 de centimes et une subvention exceptionnelle de 250 000 F. Le Conseil général donnait, pour sa part, son accord pour une subvention exceptionnelle de 150 000 F. Le Limoges FC revenait de loin.

Q Le CS Thonon s'est séparé d'Augustin qui jouera à Niort, de Mastrolani qui va à Montceau, de Vézir qui évoluera à Pau, de Tréand de Nikolic et de Jelic. Ces trois derniers joueurs n'ont pas encore trouvé de club malgré de nombreux contacts.

Q Les recrues du CS Thonon seront : Faucher de Laval, Ardisson de Nice — tous deux attaquants — Carlier, milieu de terrain et ancien capitaine de Bourg-sous-la-Roche et enfin le jeune gardien de l'INF Vichy Chardon.

Q Dominique Vézir, qui était encore sous contrat pour un an avec le CS Thonon, ne l'est plus. Son club l'a libéré car il désire préparer sa reconversion. L'ex-joueur rennais envisage d'ouvrir un cabinet d'assurances à Pau, sa ville natale, et il jouera au sein de l'équipe locale.

Q Michel Plumereau, le nouvel entraîneur du CS Thonon qui succède à Capaldini avait déjà assuré l'intérim à la fin de la saison 1983-84, lorsque Jean-Pierre Carayon avait été relevé de ses fonctions. Le nouveau responsable du club thononais est actuellement en stage pour tenter de décrocher un diplôme qu'il avait d'ailleurs manqué de quelques points l'an dernier.

Q Les joueurs du CS Thonon reprendront l'entraînement le 16 juin. Divers matches amicaux sont à son programme d'avant-saison et notamment une rencontre contre le Standard de Liège, qui sera en stage d'oxygénation dans la station savoyarde de Châtel.

Q Lors de la reprise de l'entraînement le 20 juin, les Nîmois effectueront comme chaque année un séjour en altitude en Lozère. Cette fois, cependant, ce ne sera pas au Malzieu où ils avaient l'habitude d'aller qu'ils s'installeront, mais à La Canourgue, la ville dont Jacques Blanc, l'ancien président du parti républicain est député-maire.

Q Le nom du défenseur international allemand Strack de Cologne figure parmi les recrues possibles de Nîmes. Les contacts sont même si avancés qu'ils pourraient aboutir sous peu.

Q Deux joueurs libérés par l'OM sont dans le colimateur des recruteurs nîmois. Il s'agit de Jean-Charles De Bono et de François Bracci. Ce dernier n'a d'ailleurs jamais caché, même lorsqu'il était encore à Bordeaux, qu'il aimerait venir s'installer dans le Gard.

Q Le FC Tours, s'il ne renonce pas pour autant à jouer les premiers rôles l'an prochain en Deuxième Division, allège ses finances, sa masse salariale, et il a conclu les transferts de Omar Da Fonseca pour le Paris-SG, de Polaniok pour le Racing de Paris et de Merry Krimau pour Le Havre. D'autre part, Yves Colleu rejoindra le Stade Quimpérois.

Q Frédéric Dobraje annoncé récemment à Béziers a démenti ce transfert. Il serait en pourparlers avec Quimper. Le Hongrois Bela Varady, sollicité par un club français, pourrait tout simplement regagner la Hongrie où son ancien club, le Vasas de Budapest, s'intéresse à lui. Enfin, dans ses défenseurs, Tours perd Jean-Marc Furlan en fin de contrat et il se séparera probablement soit de Patrick Lestage, soit de François Zdun.

Q Le nº 10 de l'Olympique de Marseille Paco Rubio a signé samedi à Tours un contrat de trois ans. Le FC Tours compte s'attacher par ailleurs les services de deux bons attaquants.

Q On pensait que le vétuste stade de Sauclières étant passé sous la dépendance de la ville, celle-ci allait profiter de la longue trêve estivale pour défoncer le terrain et remettre la pelouse en état. Les nouveaux responsables du Parc des Sports biterrois envisageraient seulement cette année une réfection partielle se situant dans l'axe du terrain et devant les buts. Il faudra encore (hélas !) patienter.

Q Le nouvel entraîneur de Lyon, Robert Nouzaret, est parti en vacances le week-end dernier. Non sans avoir vu à l'œuvre, auparavant, le Portugais Aparicio à l'occasion d'un match Sporting-Setubal où, dans des conditions difficiles, l'ex-avant-centre de Villefranche a une nouvelle fois séduit Nouzaret. Aparicio à l'OL, alors ? L'idée fait en tout cas chaque jour un peu plus son chemin...

4 MILLIONS DE F POUR SAINT-ETIENNE

Le conseil municipal de Saint-Etienne a décidé de verser une somme de quatre millions de francs au club, qui viennent s'ajouter à la subvention annuelle actuellement de l'ordre d'un million de francs. Cette somme correspond à un remboursement par la municipalité des travaux effectués sous la présidence de Roger Rocher.

Q Avant la reprise du championnat, la nouvelle équipe de l'AS Béziers doit aller effectuer un stage d'oxygénation à Font-Romeu. L'air pur des sommets catalans, on l'espère, devrait permettre aux élèves de Dolézar de prendre un meilleur départ que la saison dernière.

PLAIDOYER POUR CUISEAUX

La descente du CS Cuiseaux-Louhans en Troisième Division n'est pas, pour l'heure, actuellement entérinée par les sphères nationales. Il est vrai que le petit club bressan dont la gestion est jugée en tout point exemplaire n'a nullement mérité cette cruelle humiliation. Or, et avant que la ligue nationale ne rende son verdict, les dirigeants locaux multiplient à juste titre les interventions. Pour sa part, le président du CS Cuiseaux-Louhans, M. Bernard Morey a envoyé un télex au président Jean Sadoul ; télex qui fait ressortir en substance le maintien vital de Cuiseaux-Louhans en Deuxième Division.
« En repêchant le CSCL, indique Bernard Morey, vous venez au secours d'un pays déshérité, Cuiseaux-Louhans paie beaucoup plus de taxes sur les spectacles qu'il ne perçoit de subventions des collectivités. Et si, par malheur, nous rétrogradions dès lors nous ne pourrions pas repartir !... »

Q Plusieurs joueurs ont déjà donné leur accord pour rester à Limoges. Il s'agit de Dusé, Jean, Dagnan, Bois, Goutoule, Aujoulat, Belieres et le jeune espoir du club Fabrice Faye. En ce qui concerne Daniel Deledicq, il a été laissé libre par le club qui ne pouvait lui assurer sa reconversion professionnelle. Enfin, une solution de prêt est à l'étude pour le Polonais Korynt.

Q La souscription lancée par Limoges a permis de récupérer 17 000 000 de centimes à partir de chèques de 100 F. Cette souscription se poursuit mais cette fois les dirigeants lui ont donné un nouvel objectif : rebâtir le club.

Q Un système de directoire a été mis en place à la tête du Limoges FC. Ce sont trois coprésidents qui détiennent les rênes : MM. Karaquillo, Merigous, Nys.

Q Dans l'ensemble, Tours se sépare de ses plus gros salaires et réduit considérablement ses effectifs, pour repartir en Deuxième Division avec une équipe qui sera néanmoins compétitive avec en défense Desrousseaux, Gressani, Morabito, Loiseau, Zdun ou Lestage et Coiffier, et Darmendrail, un stagiaire. En milieu de terrain, Vercruysse, Diecket, Rubio et aussi Coiffier qui peut pratiquer en défense comme dans l'entre-jeu ; en attaque, Devillechabrolle, Manon, Lorenzo et probablement deux autres attaquants.

Q Philippe Leveve, stagiaire issu du centre de formation de Tours, sera prêté au RFC Besançon pour la saison prochaine. Ce jeune ailier droit très rapide pourra ainsi s'exprimer plus régulièrement en Deuxième Division et s'aguerrir avant de reporter un jour les couleurs de son club d'origine.

Q Le CS Thonon, contraint de réduire sa masse salariale, a sérieusement allégé son effectif. En plus de l'entraîneur Capaldini, qui sera remplacé par Plumerau jusqu'alors manager général, six joueurs vont quitter le club pour quatre arrivés.

MILEWSKI CHEZ LES VERTS ?

L'international allemand Jürgen Milewski, attaquant de l'équipe de Hambourg, en fin de contrat avec son club, jouera très probablement avant-centre à Saint-Etienne la saison prochaine.
Le président André Laurent se rendra dimanche à Bâle (Suisse) pour rencontrer le joueur allemand et signer un contrat de trois ans. Le coût de ce transfert avoisinerait deux millions de francs.

Cap Giresse

Dir. tech. Gernot Rohr

STAGES VACANCES FOOTBALL

Dans un cadre merveilleux, entre ciel et mer, sur la presqu'île de Lège - Cap-Ferret, en compagnie d'Alain Giresse et du directeur technique du stage Gernot Rohr.

- **Programme de football intensif établi par des pros.**
- **Animation et détente.**
- **Encadrement permanent par des entraîneurs diplômés.**

OUVERT AUX JEUNES DE 8 A 16 ANS

Je désire recevoir une documentation gratuite, contre un timbre à 3,70 F:
Nom et Prénom : Age :
Adresse :
Code Postal : Ville :
A retourner à :
CAP GIRESSE, 45, rue des Ayres - 33000 BORDEAUX Tél. (56) 44.36.98.

D.KLIC - A.E. - Tél. : (56) 48.02.11

Pour une surprise, c'est une surprise !
Tout le monde s'attendait à ce que l'AJ Auxerre,
détentrice depuis une semaine du titre de Division IV,
s'adjugeât aussi vendredi celui de Division III. Les Niçois ont déjoué tous les pronostics.
Battus l'an passé par ces mêmes Auxerrois, les Aiglons ont pris une revanche éclatante,
inscrivant les deux buts de leur succès dans le dernier quart d'heure.
Pourtant, les Bourguignons, privés en l'occurrence de leurs buteurs Ferrer
et Cantona, « interdits » de finale pour avoir pris part
aux deux dernières journées de D 1, n'ont à aucun moment démérité...

Le rouge et le noir

(Hervé OLCZYK)

RODEZ. — Boire ou se mal conduire, il fallait choisir. Pierre Alonzo, l'entraîneur niçois, dont les garçons venaient de remporter, au nez et à la barbe des Auxerrois, le titre de champion de D 3, le tout premier de la riche histoire du Gym, avait donc choisi : il boirait. Et pas du lait-fraise... Plus qu'un choix, il s'agissait en fait d'une promesse. Le coach azuréen, qui n'est pas homme à manquer à sa parole, s'était en effet engagé, au cas où l'OGCN prendrait sa revanche sur Auxerre, à absorber un cocktail tout spécialement commandé par ses hommes. C'est la salle à manger de l'hôtel dans lequel les Niçois avaient fait retraite, à Olemps, dans la banlieue de Rodez, qui fit office de « salle de torture ».

Il était plus d'une heure du mat', samedi. On avait bu une coupe du champagne, et on s'était fait une petite bouffe sympa, pour marquer le coup. Au menu, il y avait du magret de canard, spécialité du pays. Un à un, les joueurs se levèrent pour regagner leur chambre et aller revivre mille fois, en rêve, cette finale qu'ils raconteraient plus tard à leurs mioches. Pierre Alonzo, lui, ne quitta pas son siège. Quelques-uns de ses gars vinrent le « chambrer » au passage. Il leva les yeux vers eux et demanda : « Est-ce que c'est moi qui dort avec la Coupe, cette nuit ? » Puis il ajouta, solennel : « Moi, je reste là. J'ai fait une promesse. Je vais la tenir. Sur la table, devant lui, un petit plateau. Sur le plateau, six verres. Pierre Alonzo, l'œil luisant, en avait déjà éclusé cinq. « Ça ressemble à de la sangria », précisa-t-il. Il lui restait à finir le sixième verre. Une torture, avez-vous dit ? Nenni. Un plaisir. Des cuites comme ça, Alonzo en prendrait bien une tous les ans. Nous le laissâmes seul. Avec lui-même. Seul à boire. Boire pour ne pas oublier. Il rigolait, Pierre Alonzo.

En plus, il est bon comme le bon pain, le coach niçois. Grâce à lui, vous allez maintenant pouvoir vivre une expérience originale. Courez donc récupérer dans l'armoire quelques vieux vêtements de couleur rouge et noir (évitez les robes de madame) et confectionnez-vous un maillot aux couleurs de l'OGC Nice. Une fois ce maillot revêtu, fermez-donc les yeux et laissez-vous guider. Avec l'aimable complicité de Pierre Alonzo, nous allons tenter de vous faire revivre, comme si vous étiez un des joueurs du Gym, cette finale.

Il est quelque chose comme 18 h 30 lorsque l'équipe niçoise arrive au stade Paul-Lignon de Rodez précédée de quelques minutes par les Auxerrois. Les Niçois sont en fait arrivés la veille, jeudi, vers 20 h 30. Contrairement aux Auxerrois qui ont choisi l'avion, les Niçois ont fait le voyage en car. Attention, un super-car. Avec tout le confort. Et l'eau à tous les étages. Pendant les huit heures du trajet, personne n'est descendu de l'autobus. Il y avait tout ce qu'il fallait. W-C et même magnétoscope. Au programme-ciné, « **Le Cercle Noir** », avec Charles Bronson. Il ne manquait plus que « **Le Soleil Rouge** », avec le même Bronson, pour faire couleur locale...

Lorsque nous abordons Pierre Alonzo, il est en train de fouiller dans un sac. Sans doute y cherche-t-il la clé du succès. On lui demande comment il aborde cette finale. Bien sûr, il parle tout de suite de revanche. Histoire de nous mettre dans l'ambiance. « J'espère qu'il y aura une belle », dit-il en rigolant. On évoque Auxerre, et il répond : « Je me serais bien passé de jouer contre eux. Auxerre est une équipe très collective, qui joue le pied au plancher pendant quatre-vingt-dix minutes. Nous ne sommes pas allés espionner les Auxerrois contre Lorient, en demi-finale, alors qu'Auxerre avait dépêché quelqu'un à Beauvais. Mais les points forts de cette équipe, je les connais. J'ai pris mes infos, notamment auprès d'un dirigeant de Beauvais qui a vu jouer Auxerre. Je redoute en premier lieu les deux ailiers Vahirua et Roger Boli, ce dernier ayant opéré en Division I. Cela dit, Auxerre aligne ce soir, à peu de chose près, son équipe de Gambardella. Nous, nous sommes un peu plus mûrs. Je nous accorde soixante pour cent de chances de victoire. »

Alonzo déplore au passage l'absence de son attaquant Morales, cloué au lit, avec 40 °C de fièvre, par une bronchite, celle de Volpatti, qui vient de se marier, de Mindja et de Januzzi, tous deux blessés. « Mais, précise-t-il, nous avons les joueurs pour les remplacer. » Le moral, quoi !

1985 : une grande année pour l'OGC Nice qui, après avoir retrouvé la Division I, remporte, pour la première fois de son histoire, le titre de champion de Division III. (Photo *Midi Libre*, Pierre CARRIÈRE)

Il est 19 h 30 lorsque les joueurs niçois sortent pour commencer leur échauffement. Alonzo reste en dehors du coup. « Un vote a été organisé en début d'année. Et les gars ont demandé à s'échauffer seuls. Ils savent ce qu'ils ont à faire. Moi, je me contente de superviser. » Le gros de la troupe est parti sur la pelouse. Dans les vestiaires, on trouve quelques isolés. « Certains gars préfèrent s'échauffer dans les vestiaires, souligne Alonzo. Ça se fait beaucoup aussi en Italie. » Il évoque encore les tics de ses gars. Wathelet, le stoppeur, qui porte les mêmes chaussettes depuis qu'il est cadet. Ardisson, le buteur, qui ne veut pas se séparer de son numéro 11.

Il est 19 h 35. Alonzo quitte le vestiaire pour aller superviser l'échauffement. « Je dis un petit mot au passage à chacun. Pour les blessés qui reviennent, par exemple. L'entraîneur se rassure aussi dans ces cas-là. » Il souligne aussi les habitudes de ses gars. A propos de Jallamion, l'immense gardien de but, calme comme un joueur d'échecs : « Il ne s'échauffe jamais à fond. Son échauffement est plus psychologique que physique. » A propos de Rabathaly, le libero : « Celui-là, il fait partie des isolés. » Les premières consignes sont distribuées. Dans la décontraction, toujours. « A Wathelet, j'ai demandé s'il connaissait le numéro 9 adverse. Il m'a dit que non. Je lui ai répondu que moi non plus je ne le connaissais pas et ne désirais pas le connaître. A François Soler, mon attaquant, j'ai conseillé de changer de côté, afin d'échapper au marquage, de s'engager dans la surface, de ne pas hésiter à aller jusqu'au bout de ses actions. A Thierry Ardisson, j'ai demandé s'il avait effectué quelques roulades pour s'habituer à tomber du côté de son coude, celui qu'il s'est fracturé récemment. A Fernandez, j'ai demandé d'occuper le flanc gauche au cas où Soler partirait sur la droite. A Oltra, j'ai dit que, si nous avions le match en main, il pourrait jouer ailier droit au lieu de numéro 10. »

Alonzo passe au milieu de ses hommes, leur lance une boutade, récupère au passage quelques balles, réalise un une-deux, une talonnade. Alors que le retour aux vestiaires s'effectue, on fait remarquer à Alonzo que rien dans son attitude ne laisse deviner que Nice va disputer une finale de Division III. Il rectifie. « Détrompez-vous, mon calme n'est qu'apparent. Cela fait trois jours que je n'ai pas dormi. »

19 h 55. Cinq minutes avant le grand moment. Nous sommes aux vestiaires. Alonzo prend la parole. « Allez les gars, on s'hydrate un peu. Prenez quelques gorgées d'eau, un peu de vitamine C. » Le coach aide Jallamion à enfiler le brassard de capitaine. Dernier discours. Quatre minutes. C'est maintenant qu'on retrouve les bons automatismes. J'espère que personne n'a mis de crampons moulés. Vous avez vu les lignes du terrain. C'est des lignes de rugby. Des lignes hautes. Faites attention. Jouez bien groupés, collectif et ça va aller. » Pierre Alonzo distribue un fanion du Gym à chacun avant l'entrée dans l'arène. « Dommage, je n'en ai pas assez pour les arbitres. »

Il est 19 h 59. C'est le moment. « Allez les enfants ! Bon courage. » On croit voir un père qui regarderait partir ses enfants au front. Il y a un retardataire, Alain Wathelet, qui est encore en slip alors que tout le monde est sorti. Wathelet s'habille à toute pompe. « Il est toujours le dernier, dit Alonzo en riant. Il sue toujours comme un bœuf et il est obligé de s'arroser copieusement avant le match. » Ça y est, Wathelet est en tenue.

Une tape sur la cuisse : « Allez Alain ».

Il est environ 20 h 50. La première mi-temps vient de se terminer. Une première mi-temps fort agréable, sans temps mort, âprement disputée, avec un léger avantage aux Niçois, mais qui n'ont pu inquiéter véritablement le portier auxerrois, Charbonnier. Retour aux vestiaires. Longues minutes de silence. On reprend son souffle. « Il faut attendre que les pulsations cardiaques redescendent à un rythme normal. Après, seulement, je procède aux critiques. Elles ne sont jamais individuelles, sauf s'il y a eu une grosse faute. Alonzo reste debout. Il écrit quelques mots sur un bout de papier. Ardisson, que le stoppeur auxerrois, Prunier, n'a guère laissé respirer, est un peu nerveux. « Calmez-vous », sont les premières paroles de l'entraîneur. Il parle ensuite de l'adversaire : « Leur jeu est simple. On procède par contres et on joue sur les deux attaquants. Méfiez-vous de ces contres. » Au tour des Niçois. « On part très souvent sur le côté gauche. Passez de temps en temps par le milieu. Attention sur les corners, le deuxième poteau est ignoré. J'ai eu l'impression aussi qu'on avait peur de mettre la balle au fond. Dans les dix derniers mètres, on n'ose plus tenter. Vous, les milieux, ne vous livrez pas trop. »

Dernier quart d'heure de la partie. Toujours rien dans les filets. Ça sent la prolongation. On y échappera pourtant. Les Aiglons prennent, en effet, l'avantage à la 79e minute. Par Bellisi. Celui-ci raconte : « François Soler se trouvait sur l'aile droite. Moi, j'étais au second poteau. J'ai compris qu'il ne pourrait pas mettre le ballon là où j'étais. Alors j'ai anticipé. J'ai levé la main et je suis revenu au premier poteau. Je suis passé devant mon arrière, Darras, je crois, et j'ai repris de la tête. »

Il restait une dizaine de minutes à jouer. Auxerre, tenant du trophée, était au plus mal. Pourtant, les Bourguignons se ruaient à l'attaque. Une foi inextinguible les animait. Malgré la fatigue. La plupart d'entre eux ayant joué en Coupe Gambardella, quelques jours avant. Un forcing d'enfer ! Mais Jallamion réalisait un sans-faute. Nice tenait bien le coup. Cuperly, le vieux soldat, donnait l'exemple. Coups francs, corners, à droite ou à gauche, il faisait tout. Mais le Gym ne voulait pas lâcher son os. Et comme pour mieux faire payer leur arrogance aux Auxerrois, qui les avaient battus l'an passé à Valence, les gars d'Alonzo plantaient un second pion dans les dernières secondes. Un but royal, œuvre du remplaçant, Champoussin. Une transversale de Fernandez et une reprise de volée prodigieuse du numéro 13 sudiste, aux quinze mètres. Le but du bonheur !

Aussitôt le match terminé, Pierre Alonzo est rentré dans les vestiaires. Pendant cinq minutes, il est resté seul, alors qu'au dehors, ses protégés criaient leur bonheur. Le temps de savourer cette victoire, remportée à la sueur des crampons... et de se préparer à l'épreuve qui l'attendait à son retour à l'hôtel. On sait maintenant que Pierre Alonzo est un champion de « descente ». A sa façon...

LA PROMENADE DE « L'ANGLAIS »

RODEZ. — A Nice, tous ses potes le surnomment l'Anglais. « Parce que j'ai un jeu très britannique, explique-t-il. On me dit que je ressemble à Ian Rush. » Thierry Ardisson (prononcez à la française) a vingt-deux ans. Il vient de terminer deuxième buteur du Championnat de Division III, derrière Franck Priou, l'Istréen. Avec 19 buts. Un total respectable qui eût sans doute accru si l'attaquant de l'OGC Nice ne s'était blessé à cinq journées du terme du Championnat. « L'accident s'est produit à l'entraînement, explique Thierry. J'ai voulu jouer une balle de la tête. Et je suis retombé sur mon coude droit. Tout le poids de mon corps est retombé sur l'articulation. J'ai eu le coude fracturé. »

Opéré l'après-midi de sa blessure, Thierry Ardisson recommençait, une semaine plus tard, à trottiner. Tout seul. Et avec six vis dans le bras ? Un miracle ! Une cicatrice de 20 centimètres, impressionnante, laboure aujourd'hui son bras droit. « En deux mois, j'ai tout récupéré », précise Thierry, comme pour nous rassurer. Des regrets, bien sûr qu'il en a. « J'ai le sentiment de n'avoir pas montré toutes mes possibilités. »

Le plus bel exploit de sa carrière, c'est, dit-il, cette saison, contre Orange, qu'il l'a réalisé. Au mois de mars. Cinq buts dans un match. Ses yeux en pétillent encore de fierté. Pourtant, la grosse tête, Ardisson ne connaît pas. Pas le genre de mec à se faire mousser. « N'oubliez pas de citer mon copain Mattio dans votre article. Il m'a fait marquer pas mal de buts cette année. »

Le regret de Thierry ? Ne pas avoir marqué de buts au cours de cette finale. Car l'an prochain Ardisson ne sera plus Niçois. L'OGCN vient en effet de le prêter pour un an à Thonon. « Je devais normalement aller à Limoges. Les dirigeants devaient me rappeler. Ils ne l'ont pas fait. »

Dans un an Ardisson sera soit laissé libre soit engagé par le Gym comme professionnel. « Bien sûr, que je voudrais devenir pro, avoue Thierry, même si je sais qu'à Nice, il sera extrêmement difficile de s'imposer. En Division II, je n'ai été qu'une fois remplaçant. »

Le père de Thierry aurait dû signer autrefois un contrat de pro avec l'AS Cannes. L'avenir lui souriait à lui aussi. « Hélas, raconte le fiston, mon grand-père a trouvé la mort dans un accident de moto, au retour d'un match que mon père avait disputé à Rocheville. Après ce drame, mon père a décidé de tout laisser tomber. Aujourd'hui, il compte un peu sur moi pour réaliser ce que lui n'a pas eu la force de poursuivre. »

H. O.

NICE b. AUXERRE : 2-0 (0-0). — Temps doux, mais pluvieux. Terrain légèrement glissant. Eclairage en seconde mi-temps. Arb. : M. De Zayas. 2 000 spect. environ. Recette non communiquée. Buts : Bellisi (79e), Champoussin (90e).

NICE : Jallamion (cap.) — Mattio, Wathelet, Rabathaly, P. Soler — Bellisi, Massa, Oltra, Fernandez — Ardisson (puis Champoussin, 81e), F. Soler (puis Senoussi, 88e). Entr. : Alonzo.

AUXERRE : Charbonnier — Darras, Prunier, Messager, Villa — Cuperly (cap.), Dutuel, Sacher (puis Monate, 58e) — R. Boli, Vahirua, Monier. Entr. : Roland.

une semaine en ballon

LE MUC : OUF C'EST FAIT !

Le MUC 72, entendons par là Le Mans Union Club, est né. Plus rien ne s'oppose à sa reconnaissance officielle puisque les assemblées générales de l'US du Mans et du SO Maine ont voté toutes sections confondues pour l'un et l'autre des clubs, la réalisation de cette association. Cette décision n'a été prise que de justesse à l'USM, 209 voix pour, alors qu'il en fallait 200. Au SO Maine, 161 oui sur 172 votants ont plébiscité le projet. Le comité provisoir se réunira donc en début de semaine prochaine pour mettre en place ses structures définitives et élaborer le plan de recrutement des joueurs pour la nouvelle saison afin de constituer une équipe dont l'objectif sera de rejoindre le plus tôt possible la Division II.

■ Patrick Rabathaly, le libero de l'OGC Nice, âgé de vingt-quatre ans, est laissé libre par son club. Il est par conséquent à la recherche d'un club de Division II.

■ Serge Bellisi, le milieu de terrain niçois, auteur du premier but face à Auxerre, en finale de D III, est convoité par Metz, Bastia, Brest et Cannes. Mais son choix n'est pas encore arrêté.

■ Repos total pour les deux équipes vannetaises le Véloce et l'UCK qui répondront dès la mi-juillet aux convocations de leurs entraîneurs Norbert Boucq et Bernard Maligorne.

■ Le Véloce Vannes est toujours à la recherche d'un numéro 10 pour suppléer le départ de Bouquet à Brest alors qu'Alain Jaffrès (Guingamp) remplacera en attaque José Belchior émigré à Lorient.

■ Dans le courant de l'année, à Cholet, Gilles Latté et Casimir Zuraszek ont dirigé des stages de détection de cadets et minimes.

Des problèmes restent à solutionner pour des garçons habitant parfois à plus de trente kilomètres de Cholet.

Il leur faut poursuivre leur scolarité et la séparation avec les parents n'est pas acceptée par tous.

■ Malgré certains bruits de couloir qui laissaient entendre que Quéré et Alla quitteraient le club, il semble qu'il n'y aura finalement aucun départ.

■ A Compiègne, on ne cesse de louer M. Andreck, ex-joueur de basket de Division I (Lyon), et responsable du centre de Compiègne de la Macif, qui a trouvé trois emplois pour des joueurs. Reste à savoir quels joueurs hériteront de ces trois places.

■ L'AS Plouhinec, club de DH de la Ligue de l'Ouest, qui avait atteint la saison dernière les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, cherche un entraîneur-joueur pour remplacer Guy Boutier, décédé accidentellement il y a quelques mois.

Logement et emploi municipal sont assurés aux candidats, qui pourront se mettre en relations avec le président Fouquet au (98) 70-87-86.

rencontres

PASCAL JACOBÉE

Fils d'un gardien de but, petit-fils d'un gardien de but, Pascal Jacobée pouvait difficilement pratiquer un autre sport que le football, et devait presque obligatoirement se fixer au poste de gardien de but. Ce qui fut fait dès son plus jeune âge, où il se retrouva titulaire en équipe première à Carlepont. Il avait tout juste seize ans ! Cela lui permit d'ailleurs de disputer une finale de Coupe de Picardie, contre Amiens, alors entraîné par Claude Leroy, à seize ans et demi... Evidemment, le Stade Compiégnois, qui avait compté sur ce même Pascal Jacobée, dans ses équipes minimes et cadets, ne pouvait rester insensible à un tel talent. Personne ne fut donc surpris de le retrouver, au début de la saison 1983-1984, dans l'effectif compiégnois. Edmond Baraffe l'ayant « récupéré » à Carlepont. Mais, avec Baraffe, tout ne fut pas rose, à tel point que si Krug n'était pas venu remplacer l'ex-international, il n'est pas certain qu'aujourd'hui, à vingt et un ans, Jacobée aurait sa place dans cette rubrique...

« Pascal, ton retour à Compiègne fut finalement assez pénible...

— En effet, Baraffe m'avait prévenu qu'avec le nombre de mutations, je risquais de me retrouver réserviste. J'étais en effet mis au placard. J'ai même joué un match avant centre avec l'équipe B ! Il faut dire que le courant ne passait pas vraiment entre Baraffe et moi...

— En revanche, avec l'arrivée de Philippe Krug, à l'orée de la saison écoulée, tout évolua de manière heureuse pour toi ?..

— De toute façon, si Baraffe était resté, je serais parti. Mais dès que j'ai lu les premières interviews de Krug, à son arrivée à Compiègne, j'ai été rassuré. Philippe annonçait sa confiance envers les jeunes. Dès lors, je me suis remis à y croire, et je fus loin d'être déçu.

— Comment s'est passé cette saison en Division III ?

— Bien. J'en garde vraiment un excellent souvenir. Nous avons vécu une belle première partie de Championnat, et connu une belle aventure en Coupe, avec notamment les matches heureux contre Reims et malheureux face au Red Star. Bien sûr, notre fin de saison fut plus difficile, mais, globalement, le bilan est favorable. Pour un club promu, l'essentiel est de savoir que le maintien est acquis.

— La saison s'est si bien passée à Compiègne qu'on évoque déjà haut et fort une prochaine accession en Division II. Qu'en penses-tu ?

— Il ne faut pas aller trop vite, mais après une bonne année d'apprentissage, pour un club ambitieux comme Compiègne, c'est logique. Avec un bon recrutement, deux ou trois renforts, on devrait être dans le coup pour les premières places, et d'ici à deux ans, la D II ne devrait pas être loin. J'y crois.

— En attendant, tu te soignes pour être prêt dès la reprise...

— Dans le dernier match contre le RC Paris, à la suite d'un choc, j'ai été victime d'un traumatisme crânien et d'une fracture de la première phalange du petit doigt. Avec trois semaines de rééducation, je serai prêt physiquement pour la reprise de l'entraînement, et parfaitement au point pour la première journée du Championnat. Pour ce faire, je passerai mes congés d'août à m'entraîner. Comme un pro, quoi !... »

Philippe GRAND

■ Excepté Pierre Papeau, qui a signé un contrat de non-sollicitation à Valenciennes, Melun n'enregistre aucun départ marquant. L'équipe sera reconduite avec, pour premier renfort, la venue du Chalonnais Eric Dufour, un attaquant de vingt-deux ans.

■ Après vingt-quatre ans de bons et loyaux services, Dédé Simonet quitte l'US Melun pour raisons familiales. Il s'installe à Niort. Melun perd un secrétaire compétent et dévoué qui sera unanimement regretté.

■ Dans quelques jours, la tribune et les vestiaires du stade de Melun seront voués à la pelle des démolisseurs. Pour leur reconstruction, avec une annexe-cafétéria, salle de soins, etc, il faudra près de deux ans. Les supporters melunais devront donc se contenter d'une seule tribune et les joueurs des vestiaires provisoires qui seront aménagés.

■ Le solde positif de quelques centaines de francs annoncé lors de l'assemblée générale du club s'est brusquement transformé deux mois après en 520 000 francs de découvert. Somme confirmée par le nouveau président M. Van den Bruwaene. Pas d'affolement toutefois, l'hôtel de ville mais aussi le nouveau sponsor devraient permettre dans les jours qui viennent de repartir sur des bases beaucoup plus saines.

■ Denis Jouanne fait beaucoup parler de lui à Bourges. Restera, restera pas. Actuellement, on négocie. En tout cas, l'ex-joueur d'Alès est sorti major de sa promotion d'initiateur.

■ Au FC Bourges, Jean Gomez devient l'entraîneur de l'équipe réserve (division d'honneur), avant d'occuper, dans les mois à venir, probablement le rôle de directeur sportif.

■ Le président du Stade Compiégnois, M. Delphine, et l'entraîneur, M. Krug, sont ravis : après concertation générale, il s'avère qu'aucun joueur ne quitterait Compiègne.

■ Didier Delannoy, le numéro dix compiégnois, est sous les drapeaux depuis une semaine. Très exactement à Soissons. Mais par pour longtemps en principe, puisqu'il devrait rejoindre Compiègne sitôt ses classes terminées.

■ Philippe Monnot, le talentueux gardien du F.C. Chalon vient de prendre épouse. Il a sagement attendu la fin de la saison pour passer la bague au doigt à une charmante Chalonnaise.

« L'EQUIPE » A L'HONNEUR

L'équipe corporative du journal* L'Equipe, *championne de Deuxième Division et invaincue durant la saison 1984-1985, s'est brillamment comportée lors du Tournoi de la Pentecôte qui s'est déroulé à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). Après un match acharné en finale contre Sergines,* L'Equipe *ne s'est inclinée qu'à quelques secondes de la fin du temps réglementaire, abattue par un but surprise. Sur la photo, les deux équipes finalistes.

■ « La gestion d'un club comme le nôtre ne doit pas souffrir la moindre ambiguïté » : lors de l'assemblée générale de l'UCK Vannes vendredi soir, le président Mercaval a joué « comptes sur table » : un bénéfice de 4000 francs... sur un budget de 122 millions de centimes.

■ Après la reprise de l'entraînement le 19 juillet, les Compiégnois effectueront du 2 au 9 août une semaine « stage », avec deux entraînements par jour, et les repas du midi en commun, soit au stade, soit au siège social du club. Un stage à domicile en somme, chacun pouvant retourner chez soi pour le soir.

■ A l'UCK Vannes, trois départs officiels dans le groupe majeur : Claude Kerveillant qui sera entraîneur joueur de Baud, Richard Allanic qui occupera le même poste à Saint-Barthélémy et Stéphane Kerros parti à Brest. Une seule rentrée officielle pour l'instant, Cardron qui vient de Saint-Pol-de-Léon.

■ Ça bouge au F.C. Chalon. Eric Duffour, vient de signer à Melun, alors que Bernard Grax et Smaïl Slimani ont été purement et simplement remerciés par la direction du club. Si l'ex-Angevin Slimani a eu quelques contacts, en revanche, l'ex-Montcellien est à la recherche d'un club.

■ Saison terminée à Hyères. On prépare la prochaine. Si du côté arrivées, rien n'est encore connu, si l'on ne sait encore le nom du nouvel entraîneur, du moins pouvons-nous parler de certains départs. C'est ainsi que Pierre Neubert quitte le H.F.C. pour Angoulême.

■ Professeur d'EPS au lycée Branly de Melun où il a notamment conduit l'équipe juniors en finale de la Coupe de France UNFS, le milieu de terrain Debaut qui évoluait à Clermont la saison passée, voudrait bien signer en Seine-et-Marne. On a parlé de Melun mais il semble que Fontainebleau tienne la corde.

NOUVELLE IMAGE D'EPINAL

Samedi matin, avant la réception des joueurs et du comité du SA Spinalien, M. Philippe Seguin, député-maire, assistait à une importante réunion du Comité au cours de laquelle devait être procédé à l'élection du nouveau président. Finalement, M. Bernard Mathieu, succédera à M. Bernard Mathieu. Le président donnant son accord pour reprendre la destinée du club mais à la condition sine qua non que soit acceptée la venue aux fonctions de manager général du club, M. Jacques Neboux. Vote qui fut acquis à la quasi-unanimité.

Le poste sera supporté financièrement par la ville avec toutes les compensations que cela apportera au club.
Jacques Neboux a expliqué ainsi sa venue à Epinal : « Je précise que j'ai accepté cette tâche avec la bénédiction de M. Jacques Georges, et Jean Sedoul. Je n'ai pas dit oui sans réticences. L'absence de sentimentalisme n'exclut pas l'enthousiasme. Je n'aurais pas accepté si je n'avais pas eu leur bénédiction. » Précisons que M. Neboux est actuellement responsable des Divisions III et IV à la FFF. Au cours de son allocution, M. Philippe Seguin n'a pas manqué de mettre en exergue la magnifique réussite d'Auxerre dont Epinal va copier les structures administratives pour retrouver un club digne de la cité des images.

par Denis CHAUMIER

Le 19 septembre 1971, sous le maillot de Reims, Delio Onnis faisait ses premiers pas dans le football français. Sa longue route l'a mené jusqu'au 28 mai où, avec le maillot de Toulon cette fois, il a tiré sa révérence au public. A force de marquer des buts (298 en D I, dont 17 cette saison), on croyait que les années n'avaient pas de prise sur lui, mais à trente-sept ans, il a décidé de déserter les aires de jeu pour se consacrer à une nouvelle tâche. Une autre aventure pour ce jeune retraité qui entend transmettre son savoir au SC Toulon.

ONNIS

« **QU'éprouve-t-on au moment où l'on décide d'abandonner la compétition ?**

— Je m'attendais à cette question, mais je ne souhaitais pas que vous me la posiez. Vous ne m'avez pas laissé, suffisamment de temps. Les autres sont en vacances, moi aussi, et il est difficile de prévoir quelle sera ma réaction lorsque je les retrouverai. Ce sera probablement un grand vide, c'est tout ce que je peux dire pour le moment.

— C'est une décision qui a été dure à prendre ?

— Pour n'importe quel joueur, c'est une décision déchirante. Dans mon cas personnel, un peu moins. A trente-sept ans, elle découle d'une simple logique. Ça me fait mal de devoir partir, mais j'avais fait mon bout de chemin.

— N'avez-vous pas été tenté de vous accrocher encore un peu ?

— Bien sûr que si. On a toujours envie de refuser une telle issue. D'ailleurs, je vais signer une licence d'amateur et les trois, quatre premiers mois de la prochaine saison, je vais m'entraîner avec l'équipe. S'il y a une épidémie, si les nouveaux ne s'intègrent pas rapidement, ou si le besoin s'en faisait sentir, je serai là. Prêt à rejouer.

— C'est sérieux ?

— Très. Même si l'espoir est mince, je serai motivé à fond pour aider le club. Et puis de toute façon, pour aller à la plage, il faut se sentir bien physiquement. J'ai donc tout intérêt à m'entretenir.

— N'y a-t-il pas une forme de regret chez vous ?

— Je n'aime pas trop ce mot. Avoir des regrets supposerait que je sois malheureux. Or, je ne le suis pas. Si je m'étais arrêté à cinquante ans, cela m'aurait fait mal, tout autant. Il faut bien me comprendre. Je n'en ai pas alors qu'il y avait deux, trois fadas qui voulaient encore de moi.

— Des clubs ?

— Oui. Deux équipes suisses et deux françaises, l'une de D I, l'autre de D II.

— Qui sont...

— On m'a demandé de n'en rien dire, car elles avaient des numéros 9 sous contrat. Passons donc à autre chose.

— Ça ne vous sidère pas qu'on pense encore à vous à trente-sept ans ?

— Je suis surtout content, car, finalement, c'est très beau pour moi. Mais j'ai pesé le pour et le contre et pris une décision logique, je le répète. Et puis, les gens sont fatigués de me voir...

— Vous ne croyez pas à ce que vous dites...

— Non, je le dis pour rigoler, encore que je devais exaspérer quelques personnes et c'est après tout normal.

— Si aucun regret ne vous anime, peut-on parler d'une forme de satisfaction ? Avez-vous, par exemple, le sentiment du devoir accompli ?

— Si je me retourne, je m'aperçois que ma carrière a été bien remplie. Il existe quelques lacunes, mais globalement, j'ai tout lieu de me montrer satisfait. Sans prétention.

— Vous auriez aimé, par exemple, partir avec 300 buts marqués en D I, non ?

— Il faut être gentil avec moi. On ne va pas pinailler pour deux buts. J'en suis à 298. Alors, 298, 300 ou 302, ce n'est pas un problème. Et puis, vous êtes méchants en ne comptabilisant pas les buts marqués en D II...

— N'avez-vous jamais eu peur de rater votre sortie ? Elle aurait pu tout gâcher...

— J'ai eu peur de faire l'année de trop, effectivement. Quoique je ne sois pas Platini ou le roi Maradona pour parler ainsi. Mais j'ai toujours eu cette idée en tête.

— Depuis quand pensiez-vous à la retraite ?

— Depuis mon départ de Tours, où j'avais passé une dernière année épouvantable. Et puis mes amis de Toulon m'ont offert une sorte de revanche que j'ai acceptée, car je me voyais mal abandonner sur une si mauvaise note.

— Là, on aurait pu parler de sortie ratée...

— Je n'en voulais pas. Au contraire, la nouvelle chance que l'on me donnait m'a incité à me battre. Je ne voulais pas décevoir mes amis, mes dirigeants et les gens de la rue.

— Vous étiez conscient du risque que vous preniez ?

— Bien sûr. A l'époque, on a parlé de maison de retraite et l'on a même dit qu'il me faudrait des béquilles pour jouer. En deux ans passés à Toulon, je crois avoir répondu.

« 48 heures dans le congélateur »

— N'y a-t-il pas eu, de votre part, une forme de fierté à démontrer qu'à trente-cinq ans, vous pouviez toujours marquer des buts ?

— Je vais vous éclairer : je n'aurais jamais accepté que mes enfants s'entendent dire dans la cour de récréation que leur père ne pouvait plus mettre un pied devant l'autre et qu'il volait son argent. Pour la fierté de mes enfants, car je sais qu'ils sont fiers de moi, je me suis accroché.

— En repoussant vos limites ?

— Pas sur le plan moral où, sans vouloir jouer les maestros, je pense pouvoir donner des leçons à n'importe qui. Sur le plan physique, en revanche, la récupération d'après match devenait de plus en plus dure.

— Ça se manifestait comment ?

— J'étais très fatigué mais pas au point de marcher à quatre pattes tout de même. Si c'était nécessaire, je passais 48 heures dans le congélateur pour reprendre des forces. C'est exagéré, bien sûr, mais c'est un peu ça.

— Vous êtes l'exemple vivant que au-delà de 30 ans, il reste encore au footballeur professionnel de belles années. Mais n'a-t-on jamais cherché à vous pousser vers la sortie contre votre gré ?

— Pas vraiment si je mets entre parenthèses l'épisode de Tours. En fait, quand j'ai quitté Monaco à l'âge de trente-deux ans, on a commencé à se poser beaucoup de questions à mon sujet, mais ce qui m'a sauvé, c'est ma réussite de buteur. Plus je marquais de buts et plus la perspective de la retraite était différée.

— Des buts, vous en avez encore marqué quatre au cours des trois dernières journées de Championnat. Il était tentant de continuer...

— Non. C'est bien comme ça. Ma décision était déjà prise.

« Je l'ai voulu »

Pour Onnis et Dalger, la direction à prendre est toujours la même, que ce soit à Monaco jadis ou à Toulon aujourd'hui. Certes, Delio n'aura plus l'occasion de poursuivre un ballon qui s'enfuit, mais il gardera un œil attentif sur toutes les choses du terrain.

(Photo PRESSE-SPORTS)

— Vous savez que vous avez beaucoup fait pour la réhabilitation des trentenaires ?

— Je ne suis pas le seul. Avec quelques-uns, on a démontré qu'à trente ans et plus on ne pouvait tirer un trait sur nous. Prenez la moyenne d'âge des joueurs de Bordeaux par exemple. Il y a bien cinq ou six joueurs de trente ans. C'est beaucoup. A partir de là, il va bien falloir qu'on réfléchisse tous ensemble.

— Votre type de jeu ne vous a-t-il pas permis d'économiser quelques forces ?

— C'est incontestable. Il m'a fait gagner beaucoup de kilomètres surtout. Je n'ai jamais cherché à dribbler. Dès que je le recevais, je redonnais immédiatement le ballon. Mes efforts sur le terrain ont toujours été comptés, certains disent minimes. Mais attention : je n'ai jamais envoyé mes enfants marquer des buts à ma place.

— On se demande alors si une petite saison supplémentaire...

— Non, non, ce n'était plus possible. Par honnêteté et par respect pour ceux avec qui j'aurai pu travailler. Un match par semaine, O.K., mais avec le prochain calendrier, il faudra en disputer deux ou trois. Ce serait au-dessus de mes forces.

« Sous l'empire d'une drogue saine »

— Quand on a passé autant d'années sur les terrains, a-t-on encore envie d'en consacrer d'autres au football ?

— Ah, ça oui ! C'est le contraire qui m'étonnerait. Un gars qui a passé dix ou quinze ans de sa vie à jouer et qui dit ne plus vouloir entendre parler de football quand il cesse de jouer, celui-là n'a pas fait son métier par amour mais par obligation, je ne réagis pas ainsi.

— N'y a-t-il pas une forme de drogue dont on ne peut se défaire ?

— Si. Mais il s'agit d'une drogue saine car c'est un métier sain.

— Avez-vous l'après football que vous souhaitiez ?

— Il est trop tôt pour se prononcer, mais tout ce que je vais faire, maintenant à Toulon, je l'ai rêvé, je l'ai voulu.

— Qu'allez-vous faire ?

— Des tas de choses car je veux toucher à tout. Je serai le bras droit de Christian Dalger avec lequel je suivrai l'équipe tout au long de l'année. Il est le chef et mon rôle sera de l'aider.

— Vous l'aidiez déjà la saison dernière?

— C'est exact. Christian a toujours ressenti le besoin d'avoir des points d'appui dans l'équipe. Rolland et moi remplissions ce rôle. Mais la saison dernière, j'étais joueur, là je ne le suis plus.

— Qu'allez-vous faire encore ?

— Je passerai quelques après-midi au centre de formation pour donner un coup de main, j'irai superviser nos adversaires quand ils se produiront à l'extérieur, je m'occuperai un peu de publicité en relation étroite avec Jean-Claude Darmon. Le travail ne manquera pas. Je connais un peu chaque chose, mais pas suffisamment bien. Je vais donc apprendre et accumuler des connaissances pour devenir le patron, un jour.

— On peut supposer que vous vous occuperez plus particulièrement des deux avants-centres que Toulon a recrutés, Roussey et Ramos ?

— Cela fera partie de mon travail.

— Communiquer son savoir, ce doit être motivant ?

— Si mes interlocuteurs sont ouverts au dialogue, oui. Sinon... Autrement dit, ça ne dépend pas trop de moi. Je pense que l'amalgame sera bon. Ramos est un attaquant assez libre qui a besoin d'un avant-centre à ses côtés qui fixe bien les défenseurs. Cet avant-centre sera Roussey.

— Vous avez déjà réfléchi à ce que vous leur direz ?

— Je n'y ai pas pensé car cela pourrait laisser croire que j'ai peur. Je pense être suffisamment décontracté pour improviser le jour venu. Je leur parlerai ouvertement.

— Avec Christian, Rolland et vous, c'est le temps des copains qui se perpétue...

— Cette collaboration à trois est quelque chose à laquelle nous croyons beaucoup. Et qui pourrait faire école dans d'autres clubs. Des clubs dirigés à deux, il y en a pas mal. Mais à trois, il y en a peu. Nous sommes peut-être mêmes les seuls en France à travailler de cette façon.

« Disparaître à petit feu »

— Il est important de se retrouver dans un tel contexte amical ?

— Très. Je ne crois pas trop à la réussite de gens qui travaillent ensemble, mais qui ne s'entendent pas. Je ne dis pas que ça durera vingt ans entre nous, mais, pour l'instant, il n'y a pas la moindre ombre. Sans amitié, je prétends que rien n'est possible.

— Il semblerait que le Toulon de demain, celui que vous préparez tous les trois, soit la copie conforme du Monaco d'hier. Est-ce exact ?

— Si nous savons nous en donner les moyens, je dis tout de suite que c'est l'exemple à suivre. Toulon est un club jeune. Dans un premier temps, il ambitionne de devenir le club phare du Var. Mais s'il veut voir plus loin, effectivement, il serait bon qu'il marche sur les traces de Monaco.

— On a l'impression que rien n'a été laissé au hasard et que, finalement, tout se passe en douceur pour vous ?

— Ce n'est pas faux. Et c'est pourquoi mon arrêt n'est pas trop douloureux. Juste ce qu'il faut. Je suis un très jeune retraité très bien dans sa peau. A Toulon, la situation est idéale pour moi.

— A savoir ?

— Je voulais rester dans le bain. Garder le contact avec les joueurs, ceux de mon équipe et les autres, avec les journalistes, avec les stades, avec tout ce qui a fait mon univers depuis que je suis en France. Je ne voulais pas disparaître subitement. Je vais disparaître à petit feu et j'en suis heureux. »

CANAL+ EN POLE POSITION EN AMERIQUE!

CHAMPIONNAT DU MONDE F1

Canal Plus retransmet en direct, en intégralité et en exclusivité deux épreuves du Championnat du Monde de Formule 1. Seuls les abonnés pourront bénéficier de ces programmes diffusés de 18 h 50 à 21 h.

— Le 16 juin : Grand Prix du Canada en direct de Montréal.

— Le 23 juin : Grand Prix des États-Unis en direct de Détroit.

Les commentaires seront assurés par Roger Zabel et Didier Pironi.

Ne manquez pas le départ, abonnez-vous dès aujourd'hui chez un spécialiste télévision agréé Canal Plus.

HCM

CANAL+

OFFRE SPECIALE VACANCES

pour tout abonnement de 12 mois pris entre le 1er et le 30 juin 1985, Canal Plus vous offre 1 mois d'abonnement gratuit.

LOTO journal

par Pascal THIBERT

FACE A SON DESTIN

Les sentences lancées à l'égard du Loto sportif ont encombré la presse écrite et audiovisuelle ; dès jeudi soir dernier, on pouvait lire ici ou là : « Le Loto sportif en réanimation », « Le Loto sportif suspendu », « Mi-temps pour le Loto sportif », etc. Il faut dire tout d'abord que le Loto sportif n'est pas mort et que, s'il s'arrête, il redémarrera ou pour certains qu'il renaîtra de ses cendres. Ses dirigeants s'accordent, en effet, une période de réflexion indispensable après la dure constatation que la formule initiale, adoptée tant bien que mal pour satisfaire toutes les parties, n'est plus viable.

« Le Loto a choisi une formule ne tenant compte que de scores et très complexe. Il y a eu peu de gagnants, ce qui a entraîné une diminution des joueurs pour les tirages suivants. Par ailleurs, trois tirages se sont téléscopés, de sorte que le public ne s'y est pas retrouvé. Il convient d'opter pour une formule simple qui multiplie les chances des joueurs. Cela implique une modification du bulletin et des grilles. Une phase technique de trois mois est nécessaire pour trouver la bonne formule. Le Loto doit tenir compte de l'avis des parieurs. Il n'est pas mort, nous ferons ce qu'il est nécessaire de faire. Il convient de trouver une formule qui marche bien et qui continue de donner satisfaction au mouvement sportif, aux médias et aux joueurs.

Le Loto a des aspects positifs, j'estime que de ne pas avoir attendu un an pour tirer les conclusions est une très bonne chose, a constaté M. Alain Calmat, ministre de la Jeunesse et des Sports.

Ainsi, la formule française, paraît-il enviée par des pays voisins, est en sommeil jusqu'au 20 juillet. « Nous allons tirer les conclusions des événements passés, tenir compte de ce qui s'est dit dans la presse et repartir sur de nouvelles bases », nous a déclaré Michel Caste, président du Loto. Les prochains tirages, qui devaient porter sur un Grand Prix de Formule 1 et sur du cyclisme, sont en suspens. Rien n'est encore définitif, mais il est, cependant, très probable, que le jeu ne soit pas organisé avant fin juillet. Les avis divergent, Alain Calmat prêche pour la continuité, mais au Loto on préférerait arrêter les frais, afin de ne pas définitivement casser son image.

LE PRIX DE L'ÉCHEC

Le bilan est lourd. Bien parti avec la Formule 1 et le football, le premier tirage fut un succès. Un gros lot et beaucoup de football sur la deuxième grille ont attiré les parieurs, le jeu semblait lancé. C'est ensuite que les paris se sont succédé en l'espace de trois semaines, multipliant les questionnaires différents. Le chevauchement des compétitions, des validations et du 5 sur 20 ne faisant qu'aggraver les choses, la courbe descendante s'est amorcée dès le troisième tirage pour tomber aux alentours de 600 000 parieurs et même sans doute 300 000 pour le tennis contre 1 800 000 au deuxième jeu (chiffres approximatifs, le Loto sportif ne publiant pas les résultats). Lancé à grand renfort de publicité, on parle de plus de 40 millions de francs, et d'embauches, 300 personnes, le Loto sportif ne veut pas mourir et ne le peut pas. Le mouvement sportif en a besoin.

Michel Caste n'avait pas les mains libres pour imposer une autre formule dès le départ, il a fallu répondre aux projets du ministère des Sports et écouter les revendications du CNOSF. L'expérience fut sans doute nécessaire à l'ouverture du Loto sportif vers un jeu plus simple, plus public. On peut même se demander si les tirages successifs n'ont pas été organisés dans le but de faire reconnaître au mouvement sportif que la formule choisie n'était pas réaliste.

Nelson Paillou, président du CNOSF, que l'on sait peu favorable à un jeu tout football par conviction personnelle et peut-être aussi pour des raisons électoralistes, a constaté et déploré l'échec, mais n'a pas mâché ses mots envers la direction du Loto : « Il faudra que M. Michel Caste tienne compte de nos suggestions. Sinon, le mouvement sportif que je préside ne pourra plus longtemps encore cautionner la manière dont le Loto sportif est organisé. »

LE SUCCÈS PAR LA RAISON

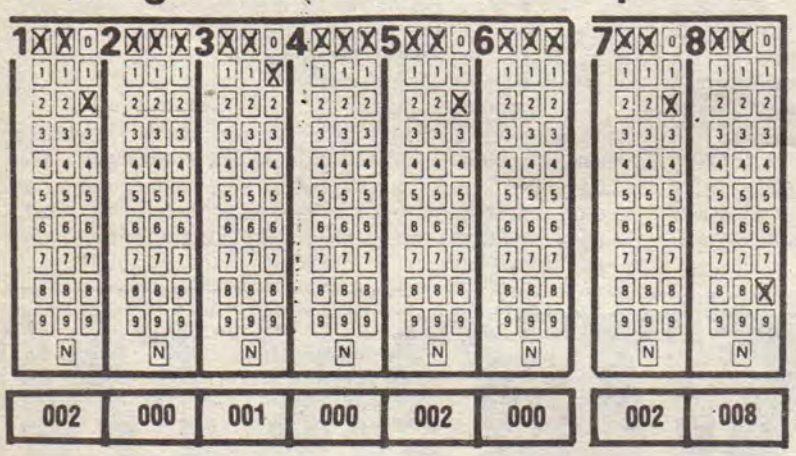
Plusieurs paramètres sont, d'ores et déjà, définis, la reprise le 20 juillet avec le Championnat et le caractère multisports conservé. En ce qui concene le jeu en lui-même, nous supposons qu'une formule à l'italienne est à l'étude, c'est-à-dire sans score à donner, mais avec un nombre de matches supérieur à 13 (Italie) ou à 14 (Espagne), afin d'éviter tout risque de jeu sur une grande échelle. Il serait question de 16 matches, Division I plus Division II. Le football tiendrait la vedette à 80 % ou 90 %, et chaque tirage ne serait concerné que par un seul sport à la fois. Enfin, la mise de base pourrait être ramenée à 5 F et le 5 sur 20, tant décrié, supprimé. La nouvelle grille, indispensable, est à l'étude et serait distribuée dès septembre.

PRAGMATISME ET HUMILITÉ

Le revirement est donc total après une remise à neuf complète. Mais relancer un jeu mort-né va coûter cher. Il faudra effacer cet échec, convaincre les joueurs déçus et attirer les sceptiques de la première formule. Rien n'est gagné. Le potentiel des paris sur le sport en France est totalement inconnu. Certains parlent de 7 millions, mais avec quel jeu ?

Michel Caste pense que le Loto sportif ne peut s'imposer qu'avec le temps et une formule simple à base de football. Il reconnaît agir avec pragmatisme et humilité : « Le parieur a besoin d'un jeu simple qui lui donne des habitudes, le fidélise. Le choix à faire au départ était ardu, nous avions des contraintes, un cahier des charges et la responsabilité de l'argent. Nous allons tirer les leçons des résultats et démarrer sur de nouvelles bases. »

4e tirage : les résultats complets



COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

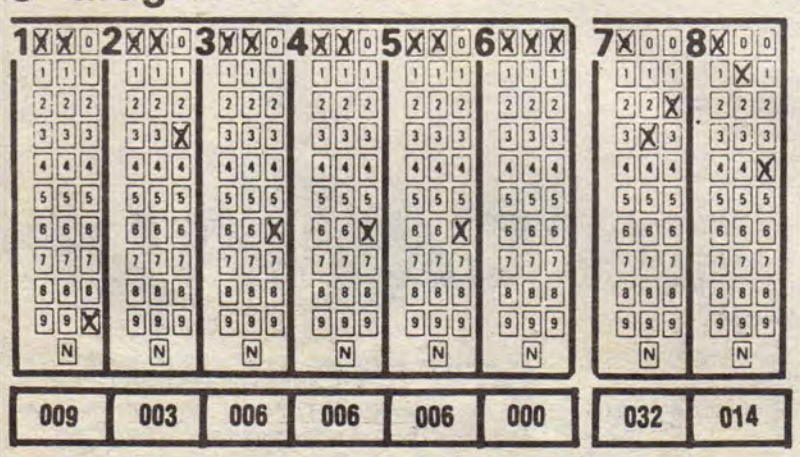
- **Demi-finales :**

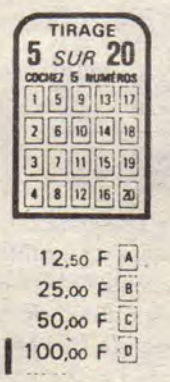
Toulouse - P-SG 2-0
P-SG - Toulouse 2-0
(a.p., 5 pen. à 3)
Monaco - Lille 2-0

- **Finale :**

Monaco - P-SG 1-0
Lille - Monaco 1-0

5e tirage : les résultats connus





FINALE SIMPLE MESSIEURS DES INTERNATIONAUX DE FRANCE DE TENNIS :

Mats Wilander (Suède/n° 4) b. Ivan Lendl (Tch/n° 2) 3-6, 6-4, 6-2, 6-2.

Le Loto sportif est mort vive le Toto-sport !

(Jacques FERRAN)

Deux mois ont suffi et à peine cinq tirages du Loto sportif pour que la vérité éclate, en même temps que la naïveté de ses responsables. Ils croyaient avoir inventé une formule de pari si astucieuse qu'elle devait rapporter environ 150 millions d'enjeux par semaine et être adoptée par plusieurs pays étrangers éperdus d'admiration ! Ils avaient même, souvenez-vous, décidé de n'organiser en 1985 que dix à douze tirages, de peur que leur succès n'entraîne la faillite du PMU et du Loto national !

En fait, il n'était pas besoin d'être expert pour savoir, **à coup sûr,** que la formule proposée par Michel Caste, P-DG du Loto national, **à partir des instructions gouvernementales et avec l'absolution du mouvement sportif,** était vouée à l'échec. Il n'est, à cet égard, que de reprendre l'éditorial publié ici même le 15 janvier dernier, dès que le système du nouveau jeu fut connu, sous le titre « Une invention bien française ».

J'y énumérais les cinq ou six difficultés insurmontables (irrégularité des tirages, modification de la règle à chaque pari, multiplicité des sports engagés, complexité de la grille et du jeu, mélange du pronostic et du hasard, coût du bulletin, etc.), qui obéraient la formule proposée. Et l'enquête approfondie publiée dans le même temps dans *L'Équipe* sur les expériences étrangères éclairait d'un jour évident cette situation.

Pourquoi personne n'y a-t-il pris garde ? Pourquoi, comme ceux de Cassandre, nos avis n'ont-ils servi à rien ? On a préféré engloutir des sommes énormes en publicité sur un jeu en lequel seuls ses organisateurs croyaient. Et pourtant, les médias ont suivi comme un seul homme. Mais on n'impose pas aux gens ce dont ils ne veulent pas. Et la déchirure est apparue définitive lorsque les questions ont porté sur des buts marqués ou des points, lorsqu'on a mélangé les sports et les tirages, lorsqu'on a raccourci les délais de validation, lorsqu'on s'est aperçu que 40 000 parieurs avaient répondu à des questions trop simples, etc.

Alors, comme le Tour de France faisait mine (ce qui est bien naturel) de demander de l'argent pour l'utilisation de ses résultats, on a préféré tout stopper, plutôt que de continuer à faire n'importe quoi. L'ardoise à payer sera certainement lourde. Le trésor dont on rêvait pour alimenter le sport français sera un trésor à débourser.

Et désormais le seul recours est d'effacer toute trace de ce fiasco, de le **faire oublier complètement,** et de reconstruire **un jeu entièrement nouveau,** qui porte un autre nom, et qui donne envie aux Français d'y participer.

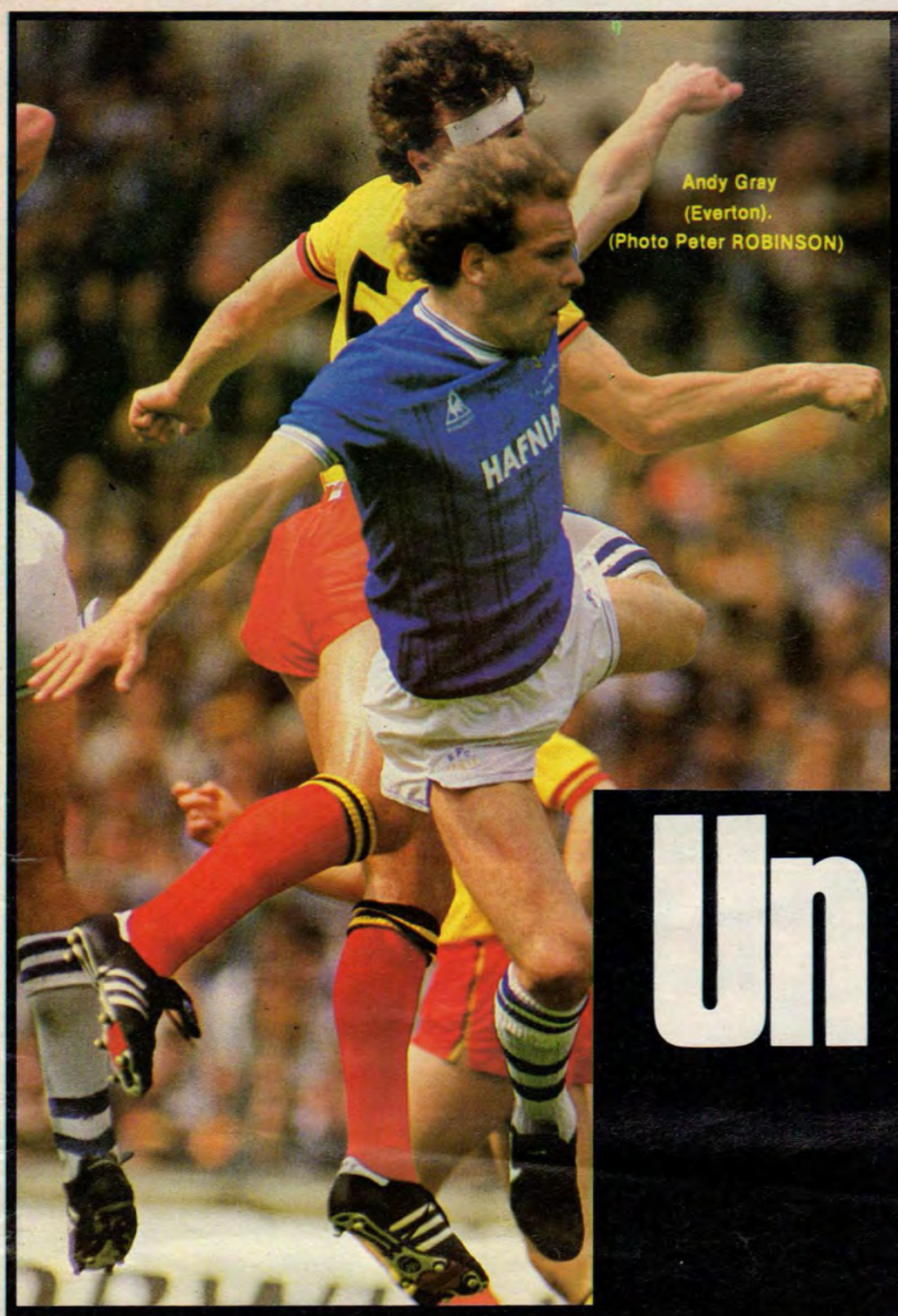
Existe-t-il ? Ça n'est pas certain. Et c'est ici que, personnellement, je m'oppose à tous ceux qui croient qu'en adoptant purement et simplement le **Totocalcio** en France on produira des sommes comparables à celles qui nourrissent tout le sport italien. Rien n'est moins sûr, en vérité, les situations du football et des jeux étant, d'un côté des Alpes et de l'autre, extrêmement différentes.

Mais, ce que je sais, c'est qu'en transgressant certaines règles simples (périodicité régulière, bulletins pas chers et offrant plusieurs combinaisons, sport unique par tirage, réponses ultra-simples auxquelles tout le monde peut répondre) **on n'a pas la moindre chance de réussir.**

C'est maintenant au gouvernement et au mouvement sportif de dire d'abord qu'ils consentent à cette **révision déchirante** de leurs principes. « Le football ne sera pas prioritaire » : si, il doit l'être. « On mélangera plusieurs sports par grille » : non, il ne faut pas mélanger. « On ajoutera une part de chance aux pronostics » : non, c'est inutile.

Si les pouvoirs publics et sportifs, conscients du tour catastrophique pris par les événements — faute d'un minimum de lucidité —, étudient réellement les choses en réunissant, par exemple, ceux qui savent et en s'inspirant des expériences étrangères, alors une petite lueur d'espoir demeure.

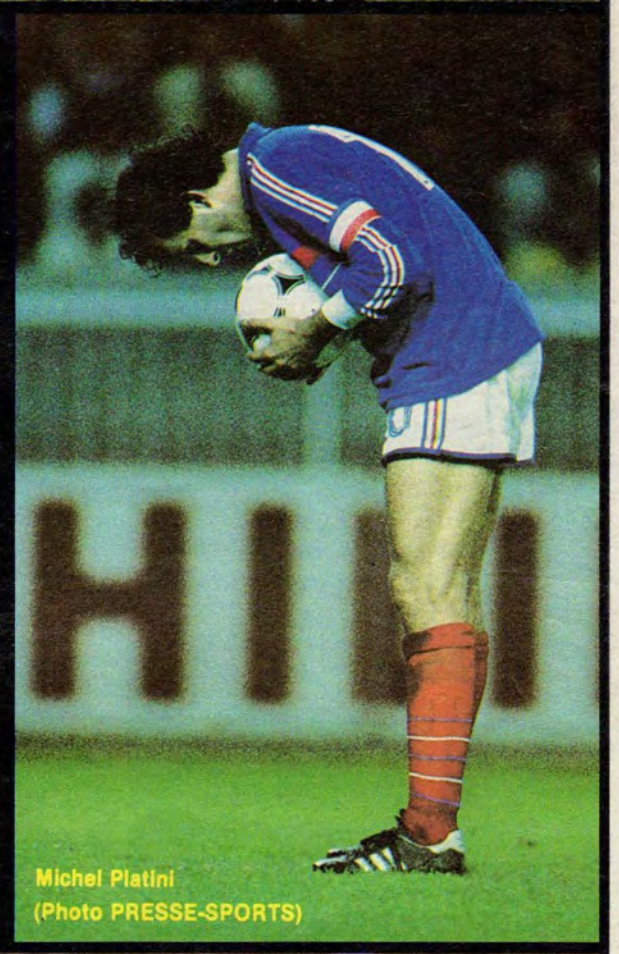
Sinon, la chance la plus considérable du sport français de sortir de sa misère s'écroulera définitivement.



Andy Gray
(Everton).
(Photo Peter ROBINSON)

Luis Fernandez
(Photo PRESSE-SPORTS)

Un an de football



Michel Platini
(Photo PRESSE-SPORTS)

Patrick Battiston et Zbigniew Boniek (Photo Henri SZWARC)

La symphonie inachevée

Quatre mois après leur titre de champion d'Europe 1984, les Bleus reprenaient le collier par une aimable virée au Luxembourg, première étape sur la route de la Coupe du monde mexicaine. Une affaire emballée en quatrième vitesse, quatre buts à zéro, et qui ne souleva pas de commentaires particuliers du nouveau patron, Henri Michel.

On attendait l'équipe de France au virage de l'automne, période où ses visiteurs d'un soir s'appelaient la Bulgarie et la RDA, des adversaires d'un autre calibre.

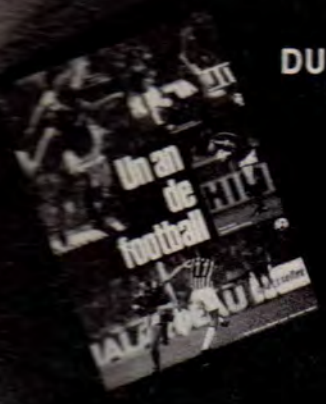
Les deux obstacles furent franchis sans casse ; un penalty de Platini suffit contre les Bulgares, alors que les Allemands eurent droit au tarif double, Stopyra et Anziani ayant pris la relève du maître.

Trois matches, trois victoires, six points, quand l'hiver arriva, la France voguait toutes voiles dehors vers le Mexique, et notre hebdomadaire la classait au premier rang du football européen, applaudissant des deux mains devant son parcours exceptionnel : douze matches, douze victoires pour l'année 1984.

Le temps était à nouveau venu pour elle de voyager, ce qui n'était pas une sinécure puisqu'il s'agissait d'aller à Sarajevo et à Sofia. En terre yougoslave, le match fut âpre, mais un point de plus valait bien quelques mollets douloureux. A Sofia, ville maudite pour nos couleurs, les Tricolores tombèrent de leur piédestal, les Bulgares mettant un terme à une série exceptionnelle de quinze rencontres sans défaite, comme quoi, on n'échappe pas à son destin. La saison se terminait sur cette note triste, laquelle n'hypothéquait pas, cependant, les chances de qualification de l'équipe de France.

L'équipe de France avait bien évité les croche-pattes des premiers matches éliminatoires à domicile. Difficilement contre les Bulgares, plus aisément, à l'image de Bossis, contre les Allemands de l'Est (photo du haut). Les deux premiers voyages furent également sans histoire : cinquante-sept minutes en roue libre pour Platini contre le Luxembourg (photo du milieu) et quatre-vingt-dix minutes de « bonne bourre » pour Bellone, contre la Yougoslavie (photo du bas). Hélas ! Les Bulgares ont donné le coup de pied de l'âne aux Tricolores, et Amoros n'est pas près de l'oublier (pleine page).

Le onze tricolore qui s'est incliné contre la Bulgarie, après quinze matches sans défaite. Debout, de gauche à droite : Specht, Bossis, Ayache, Bats, Amoros, Fernandez. Accroupis : Stopyra, Touré, Platini, Bellone, Tigana.
(Photos PRESSE-SPORTS)



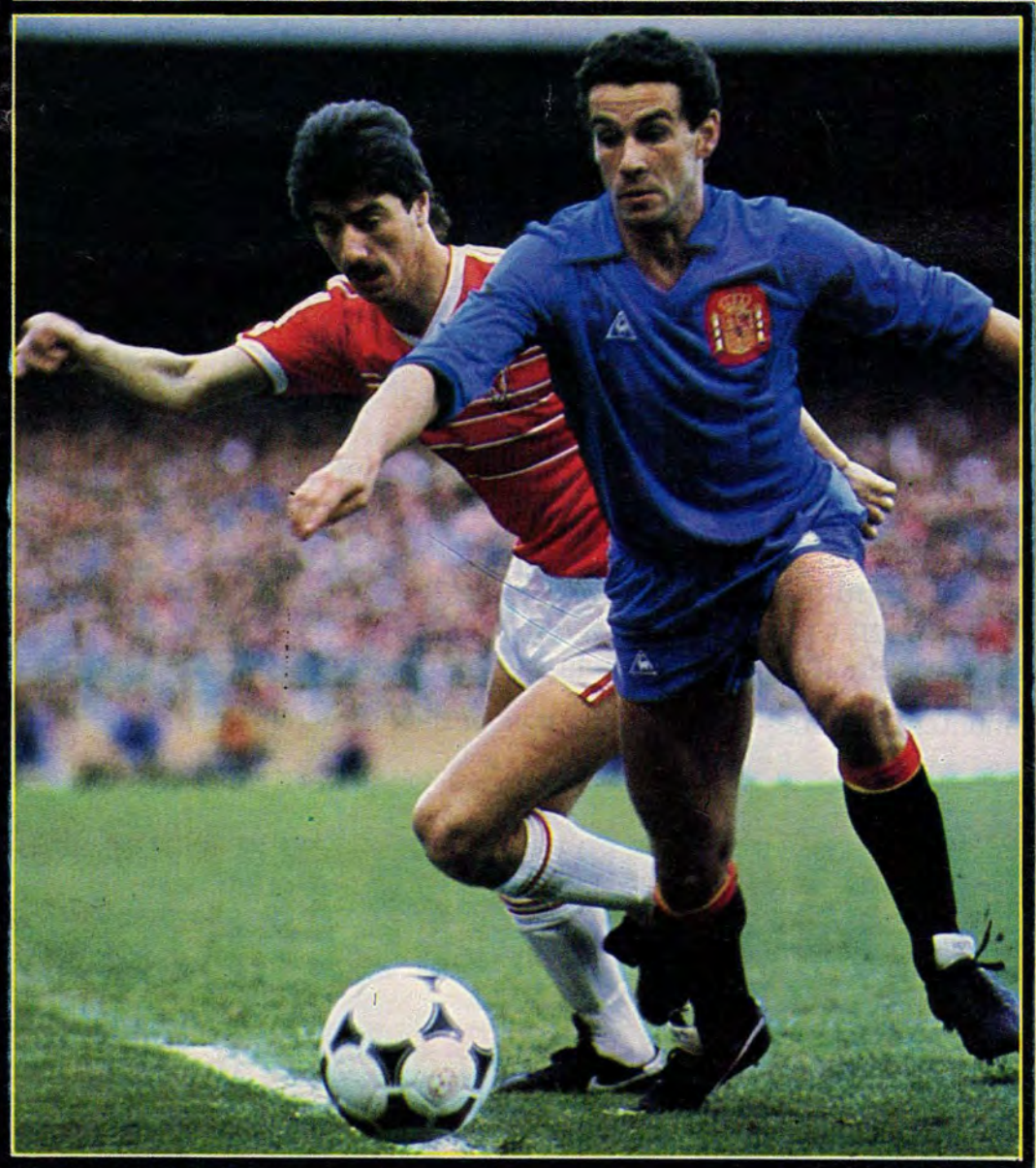
Le réveil des grands

L'Angleterre, le pays de Galles et la Hongrie ne participaient pas au dernier Championnat d'Europe pour insuffisance de performances. La RFA, pour sa part, y tint un rôle anecdotique, incapable de trouver son unité et finalement écartée du dernier carré majeur. L'année 1984 fut une année noire pour ces quatre nations et toute la question était de savoir si elles allaient enfin retrouver la lumière avec la nouvelle année. Le début des éliminatoires de la Coupe du monde n'a pas tardé à nous apporter la réponse sous la forme d'un oui franc et massif. Que constate-t-on, en effet ? Que la Hongrie a été la première nation européenne à assurer sa qualification pour le Mexique, dans un groupe de quatre il est vrai, réussissant un parcours parfait, excepté une malencontreuse défaite à domicile contre les Pays-Bas dans un match sans réel enjeu. Que l'Angleterre aligne les buts et les points dans un groupe 3 qu'elle domine de la tête et des épaules, une Angleterre totalement revigorée et qui a retrouvé des joueurs d'exception tel Hateley, le nouvel Attila des surfaces de réparation. Que le pays de Galles, dans un groupe très difficile, fait mieux que se défendre au point de passer un cinglant 3-0 aux Espagnols, récents finalistes de l'Euro 84. Que la RFA, enfin, sous la baguette magique de Franz Beckenbauer, a retrouvé sa joie de jouer et surtout une organisation rationnelle sur le terrain qui lui a fait tant défaut ces dernières années. L'époustouflant 5-1 réussi à Prague est là pour le signifier : la grande Allemagne est de retour. Son réveil, comme celui de l'Angleterre ou de la Hongrie, annonce un plateau européen très relevé dans quelques mois au Mexique. On en revient toujours au même constat : les grandes équipes ne meurent jamais. Et c'est très bien comme ça.

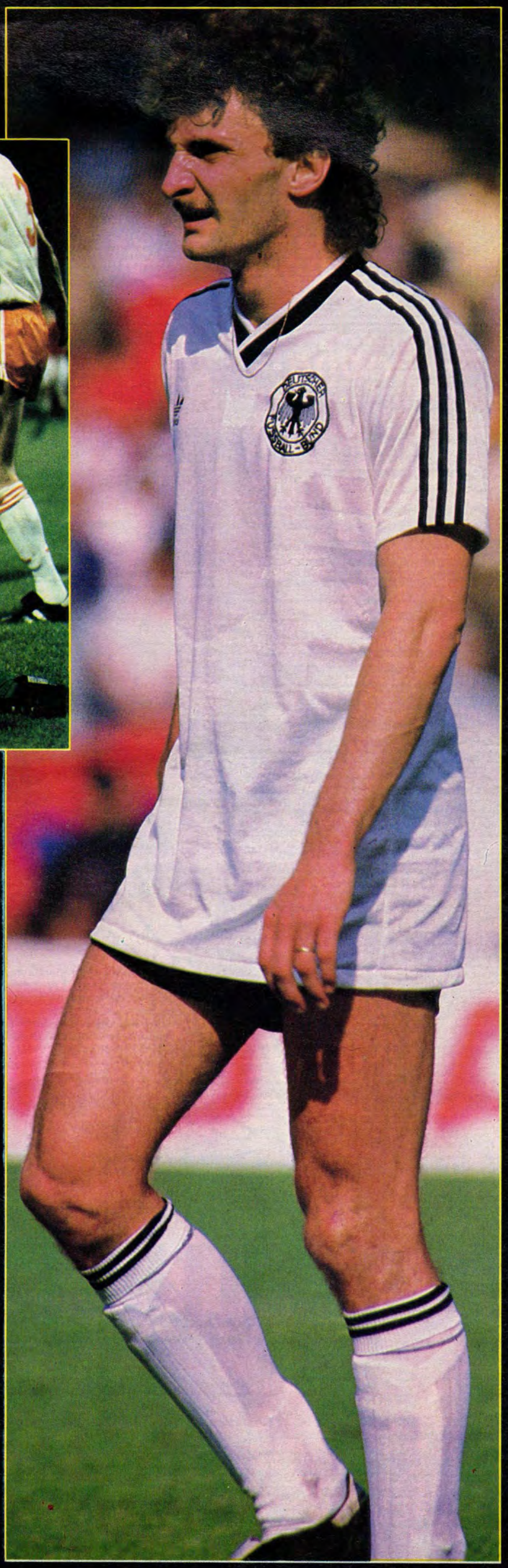
Un petit coup de reins, celui de Mark Hateley par exemple, devrait suffire aux Anglais pour mettre le pied sur la terre mexicaine.
(Photo Bob THOMAS)

Nyilasi en tombe à la renverse, le football hongrois est en train de remonter la pente. Après leur triste Mundial argentin, leur absence en Espagne et à l'Euro 84, les voilà qualifiés pour le Mexique.

(Photo PRESSE-SPORTS)



Il faudra tout le talent de l'avant-centre de Liverpool Ian Rush pour que le Pays de Galles se qualifie en phase finale de la Coupe du monde. Cette « première » passe néanmoins par l'élimination de l'Espagne ou de l'Ecosse. Dur.
(Photo Bob THOMAS)



Malgré le look de Rudi Völler, avant-centre de la RFA, les nouveaux Allemands de Beckenbauer n'ont plus l'intention de se laisser tailler des shorts. L'Allemagne a remis sa culotte à l'endroit.
(Photo PRESSE-SPORTS)

ENCORE PLUS DINGO DU BINGO!

A partir du 15 juin
SUPER BINGO D'ETE

Carte-jeu gratuite dans votre boîte aux lettres ou chez votre marchand de journaux.

A partir du 15 juin, dingos du Bingo, voici le Super Bingo d'été : un bingo encore plus dingo !
Vite ! Pour jouer, guettez votre boîte aux lettres ou courez chez votre marchand de journaux et demandez votre carte-jeu gratuite.
Il y a 100 millions de centimes* à gagner avec Le Parisien.
Le Parisien c'est la chance avec vous tout l'été.
Le Parisien 1er quotidien de la région parisienne.

*montant total des prix à gagner pendant les 12 semaines du jeu.

100 MILLIONS de centimes* A GAGNER AVEC

Le Parisien

ROUX, SEGUELA, CAYZAC & GOUDARD

Accrochez les wagons

Sous l'impulsion de leur meneur de jeu, Francescoli, l'Uruguay est la première nation sud-américaine à s'être ouvert les portes du Mexique.
(Photo Henri SZWARC)

Le mois de juin sera torride pour les équipes encore en course pour Mexico. La Celeste est déjà au frais puisque dès le début du mois d'avril elle s'était qualifiée dans le groupe 2 aux dépens du Chili et de l'Equateur. On respire du côté de Montevideo, car on n'aurait pas compris que l'équipe nationale rate, pour la troisième fois d'affilée, le train qui mène aux phases finales. Un train dans lequel l'Argentine, opposée à la Colombie, au Pérou et au Venezuela dans le groupe 1, et le Brésil, opposé à la Bolivie et au Paraguay dans le groupe 2, devraient monter sans problème. Cela ne sera qu'une formalité pour les Argentins, vainqueurs lors de leurs deux premiers matches à l'extérieur face au Venezuela (2-3) et à la Colombie (1-3).

On n'a pas à se montrer plus inquiet pour les Brésiliens, eux aussi vainqueurs à l'extérieur pour leur entrée dans la compétition contre la Bolivie (0-2). Mais après le désastre des matches de préparation et le remplacement d'Evaristo (trois mois d'exercice !) par Tele Santana, le Brésil, pas vraiment serein, se retrouvait sur la corde raide. La vieille légion italienne rappelée à coups de trompette a rempilé. Pour quelque temps, semble-t-il !

Les deux grands d'Amsud, le Brésil et l'Argentine, auront bien besoin de leur légion italienne pour passer l'épreuve des éliminatoires. Zico et Maradona sont parés. (Photos Mark LEECH et A.S.P.)

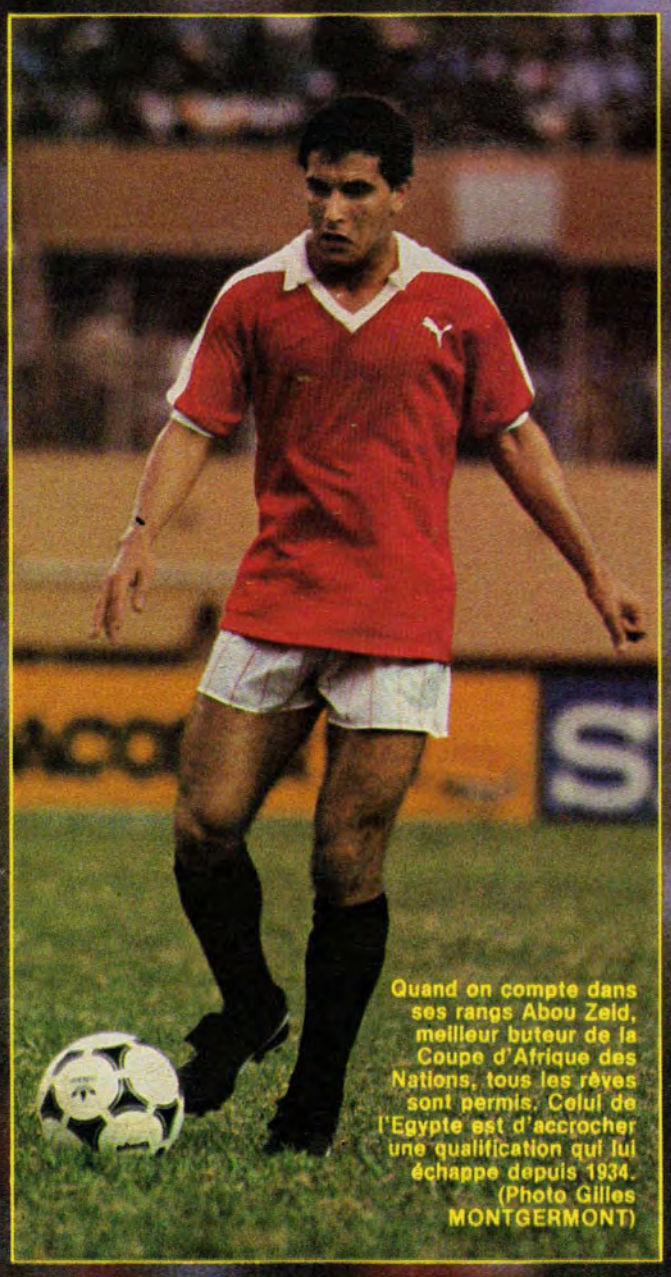
Le quatrième qualifié sud-américain sortira d'un mini-tournoi qui mettra aux prises le Chili, le deuxième du groupe 3, et le troisième du groupe 1.

Qui succédera aux Lions ?

« Le Lion est mort ce soir ! » La rumeur s'est répandue plus vite que le son du tam-tam dans tout le Cameroun après que les « Lions indomptables » eurent concédé le match nul face à la Zambie. Au match aller les Zambiens l'avaient emporté 4-1, le Cameroun était donc éliminé de la course au Mexique en huitièmes de finale.
C'est la seule et énorme surprise de cette emballée finale africaine qui désignera deux qualifiés. Le retour de ses stars (N'Kono, Ekéké, Milla...) lors de ce match décisif n'aura pas sauvé le Cameroun, vainqueur de la Coupe d'Afrique 1984, et surtout première équipe du continent invaincue lors d'une Coupe du monde. C'était en 1982 en Espagne.
Les héroïques Zambiens, entraînés par le colonel Brightwell (ce qui signifie littéralement « brillant et bien », ça ne s'invente pas) devront faire preuve de beaucoup d'esprit de corps pour vaincre l'Algérie, favorite de ce quart de finale et renforcée de sa légion française (Kourichi, Mansouri, Assad...) au complet.
Les Algériens devront, hélas ! se passer de Belloumi, tombé dans un traquenard libyen et absent des terrains jusqu'au mois de septembre.
Les autres quarts de finale, disputés par matches aller et retour, opposeront le Ghana, toujours aux premières loges, à la Libye, le Nigeria à la Tunisie, l'Egypte, rescapée de l'épreuve des penalties face aux Malgaches, et le Maroc, peu convaincant jusqu'ici.
Des rencontres très indécises qui verront évoluer quatre anciens participants à une phase finale de la Coupe du monde : l'Algérie (82), la Tunisie (78), le Maroc (70), et l'Egypte (34). La Zambie, le Ghana et le Nigeria tenteront de briser la domination des équipes nord-africaines qui, pour l'instant, ont fait le grand chelem.

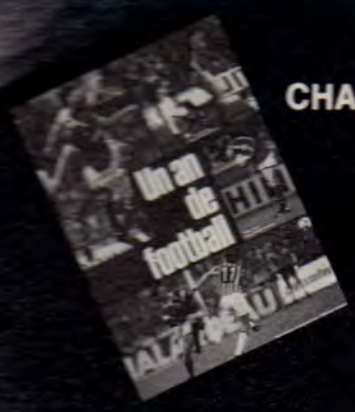
Nwosu, « le Tigana africain », quatrième du Ballon d'Or africain, est l'une des pièces maîtresses du Nigeria. Il sera indispensable en quarts de finale des éliminatoires pour la Coupe du monde contre la Tunisie.
(Photo Henri SZWARC)

Il a l'air vieux Menad, l'avant-centre de la sélection algérienne, mais il ne faut pas s'y fier, il n'a que l'âge de ses artères, même si celles-ci ont souffert pour éliminer l'Angola.
(Photo Henri SZWARC)



Quand on compte dans ses rangs Abou Zeid, meilleur buteur de la Coupe d'Afrique des Nations, tous les rêves sont permis. Celui de l'Egypte est d'accrocher une qualification qui lui échappe depuis 1934. (Photo Gilles MONTGERMONT)

Franchement, qui connait Papa Arko, le remuant allier du Ghana ? Sa réputation n'a guère dépassé les frontières ghanéennes. Mais les Libyens, futurs adversaires du Ghana, auront pourtant tout intérêt à se méfier de lui. (Photo Gilles MONTGERMONT)



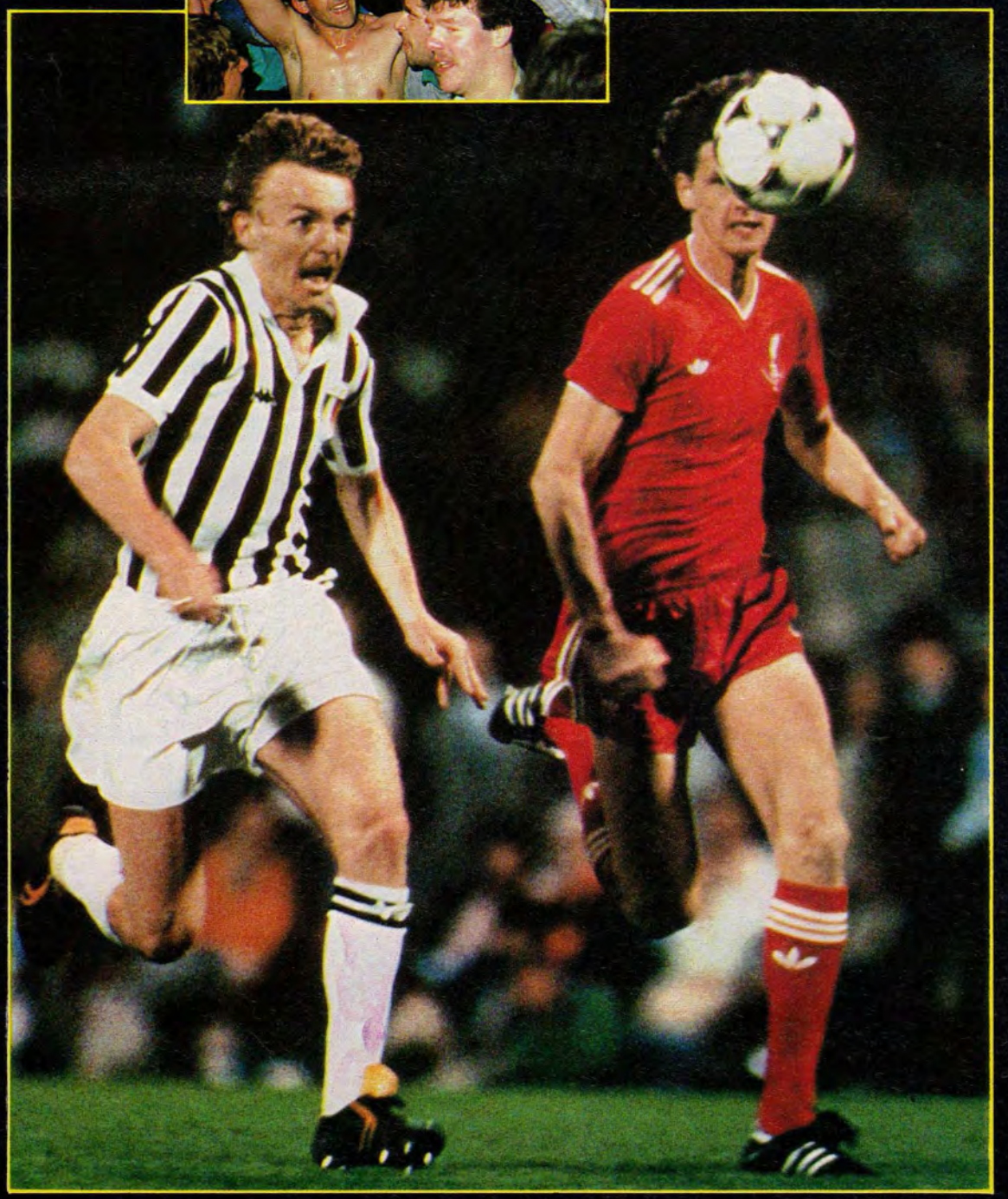
La Juve ne méritait pas ça...

La Juventus championne d'Europe, quoi de plus attendu, quoi de plus mérité ? Il aura fallu patienter trente ans pour que le club turinois, l'un des plus glorieux et des plus titrés du continent, obtienne enfin le plus beau trophée, le dernier qui manquait à son palmarès. Mais... Faut-il préciser ? Cet après-midi chaud, ce stade du Heysel sans protection, ces hooligans barbares qui chargent le tifoso, ces cadavres dans les travées et ce sang versé par trente-nuit innocents, c'était le football assassiné, pas le triomphe de la Juve. L'histoire retiendra le carnage, pas le match. Un match dérisoire, insultant, mais disputé pour calmer deux armées surexcitées. Un match qui, sorti du contexte (est-ce possible ?), aurait fait couler à peu près autant de salive et d'encre que l'horreur qui l'a précédé. Car ce jour-là, la vieille dame du Turin a gagné sur deux erreurs d'arbitrages. D'abord sur un penalty imaginaire accordé à Boniek, crocheté un mètre avant la surface de Liverpool, et transformé par Michel Platini, lequel inscrivit le centième but de la Juve en Coupe d'Europe. Victoire également acquise grâce à l'indulgence de l'arbitre M. Daina qui ne siffla pas un penalty flagrant pour les Reds. Les champions du monde italiens Scirea, Cabrini, Tardelli et Rossi, les géants du ballon rond que sont Platini et Boniek, ont démontré qu'ils possédaient d'autres arguments tout au long d'une campagne européenne qui leur tenait particulièrement à cœur. Les Finlandais de Tempere puis les Suisses des Grasshoppers ont été balayés. Le Sparta de Prague et Bordeaux, plus coriaces, ont lourdement chuté au Stadio Comunale (0-3) avant de réagir en vain au match retour. Le champion de France, surtout, aura poussé les Turinois dans leurs derniers retranchements, apportant la double preuve de sa valeur et de la qualité du très beau champion d'Europe 1985.

L'important pour un défenseur est de faire sentir sa masse musculaire à l'adversaire. Brio est expert en la matière et Rush paraît tout écrasé en la circonstance. (Photo PRESSE-SPORTS)

Vision terrifiante du carnage déclenché par les Reds Animals. (Photo PRESSE-SPORTS)

La Juventus doit une fière chandelle à ses deux étrangers d'exception : Platini, dans le rôle de l'archer, et Boniek, dans celui de la flèche. La Coupe d'Europe est revenue à la « Vieille Dame ». Platini exulte.
(Photos Bob THOMAS)



COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Le long voyage de Bordeaux

Dans le désert français il y avait l'oasis bordelaise. Bordeaux en son vieil âge, Bordeaux et ses trentenaires, assoiffés d'une gloire qui s'apprête à les laisser partir sur les chemins de traverse d'une autre vie. Bordeaux et son expérience, Bordeaux et son talent.

Pour cap'tain Gigi et ses petits, le chemin est d'autant plus long qu'il s'étend sur des milliers de kilomètres, du Pays basque aux vastes étendues de l'Ukraine tétanisée. D'abord, haro sur Bilbao, roi d'Espagne et des Asturies réunies. Trois à deux au stade vélodrome et une pugnace défense au cœur d'une région où tout tremble, sauf Bordeaux.

Voici Bucarest et ses roublards. Il faut encore jouer chez soi avant d'aller chez l'autre. Un peu d'air par Müller. Et dans les plaines de Roumanie où vient la nuit, au fin fond d'une exténuante prolongation, Lacombe rapproche, d'un seul coup de pied, l'hiver du printemps, 1984 de 1985.

Boljemoi ! Voici les Russes. Dniepropetrovsk ; impronon̈çable et presque injouable. Cent mille émotions pour rattraper un aller gâché, où la parité remplace ce qui aurait dû être une curée, si Müller n'avait pas raté un penalty. Penalty ? Vous avez dit penalty ? En voilà et à la pelle.

Internés à Kiev par les hasards du brouillard et de la bureaucratie, les Bleus sont relâchés à Krivoï-Rog où un coup franc de Tusseau les envoie, par le biais d'impeccables coups de pied au but, dans le carré des rescapés plutôt que dans celui des condamnés.

Forza Bordeaux ! Voici la Juve de Platini. Et le Stadio Comunale. L'espace d'un soir, les « pépés » prennent la leçon. Celle, magistrale, qu'ils rendront quinze jours plus tard sera insuffisante.

Ouf ! Bordeaux est éliminé, Bordeaux n'ira pas à Bruxelles affronter Liverpool. La France n'aura pas à compter ses morts. Merci la Juve. Et à bientôt Bordeaux.

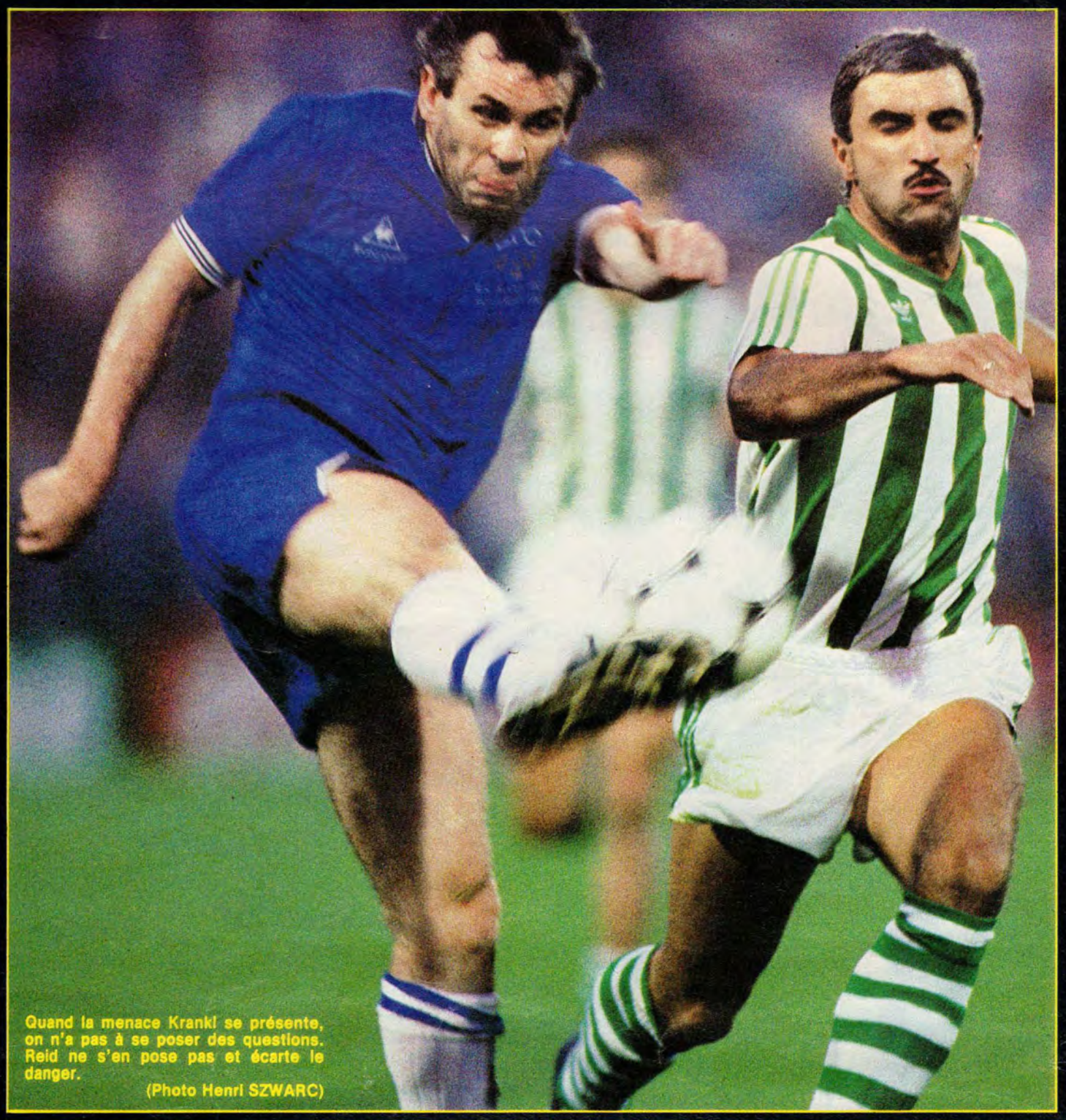
Scènes de chasse en Europe. Accrochez les trophées. Lacombe perfore Bilbao et Tigana file entre les pattes du gros chat soviétique (à gauche). Et vive le triomphe franco-allemand. Thouvenel, Rohr et Müller jubilent. Mais pour Gigi et les siens (ci-contre), Boniek et la Juve seront un morceau un poil trop indigeste. Dommage. (Photos André LECOQ, Jean-Claude PICHON, Christian ROCHARD et Henri SZWARC.)

Bordeaux en mars 1985, face à Dniepropetrovsk. Debout de gauche à droite : Girard, Specht, Dropsy, Battiston, Rohr ; accroupis : Müller, Chalana, Giresse, Lacombe, Thouvenel, Tigana.

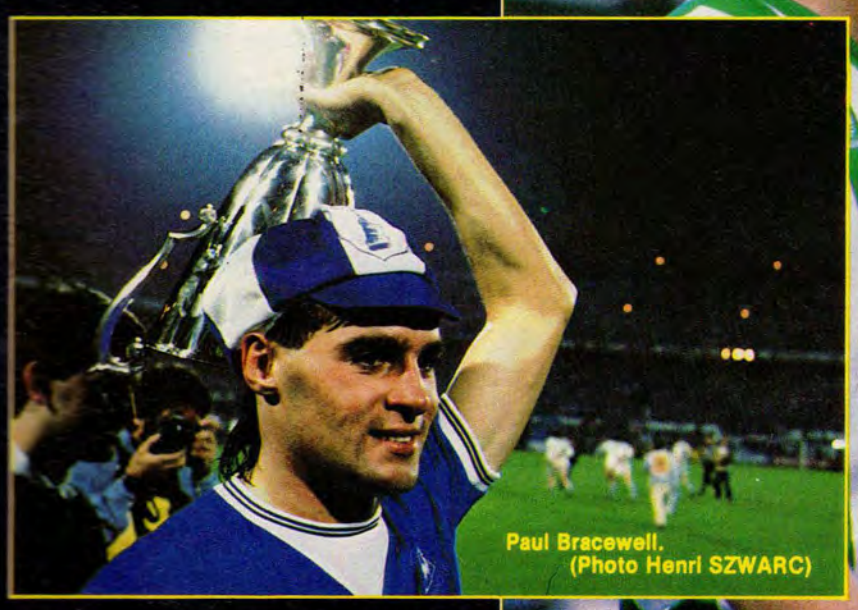
Le roi Everton

Le 15 mai, au Feyenoord Stadion, deux monstres se sont croisés sans un regard. L'un, Andy Gray, beau et triomphant ; l'autre, Johann Krankl, le cheveu grisonnant et la mine défaite. C'était le jour de la finale de la Coupe des Coupes, le soir d'Everton, et l'Autrichien a pu mesurer comme le temps passait, lui qui remporta l'épreuve en 1979 avec Barcelone.

Dans le stade hollandais, peint aux couleurs des deux finalistes, et partagé entre le bleu d'Everton et le vert et blanc du Rapid de Vienne, l'équipe anglaise a fait un malheur et éclaboussé de toute sa classe cette finale. Qui ne connaît aujourd'hui Steven, Sharp, Gray, Reid, Sheedy, Southall... Et la victoire de ces jeunes gens s'inscrit dans une trajectoire tout à fait fabuleuse, cette saison 1984-1985 ayant vraiment été la leur. Les noms de leurs victimes dans cette Coupe ? University College, Inter Bratislava, Fortuna Sittard et surtout le Bayern Munich en demi-finale, éliminé sans un pli (0-0, 3-1). Les supporters des Bleus s'étaient bien comportés, canalisés par la police néerlandaise.



Quand la menace Krankl se présente, on n'a pas à se poser des questions. Reid ne s'en pose pas et écarte le danger.
(Photo Henri SZWARC)



Paul Bracewell.
(Photo Henri SZWARC)

Ce ne fut pas le cas, quelques jours plus tard, à Bruxelles, des fans des Reds de Liverpool qui condamneront ainsi Everton à l'abstention en Coupe d'Europe pour une durée indéterminée.

Un beau sandwich façon autrichienne. Mais Andy Gray n'est pas homme à se laisser dévorer tout cru.
(Photo PRESSE-SPORTS)

Vingt ans après

Il y avait près de vingt ans que le Real Madrid n'avait inscrit son nom au palmarès d'une Coupe d'Europe, depuis, très précisément, sa victoire sur le Partizan Belgrade (2-1) en 1966. Une longue pénitence pour le club le plus européen qui soit, avec vingt-huit participations en trente années de Coupes d'Europe.

Autant la victoire lui avait souri dans les années 50 et 60 (six Coupes des champions), autant elle le fuyait depuis pas mal de temps, ses échecs en 1981 devant Liverpool et en 1983 face à Aberdeen en étant l'illustration.

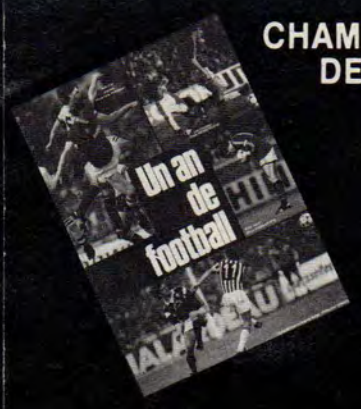
Aussi, cette Coupe de l'UEFA, la première dans l'histoire madrilène, est-elle venue comme un ballon d'oxygène et une grosse bouffée d'espoir. Car le Real Madrid a connu tous les ennuis du monde tout au long de cette saison avec des tensions, des conflits, des changements d'entraîneur et de président, et l'Europe, encore une fois, vient mettre un peu de baume sur ses plaies. Au terme d'une course cahotique, avec des renversements de situation incroyables, face à Rijeka Anderlecht, puis l'Inter de Milan en demi-finale.

Santillana dans sa position préférée. A l'affût de la moindre faute adverse, il devance ici Csuhay. (Photo Bob THOMAS)

La nouvelle petite merveille du football madrilène : Emilio Butragueno dans ses œuvres. (Photo Bob THOMAS)

Gallego et Stielike. (Photo Bob THOMAS).

Après avoir assuré leur victoire en Hongrie à l'aller (3-0), les Madrilènes ont gâché la fête au retour en s'inclinant un but à zéro. Déroutant Real qui retombe néanmoins sur ses pieds.



Bordeaux le rapace

Ce titre de champion de France, qu'ils avaient attendu si longtemps, les Girondins ne le lâchent plus. Pour la seconde année d'affilée, ils ont remporté l'épreuve nationale, laquelle leur va comme un gant.

Avec les Bordelais, on a retrouvé une équipe dominatrice, comme on en connut dans le passé avec Reims ou Saint-Etienne ; le doublé réussi par la bande à Jacquet témoigne d'une supériorité évidente. Les chiffres après trente-huit journées sont éloquents :

vingt-cinq victoires, neuf matches nuls, quatre défaites, meilleure attaque, meilleure défense.

Bordeaux a survolé ce Championnat, comme un grand rapace vorace, écartant de manière définitive son seul opposant, Nantes, dès le 27 janvier grâce à un succès acquis à la Beaujoire (1-0).

La suite ressembla à une longue marche triomphale pour les Bordelais, profitant du fléchissement des Jaunes, du fiasco parisien et du trop tardif réveil des Monégasques.

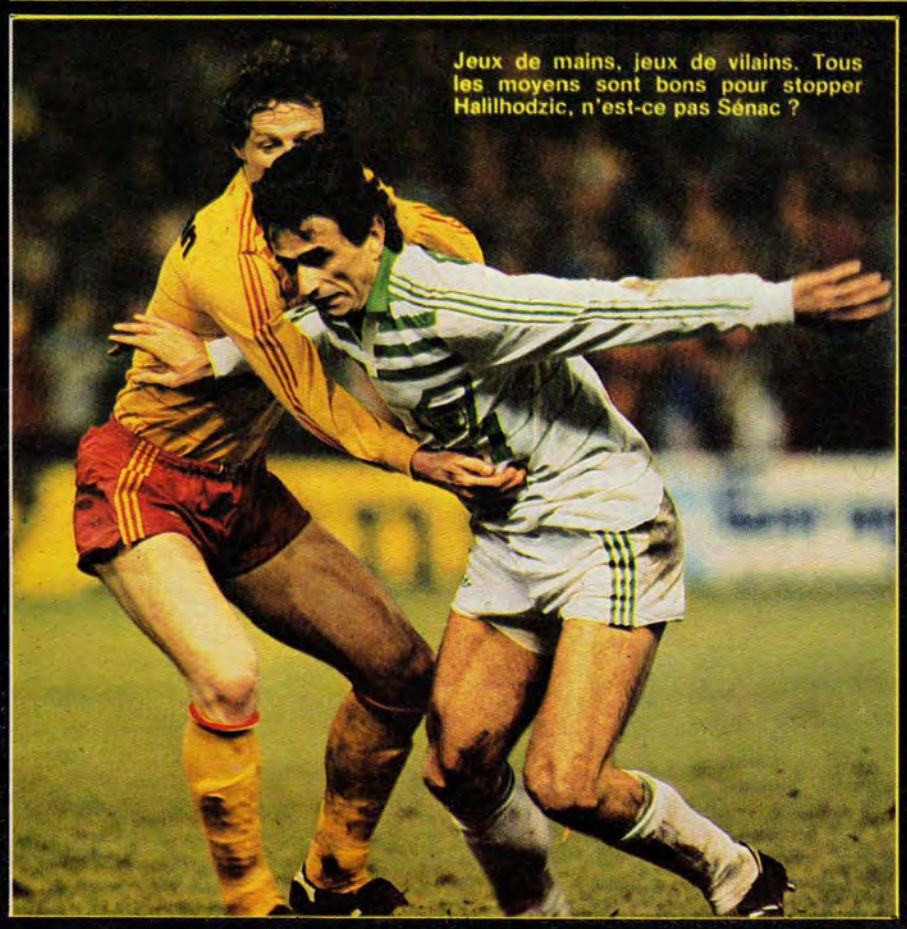
A bonne distance de la première place, le trio Auxerre - Toulon - Metz fit sa course, mais sans jamais présenter une réelle menace pour le futur champion, qui termina pratiquement en roue libre, les mains en haut du guidon.

Nantes se contenta donc des miettes, qui n'étaient pas si mauvaises, et Monaco, au prix d'une série assez extraordinaire de dix-huit matches sans défaite, s'octroya la troisième place au nez et à la barbe des Auxerrois, manquant d'accélération sur la fin.

Les favoris étaient à l'arrivée à l'exception du Paris-Saint-Germain, moins malheureux cependant que son voisin, le Racing, relégué en Division II comme Tours.

Lassagne, Specht, Battiston, Müller, Giresse, Lacombe. Ils courent, ils courent les Girondins de victoire en victoire, et rien ne les arrête.

(Photos PRESSE-SPORTS et Henri SZWARC)

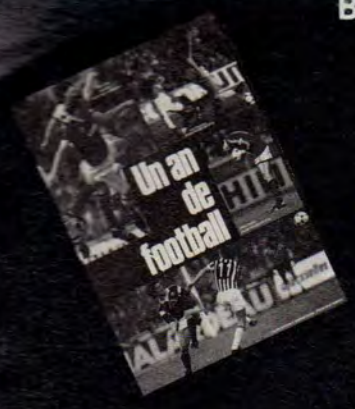


Jeux de mains, jeux de vilains. Tous les moyens sont bons pour stopper Halilhodzic, n'est-ce pas Sénac ?

Un raid de Bijotat dans la défense lensoise. L'Europe est au bout pour Monaco.

Un petit mètre entre Garande et Sonor. Suffisant pour qu'Auxerre soit européen, et que Metz reste dans ses foyers.

Olmeta-Courbis, y a de la joie ! Toulon a joué à la perfection son rôle d'outsider.



Le roi, les princes et le « vieux »

28-22-19, tel est le tiercé gagnant, les trois chiffres du bonheur pour Vahid Halilhodzic, Bernard Lacombe et Gérard Buscher, les trois premiers au classement des buteurs. Le premier obtient sa deuxième couronne en trois ans, abandonnée la saison dernière au duo Onnis-Garande. Leader incontesté de ce classement particulier tout au long de la compétition, il laisse ses poursuivants à une distance respectable. Tel Lacombe, habitué à figurer parmi le gratin depuis de très nombreuses années, et qui se retrouve à six longueurs du buteur numéro 1. La présence du Brestois Buscher à la troisième place est plutôt inattendue. Après un passage peu concluant à Nantes, Gérard semble avoir retrouvé cette saison ses talents de buteur manifestés naguère à Nice, et sa remarquable performance lui a même valu de figurer à deux reprises dans le groupe France. Dans la foulée de ce trio de choc, il est un joueur dont on ne saurait passer sous silence la présence. Il s'agit de Delio Onnis, le « vieux » Delio, qui, avant d'abandonner définitivement la haute compétition, aura encore

démontré que le poids des ans n'a aucune influence sur les grands joueurs. Gloire à Delio et à ses 298 buts inscrits en Championnat. Que son exemple serve à tous les buteurs en herbe.

(Photos PRESSE-SPORTS)

Bernard LACOMBE (Bordeaux)

Gérard BUSCHER (Brest)

Delio ONNIS (Toulon)

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
FRANCE UNIQUEMENT
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/06/85 vous recevrez :
- **le nouveau catalogue**
- **un cadeau surprise supplémentaire**

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
			6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5	6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
13	LIVERPOOL	LIV	178 F	203 F	207 F	307 F	330 F	334 F
8	METZ	MET	189 F	199 F	235 F	295 F	310 F	345 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
10	MULHOUSE	MUL	215 F	225 F	235 F	330 F	350 F	355 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
9	ST-ETIENNE	STE	195 F	212 F	225 F	315 F	340 F	350 F

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/06/85 dans la limite des stocks disponibles.

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

L 27

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
FRAIS D'ENVOI		FRAIS D'EMBALLAGE : +				5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15,40 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

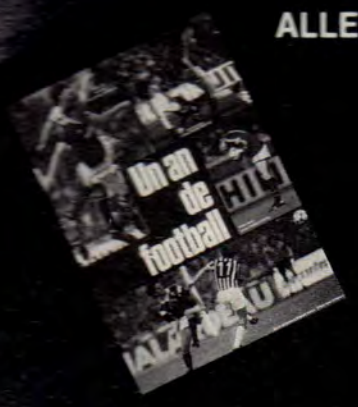
Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :



Un Bayern nouveau look

On accordait peu de crédit au Bayern Munich, en début de saison, un Bayern que l'on pensait sérieusement diminué par le départ, pour l'Italie, de son joueur numéro 1, Karl Heinz Rummenigge. Force est de reconnaître, au moment des bilans, que le grand public de Bavière a su digérer ce départ, survenant après le retrait de la compétition de Paul Breitner la saison précédente. Privé de ses deux monstres sacrés, il a su garder son rang en Bundesliga sans retrouver son lustre des années glorieuses. L'équipe d'aujourd'hui est moins brillante que sa devancière et sa force repose essentiellement dans l'activité soutenue mais sans éclat d'un milieu de terrain où Matthäus, recruté à Moenchengladbach, et Lerby furent les plus en vue. Le secteur offensif qui représentait jadis sa force a considérablement baissé avec l'exil de K.H.R. et, dans ce secteur, seuls le « vieux » Dieter Hoeness et le jeune Ludwig Kögl, un réel espoir celui-là, donnèrent quelques satisfactions. On est donc loin du Bayern impérial qui dominait l'Europe dans les années soixante-dix et l'on a vu, lors de sa double confrontation contre Everton cette saison en C 2, que

l'équipe est loin de flirter avec le très haut niveau. Signe des temps : un Bayern même amoindri peut encore faire la loi dans son pays. Mais la reconquête de l'Europe n'est pas encore pour demain.

BAYERN MUNICH 1985. — Debout de gauche à droite : Augenthaler, Dremmler, Pflügler, Martin, Lerby, Matthäus. Accroupis : Nachtwein, Aumann, Eder, Rummenigge, Matthy.
(Photo Bob THOMAS)

Soeren Lerby (Photo SAM)

Le « blues » de Liverpool

Le Championnat d'Angleterre, réputé le plus difficile du monde, a couronné l'un de ses plus beaux vainqueurs. Comme la saison dernière, il vient de Liverpool mais s'habille en bleu et réside à Goodison Park. Tel un raz de marée, Everton a déferlé sur la compétition, terminant son parcours triomphal sur un total de points record. Déjà vainqueurs de la Cup en 1984, les joueurs d'Howard Kendall — élu manager de l'année — ont épinglé en 1985 le titre mais aussi la Coupe des Coupes face au Rapid de Vienne et ont atteint la finale de la Cup, cédant à Manchester United la troisième levée d'un grand chelem qui aurait été historique. Southall — élu, lui, meilleur joueur du Championnat — et ses camarades d'Everton doivent leur titre à une seconde partie de saison dévastatrice au cours de laquelle ils n'ont concédé qu'une seule défaite. Inexorablement, les partenaires du « terrific » Sharp ont grignoté leur retard sur Tottenham qui s'était échappé et ont ensuite résisté au retour de M.U., et surtout à celui, très spectaculaire, du voisin de Liverpool. Une cadence infernale que n'ont pu suivre certains monstres de la Canon League comme Arsenal, Nottingham Forest ou Aston Villa. Everton était intouchable cette saison au sommet de la hiérarchie anglaise malheureusement pour du beurre puisque les « Blues » sont privés de Coupe d'Europe...

Graeme Sharp
(Photo Peter ROBINSON)

Huitième titre pour Everton. — Debout, de gauche à droite : Hatkins, Van den Hauwe, Bracewell, Gray, Stevens, Southall, Mountfield. — Accroupis : Reid, Richardson, Sheedy, Sharp, Ratcliff, Steven.
(Photo COLORSPORT)

Vérone détrône les divas

Pour une surprise, ce fut une surprise. Alors qu'on attendait les ténors du Calcio, les Juventus, Inter, Rome avec leurs Platini, Rummenigge, Falcao, c'est finalement Vérone qui a fait entendre sa voix. Une partition inédite dans les annales du Calcio récitée pratiquement sans fausses notes. Deux défaites seulement contre Avellino et Torino (2-1 et 1-3) et quatre points d'avance sur ce dernier, deuxième du classement.

Le secret de Vérone ? Un jeu extrêmement collectif peaufiné par Bagnoli et dirigé par deux maestros étrangers aux noms moins prestigieux que d'autres, mais au talent considérable : Preben Elkjaer-Larsen et Hans Peter Briegel. Ils ont donné le *la* tout au long d'une saison ponctuée de leurs solos éclatants : huit buts pour le

Derrière les Vénétiens, Torino, l'Inter et une méritante Sampdoria ont obtenu leurs loges pour l'Europe, mais c'est la gifle reçue par les deux divas, la Juve et la Roma, qui a fait le plus de bruit dans les coulisses du Calcio. Première et deuxième en alternance, ces deux dernières saisons, elles ne sont plus que cinquième et septième.

HELLAS VERONE 1985. — En haut de gauche à droite : Tricella, Elkjaer-Larsen, Garella, Spuri, Fontolan, Briegel. Au milieu : Turghetta, Di Gennaro, Volpati, L. Marangon, Galderisi. En bas : Dona, Bruni, F. Marangon, Ferroni. (Photo OLIMPIA)

L'affront ! Côtés potins, notons les débuts difficiles du prodige Maradona, et la sortie de Zico sous les tomates de la justice italienne. Quant à Ascoli, la Lazio et Cremonese, ils passent à la trappe.

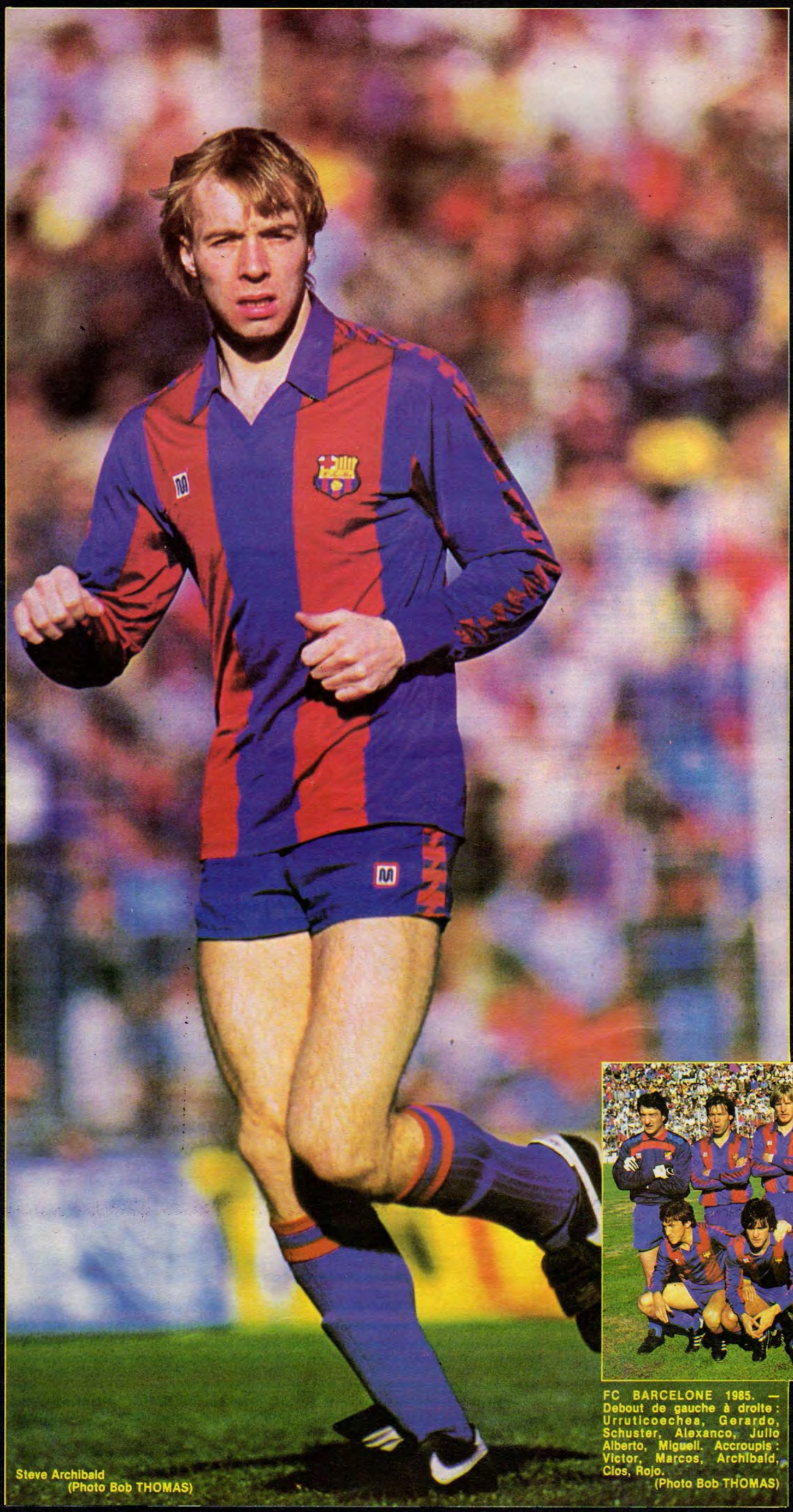
Preben Elkjaer-Larsen (Photo Franco RICHIARDI)

La revanche des frustrés

Après onze années de terrible frustration au cours desquelles les Catalans n'avaient fait que flirter avec le titre, leur victoire dans le Championnat 1984-85 fut sans partage. En tête dès la première journée grâce à un exploit réalisé sur le terrain du Real de Madrid (victoire 3-0), les Barcelonais ont fait cavalier seul toute la saison. Du jamais vu en Espagne !

Meilleur champion de tous les temps avec 53 points, à égalité avec le Real de 1980, le Barcelone 85 a rejoint et dépassé celui de Cruyff, en 1974. Petit détail significatif : tous les joueurs du Barça ont marqué à l'exception d'Urruticoechea, le gardien de but.

La Catalogne a retrouvé la foi sous l'impulsion d'un dieu venu d'une île lointaine. Terry Venables, et ses deux bons apôtres — Archibald et ce Schuster, saint Pierre sur lequel il bâtit l'église bleu et grenat — ont offert la communion à tout un peuple qui a brûlé sa « vieille » idole Maradona. Derrière ce champion aux épaules larges, il fallait être athlétique (sans et avec h) comme Madrid et Bilbao pour se frayer un chemin vers l'Europe, et encore Gijon. Et le Real rit jaune aussi, qui ne termine que cinquième et sauve une saison noire en gagnant la Coupe de l'UEFA. Ressuscités les Blancs madrilènes ? *Quién lo sabe ?* En tout cas pour Malaga, Elche et Murcie, c'est l'enfer de la Division II.



Steve Archibald
(Photo Bob THOMAS)

FC BARCELONE 1985. — Debout de gauche à droite : Urruticoechea, Gerardo, Schuster, Alexanco, Julio Alberto, Miguell. Accroupis : Victor, Marcos, Archibald, Clos, Rojo.
(Photo Bob THOMAS)

Fernando GOMES (F.C. Porto).
(Photo Michel DESCHAMPS)

GOMES
Un Soulier sur mesure

Au royaume des buteurs, les Portugais sont rois. L'avant-centre de Porto, Fernando Gomes, avec trente-neuf buts en Championnat cette saison, devrait recevoir à l'automne son second Soulier d'Or. En doublant la mise, le Portugais espère bien prouver à ses détracteurs qu'il n'est pas une demi-portion...

par Pierre-Marie DESCAMPS

EN chaussant son premier Soulier d'Or *France Football*-Adidas il y a deux ans, Fernando Gomes avait dit : « Je sais que ce titre va me valoir à l'avenir un marquage impitoyable de la part des défenseurs. Je relèverai ce défi. »

Au fond de la salle du Lido, ce jour-là, on a entendu pouffer. Il avait l'air gentil comme garçon ce Portugais, mais comme buteur, on ne le prenait pas vraiment au sérieux. Le tube de l'année 1983 ne semblait pas de taille à passer à la postérité. C'était une erreur. Il a remis ça en 1985. A moins d'un cataclysme, d'une avalanche (de buts) en Scandinavie ou d'un bouchon entre Orly et les Champs-Elysées, le buteur de Porto recevra à l'automne son deuxième Soulier d'Or européen en récompense de ses trente-neuf buts de la saison. Comptez-les ceux qui ont déjà réussi le doublé, ils ne sont que trois : Gerd Müller s'il vous plaît, le Roumain Georgescu même s'il ne vous plaît pas et un autre Portugais, véritable monument du football, à savoir Eusebio. Un Eusebio à propos duquel Gomes se contente de dire : « Il est difficile de me comparer à lui parce qu'à son époque, le football était différent. »

Désolé, cher Gomes, mais nous, on adore les comparaisons. Par exemple celle-ci : Eusebio a été sept fois meilleur buteur du Championnat portugais, Gomes six fois. Et comme chacun d'eux a maintenant sa paire de chaussures jaunes, il faut bien se rendre à l'évidence : ils tirent dans la même catégorie, celle des buteurs poids lourds et des grands remplisseurs de filet.

Pourtant, Fernando Mendes Soares Gomes (TTC) ne jouit pas du même prestige que son demi-dieu de prédécesseur. Sans doute son moindre rayonnement, son influence sur le jeu, son palmarès et son absence aux grands rendez-vous y sont pour quelque chose dans ce crime de lèse-Gomes. Mais quand même. Avez-vous remarqué, tout au long de la saison, le petit sourire télévisé de Michel Platini à l'annonce du nombre de buts inscrits par son confrère portugais ? L'air de dire : « J'aimerais bien jouer contre Vizela, Salgueiros et Penafield pour voir un peu. » Ou pire encore : « Je serais curieux de voir Gomes dans les pattes de Colovatti, de Förster ou de Migueli. »

Deux casseroles

Evidemment, les arguments de Gomes en la matière sont maigres. D'où les ricanements du Lido. A vingt-huit ans, l'enfant de Porto traîne derrière lui deux casseroles : son expérience médiocre dans le Championnat espagnol (avec Gijon de 1980 à 1982) et surtout une timidité en équipe nationale qui contraste durement avec son efficacité au sein de l'équipe de Porto. Jugez plutôt : cent quatre-vingt-dix-huit buts en huit championnats portugais (moyenne 24,75 buts par saison) et seulement sept buts inscrits en trente-six sélections A. A partir de là, les critiques s'abattent sur Gomes, considéré par certains comme un « bon joueur de club », surtout quand le club en question établi toute sa tactique en sa faveur et si le Championnat est, à trois ou quatre exceptions près, d'un niveau assez faible. Vous avez reconnu Porto et le Championnat portugais.

La parole est à la défense. Gomes, célèbre pour son inquiétude perpétuelle à propos de tout et même de rien, reste d'un calme olympien à l'énoncé de ces critiques pourtant virulentes. Le Championnat portugais serait donc facile ? « On nous reproche d'avoir seulement trois ou quatre équipes de haut niveau, répond Gomes. Mais est-ce différent en France, en Angleterre, en Allemagne ou en Italie et en Espagne ? Ce sont toujours les mêmes qui gagnent, comme chez nous. En ce moment, je crois même que l'écart se réduit entre les trois grands que sont Porto, Benfica et le Sporting et le reste de la Première Division portugaise. »

Deuxième chef d'accusation : l'échec espagnol ! Voici ce que Gomes réplique à notre confrère Francis Huertas de *Onze* : « Quand j'étais à Gijon, j'ai inscrit douze buts en quinze matches. Et sans condition physique puisque je relevais d'une blessure au tendon d'Achille. Alors quand on me dit que je ne marquerais pas autant dans un autre pays, moi, je réponds que cela n'est pas évident. Un buteur est capable de marquer des buts dans tous les pays. Plus ou moins selon les pays, mais il marque toujours. »

Signalons à ceux qui pensent que Gomes aurait « peur » de quitter Porto depuis sa mésaventure espagnole, que l'avant-centre portugais avait signé à Vérone la saison dernière pendant que Porto se mettait d'accord avec le Milan AC. Résultat des courses, Gomes est resté sagement chez lui pour ne pas payer les pots cassés par un double engagement. Cet épisode annule toute suspicion. D'ailleurs, il n'est pas exclu qu'il parte à l'étranger la saison prochaine, malgré les deux ans de contrat qu'il lui reste à Porto, une vie tout ce qu'il y a de confortable et des affaires florissantes dans l'ameublement. Comme il le dit lui-même : « Je n'irai pas jouer dans un autre club portugais que Porto où je me sens très bien, mais je suis près à discuter avec un grand club européen du moment que Porto et moi y trouvions notre compte. » C'est clair. Fernando Gomes ne tient pas absolument à rester au Portugal et à affronter des défenses réputées plus friables.

Sept buts en 36 sélections

Venons-en maintenant à son inefficacité en équipe nationale. Contrairement à Eusebio, Gomes ne parvient manifestement pas à s'y imposer. Pour lui, le handicap ne vient pas d'une opposition plus forte qu'en Championnat mais plutôt du style de l'équipe du Portugal. « En sélection, je ne joue pas comme dans mon club. Ma première préoccupation est de jouer collectivement. Car le public pourrait me reprocher de jouer une carte personnelle. C'est sûr, mes prestations sont différentes, je suis d'ailleurs incapable de bien expliquer le phénomène. Il y a encore deux ans, c'est Benfica qui alimentait en majorité l'équipe du Portugal. Aujourd'hui, c'est Porto. Mais dans les deux cas, on n'a pas réussi à obtenir un style uniforme et cohérent. »

Sauf peut-être au Championnat d'Europe 1984 en France. Mais Gomes n'y a disputé que deux rencontres (face à la Roumanie et soixante-quinze minutes contre la France en demi-finale) victime du désaccord des quatre sélectionneurs Cabrita, José Augusto, Toni et Morais. Il a donc joué les utilités, n'occupant jamais son poste d'avant-centre que Jordao honorait de sa remarquable présence. Aujourd'hui, avec Torres à la barre, ce n'est toujours pas le Pérou pour Gomes qui a quand même inscrit trois buts lors des matches éliminatoires à la prochaine Coupe du monde. Un en Suède, deux à Malte. Comme les autres internationaux portugais, Gomes réussi mieux à l'extérieur. Il faut dire que l'équipe souffre de l'absence de Chalana, à propos duquel Gomes dit : « Le Bordelais en forme est indispensable à la sélection. »

C'est bien notre avis. Roi de son pays, le futur Soulier d'Or 1985 a donc encore beaucoup à prouver sur le plan international. Mais cette ombre au tableau n'enlève rien à ses qualités bien réelles de buteur. Des qualités qui rappellent le style britannique avec en exergue un excellent jeu de tête, un démarrage du tonnerre, un engagement de bélier et une frappe du pied droit tout à fait respectable. Pourtant, le modèle de Fernando Gomes ne vient pas du royaume de Sa Gracieuse Majesté :

« Il devient de plus en plus difficile de marquer, reconnaît-il, même au Portugal ! Les défenses sont très serrées et le marquage se fait toujours plus pressant. Les buts les plus faciles sont ceux qui proviennent de tirs décochés de l'extérieur de la surface. A l'intérieur, il faut de la concentration, de la vivacité et de la chance. Mon exemple, dans ce domaine, reste Gerd Müller. »

« Je ne suis pas assez égoïste »

Il semble que le style du petit buteur allemand fera longtemps référence. Mais Fernando Gomes veut s'en démarquer sur un point : l'égoïsme. « Mes plus beaux buts sont ceux qui donnent la victoire à mon équipe. Un chef-d'œuvre qui permet de réduire le score juste avant le coup de sifflet final ne m'intéresse pas. Je sais, je ne suis pas assez égoïste. Il ne s'agit pas de tirer la couverture à soi mais d'oser prendre des risques individuels pour l'équipe. Cela, je ne le fais que lorsque le résultat est assuré. Si j'étais plus égoïste, je marquerais davantage de buts. »

Qu'est-ce que ce serait ! Les trente-neuf inscrits en Championnat cette saison ont déjà procuré le titre à Porto et sans doute le Soulier le plus convoité du continent à son auteur. Mais c'est vrai que Gomes aurait pu franchir la barre des quarante et même taquiner le record absolu de Josip Skoblar (44) sans un début de parcours bien timide. Ce n'était qu'une affaire de réglage. D'abord avec le nouvel entraîneur de Porto, Arthur Jorge, lequel a remplacé Pedroto, décédé en début d'année. Ensuite avec les nouveaux milieux de terrain Quim et André qui ont succédé à Sousa et Pacheco au lendemain de la finale de Coupe des Coupes perdue contre la Juventus la saison dernière. Une finale qui reste en travers du palmarès de Gomes, lequel a tout gagné depuis le Championnat cadets jusqu'à la Coupe du Portugal. « Nous aurions dû battre la Juve, dit-il, parce que nous avons mieux joué qu'elle. »

La carrière de Fernando Gomes est loin d'être terminée et un titre européen peut encore venir compléter un tableau de chasse déjà bien garni. En attendant, l'avant-centre portugais s'apprête à savourer un second Soulier d'Or qui, espère-t-il, confondra ses détracteurs : « Ma place de premier buteur européen en 1983 n'a pas eu un grand retentissement parce que je suis Portugais. J'espère que cette fois, on ne dénigrera pas ma performance que je dédie à tous mes coéquipiers. »

Mais oui, Fernando, on t'aime bien quand même...

Un an de football par les chiffres

Monaco ne fut pas l'obstacle que l'on attendait sur la route du second titre de Giresse et des Girondins. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

Division I

	MATCHES													Pts	BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	19	18	1	0	19	7	8	4	38	25	9	4	1. Bordeaux	59	53	12	17	15	70	27	+43
2.	19	13	4	2	19	11	4	4	38	24	8	6	2. Nantes	56	34	13	28	19	62	32	+30
3.	19	13	5	1	19	5	7	7	38	18	12	8	3. Monaco	48	46	5	19	23	65	28	+37
4.	19	15	4	0	19	3	7	9	38	18	11	9	4. Auxerre	47	33	8	20	31	53	39	+14
5.	19	12	6	1	19	6	3	10	38	18	9	11	5. Metz	45	30	13	20	33	50	46	+ 4
6.	19	13	2	4	19	6	4	9	38	19	6	13	6. Toulon	44	31	15	15	22	46	37	+ 9
7.	19	13	5	1	19	3	3	13	38	16	8	14	7. Lens	40	38	9	19	34	57	43	+14
8.	19	11	4	4	19	1	10	8	38	12	14	12	8. Sochaux	38	39	16	17	27	56	43	+13
9.	19	9	6	4	19	2	8	9	38	11	14	13	9. Brest	36	36	21	14	30	50	51	— 1
10.	19	9	6	4	19	3	6	10	38	12	12	14	10. Laval	36	27	23	12	29	39	52	—13
11.	19	9	5	5	19	2	8	9	38	11	13	14	11. Toulouse	35	24	18	19	31	43	49	— 6
12.	19	8	6	5	19	4	4	11	38	12	10	16	12. Nancy	34	32	22	20	32	52	54	— 2
13.	19	8	5	6	19	5	2	12	38	13	7	18	13. Paris-SG	33	37	28	21	45	58	73	—15
14.	19	10	7	2	19	1	3	15	38	11	10	17	14. Bastia	32	30	17	9	51	39	68	—29
15.	19	8	9	2	19	1	4	14	38	9	13	16	15. Lille	31	27	11	10	34	37	45	— 8
16.	19	9	8	2	19	0	5	14	38	9	13	16	16. Strasbourg	31	33	21	14	36	47	57	—10
17.	19	12	2	5	19	1	3	15	38	13	5	20	17. Marseille	31	37	22	14	45	51	67	—16
18.	19	7	8	4	19	1	5	13	38	8	13	17	18. Rouen	29	16	13	12	33	28	46	—18
19.	19	9	6	4	19	0	5	14	38	9	11	18	19. Tours	29	29	23	15	46	44	66	—22
20.	19	7	4	8	19	2	4	13	38	9	8	21	20. Racing CP	26	21	19	11	37	32	56	—24

	Auxerre	Bastia	Bordeaux	Brest	Laval	Lens	Lille	Marseille	Metz	Monaco	Nancy	Nantes	Paris-SG	Racing	Rouen	Sochaux	Strasbourg	Toulon	Toulouse	Tours
Auxerre		3-1	1-1	3-1	2-1	0-0	3-0	4-2	2-0	2-0	1-0	1-0	2-1	1-0	2-0	0-0	2-0	1-1	2-0	1-0
Bastia	2-2		0-0	2-0	1-0	2-1	2-1	1-0	1-3	1-0	1-1	1-1	1-2	0-0	3-0	1-1	2-1	3-2	4-0	2-2
Bordeaux	6-1	4-0		3-0	5-2	2-1	2-0	4-1	6-0	0-0	3-1	2-1	3-1	1-0	2-0	1-0	3-2	2-0	2-1	2-1
Brest	2-0	4-2	0-0		3-0	3-2	0-0	3-0	0-1	0-2	2-2	4-2	3-1	3-0	0-2	1-0	1-1	0-1	2-2	3-3
Laval	2-1	2-1	0-2	0-0		1-3	1-1	4-2	1-4	0-0	2-2	0-1	0-0	1-0	2-0	2-1	2-1	1-0	3-3	3-1
Lens	1-0	3-0	2-1	1-1	3-0		2-0	3-0	0-0	2-2	3-0	0-1	4-2	1-0	1-0	3-1	0-0	3-0	0-0	6-1
Lille	1-1	1-2	0-1	2-0	0-0	2-0		1-1	1-0	1-1	4-0	1-1	3-1	2-1	0-0	1-1	3-0	1-1	0-0	3-0
Marseille	1-1	5-0	0-1	3-2	0-0	1-2	2-0		2-1	3-0	0-1	0-2	3-1	0-2	3-2	3-1	2-1	4-2	2-1	3-2
Metz	2-1	1-0	1-1	2-0	0-2	4-1	2-0	3-0		1-1	2-2	1-1	2-1	2-0	1-0	1-1	1-0	1-0	2-1	1-1
Monaco	0-0	4-0	3-0	0-0	0-0	3-0	6-1	3-0	7-0		1-0	1-1	4-1	3-0	2-0	2-0	3-0	0-2	0-0	4-0
Nancy	1-1	2-0	0-1	0-2	2-3	2-1	1-0	3-1	2-1	1-1		1-2	6-1	4-0	2-2	2-2	1-1	0-2	1-1	1-0
Nantes	2-1	3-0	0-1	0-2	2-0	2-0	1-0	3-0	1-0	1-0	2-1		2-0	1-1	2-1	1-1	2-2	3-1	2-2	4-0
Paris-SG	0-0	7-1	1-2	1-1	0-1	4-3	2-3	2-1	1-2	2-1	2-4	2-3		2-2	3-2	1-1	2-0	0-0	3-1	2-0
Racing	1-3	0-0	0-0	3-0	2-0	2-1	2-2	0-2	0-2	0-1	1-0	1-2	0-1		1-0	0-2	2-2	0-1	3-1	3-1
Rouen	1-2	1-1	0-0	2-2	2-0	1-0	0-0	1-1	1-0	2-1	0-1	1-0	0-1	1-1		1-1	1-0	1-0	0-2	0-0
Sochaux	2-1	4-0	1-1	4-2	2-0	1-2	1-0	2-0	1-1	1-2	1-0	0-1	4-1	6-1	4-0		3-1	0-0	0-1	2-2
Strasbourg	1-1	1-1	2-2	1-1	2-0	1-1	2-1	2-1	4-1	3-3	2-1	1-3	1-1	3-0	1-1	4-2		0-1	1-0	1-0
Toulon	2-0	1-0	1-2	2-1	1-1	1-0	2-1	2-0	0-2	0-1	3-1	1-2	5-1	1-0	1-1	1-0	3-1		2-1	2-0
Toulouse	1-3	3-0	2-1	0-0	1-1	1-0	1-0	2-0	1-1	1-2	1-0	1-3	0-1	1-3	1-1	0-0	2-1	2-0		3-1
Tours	3-1	2-0	1-0	1-1	1-1	1-1	2-0	2-2	2-1	2-1	1-3	0-1	2-3	2-0	2-0	2-2	1-0	0-1	2-2	

CLASSEMENT DES BUTEURS

Halilhodzic

1. Halilhodzic (Nantes), 28 ; 2. Lacombe (Bordeaux), 22 ; 3. Buscher (Brest), 19 ; 4. Onnis (Toulon), Stopyra (Toulouse), 17 ; 6. Genghini (Monaco), Rocheteau (P-SG), Paille (Sochaux), 15 ; 9. Anziani (Monaco), Da Fonseca (Tours), 14 ; 11. Garande (Auxerre), Meyer (Bastia), Savic (Lille), Bellone (Monaco), Umpierrez (Nancy), 13.

16. Müller (Bordeaux), Vercruysse (Lens), Kelsch, Pécout (Strasbourg), 12.

20. Giresse (Bordeaux), Brisson (Lens), Jacques (Nancy), 11.

23. Szarmach (Auxerre), Zénier (Marseille), Bocande (Metz), Susic (Paris-SG), Krause (Sochaux), 10.

28. Delamontagne (Laval), Bravo (Monaco), Picot (Nancy), Ramos (Nantes), 9.

32. Danio (Auxerre), Cunningham (Marseille), Sauzée (Sochaux), Emon, Ricort (Toulon), 8.

37. Oudjani (Lens), Zanon (Marseille), Amisse (Nantes), Ekéké, Oekland (Racing CP), 7.

41. Ferreri (Auxerre), Marcialis (Bastia), Battiston (Bordeaux), Dupraz (Brest), Goudet (Laval), Xuereb (Lens), La Ling (Marseille), Kurbos (Metz), Touré (Nantes), Fernandez, Toko (Paris-SG), Fernier (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo, Krimau (Tours), 6.

Coupe de France

Simon, Bravo, Liégeon, Anziani. La belle vie avec la Coupe sur la tête. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX
Lille b. Laval : 4-0
Bastia b. Strasbourg : 4-2 (a.p.)
Metz b. Auxerre : 0-0 (4-3 aux pen.)

DIVISION I CONTRE DIVISION II
Paris-SG b. Montpellier : 0-0 (8-7 aux pen.)
Sochaux b. Martigues : 3-2 (a.p.)
Brest b. Lyon : 3-1
Saint-Etienne b. Tours : 1-0
Rouen b. Caen : 2-1
Monaco b. Amiens : 2-1
Nice b. Toulon : 2-0
Toulouse b. Orléans : 1-0

DIVISION I CONTRE DIVISION III
Nancy b. Annecy : 2-0
Lens b. AS Brest : 2-0
Nantes b. Niort : 4-1 (a.p.)
Racing CP b. Viry-Châtillon : 1-0 (a.p.)

DIVISION I CONTRE DIVISION IV
Marseille b. Senlis : 1-1 (4-1 aux pen.)
Bordeaux b. Thouars : 6-1

DIVISION II ENTRE EUX
Rennes b. Bourg-sous-la-Roche : 2-0

DIVISION II CONTRE DIVISION III
Pau b. Quimper : 1-0
Le Havre b. Libourne : 4-1
Nîmes b. Villefranche : 3-1
Sedan b. La Rochelle : 1-0
Red Star 93 b. Compiègne : 1-1 (7-6 aux pen.)
Cannes b. Antibes : 1-0 (a.p.)
Sète b. Corbeil : 1-0 (a.p.)
Valence b. Beauvais : 2-1

DIVISION II CONTRE DIVISION IV
Besançon b. Cronenbourg : 1-0

DIVISION I
CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Stade Français 92 b. Plouhinec : 2-1

DIVISION II
CONTRE PROMOTION D'HONNEUR
Mulhouse b. Moissy-Cramayel : 3-0

DIVISION III ENTRE EUX
Clermont b. Ajaccio : 2-2 (5-4 aux pen.)

DIVISION III
CONTRE DIVISION D'HONNEUR
AS Mantes b. SO Maine : 2-1 (a.p.)

SEIZIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX
Bastia b. Metz : 1-3 et *2-0
Lille b. Bordeaux : 1-3 et *5-1 (a.p.)

DIVISION I CONTRE DIVISION II
Monaco b. Besançon : 0-0 et *5-0
Valence b. Marseille : *1-0 et 1-2
Nantes b. Sète : *6-0 et 2-1
Mulhouse b. Brest : *3-0 et 0-2
Lens b. Stade Français 92 : *4-0 et 0-0
Paris-SG b. Le Havre : 2-2 et *2-1
Rouen b. Rennes : 0-0 et *2-0
Racing CP b. Red Star 93 : *3-0 et 1-1

DIVISION I CONTRE DIVISION III
Toulouse b. Clermont : 2-1 et *3-1
Nancy b. Pau : 1-0 et *3-0

DIVISION I
CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Sochaux b. AS Mantes : 3-0 et *8-1

DIVISION II ENTRE EUX
Saint-Etienne b. Nice : 2-1 et *4-1
Nîmes b. Cannes : *3-1 et 0-1

DIVISION II CONTRE DIVISION III
Sedan b. Maubeuge : 3-1 et *1-1

HUITIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX
Paris-SG b. Nancy : 1-2 et *4-0
Sochaux b. Bastia : 2-0 et *5-1
Lille b. Rouen : *2-1 et 0-0

DIVISION I CONTRE DIVISION II
Nantes b. Nîmes : *1-1 et 2-1
Saint-Etienne b. Lens : 1-1 et *2-1
Monaco b. Sedan : 3-0 et *1-0
Toulouse b. Valence : *7-0 et 3-0
Racing CP b. Mulhouse : *2-1 et 2-1

QUARTS DE FINALE

Paris-SG b. Nantes : *1-0 et 1-0
Lille b. Saint-Etienne : 0-1 et *2-0
Monaco b. Racing CP : 3-0 et 2-0
Toulouse b. Sochaux : *2-0 et 3-3

DEMI-FINALES

Monaco b. Lille : *2-0 et 0-1
Paris-SG b. Toulouse : 0-2, 2-0 (5 pen. à 3)

FINALE

MONACO b. PARIS-SG : 1-0 (1-0). — Temps frais. Pelouse en bon état. Arbitrage : M. Biguet. 45 711 spectateurs. 3 405 456,50 F. But : Genghini (14e). Avertissements : Bravo (40e), Simon (85e).

MONACO : Ettori — Llegon, Stojkovic, Simon, Amoros — Bijotat, Bravo, Genghini — Tibeuf, Anziani, Bellone. Entr. : Muller.

PARIS-SG : Moutier — Lemoult, Morin, Jeannol, Bacconnier — Fernandez (cap.), Charbonnier, Susic, Lanthier (puis Segura, 70e) — Toko, Rocheteau. Entr. : Coste.

Division II

Groupe A	Abbeville	Amiens	Angers	Besançon	Caen	Châteauroux	Dunkerque	Guingamp	Le Havre	Mulhouse	Orléans	Quimper	Red Star	Reims	Rennes	Sedan	Stade Français	Valenciennes
Abbeville		1-1	4-0	0-0	0-2	2-2	1-2	1-4	0-0	2-0	1-1	2-1	1-1	1-1	1-0	1-2	0-0	2-0
Amiens	1-1		1-2	0-1	0-0	2-0	1-0	1-3	1-2	1-3	0-0	0-2	0-0	1-1	0-2	1-1	2-1	1-1
Angers	2-2	1-0		2-1	1-2	6-0	1-1	2-0	1-4	0-0	0-1	1-1	0-3	3-0	0-1	1-2	5-1	0-0
Besançon	6-1	2-0	3-2		3-1	6-0	2-0	2-5	1-0	1-1	0-1	4-0	2-2	0-1	1-1	2-0	1-1	1-0
Caen	1-1	1-0	1-0	1-0		3-1	1-0	1-1	1-4	0-1	0-0	4-2	0-0	0-0	2-1	1-1	1-1	1-3
Châteauroux	0-2	1-2	0-2	1-1	1-3		1-0	0-0	0-1	1-1	1-2	0-0	0-1	2-2	0-0	1-2	3-3	1-2
Dunkerque	2-2	1-2	3-2	0-0	3-0	2-1		2-2	0-3	2-0	1-2	2-1	2-1	0-0	0-2	1-1	2-1	1-1
Guingamp	1-0	3-0	3-1	0-0	3-0	1-0	3-1		1-0	2-0	1-1	0-1	2-1	1-0	0-3	2-2	2-0	1-0
Le Havre	4-0	2-0	2-0	4-0	1-0	4-0	2-0	3-1		1-0	0-0	2-0	7-2	6-0	1-0	3-0	4-0	1-3
Mulhouse	7-2	2-0	9-0	2-1	2-0	2-0	1-0	1-0	4-2		2-1	4-0	1-0	1-1	4-2	1-0	3-2	5-0
Orléans	0-0	1-0	1-0	2-0	2-0	3-1	1-0	3-0	1-2	0-1		0-1	0-0	1-1	0-0	0-0	1-0	4-2
Quimper	3-0	4-0	3-0	1-1	1-0	1-3	1-0	1-1	0-0	0-1	2-2		0-0	5-0	0-3	1-0	0-0	0-0
Red Star	1-0	1-0	2-0	2-2	1-3	0-1	1-3	1-0	0-0	2-0	0-0	1-0		2-0	1-0	2-0	2-1	1-3
Reims	1-0	1-2	1-0	2-1	1-0	1-1	3-1	1-3	1-2	0-1	0-0	2-1	3-1		1-1	2-0	1-1	1-2
Rennes	3-2	2-0	2-0	2-0	3-1	2-0	1-0	1-0	1-0	0-0	0-1	5-1	2-0	2-0		5-0	0-2	1-1
Sedan	2-0	2-0	3-0	0-0	1-1	2-0	2-1	0-0	0-1	2-1	2-0	2-2	2-0	1-1	1-2		1-0	2-2
Stade Français	2-1	3-1	2-1	1-2	0-0	6-1	1-0	0-1	2-0	0-0	0-2	2-2	1-0	0-1	0-1	0-0		2-1
Valenciennes	3-1	3-2	1-1	0-0	1-1	5-1	2-0	3-0	0-1	0-1	1-0	1-2	1-0	1-0	1-0	1-0	1-1	

Groupe B	Alès	Béziers	AEPB La Roche	Cannes	Cuiseaux-L.	Grenoble	Gueugnon	Le Puy	Limoges	Lyon	Martigues	Montpellier	Nice	Nîmes	St-Etienne	Sète	Thonon	Valence
Alès		1-0	1-1	2-1	3-0	1-0	1-1	1-0	1-1	2-1	0-0	1-0	0-0	2-2	0-0	3-1	0-1	2-0
Béziers	1-5		5-2	1-1	2-2	3-1	4-0	0-0	4-1	2-1	2-1	2-1	1-1	1-2	1-1	2-1	1-0	1-1
AEPB La Roche	0-0	2-2		0-0	3-1	1-0	2-1	2-1	3-1	2-0	0-2	1-1	1-2	1-1	2-1	1-1	0-2	1-1
Cannes	1-0	5-0	2-0		2-1	2-1	1-2	3-1	0-0	2-2	1-0	0-0	0-2	1-2	1-1	3-2	0-0	1-0
Cuiseaux-L.	0-1	1-0	2-0	0-1		1-2	1-1	4-1	0-3	1-1	0-0	0-2	0-0	2-0	0-0	4-2	1-0	3-1
Grenoble	2-1	1-0	1-0	1-1	2-1		1-1	1-0	3-1	1-0	2-1	1-0	2-3	1-0	1-2	2-2	0-2	0-0
Gueugnon	0-1	2-1	2-1	3-2	0-0	1-2		1-1	1-1	2-0	2-1	2-2	0-2	1-1	2-0	3-1	1-0	3-0
Le Puy	1-0	1-3	1-1	3-0	0-1	2-1	2-0		2-0	0-1	2-0	1-0	1-1	2-1	1-2	0-3	0-3	2-0
Limoges	0-0	3-0	2-2	1-1	1-1	2-1	1-1	2-1		0-0	3-2	1-1	2-3	0-4	0-0	0-0	2-1	2-1
Lyon	2-1	1-0	3-0	0-1	2-1	2-0	1-0	1-2	1-0		3-0	1-1	1-1	1-1	1-5	3-1	0-0	1-0
Martigues	1-0	2-1	1-1	2-1	1-1	0-1	4-2	1-1	0-0	6-2		2-0	0-0	1-2	1-0	2-0	2-2	1-2
Montpellier	2-1	3-0	3-1	3-3	1-0	5-0	4-0	2-2	1-0	1-0	3-1		2-2	2-2	1-0	3-0	1-0	6-2
Nice	3-0	4-1	6-0	2-0	2-0	4-0	1-1	4-0	3-1	1-3	0-0	3-2		2-1	0-0	3-2	6-0	7-1
Nîmes	0-0	3-0	0-2	1-0	2-0	6-1	1-3	2-0	3-0	0-0	2-2	1-1	4-2		0-0	1-1	2-0	8-0
St-Etienne	3-1	2-1	5-1	1-0	3-0	3-0	7-0	3-0	0-1	0-0	4-1	2-0	1-0	3-0		5-1	3-0	2-1
Sète	1-0	2-2	5-2	3-1	4-3	2-1	1-0	1-2	3-1	2-1	3-2	0-0	0-1	0-2	1-0		1-1	1-0
Thonon	0-0	2-0	4-1	4-1	0-2	2-1	2-0	0-0	2-1	0-3	0-0	4-2	2-1	2-2	1-2	4-0		3-0
Valence	2-1	0-1	0-2	0-2	2-5	0-1	1-1	0-1	2-3	2-1	0-2	1-3	0-1	3-5	2-4	0-0	3-4	

CLASSEMENT

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
17	15	1	1	17	9	3	5	34	24	4	6	1. Le Havre	52	47	6	22	14	69	20	+49
17	16	1	0	17	6	5	6	34	22	6	6	2. Mulhouse ...	50	52	11	10	14	62	25	+37
17	13	2	2	17	7	4	6	34	20	6	8	3. Rennes	46	32	8	19	13	51	21	+30
17	9	5	3	17	6	8	3	34	15	13	6	4. Orléans.....	43	20	8	14	11	34	19	+15
17	12	3	2	17	5	5	7	34	17	8	9	5. Guingamp ...	42	26	10	21	23	47	33	+14
17	10	4	3	17	5	6	6	34	15	10	9	6. Valenciennes	40	25	11	21	25	46	36	+10
17	10	4	3	17	2	8	7	34	12	12	10	7. Besançon ...	36	37	16	11	21	48	37	+11
17	9	6	2	17	3	6	8	34	12	12	10	8. Sedan	36	25	11	11	25	36	36	0
17	7	7	3	17	4	4	9	34	11	11	12	9. Quimper.....	33	24	12	17	32	41	44	− 3
17	10	3	4	17	2	6	9	34	12	9	13	10. Red Star	33	20	13	12	24	32	37	− 5
17	7	7	3	17	4	4	9	34	11	11	12	11. Caen	33	19	16	14	24	33	40	− 7
17	8	4	5	17	2	8	7	34	10	12	12	12. Reims	32	22	17	9	27	31	44	−13
17	8	4	5	17	1	7	9	34	9	11	14	13. Stade Fr. 92 ..	29	22	14	15	29	37	43	− 6
17	7	6	4	17	2	1	14	34	9	7	18	14. Dunkerque ..	25	24	21	9	25	33	46	−13
17	5	8	4	17	1	5	11	34	6	13	15	15. Abbeville	25	20	17	15	39	35	56	−21
17	6	5	6	17	2	1	14	34	8	6	20	16. Angers	22	26	19	11	41	37	60	−23
17	3	7	7	17	3	1	13	34	6	8	20	17. Amiens	20	13	20	10	31	23	51	−28
17	1	7	9	17	2	2	13	34	3	9	22	18. Châteauroux .	15	12	21	13	51	25	72	−47

PRÉ-BARRAGES
*Mulhouse b. Nîmes : 2-0.
Rennes b. *Saint-Etienne : 2-0.

BARRAGE D II entre eux
Aller
*Rennes b. Mulhouse : 1-0.
Rennes b. *Mulhouse : 4-2.

BARRAGE
Division I contre Division II
Aller
Rouen b. *Rennes : 1-0.
Retour
Rennes b. *Rouen : 1-0 (7 pen. à 6).

CLASSEMENT DES BUTEURS PAR GROUPE

Groupe A
1. Eriksen (Mulhouse), 27 buts.
2. Reimy (Rennes), 21 buts.
3. Mariini (Besançon), 18 buts.
4. Papin (Valenciennes), 15 buts.
5. Jacquet (Le Havre), 13 buts.
6. Rolshausen (Sedan), 12 buts.
   Prieur (Le Havre).
8. Guégan (Guingamp), 11 buts.
9. Ouattara (Stade Français), 10 buts.
   Bousdira (Rennes).
   Milosewicz (Le Havre).
   Rio (Guingamp).
   Reiter (Guingamp).
   Langers (Quimper).
   Ferrière (Stade Français).

Groupe B
1. Dominguez (Nice), 28 buts.
2. Cubaynes (Nîmes), 26 buts.
3. Milla (Saint-Etienne), 22 buts.
4. Calasan (Béziers), 20 buts.
5. Bandera (Gueugnon), 18 buts.
   Orts (Montpellier).
7. Kiefer (Sète), 14 buts.
   Nygaard (Nîmes).
9. Goursat (Limoges), 13 buts.
10. Martinez (Martigues), 12 buts.
    Larsson (Nice).
    Nehoda (Grenoble).
    Augustin (Thonon).

CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Dominguez (Nice), 28 buts.
2. Eriksen (Mulhouse), 27 buts.
3. Cubaynes (Nîmes), 26 buts.
4. Milla (Saint-Etienne), 22 buts.
5. Reimy (Rennes), 21 buts.
6. Calasan (Béziers), 20 buts.
7. Mariini (Besançon), 18 buts.
   Bandera (Gueugnon).
   Orts (Montpellier).
10. Papin (Valenciennes), 15 buts.

CLASSEMENT

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
17	13	3	1	17	7	7	3	34	20	10	4	1. Nice	50	51	12	22	17	73	29	+44
17	15	1	1	17	5	7	5	34	20	8	6	2. St-Étienne ...	48	48	7	18	15	66	22	+44
17	9	6	2	17	6	6	5	34	15	12	7	3. Nîmes	42	36	12	28	25	64	37	+27
17	13	4	0	17	2	7	8	34	15	11	8	4. Montpellier ..	41	43	14	16	23	59	37	+22
17	10	4	3	17	5	4	8	34	15	8	11	5. Thonon	38	32	16	16	23	48	39	+ 9
17	9	7	1	17	3	4	10	34	12	11	11	6. Alès	35	21	9	12	19	33	28	+ 5
17	10	4	3	17	3	5	9	34	13	9	12	7. Lyon	35	24	14	16	24	40	38	+ 2
17	9	5	3	17	3	5	9	34	12	10	12	8. Cannes.....	34	25	14	16	27	41	41	0
17	9	5	3	17	2	6	9	34	11	11	12	9. Gueugnon ...	33	26	16	14	35	40	51	−11
17	11	3	3	17	1	5	11	34	12	8	14	10. Sète	32	30	19	18	40	48	59	−11
17	10	4	3	17	4	0	13	34	14	4	16	11. Grenoble	32	22	15	13	37	35	52	−17
17	8	6	3	17	2	5	10	34	10	11	13	12. Martigues ...	31	27	16	15	27	42	43	− 1
17	6	9	2	17	3	4	10	34	9	13	12	13. Limoges.....	31	22	19	15	29	37	48	−11
17	9	2	6	17	3	5	9	34	12	7	15	14. Le Puy	31	21	17	13	28	34	45	−11
17	9	6	2	17	2	2	13	34	11	8	15	15. Béziers.....	30	33	21	12	35	45	56	−11
17	7	5	5	17	3	4	10	34	10	9	15	16. Cuiseaux	29	20	12	19	33	39	45	− 6
17	7	7	3	17	2	4	11	34	9	11	14	17. B.-La-Roche .	29	21	16	18	44	39	60	−21
17	2	2	13	17	1	3	13	34	3	5	26	18. Valence	11	18	37	10	44	28	81	−53

La joie communicative des Havrais. Ils savent qu'ils sont au paradis.

Carlos Curbelo a rasé sa moustache légendaire. Cela lui a porté bonheur puisque Nice monte en Division I.

Division III

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	42	30	18	6	6	63	29
2. Laval	41	30	16	9	5	49	27
3. Nantes	40	30	14	12	4	53	24
4. Lisieux	39	30	13	13	4	26	16
5. FC Yonnais	34	30	13	8	9	58	34
6. AS Brest	32	30	10	12	8	35	37
7. Viry-Chât.	31	30	9	13	8	24	30
8. Rennes	30	30	11	8	11	45	36
9. UCK Vann.	29	30	8	13	9	26	33
10. Vél. Vannes	29	30	11	7	12	27	33
11. SO Maine	28	30	10	8	12	36	39
12. Cholet	27	30	7	13	10	31	35
13. Brest FC	25	30	5	15	10	31	39
14. Redon	21	30	6	9	15	30	50
15. Evreux	18	30	5	8	17	23	52
16. St-Pol-de-L.	14	30	4	6	20	30	73

Champion et promu : Lorient.
Relégués : Redon, Evreux et Saint-Pol-de-Léon.
Meilleur buteur : Colas (Lorient), 20 buts.

NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	41	30	14	13	3	44	19
2. Lens	40	30	14	12	4	47	22
3. Lille	35	30	15	5	10	46	27
4. Le Havre	33	30	13	7	10	40	33
5. Le Touquet	33	30	10	13	7	37	34
6. Meaux	33	30	10	13	7	39	37
7. Maubeuge	32	30	10	12	8	40	35
8. Fécamp	30	30	9	12	9	32	31
9. Saint-Omer	30	30	12	6	12	39	41
10. Rouen	29	30	11	7	12	43	33
11. Roubaix	28	30	9	10	11	37	39
12. Compiègne	28	30	8	12	10	23	36
13. RC Paris	27	30	8	11	11	32	33
14. Calais	27	30	9	9	12	32	39
15. Amiens	25	30	7	11	12	26	41
16. Hazebrouck	9	30	1	7	22	12	69

Champion et promu : Beauvais.
Relégués : Calais, Amiens et Hazebrouck.
Meilleur buteur : Lemoine (Maubeuge), 17 buts.

EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	42	30	15	12	3	49	26
2. Saint-Dizier	39	30	15	9	6	40	22
3. Vauban	38	30	13	12	5	56	36
4. Metz	35	30	12	11	7	35	26
5. Thionville	34	30	12	10	8	40	44
6. Nancy	32	30	11	10	9	42	40
7. Epinal	31	30	12	7	11	41	40
8. Sochaux	30	30	12	6	12	33	30
9. Paris-SG	30	30	11	8	11	46	48
10. Reims	29	30	10	9	11	26	28
11. Mulhouse	29	30	8	13	9	36	32
12. Merlebach	28	30	11	6	13	40	49
13. Dijon	27	30	9	9	12	42	47
14. RC Strasb.	25	30	9	7	14	41	37
15. Blénod	16	30	5	6	19	29	60
16. FCSK 06	15	30	2	11	17	24	55

Champion et promu : Chaumont.
Relégués : RC Strasbourg, Blénod et FCSK 06.
Meilleur buteur : Baubonne (Chaumont), Erbs (Vauban), 14 buts.

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	49	30	23	3	4	69	19
2. Montceau	44	30	19	6	5	43	16
3. Melun	34	30	12	10	8	35	25
4. INF Vichy	33	30	9	15	6	32	26
5. Tours	33	30	13	7	10	59	47
6. St-Etienne	32	30	9	14	7	37	35
7. Poissy	31	30	10	11	9	30	30
8. Clermont	30	30	10	10	10	32	36
9. Chalon	28	30	10	8	12	36	42
10. Lyon	28	30	10	8	12	39	42
11. Gueugnon	26	30	9	8	13	27	36
12. Bourges	26	30	10	6	14	28	42
13. Fontain.	24	30	6	8	14	33	39
14. Corbeil	23	30	7	9	14	25	43
15. Malakoff	21	30	8	5	17	29	41
16. Cournon	18	30	5	8	17	20	55

Champion : Auxerre.
Promu : Montceau-les-Mines.
Relégués : Corbeil, Malakoff et Cournon.
Meilleur buteur : Ferrer (Auxerre), 18 buts.

CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	43	30	16	11	3	48	28
2. Bordeaux	40	30	17	6	7	60	34
3. Angoulême	39	30	15	9	6	45	24
4. Libourne	36	30	13	10	7	39	37
5. Pau	35	30	13	9	8	42	33
6. Rodez	34	30	14	6	10	37	26
7. Toulouse	32	30	10	12	8	40	26
8. Châtell.	32	30	12	8	10	37	33
9. Mt-de-M.	28	30	10	8	12	31	39
10. Montauban	26	30	7	12	11	33	42
11. Muret	25	30	8	9	13	35	46
12. Poitiers	24	30	9	6	15	38	43
13. Montmor.	23	30	7	9	14	27	48
14. La Rochelle	23	30	7	9	14	33	38
15. Andernos	23	30	7	9	14	35	43
16. Périgueux	17	30	6	5	19	29	69

Champion et promu : Niort.
Relégués : La Rochelle, Andernos et Périgueux.
Meilleur buteur : Gianetta (Poitiers), 15 buts.

SUD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	44	30	18	8	4	68	29
2. Istres	39	30	14	11	5	59	37
3. Marseille	36	30	14	8	8	39	29
4. Annecy	35	30	13	9	8	46	40
5. Montpellier	34	30	14	6	10	51	34
6. Avignon	33	30	13	7	10	44	36
7. Ajaccio	32	30	9	14	7	27	28
8. St-Raphaël	31	30	12	7	11	44	34
9. Monaco	30	30	11	8	11	38	37
10. Villefranche	28	30	12	4	14	38	41
11. Hyères	28	30	11	6	13	39	43
12. Antibes	26	30	8	10	12	44	54
13. Orange	25	30	7	11	12	25	50
14. Toulon	25	30	6	13	11	31	36
15. Bastia	24	30	6	12	12	40	54
16. Pt-de-Chér.	10	30	1	8	21	22	71

Champion : Nice.
Promu : Istres.
Relégués : Toulon, Bastia et Pont-de-Chéruy.
Meilleur buteur : Priou (Istres), 22 buts.

PHASE FINALE

Auxerre b. *Niort 3-1
Beauvais b. Chaumont 3-0

DEMI-FINALES

*Auxerre b. Lorient 6-0
Nice b. *Beauvais 3-1

FINALE

NICE b. AUXERRE : 2-0 (0-0). Arb. : M. De Zayas. 2 000 spect. environ. Buts : Bellisi (79e), Champoussin (90e).

NICE : Jalamion — Mattio, Wathelet, Rabathaly, P. Soler — Bellisi, Massa, Oltra, Fernandez — Ardisson (Champoussin, 81e), F. Soler (puis Senoussi, 86e). Entr. : Alonzo.

AUXERRE : Charbonnier — Darras, Prunier, Messager, Villa — Cuperly, Dutuel, Saclier (Monate, 56e) — R. Boli, Vahirua, Monier. Entr. : Rolland.

Division IV

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	43	26	19	5	2	59	19
2. Creil	34	26	11	12	3	30	20
3. Senlis	33	26	15	3	8	41	32
4. St-Quentin	30	26	8	14	4	35	28
5. Dorai	28	26	12	4	10	43	37
6. Valenciennes	28	26	11	6	9	38	27
7. Friville	27	26	10	7	9	41	38
8. Boulogne	23	26	9	5	12	37	48
9. Tourcoing	23	26	5	13	8	27	33
10. Raismes	22	26	8	6	12	28	37
11. Nœux	22	26	8	6	12	38	47
12. Cambrai	19	26	5	9	12	31	42
13. Abbeville	17	26	7	3	16	32	48
14. Carignan	15	26	5	5	16	24	48

• Promus : Charleville, Creil.
• Relégués : Cambrai, Abbeville et Carignan.

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	37	26	13	11	2	37	20
2. St-Lô	33	26	14	5	7	30	18
3. Lucé	31	26	9	13	4	29	19
4. Alençon	30	26	6	14	4	28	23
5. St-Leu	28	26	11	6	9	40	27
6. Rouen	28	26	8	12	6	27	22
7. Bayeux	27	26	9	9	8	40	37
8. PTT Caen	26	26	10	6	10	25	25
9. Mandeville	25	26	8	9	9	29	26
10. Mamers	22	26	6	10	10	24	37
11. Normande	22	26	7	8	11	28	28
12. Trouville	20	26	5	10	11	27	37
13. Dieppe	18	26	5	8	13	23	51
14. Neiges	17	26	4	9	13	17	34

• Promus : Cherbourg, Saint-Lô.
• Relégués : Trouville, Dieppe, Neiges.

GROUPE C

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PTT Metz	38	26	15	8	3	27	2
2. Forbach	37	26	15	7	4	42	18
3. Cronenbourg	31	26	12	7	7	38	29
4. Sundhoffen	30	26	12	6	8	45	41
5. Colmar	29	26	11	7	8	41	25
6. Sarreguemines	29	26	9	11	8	30	19
7. AS Strasbourg	28	26	10	8	8	34	29
8. St-Dié	27	26	9	9	8	42	31
9. Florange	27	26	10	7	9	34	27
10. SR Haguenau	27	26	9	9	8	32	37
11. Neudorf	25	26	8	9	9	31	32
12. Neufchâteau	14	26	4	6	16	22	47
13. FC Haguenau	11	26	3	5	18	22	61
14. Talange	11	26	2	7	17	22	47

• Promus : PTT Metz, Forbach.
• Relégués : Neufchâteau, Haguenau, Talange.

GROUPE D

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Montagnarde	35	26	16	3	7	62	29
2. Concarneau	33	26	12	9	5	49	32
3. St-Brieuc	32	26	12	8	6	39	33
4. Angers	31	26	13	5	8	38	21
5. Ancenis	30	26	12	6	8	28	22
6. Le Mans	29	26	12	5	9	30	32
7. Thouars	29	26	13	3	10	39	30
8. Nantes	27	26	10	7	9	35	26
9. Guingamp	26	26	12	2	12	49	36
10. Ingrandes	23	26	10	3	13	42	46
11. Luçon	21	26	9	3	14	22	40
12. SO Maine	20	26	8	4	14	32	50
13. St-Brévin	19	26	7	5	14	26	50
14. Lannion	9	26	2	5	19	27	66

• Promus : Montagnarde, Concarneau.
• Relégués : SO Maine, Saint-Brévin et Lannion.

GROUPE E

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	39	26	16	7	3	59	25
2. INF Vichy	33	26	11	11	4	48	19
3. Montluçon	33	26	14	5	7	43	24
4. Orléans	31	26	12	7	7	39	23
5. Mer	29	26	11	7	8	38	34
6. Joué-lès-Tours	28	26	11	6	9	37	34
7. Villecresnes	26	26	10	6	10	33	35
8. Longjumeau	25	26	9	7	10	25	23
9. Police Paris	24	26	7	10	9	21	29
10. Moulins	24	26	8	8	10	28	40
11. Blois	24	26	8	8	10	26	29
12. Châteauroux	22	26	8	6	12	32	42
13. Gannat	15	26	5	5	16	20	51
14. Montargis	11	26	4	3	19	23	64

• Promus : Montluçon, Orléans.
• Relégués : Châteauroux, Gannat, Montargis.

GROUPE F

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	34	26	15	4	7	43	33
2. Annemasse	33	26	13	7	6	45	29
3. Bavans	29	26	11	7	8	37	36
4. Romilly	28	26	9	10	7	32	33
5. Belfort	27	26	9	9	8	30	26
6. Tavaux	26	26	9	8	9	34	29
7. Dampierre	26	26	12	2	12	35	39
8. Isle	25	26	8	9	9	32	34
9. Roanne	24	26	9	6	11	28	26
10. Montceau	24	26	8	8	10	35	39
11. Faucigny	23	26	7	9	10	31	33
12. Baume	23	26	10	3	12	34	43
13. Vendœuvre	22	26	8	6	12	34	42
14. Troyes	20	26	6	8	12	30	38

• Promus : Beaune, Annemasse.
• Relégués : Baume, Vendœuvre, Troyes.

GROUPE G

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	37	26	15	7	4	44	20
2. Toulouse F	33	26	12	9	5	38	24
3. Aurillac	31	26	9	13	4	26	17
4. Réquista	28	26	10	8	8	33	33
5. Isle	27	26	9	9	8	39	35
6. St-Seurin	26	26	8	10	8	30	30
7. Albi	26	26	10	6	10	27	27
8. Limoges	25	26	11	3	12	37	39
9. Beaumont	23	26	6	11	9	32	32
10. Clermont-F.	23	26	6	11	9	30	31
11. Mérignac	22	26	8	6	12	38	44
12. St-Médard	21	26	9	3	14	28	41
13. Bayonne	21	26	7	7	12	19	33
14. Libourne	19	26	6	7	13	26	47

• Promus : Brive, Toulouse, Fontaines.
• Relégués : Saint-Médard, Bayonne, Libourne.

GROUPE H

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	35	26	14	7	5	38	21
2. Sète	34	26	13	8	5	47	22
3. Arles	31	26	13	5	8	48	30
4. Nîmes	30	26	11	8	7	37	31
5. Grasse	28	26	10	8	8	32	31
6. Bastia	27	26	12	3	11	30	33
7. Ajaccio	27	26	9	9	8	27	29
8. Cagnes	24	26	8	8	10	33	36
9. St-Priest	24	26	8	8	10	31	30
10. Aix	24	26	10	4	12	29	40
11. Saint-Cyr	23	26	8	7	11	28	33
12. Canet	21	26	6	9	11	26	36
13. Uzès	20	26	5	10	11	24	42
14. Digne	16	26	5	6	15	24	40

• Promus : Grenoble, Sète.
• Relégués : Canet, Uzès, Digne.

DEMI-FINALES

Auxerre b. Cherbourg : 4-1
Grenoble b. Charleville : 4-1

FINALE

AUXERRE b. GRENOBLE : 2-0 (2-0). — Arb. : M. Rideau. 800 spect. Buts : Savrot (9e), Vignola (19e).

AUXERRE : Ulentin — Robin, Anastasio, Scarpari (cap.), Paquerot — Guerreiro, Savrot (puis Leclerc, 76e), Meilleur (puis Moulin, 85e) — Vignola, Poulain, Khirat. Entr. : Mouroy.

GRENOBLE : Desvignes — Sucillon, Lopez, Fontana (cap.), Baron — Ottaviano, Touati (puis Lafranceschina, 55e), Bellal (puis Sabi, 55e) — Piarulli, Garcia, Perrier. Entr. : Lafranceschina.

Division d'Honneur

AQUITAINE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Orthez	53	22	13	5	4	36	15
2. Villenave	50	22	9	10	3	27	14
3. Arcachon	49	22	9	9	4	26	19
4. Saint-Symphorien	48	22	10	6	6	29	24
5. Bergerac	47	22	8	9	5	26	17
6. Castets	46	22	9	6	7	32	26
7. Arin-Luzien	43	22	6	9	7	23	26
8. SBUC	41	22	7	5	10	25	34
9. Lège	40	22	5	8	9	24	30
10. Saint-Christophe	39	22	4	9	9	27	36
11. Mont-de-Marsan	38	22	4	8	10	18	30
12. Pauillac	34	22	3	6	13	19	41

ATLANTIQUE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourg/Roche	68	26	19	4	3	60	28
2. FC Yonnais	57	26	11	9	6	47	33
3. Les Herbiers	57	26	12	7	7	42	31
3. Segré	57	26	12	7	7	49	11
5. SA Fontenay	53	26	9	9	8	40	35
6. Saint-Sébastien	53	26	10	7	9	40	37
7. AS Briéronne	53	26	8	11	7	32	37
8. ES Fontenay	51	26	8	9	9	31	36
9. Cholet	49	26	7	9	10	28	36
10. Pontchâteau	49	26	8	7	11	33	50
11. Montreuil J.	48	26	8	6	12	47	47
12. PTT Nantes	48	26	6	10	10	30	42
13. Saumur	46	26	6	8	12	41	56
14. Saint-Nazaire	39	26	4	5	17	35	66

AUVERGNE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Riom	52	22	10	10	2	27	11
2. Arpajon	51	22	12	5	5	30	15
3. RC Vichy	49	22	9	9	4	34	20
4. INF Vichy	47	22	10	5	7	29	16
5. Val-Vert	46	22	8	8	6	32	25
6. Domerat	45	22	10	3	9	40	34
7. Messeix	44	22	8	6	8	26	21
8. Lapalisse	43	22	6	9	7	23	22
9. Saint-Flour	42	22	7	6	9	28	31
10. Ambert	37	22	5	5	12	17	44
11. Vergonghéon	36	22	5	4	13	21	39
12. Varennes	36	22	3	8	11	18	50

BOURGOGNE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	69	28	17	7	4	75	33
2. Gueugnon	68	28	15	10	3	54	21
3. Le Creusot	67	28	17	5	6	61	19
4. Nevers	63	28	14	7	7	50	27
5. Decize	62	28	15	4	9	48	40
6. Saint-Florentin	59	28	11	9	8	36	32
7. Cuiseaux	57	28	11	7	10	40	36
8. Selongey	56	28	10	8	10	38	32
9. Sens	54	28	7	12	9	44	43
Joigny	54	28	9	8	11	37	40
Pontailler	54	28	8	10	10	26	44
12. Dijon	49	28	5	11	12	30	40
13. Messigny	48	28	6	8	14	33	59
14. Mâcon PTT	45	28	5	7	16	16	47
15. Bourbon	34	28	2	3	23	18	93

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaugency	57	22	16	3	3	46	17
2. Tours	53	22	14	3	5	61	22
3. Loches	50	22	10	8	4	31	29
4. FCO Saint-Jean	47	22	9	7	6	27	25
5. Gien	46	22	8	8	6	30	25
Amilly	46	22	10	4	8	26	31
7. Salbris	45	22	8	7	7	17	22
8. Bourges	44	22	8	6	8	29	25
Châteaudun	44	22	8	6	8	31	31
10. Pithiviers	35	22	5	3	14	21	43
11. Blois	34	22	5	2	15	17	37
12. Saint-Pierre	27	22	1	3	18	14	43

CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poitiers	60	24	14	8	2	49	25
2. Cognac	57	24	13	7	4	40	25
3. Angoulême	50	24	9	8	7	30	24
4. Soyaux	50	24	9	8	7	35	25
5. Cerizay	49	24	9	7	8	39	36
6. Roumazières	48	24	9	6	9	38	33
7. Bressuire	47	24	9	5	10	36	33
8. Saintes	46	24	9	4	11	29	34
9. Loudun	44	24	8	4	12	35	30
10. Tulle	44	24	7	6	11	36	44
11. La Rochelle	43	24	5	9	10	20	44
Montmorillon	43	24	7	5	12	21	34
Rochefort	43	24	9	1	14	33	54

CORSE

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAIR	63	22	20	1	1	66	6
2. Aleria	49	22	11	5	6	34	28
3. ASPV	48	22	9	8	5	36	24
4. Corte	45	22	8	7	7	38	31
5. EFB	44	22	8	6	8	23	26
6. ASJF	42	22	6	8	8	32	31
7. Murato	42	22	8	4	10	31	38
8. Muriani	41	22	7	5	10	25	44
9. Propriano	40	22	6	6	10	22	32
10. SCOB	39	22	6	5	11	18	28
11. ROC	38	22	6	5	11	19	35
12. FCCB	36	22	5	5	12	11	32

FRANCHE-COMTÉ

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RCFC	60	22	18	2	2	53	12
2. Molinges	53	22	13	5	4	45	23
3. Moirans	50	22	12	4	6	34	23
4. Dole	46	22	9	6	7	33	31
5. Audincourt	45	22	10	3	9	35	24
6. Luxeuil	44	22	7	8	7	29	26
7. Fesches	43	22	8	5	9	24	32
Château-Farine	43	22	9	3	10	25	31
9. Bart	38	22	6	4	12	22	39
10. PSBA	37	22	6	3	13	21	35
11. Fougerolles	35	22	4	5	13	15	35
12. Beaucourt	34	22	4	4	14	18	43

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Perpignan	33	22	12	9	1	35	13
2. Montpellier	28	22	10	8	4	24	15
3. Vauvert	27	22	9	9	4	28	22
4. Lecrès	25	22	9	7	6	29	24
La Clermontaise	25	22	9	7	6	30	23
6. Pont-St-Esprit	22	22	5	12	5	37	31
7. Aigues-Mortes	20	22	7	6	9	29	36
Agde	20	22	6	8	8	21	21
Le Grau-du-Roi	20	22	7	6	9	31	35
10. Sète	18	22	7	4	11	29	40
11. La Grand-Combe	13	22	3	7	12	11	26
Paulhan	13	22	2	9	11	10	28

LORRAINE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villerupt	34	26	14	6	6	34	25
2. Anould	33	26	13	7	6	46	33
3. Vandœuvre	30	26	10	10	6	42	36
4. Basse-Yutz	30	26	11	8	7	27	22
5. Bataville	28	26	9	10	7	29	24
6. Sarrebourg	27	26	8	11	7	32	25
7. Soigne	26	26	8	10	8	26	30
8. Audun-le-Tiche	25	26	7	11	8	30	33
9. Creutzwald	24	26	8	8	10	46	43
Stiring	24	26	7	10	9	27	29
Hombourg	24	26	8	8	10	25	29
12. Algrange	23	26	6	11	9	26	30
13. Verdun	20	26	6	8	12	29	38
14. Amnéville	16	26	4	8	14	24	46

MAINE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Lavallois	56	22	15	4	3	46	15
2. CO Pontlieue	52	22	12	6	4

Championnats étrangers

NORD-EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	66	26	15	10	1	38	10
2. Stade Reims	64	26	15	8	3	37	16
3. E. Charleville	63	26	16	5	5	48	24
4. Epernay	61	26	17	1	8	75	30
5. Chaumont	53	26	11	5	10	53	29
6. Vitry	52	26	8	10	8	34	34
7. Eclaron	51	26	8	9	9	40	38
8. PTT Chalons	51	26	10	5	11	31	37
9. Bourg-Fidèle	51	26	8	9	9	39	53
10. Blagny	48	26	9	4	13	26	40
11. Vrigne	45	26	7	5	14	22	41
12. Sézanne	44	26	5	8	13	26	53
13. US Romilly	41	26	5	5	16	25	56
14. Brionne	38	26	4	4	18	29	58

BASSE-NORMANDIE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	52	22	12	6	4	44	20
2. Argentan	51	22	10	9	3	24	15
3. Avranches	48	22	11	4	7	35	22
4. Granville	48	22	9	5	5	26	20
5. Surtainville	44	22	5	6	8	30	28
6. Saint-Georges	43	22	5	11	6	22	25
7. US Normande	43	22	8	5	9	22	30
8. Saint-Lo	42	22	5	10	7	21	27
9. Condé	42	22	6	8	8	21	28
10. Périers	41	22	6	7	9	33	39
11. Aiglon	40	22	5	8	9	26	30
12. IFS	34	22	4	4	14	21	41

HAUTE-NORMANDIE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Evreux	65	26	14	11	1	48	25
2. Oissel	62	26	13	10	3	45	24
3. Levillain	59	26	13	7	6	59	31
4. Pavilly	58	26	13	6	7	39	33
5. Le Havre	56	26	11	8	7	47	36
6. Elbeuf	52	26	8	10	8	30	25
7. Tourville	50	26	7	10	9	21	25
8. Lillebonne	50	26	6	12	8	29	43
9. Gaillon	49	26	6	11	9	35	41
10. Le Vaudreuil	49	26	8	7	11	28	44
11. Arques	47	26	7	7	12	31	36
12. Bernay	45	26	4	11	11	27	42
13. Montfort	43	26	4	9	13	23	26
14. Le Houlme	43	26	5	7	14	27	48

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-l'Abbé	61	26	16	3	7	57	30
2. Saint-Malo	59	26	14	5	7	42	24
3. St. Lamballais	57	26	12	7	7	56	38
NOCPB Rennes	57	26	13	5	8	61	45
5. Lanester	55	26	11	7	8	39	35
6. Carthaix	54	26	10	8	8	40	36
7. Cléder	53	26	10	7	9	43	47
8. Coray	51	26	10	5	11	43	50
Plumelec	51	26	9	7	10	33	42
10. Plouhinec	49	26	7	9	10	43	38
TA Rennes	49	26	9	5	12	28	35
12. Quimperlé	45	26	6	7	13	29	41
Locminé	42	26	7	2	14	25	51
14. La Bouëxière	42	26	7	2	17	38	65

PARIS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Versailles	69	26	19	5	2	67	21
2. Brévannes	58	26	12	8	6	37	27
3. Garges	58	26	9	13	4	31	21
4. Villemomble	57	26	12	7	7	35	25
5. Vincennes	55	26	9	11	6	38	33
6. CA Mantes	54	26	12	4	10	35	35
7. AS Mantes	53	26	10	7	9	46	39
8. Créteil	52	26	9	8	9	32	28
9. RC Paris	52	26	7	12	7	30	30
10. Viry	52	26	9	8	9	35	40
11. Paris FC	47	26	8	5	13	27	37
12. Sarcelles	47	26	8	5	13	25	40
13. Juvisy	39	26	3	6	17	31	62
14. Poissy	37	26	3	5	18	25	52

PICARDIE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Longpré	55	22	14	5	3	41	19
2. Laon	52	22	13	4	5	40	16
3. Beauvais	46	22	8	8	6	39	32
Pont	46	22	8	8	6	32	27
5. Tergnier	45	22	9	5	8	26	30
6. Beaurevoir	43	22	9	3	10	29	27
Noyon	43	22	6	9	7	24	28
8. Prémontré	42	22	7	6	9	28	31
9. Thourotte	40	22	7	4	11	27	41
Chantilly	40	22	6	6	10	31	39
11. Ribécourt	39	22	5	7	10	27	47
12. Origny	37	22	5	5	12	26	33

RHONE-ALPES

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Jojo	65	26	16	7	3	51	24
2. Feyzin CBE	62	26	16	4	6	51	25
3. L'Etrat Sportif	59	26	14	5	7	40	37
4. CS Thonon (II)	56	26	13	4	9	48	31
US Vals-les-Bains	56	26	9	12	5	41	31
6. UGA Décines	54	26	8	12	6	38	33
7. US Montélimar	53	26	10	7	9	34	27
7. FC Villefran. (II)	52	26	9	8	9	38	40
9. Norcap OL Gren.	50	26	8	8	10	35	37
10. SO Chambéry	49	26	8	7	11	36	44
11. AS St-Etienne (III)	49	26	6	11	9	26	32
12. FC Cruseilles	44	26	5	8	13	27	46
13. US Aubenas	43	26	5	7	14	23	49
14. US Corbelin	36	26	2	6	18	23	55

ANGLETERRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	90	42	28	6	8	86	43
2. Liverpool	77	42	22	11	9	63	35
Tottenham	77	42	23	8	11	73	51
4. Manchester Utd	76	42	22	10	10	77	47
5. Southampton	68	42	19	11	12	56	47
6. Chelsea	66	42	18	12	12	63	48
Arsenal	66	42	10	9	14	61	49
8. Sheffield Wed.	65	42	17	14	11	53	45
9. Nott. Forest	64	42	19	7	16	56	43
10. Aston Villa	58	42	15	11	16	60	60
11. Watford	55	42	14	13	15	61	71
West Bromwich	55	42	16	7	19	58	62
13. Luton	53	42	15	9	18	57	61
14. Newcastle	52	42	13	13	16	55	70
15. Leicester	51	42	15	8	21	65	73
West Ham	51	42	13	12	17	51	68
17. Ipswich	50	42	13	11	18	48	57
Coventry	50	42	15	5	22	47	64
Queen Park R.	50	42	13	11	18	53	72
20. Norwich	49	42	13	10	19	48	64
21. Sunderland	40	42	10	10	22	40	62
22. Stoke	17	42	3	8	31	24	91

Equipe type d'Everton : Southall, Stevens, Mountfield, Ratcliff, Bayley puis Van den Hauwe, Steven, Reid, Bracewell, Sheedy, Heath puis Gray, Sharp. Entr. : Kendall.

Buteurs : Dixon (Chelsea), 24 buts ; Lineker (Leicester), 24 buts ; Falco (Tottenham), 22 buts.

Relégués : Norwich, Sunderland, Stoke.

Promus : Oxford, Birmingham, Manchester City.

CUP

MANCHESTER UNITED b. EVERTON : 1-0 après prolongation (0-0). Spectateurs 100 000. Arbitre : M. Willis. Buts : Whiteside (110e). Avertissement : Robson (35e). Expulsion : Moran (78e) à Manchester United.

EVERTON : Southall — Stevens, Ratcliff (cap.), Mountfield, Van den Hauwe — Reid, Steven, Bracewell, Sheedy — Gray, Sharp. Entr. : Kendall.

MANCHESTER UNITED : Bailey — Gidman, Moran, McGrath, Albiston (puis Duxbury, 90e) — Strachan, Robson (cap.), Whiteside, Olsen — Hughes, Stapleton. Entr. : Atkinson.

MILK CUP (League)

NORWICH b. SUNDERLAND : 1-0 (0-0). Arbitrage de M. Midgley. 100 000 spectateurs pour une recette de 860 915 livres sterling. But de Hartford (46e).

NORWICH : Woods — Haylock, Bruce, Watson, Van Wyk — Mendham, Hartford, Channon — Barham, Deehan, Donowa. Entr. : Ken Brown.

SUNDERLAND : Turner — Bennet, Venison, Chisholm, Corner (puis Gayle, 63e), Pickering, Daniel, Hodgson, Berry — Wallace, Walker. Entr. : Len Ashurst.

AUTRICHE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	54	30	25	4	1	85	17
2. Rapid Vienne	45	30	18	9	3	85	30
3. Lask	38	30	17	4	9	49	37
4. Innsbruck	32	30	12	8	10	51	44
5. Admira Vienne	32	30	11	10	9	39	38
6. Sturm Graz	32	30	13	6	11	51	52
7. Klagenfurt	31	30	10	11	9	39	38
8. Eisenstadt	28	30	9	10	11	29	31
9. Voest	28	30	10	8	12	39	43
10. Gak	28	30	8	12	10	31	35
11. Donawitz	27	30	11	5	14	38	47
12. Wi. Sportcl.	25	30	10	5	15	40	55
13. SV Spittal	24	30	9	6	15	28	55
14. Fav AC	21	30	7	7	16	26	62
15. Salzbourg	18	30	7	4	19	35	69
16. Vienna	17	30	4	9	17	33	51

Equipe type d'Austria : Koncilia — Dihanich, Obermaier, Frind, Degeorgi — Prohaska, Tuermer — Baumeister, Polster, Nyilasi, Steinkogler.

Buteurs : Polster (Austria), Kranjcar (Rapid) et Nyilasi (Austria) : 17 buts ; Hagmayr (Lask), 16.

Relégués : Wiener Sport Club, SV Spittal; Favoriner AC, Salzbourg et Vienna.

Promus : aucun, car la Première Division est réduite à douze clubs.

BELGIQUE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	59	34	26	7	1	100	25
2. FC Bruges	48	34	19	10	5	80	48
3. FC Liège	48	34	17	12	5	64	38
4. Waregem	45	34	19	7	8	64	39
5. Beveren	41	34	17	7	10	67	32
6. La Gantoise	40	34	14	12	8	62	38
7. Antwerp	39	34	13	13	8	44	48
8. Standard	33	34	10	13	11	42	43
9. Waterschei	32	34	9	14	11	29	37
10. Lokeren	30	34	10	10	14	55	59
11. CS Bruges	29	34	10	9	15	33	51
12. FC Malines	28	34	9	10	15	37	54
13. Courtrai	27	34	8	11	15	41	64
14. Seraing	26	34	9	8	17	42	64
15. Lierse	25	34	7	11	16	26	53
16. Beerschot	24	34	7	10	17	33	60
17. Saint-Nicolas	21	34	6	9	19	42	73
18. Racing Jet	19	34	5	9	20	38	76

Equipe type d'Anderlecht : Munaron — Grun, Berusovic, Olsen, Andersen — Scifo, Van der Eycken — Vercauteren, Van den Bergh, Czerniatynski. Entr. : Van Himst.

Buteurs : Martens (Gand), 22 buts ; Czerniatynski (Anderlecht), 21 buts ; De Gryis (Bruges), 21 buts.

Relégués : Saint-Nicolas, Racing Jet.

Promus : Molenbeek et le vainqueur d'un tournoi opposant Malines, Saint-Trond, Charleroi et Winterslag.

COUPE

Bruges b. Beveren ..... 1-1 (5-4 aux pen.)

Les buts : 55e, Kusto sur penalty (0-1) ; 89e, Courant sur penalty (1-1).

Les coups de pied au but : Kooiman (1-0) ; Kusto (1-1) ; Courant (2-1) ; Christiaens (2-2) ; Ukkonen (3-2) ; Jaspers (3-3) ; Krncevic (4-3) ; Pfaff (4-4) ; Neve (5-4) ; Lambrichts (5-4).

Remplacements : 60e, Christiaens pour Albert ; 72e, Soenens pour Poorteman ; 82e, Neve pour Sanders ; 84e, Creve pour Schönberger.

Arbitre : M. Pommet.

Avertissement : Mestdagh.

CERCLE BRUGES : Mesdagh — Poorteman, Schepens, Kooiman, Raes — Broeckaert, Ukkonen — Courant, Van Tournhout, Sanders, Krncevic.

BEVEREN : De Wilde — Jaspers, Lambrichts, Pfaff, Balcke — Stalmans, Theunis — Schönberger, Gorez, Albert, Kusto.

ECOSSE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	59	36	27	5	4	89	28
2. Celtic	52	36	22	8	6	77	30
3. Dundee Utd	47	36	20	7	9	67	33
4. Rangers	38	36	13	12	11	47	38
St Mirren	38	36	17	4	15	51	58
6. Dundee	37	36	15	7	14	48	50
7. Hearts	31	36	13	5	18	47	64
8. Hibernian	27	36	10	7	19	30	61
9. Dumbarton	19	36	6	7	23	29	84
10. Morton	12	36	5	2	29	29	100

Equipe type d'Aberdeen : Leighton — McKimmie, Miller, McLeash, McQueen — Stark, Bell — Weir, Black, McDougall, Switt. Entr. : Ferguson.

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 21 buts ; McClair (Celtic), 18 ; McGalvy (Celtic), 14.

Relégués : Dumbarton et Morton.

Promus : Morthewell et Clyde Bank.

COUPE

Celtic b. Dundee Utd 2-1

Buts : Provan (77e) et McGalvy (87e), pour Celtic ; Beedie (52e), pour Dundee Utd.

Celtic : Bonner — W. McStay, McGrain, Aitken, McAdam — MacLeod, Provan — P. McStay (O'Leary, 74e), Johnston, Burns (McClair, 65e), McGarvey.

Dundee United : McAlpine — Gough, Malpas, Beedie (Holt, 78e), Hegarty — Narey, Milne — Kirkwood, Sturrock, Dodds, Bannon.

EIRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sh. RVS	49	30	22	5	3	63	21
2. Bohemians	43	30	19	5	6	57	21
3. Athlone	40	30	17	6	7	54	23
4. UCD	38	30	12	14	4	41	28
5. Limerick	37	30	16	5	9	61	40
6. Galway	29	30	9	11	10	49	42
Waterford	29	30	11	7	12	44	41
8. Dundelk	28	38	9	10	11	34	39
Cork City	28	30	10	8	12	30	39
10. Home Farm	27	30	11	5	14	43	47
Saint Patrick	27	30	10	7	13	38	45
12. Shelbourne	26	30	9	8	13	39	45
Sligo	26	30	7	12	11	34	47
14. Drogheda	24	30	7	10	13	43	60
15. Finn Harps	19	30	6	7	17	38	71
16. Longford	10	30	3	4	23	27	11

Equipe type de Shamrock : Byrne J. — Neville, Kealy, McDonagh, Brady — Byrne P., King — Coady, O'Brien, Byrne M., Larkin. Entr. : McLoughlyn.

Buteurs : O'Connor (Athlone), 17 buts ; Ganbor (Limerick), 17 buts ; Jameson (Bohemians), 15 buts.

Relégués : Sligo, Droghed, Finn Harps, Longford.

Promus : aucun, car le Championnat est réduit à douze clubs.

COUPE

Shamrock R. b, Galway U. 1-0

But : Larkin (57e).

SHAMROCK : Byrne J. — Neville, Kealy, McDonagh, Brady — Byrne P., King — Coady, O'Brien, Byrne M., Larkin. Entr. : McLoughlyn.

GALWAY : Lally — Daly, Gardiner, Bonner, Nolan — Deacy, Mannion — McDonnel, Murphy, Cassidy, Glynn. Entr. : Lally.

ESPAGNE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	53	34	21	11	2	69	25
2. Atletico Madrid	43	34	16	11	5	51	28
3. Athletic Bilbao	41	34	13	15	6	39	26
Gijon	41	34	13	15	6	34	23
5. Real Madrid	36	34	13	10	11	45	38
6. Real Sociedad	34	34	11	12	11	41	33
Osasuna	34	34	13	8	12	38	38
Espanol	34	34	11	12	11	40	44
9. Valence	33	34	9	15	10	40	37
Saragosse	33	34	11	11	12	39	39
11. Santander	32	34	10	12	12	27	34
12. Séville	31	34	10	11	13	29	41
13. Valladolid	30	34	7	16	11	39	45
Betis	30	34	11	8	15	37	43
Hercules	30	34	9	12	13	28	45
16. Malaga	29	34	7	15	12	23	36
17. Eiche	26	34	6	14	14	18	37
18. Murcie	22	34	6	10	18	24	52

Equipe type de Barcelone : Urdi, Gerardo, Miguell, Alesanco, Julio Alberto, Victor, Schuster, Rojo, Carrasco, Archibald, Marcos ou Caldere. Entr. : Venables.

Buteurs : H. Sanchez (Atl. Madrid), 19 buts ; Valdano (Real Madrid), 17 buts ; Archibald (Barcelone), 14 buts.

Relégués : Malaga, Elche, Murcie.

Promus : Las Palmas, Cadix, Celta.

IRLANDE DU NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	39	26	17	5	4	67	22
2. Coleraine	38	26	14	8	4	55	30
3. Glentoran	34	26	14	8	6	54	27
4. Portadown	31	26	13	5	8	34	29
5. Cliftonville	28	26	10	8	8	37	35
6. Crusaders	27	26	9	9	8	32	37
7. Glenavon	26	26	11	4	11	45	53
8. Ballymena	25	26	9	7	10	38	33
9. Distillery	24	26	8	8	10	35	41
10. Larne	22	26	10	2	14	37	47
11. Ards	21	26	8	5	13	32	40
12. Newry	20	26	7	6	13	39	57
13. Bangor	19	26	5	9	12	24	39
14. Carrick	12	26	3	6	17	24	52

Equipe type de Linfield : Dunlop — Mooney, Crawford, Dornan, Gibson — Jeffrey, McKee — McKeown, McGaughey, Anderson, Maxwell. Entr. : Coyle.

Buteur : McGaughey (Linfield), 34 buts.

COUPE

Glentoran et Linfield 1-1

Buts : Mullan pour Glentoran ; Gibson pour Linfield.

FINALE REJOUÉE

Glentoran b. Linfield 1-0

But : Mooney (22e, c.s.c.).

GLENTORAN : Paterson — Neill, Leeman, Bowers, Dixon — Cleary, Stewart — Morrison, Blaciedge, Mullan, Caskey.

LINFIELD : Dunlop — Mooney, Crawford, Dornan, Gibson — Jeffrey, McKee — Docherty, McClurg, McKeown, Anderson.

ITALIE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	43	30	15	13	2	42	19
2. Torino	39	30	14	11	5	36	22
3. Inter	38	30	13	12	5	42	28
8. Sampdoria	37	30	12	13	5	36	21
5. Juventus	36	30	11	14	5	48	33
Milan	36	30	12	12	6	31	25
7. Roma	34	30	10	14	6	33	25
8. Naples	33	30	10	13	7	34	29
9. Fiorentina	29	30	8	13	9	33	31
10. Atalanta	28	30	5	18	7	20	31
11. Udinese	25	30	10	5	15	43	46
Avellino	25	30	7	11	12	27	33
Côme	25	30	6	13	11	17	27
14. Ascoli	22	30	4	14	12	24	40
15. Lazio	15	30	2	11	17	16	45
16. Cremonese	15	30	4	7	19	22	48

Equipe type de Vérone : Garella, Volpati, Tricella, Fontolan, Maragon L., Briegel, Fanna, Bruni, Di Genaro, Galderisi, Elkjaer. Entr. : Bagnoli.

Buteurs : Platini (Juventus), 18 buts ; Altobelli (Inter), 17 buts ; Maradona (Naples), 14 buts.

Relégués : Ascoli, Lazio, Cremonese.

Promus : Championnat D 2 en cours.

PAYS-BAS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	54	34	24	6	4	93	48
2. PSV	48	34	17	14	3	84	33
Feyenoord	48	34	21	6	7	87	51
4. Sparta	42	34	17	8	9	62	52
5. FC Groningen	41	34	15	11	8	57	43
6. FC Den Bosch	36	34	10	16	8	45	32
7. Fortuna Sittard	34	34	14	6	14	49	43
8. FC Twente	34	34	12	10	12	60	64
9. Haarlem	33	34	12	9	13	51	57
10. FC Utrecht	32	34	13	6	15	47	42
Roda JC	32	34	11	10	13	51	59
12. Excelsior	30	34	9	12	13	47	51
AZ 67	30	34	8	14	12	59	70
14. MVV	29	34	10	9	15	39	55
15. Go Ahead Eagles	28	34	11	6	17	46	59
16. Volendam	25	34	9	7	18	37	67
17. NAC	19	34	7	5	22	35	68
18. PEC Zwolle	17	34	4	9	21	34	88

Equipe type d'Ajax : Galjer — Schoenaker, Spelbos, Meeuws, Silloy — Koeman, Rejkaard — Gasselikh, Vanenburg, Van Basten, De Wit. Entr. : Benacker.

Buteurs : Van Basten (Ajax), 22 buts ; Houtman (Feyenoord), 21 buts ; Thorensen (PSV), 21 buts.

Relégués : Volendam, Breda, Zwolle.

Promus : Héraclès, Almelo, Venlo et le vainqueur d'un tournoi regroupant quatre clubs de Division II.

COUPE

Utrecht b. Helmond 1-0

But : Van Loen (90e).

Utrecht : Van Ede — Plomp, Van de Akker, Verrips, Verkuyl — Wouters, Adelaar — Godee, Beukers, Van Loen, Van der Hooft. Entr. : De Ruiter.

Helmond : Van der Mheiden — Meedun, Teuben, Stockmans, Van Gestel — Van der Veen, Vincent — Hogenhout, Van der Veen, Edelbloet, Van Tilburg. Entr. : Brouwer.

PORTUGAL

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	55	30	28	3	1	78	13
2. Sporting	47	30	19	9	2	72	26
3. Benfica	43	30	18	7	5	65	28
4. Boavista	37	30	13	11	6	37	26
5. Portimonense	36	30	14	8	8	51	41
6. Belenenses	30	30	11	8	11	40	48
7. Academica	29	30	12	5	13	45	47
8. Braga	28	30	9	10	11	46	43
9. Guimaraes	25	30	9	7	14	33	39
Penafiel	25	30	7	11	12	25	42
Setubal	25	30	7	11	12	35	50
12. Salgueiros	23	30	8	7	15	40	58
Rio Ave	23	30	7	9	14	27	43
14. Farense	22	30	7	8	15	21	49
15. Varzim	17	30	2	13	15	23	49
16. Vizela	15	30	4	7	19	31	71

Equipe type de Porto : Zebeto, Joao Pinto, Inacio, Eurico, Lima Pereira, Quim Andre, Jaima Magalhaes, Frasco, Futre, Gomes. Entr. : Artur Jorge.

Buteurs : Gomes (Porto), 39 buts ; Manniche (Benfica), 17 buts ; Manuel Fernandes (Sporting), 16 buts.

Relégués : Farense, Varzim, Vizela.

Promus : Maritimo Funchal, Covvilha, Aves, et le vainqueur d'un tournoi opposant Rio Ave et trois clubs de D II.

RFA

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	50	34	32	8	5	79	38
2. Werder Brême	46	34	18	10	6	87	51
3. FC Cologne	40	34	18	4	12	69	66
4. Bor. M'Gladbach	39	34	15	9	10	77	53
5. SV Hambourg	37	34	14	9	11	58	49
6. Wald. Mannheim	37	34	13	11	10	47	50
7. Bayer Uerdingen	36	34	14	8	12	57	52
8. Schalke 04	34	34	13	8	13	63	62
9. VFL Bochum	34	34	12	10	12	52	54
10. VFB Stuttgart	33	34	14	5	15	79	59
11. FC K'Lautern	33	34	11	11	12	56	60
12. Eintr. Franc.	32	34	10	12	12	62	67
13. B. Leverkusen	31	34	9	13	12	52	54
14. Bor. Dortmund	30	34	13	4	17	51	65
15. Fort. Düsseldorf	29	34	10	9	15	53	66
16. Arminia Bielefeld	29	34	8	13	13	46	81
17. SC Karlsruhe	22	34	5	12	17	47	88
18. Eintr. Brunswick	20	34	9	2	23	39	79

Equipe type du Bayern : Pfaff — Dremmler, Augenthaler, Eder, Durnberger — Nachweit, Matthaus — Lerby, Prugler, Wolfarth, Kögl. Entr. : Hoeness.

Buteurs : Allofs K. (Cologne), 26 buts ; Völler (Brême), 25 ; Allofs (Kaiserslautern), 19.

Relégués : Karlsrühe et Brunswick.

Promus : Nuremberg et Hanovre 96 et le vainqueur de Bielefeld-Sarrebrück.

COUPE

B. Uerdingen b. B. Munich 2-1 (1-1)

Buts : Horst Feilzer (8e) et Wolfgang Schaefer (67e), pour le Bayer Uerdingen ; Dieter Hoeness (8e), pour le Bayern Munich.

Avertissements : Feilzer (16e), Van de Loo (18e), au Bayer Uerdingen ; Matthaus (28e), Dremmler (40e), Dieter Hoeness (88e), au Bayern Munich.

Expulsion

Equipe de France A

Tigana à la relance. Un rôle que le Bordelais tient à la perfection.
(Photo PRESSE-SPORTS)

AMICAL

Le 5 septembre au Parc des Princes

INTER DE MILAN b. FRANCE : 1-0 (0-0). — Temps frais. Bon terrain. Bon éclairage. 16 351 spect. Arbitrage de M. Schoeters (Belgique). But : Collovati (84e). Avertissements à Bibard (31e) pour la France ; Causio (66e) pour Brady (76e puis expulsion 84e) pour l'Inter.

FRANCE : Bats — Bibard, Le Roux, Bossis (Domergue, 62e), Amoros — Bijotat (Tusseau, 46e), Fernandez, Ferreri, Bravo — Anziani, Bellone. Entr. : Michel.

INTER DE MILAN : Zenga — Bergomi, Collovati, Bini, Baresi — Mandorlini, Marini (Sabato, 46e), Causio (Pasinato, 73e), Brady — Altobelli, Rummenigge. Entr. : Castagner.

Le traditionnel match amical disputé en début de saison au profit de l'UNFP n'eut qu'une valeur relative cette année en raison d'un adversaire de club et de nombreuses absences chez les champions d'Europe (Battiston, Tigana, Giresse, Platini). Devant une excellente équipe milanaise, où Rummenigge et Brady malgré son expulsion furent souverains, les jeunes mis à l'essai — plus particulièrement Ferreri en meneur de jeu — ne répondirent pas à l'espoir placé en eux. Question de contexte et non de talent.

ÉLIMINATOIRES COUPES DU MONDE

Le 13 octobre, à Luxembourg

FRANCE b. LUXEMBOURG : 4-0 (4-0). — Bonne pelouse. Temps doux. 10 000 spect. env. Arbitrage de M. Soerensen (Danemark). Buts : Battiston (2e), Platini (12e), Stopyra (24e et 32e).

LUXEMBOURG : Van Rijswick — Scheuer, Petry, Meunier — Michaux, Weiss, Schonkert, Hellers, Dresch — Langers, Reiter.

FRANCE : Bats — Bibard, Bossis, Battiston, Amoros — Fernandez, Giresse, Platini (puis Ferreri, 57e), Tusseau — Stopyra, Brisson (puis Anziani, 72e).

Débuts tranquilles des Français en Coupe du monde par une large victoire acquise dès la mi-temps au Luxembourg. En seconde période, avec la sortie de Platini appelé le lendemain à d'autres obligations (Vérone-Juventus), les Bleus se montrèrent prudents, voire timides en attaque. Le contrat était rempli.

Le 21 novembre au Parc des Princes

FRANCE b. BULGARIE : 1-0 (0-0). — Temps frais. Bon éclairage. Pelouse en bon état. Arbitrage de M. Tritschler (RFA). 42 084 spectateurs payants plus 2 700 scolaires. But : Platini (62e) sur penalty. Avertissements à Mladenov (25e) et à Nikolov (44e).

FRANCE : Bats — Bibard, Sénac, Bossis, Amoros — Fernandez, Genghini, Tigana, Platini — Stopyra (puis Touré, 58e, puis Tusseau, 84e), Bellone. Entr. : Michel.

BULGARIE : Mikhaïlov — Nikolov, Arabov, Dimitrov, Markov — Zdravkov, Sadakov, Gotchev, Sirakov — Iskrenov (puis Gospodinov, 45e), Mladenov (puis Spassov, 75e). Entr. : Voutsov.

Avec la Bulgarie commençaient les choses sérieuses pour des Tricolores qui développèrent leur jeu habituel et se créèrent de nombreuses occasions de but sans connaître la réussite. Il faudra un penalty transformé par Platini pour récompenser enfin la meilleure équipe du match, les Bulgares démontrant néanmoins de belles qualités en défense et en contre-attaque. Dès lors, les Bleus ont fermé la boutique et se contentèrent d'une petite victoire qui aurait pu être plus large.

Le 8 décembre au Parc des Princes

FRANCE b. RDA : 2-0 (1-0). — 43 174 spect., plus 2 850 scolaires invités. 2 882 278 F. Arb. : M. Casarin (Italie). Buts : Stopyra (32e), Anziani (89e). Avertissements à Stübner (66e).

FRANCE : Bats — Bibard, Sénac, Bossis, Amoros — Giresse, Tigana, Fernandez, Platini — Stopyra (puis Anziani, 84e), Bellone. Entr. : Henri Michel.

RDA : Müller — Trautmann, Stahlmann, Dörner, Döschner — Liebers, Troppa, Stübner, Steinbach (puis Richter, 75e) — Minge (puis Glowatzky, 79e), Thom. Entr. : Bernd Stange.

Troisième match et troisième victoire pour l'équipe de France qui domina de la tête et des épaules un adversaire diminué par l'absence d'Ernst et rarement en mesure d'inquiéter le champion d'Europe en titre malgré Thom, la révélation de la rencontre. Encore une fois, les Bleus manquèrent un nombre respectable d'occasions, mais inscrivirent tout de même deux buts par leurs deux avants-centres, Stopyra et Anziani, qui s'étaient succédé sur le terrain. Dès ce soir-là, le Mexique ne semblait plus très loin.

Le 3 avril à Sarajevo

YOUGOSLAVIE et FRANCE : 0-0. — 50 000 spect. env. Arb. : M: Fredriksson (Suède). Avertissement à Baljic (35e).

YOUGOSLAVIE : Stojic — Capijic, Radanovic, Hadzibegic, Baljic — Zajec, Bazdarevic — Sestic (puis Siiskovic, 67e), Halilhodzic, Zlatko, Vujovic (puis Djurovski, 63e). Entr. : Milutinovic.

FRANCE : Bats — Ayache, Specht, Battiston, Amoros — Tigana, Fernandez (puis Tusseau, 82e), Platini, Giresse — Stopyra (puis Touré, 69e), Bellone. Entr. : Michel.

Premier déplacement des Bleus depuis un an et demi et leur dernière défaite au Danemark (1-3). Après une panne d'électricité en début de rencontre, les Français résistèrent plutôt bien à des Yougoslaves décevants et se procurèrent même quelques belles occasions par Fernandez, Bellone et surtout Ayache. Mais, par excès de prudence et d'attentisme, à l'image de Platini, très replié, les Tricolores ont laissé échapper une victoire qui semblait à leur portée.

Le 2 mai à Sofia

BULGARIE b. FRANCE : 2-0 (1-0). — 70 000 spect. Arb. : M. McGinlay. Buts : Dimitrov (11e), Sirakov (61e). Avertissements à Zdravkov (71e), Jeliazkov (75e) pour la Bulgarie ; Fernandez (13e), Specht (41e), Platini (85e) pour la France.

BULGARIE : Mikhaïlov — Nikolov, Arabov, Dimitrov, Petrov — Zdravkov, Guetov (puis Pachev, 75e), Sirakov, Sadkov — Velichkov (puis Jeliazkov, 58e), Mladenov. Entr. : Voutsov.

FRANCE : Bats — Ayache, Specht, Bossis, Amoros — Touré, Tigana, Fernandez (puis Tusseau, 69e), Platini — Stopyra, Bellone. Entr. : Michel.

Voyage dangereux à Sofia, abordé avec un optimisme peut-être coupable. Cueillis à froid par un but consécutif à un corner, les Français firent l'essentiel du jeu jusqu'à la mi-temps, mais sans parvenir à concrétiser. Et c'est finalement de façon logique que, sur un autre corner, Bats encaissa son second but de la soirée. Les Bulgares, que l'on avait déjà appréciés au Parc des Princes, étaient les plus forts. Après leur départ en fanfare, les Bleus ont perdu un peu de leur assurance dans la course au Mundial, sans que leur qualification soit réellement menacée.

AMICAL

Le 5 septembre à Troyes :

FRANCE b. ALBANIE : 2-1 (1-1). — Temps frais et pluvieux. 2 000 spect. env. Arb. : M. Baumann (Suisse). Buts : Buisine (1re), Fernier (66e sur pen.) pour la France : Briza (17e) pour l'Albanie. Avertissement à Lekbello (35e) pour l'Albanie.

FRANCE : Rousset — Nono, Buisine, Péan, Bacconnier — Lucas (cap., puis Zago, 66e), Plancque, Fournier, Fernier — Garande, Spadiny (puis Robert, 46e). Entr. : Bourrier.

ALBANIE : Durimi (cap.) — Zmijani, Lebkello, Hodja, Ocelli — Ulba, Demollari, Josa, Jance — Briza, Topciu. Entr. : Rragami.

Le 12 octobre à Leeuwarden :

PAYS-BAS b. FRANCE : 4-2 (1-1). — Temps doux et pluvieux. 7 000 spect. environ. Arb. : M. Van Volcem (Belgique). Buts : pour les Pays-Bas. Bakker (19e, 74e, 78e). Boogaard (89e) ; pour la France : Ferrer (33e et 68e). Avertissements : Boessen (7e), Lucas (72e), Boogaard (75e), P. Plancque (87e).

PAYS-BAS : Snelders — Boessen, Duut (cap., (puis Benthem, 60e), Rutjes, Roossien — Bilj (puis Brouwer, 46e), Been, Godee — Boereback, Bosman (puis Boogaard, 46e), Bakker. Entr. : Rab.

FRANCE : Nadon — Nono, Buisine, Péan (puis Colin, 20e), Bacconnier — Lucas (cap.), Fournier, Fernier, P. Plancque — Paille, Guion (puis Ferrer, 16e). Entr. : Bourrier.

CHAMPIONNAT D'EUROPE

Le 20 novembre à Auxerre :

FRANCE b. BULGARIE : 2-1 (0-0). — Temps froid. Arb. : M. Pes Perez (Espagne). 3 184 spect. payants plus 5 000 scolaires invités. Buts : Fernier (46e et 81e) pour la France ; Pachev (71e) pour la Bulgarie. Avertissements à Dyakov (12e), Iliev (72e) pour la Bulgarie ; Paille (31e) pour la France. Expulsion de Dyakov (31e).

FRANCE : Rousset — Boli, Buisine, Péan, Nono (puis Bacconnier, 46e) — Lucas (cap.), Fournier, Fernier (puis Ferrer, 86e), Colin — Paille, Garande. Entr. : Bourrier.

BULGARIE : Ananiev — Dyakov, Madenov, Iliev, Vasev (puis Mironov, 87e) — Markov (puis Mehtarski, 85e), Metkov, Zehtinski (cap.), Balakov — Stoynov, Pachev. Entr. : Dermendjiev.

Le 7 décembre à Lorient :

FRANCE et RDA : 1-1 (0-1). — Temps froid. 12 270 spect. dont 5 000 scolaires invités. Arb. : M. Farrell (Irl.). Buts : Krauss (31e), sur pen.) pour la RDA ; Buscher (73e) pour la France. Avertissements : Krauss (32e), Bacconnier (52e), Peschke (56e), Boli (57e), Baum (76e).

FRANCE : Rousset — Boli (puis Périlleux, 64e), Casoni, Péan, Bacconnier — Lucas (cap.), Fournier, Fernier, Colin (puis Robert, 46e) — Paille, Buscher. Entr. : Bourrier.

RDA : Hoffmeister — Kräuter, Kreer, Baum, Frankhänel — Krauss (puis Kirsten, 84e), Peschke (cap.), Lindner, März — Röhrich, Marschall (puis Grether, 73e). Entr. : Brunslow.

Le 2 avril à Sarajevo :

YOUGOSLAVIE et FRANCE : 0-0. — Beau temps chaud. Terrain bosselé. Eclairage en fin de match. 6 000 spect. env. Arb. : M. Germanakos (Grèce). Avertissements : Casoni (17e), Mihajlovic (55e), Péan (65e).

YOUGOSLAVIE : Stojanovic — Spanic, Sabanadzovic, Elsner (cap.), Brnovic (puis Braun, 52e) — Istvanic, Kolb, Asanovic (puis Savicevic, 67e), Mihajlovic — Pancev, Mrkela. Entr. : Toplak.

FRANCE : Rousset — Ottaviani, Boli, Péan, Casoni — Lucas (cap.), Périlleux (puis Colin, 79e), Fournier (puis Daniel, 57e), Plancque — Paille, Pascal. Entr. : Bourrier.

Le 1er mai à Plovdiv

BULGARIE b. FRANCE : 4-0 (1-0). — Beau temps chaud. Bonne pelouse. 8 000 spect. env. Arb. : M. Stiegler (Tch.). Buts : Stoinov (34e, 71e), Zehtinski (58e), Koev (65e). Avertissements : Fournier (40e), Cubaynes (53e), Lucas (56e) pour la France, Koev (65e), Balokov (73e) pour la Bulgarie.

BULGARIE : Ganchev — Diakov (puis Balrev, 66e), Mladenov, Vassev, Koev — Markov, Mironov (puis Metkov, 50e), Zehtinski (cap.), Mihtarski — Stoinov, Balokov. Entr. : Dermendjiev.

FRANCE : Rousset — Ottaviani, Boli, Péan, Pérard — Fournier, Lucas (cap.), Périlleux (puis Colin, 46e), Fernier — Ferrer, Cubaynes. Entr. : Bourrier.

LE POINT DU GROUPE 4

Déjà joués :

28- 9-1984 : Yougoslavie-Bulgarie ..	1-2
19-10-1984 : RDA-Yougoslavie	1-1
20-11-1984 : France-Bulgarie.....	2-1
7-12-1984 : France-RDA	1-1
2- 4-1985 : Yougoslavie-France	0-0
5- 4-1985 : Bulgarie-RDA	3-2
1- 5-1985 : Bulgarie-France.....	4-0
2- 6-1985 : Bulgarie-Yougoslavie ..	3-6

Espoirs

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	6	5	3	0	2	13	11
2. Yougoslavie	4	4	1	2	1	8	6
France.....	4	4	1	2	1	3	6
4. RDA.....	2	3	0	2	1	4	5

Restent à jouer :
10- 9-1985 : RDA-France
27- 9-1985 : Yougoslavie-RDA
15-11-1985 : France-Yougoslavie
15-11-1985 : RDA-Bulgarie

TOURNOI DE TOULON

Le 31 mai :

FRANCE b. COTE-D'IVOIRE : 3-1 (1-1). — 2 500 spect. Arb. : M. Mendoza (Mexique). Buts : pour la France, Pérard (25e), Passi (47e), Papin (73e) ; pour la Côte d'Ivoire : Oumar (5e).

Le 2 juin :

FRANCE b. ESPAGNE : 1-0 (1-0). — 300 spect. Arb. : M. Butenko (URSS). But : Papin (13e). Avertissements : Croci (42e), Sauzée (63e).

Le 4 juin :

FRANCE b. ROUMANIE : 2-0 (1-0). — Beau temps et bon terrain. Arb. : M. Robinson (GB). Buts : Paille (26e), Sauzée (79e sur pen.). Avertissements : Topolinski (30e), pour la Roumanie ; Pérard (46e), pour la France.

FRANCE : Nadon — Croci, Cobos, Pérard, Balls — Ribar, Sauzée, Ferrer, Passi (puis Thomas, 62e) — Papin, Paille (puis Zanko, 41e).

ROUMANIE : Toader — Lazar, Balcea, Ruicea, Topolinski — Tirca (puis Pena, 50e), Ivan, Casuba (puis Rotariu, 60e), Ursu — Bobaru, Burchel.

Le 7 juin, en finale :

FRANCE b. ANGLETERRE : 3-1 (ap. pr.) 0-0 (1-1). — 5 000 spectateurs. Arb. : M. Mendoza (Mexique). Buts : Sauzée (59e), Ribar (92e), Papin (94e), pour la France ; Walkenshaw (85e), pour l'Angleterre. Avertissements à : Kerslake (38e), Atkinson (60e), pour l'Angleterre ; Paile (74e), pour la France.

FRANCE : Nadon — Balls, Kobos, Pérard, Blamart — Ferrer, Sauzée, Passi, Zanko (Thomas, 75e) — Papin, Paille. Entr. : Bourrier.

ANGLETERRE : Williams — Gibbs, Bradley, Isaacs, Dublin — Cooke, Kerslake (Papin, 38e), Stebbings, Cooper (Allen, 36e) — Walkenshaw, Atkinson.

Juniors

TOURNOI DE LENINGRAD

Le 14 janvier 1985

URSS 1 b. FRANCE : 2-1 (0-0). — 9 000 spect. Arb. : M. Miltchenko.

FRANCE : Pageaud — Villa, Galtier, Sylvestre, Darras — Mazzolini (puis Lobe, 41e), Dutuel, Henry (puis Rabat, 55e), Gros — Bare, Hochard.

URSS 1 : Kalinaouskas — Chiroki, Mirzoulan, Guerachenko, Solovtsev — Miniaev (puis Zub, 73e), Savtchenko (puis Eliaskine, 63e), Koujiev (puis Goussev, 65e), Gagloiev — Gouchine, Boubliaouskas.

Buts : Gouchine (42e), Boubliaouskas (50e) pour l'URSS ; Gros (59e) pour la France.

Le 16 janvier 1985

URSS II et FRANCE : 1-1 (0-0). — 2 500 spect. Arb. : M. Galiko (URSS). Buts : Volotek (69e sur pen.) pour l'URSS ; Henry (79e) pour la France.

FRANCE : Hugues — Villa, Darras, Silvestre, Szkiarek — Henry, Mazzolini, Dutuel — Baré (puis Hochard, 79e), Lobe, Gros. Entr. : Robert.

URSS II : Bovarnik — Postovoi, Karzanov, Maleev, Romanenko — Zoubov, Piatnitsky, Khachmanian, Volotek (puis Leonov, 78e) — Pogossian, Kolyvanov.

Le 18 janvier 1985

FRANCE b. RFA : 1-0 (0-0). — 3 000 spect. Arb. : M. Savtchenko (URSS). But : Mazzolini (79e).

FRANCE : Pageaud — Szkiarek puis Galtier (41e), Darras, Silvestre, Villa — Mazzolini, Dutuel, Rabat, Henry — Gros puis Hochart (62e), Lobé. Entr. : Robert.

RFA : Iligner — Eichin, Strich, Conrad, Hahn puis Simmes (41e) — Reuter, Drews, Fritz — Janssen, Gaudino, Ostermann puis Heidenreich (55e). Entr. : Vogts.

Le 20 janvier 1985

FRANCE b. POLOGNE : 2-1 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arb. : M. Galikov (URSS). Buts : Simon (19e, 68e) pour la France ; Cyzio pour la Pologne.

FRANCE : Pageaud — Galtier puis Szkiarek (80e), Darras, Silvestre, Villa — Mazzolini, Simon, Dutuel, Rabat — Henry puis Baré (41e), Lobé puis Gros (41e).

POLOGNE : Masnik — Zelinski, Goszka, Paniak, Razakowski — Soanowski puis Malowieski (80e), Smid, Blazyck puis Swenkowicz (41e) puis Cyzio (72e) — Bosecki, Zentek.

Le 22 janvier 1985

FRANCE et BELGIQUE : 1-1 (1-1). — 3 000 spect. Arb. : M. Mouchkoviets (URSS). Buts : Nills (22e) pour la Belgique ; Mazzolini (29e) pour la France.

FRANCE : Pageaud — Villa, Darras, Silvestre, Galtier — Simon, Dutuel, Rabat (puis Gros, 51e), Mazzolini — Baré (puis Hochard, 65e), Lobé (puis Henry, 41e). Entr. : Gaby Robert.

BELGIQUE : Dremane — Quintelier, Opdebeeck, De Wolf, Caberga — Nills (puis Severejns, 73e), Wuits (puis Carette, 51e), Houben, Karaglannis — Audoor, Roujr. Entr. : Julien Labeau.

CLASSEMENT FINAL

1. URSS 1, 9 pts (9-3) ; 2. France, 6 pts (8-5 ; 3. URSS II, 6 pts (6-4) ; 4. RFA, 4 pts (7-6) ; 5. Belgique, 3 pts (5-7) ; 6. Pologne, 2 pts (4-11).

N.B. — Les équipes sont départagées d'abord par leur goal-average particulier, ensuite par le nombre de victoires.

CHAMPIONNAT D'EUROPE

Le mercredi 13 mars à Esch-sur-Alzette

FRANCE b. LUXEMBOURG : 4-0 (3-0). — Temps frais. Bon terrain. 200 spect. env. Arb. : M. Van Swieten (Pays-bas). Buts : Dutuel (7e), Gros (29e), Villa (43e sur pen.), Baré (54e).

LUXEMBOURG : Wagner — Wilhelm, Hoffstetter, Birsens (cap.), Kayser (puis Strotz, 36e) — Saibene, Welter, Meylender, Groff — Ganser, Colbach. Entr. : Kirchens.

FRANCE : Pageaud — Galtier (puis Szkiarek, 68e), Darras, Silvestre, Villa (cap.) — Mazzolini, Dutuel, Henry, Gros — Barré, Lobé (puis Rémy, 46e). Entr. : Robert.

Le mardi 2 avril à Hrasnica

FRANCE b. YOUGOSLAVIE : 2-1 (0-1). — Temps beau et chaud. Terrain en bon état. 2 000 spect. Arb. : M. Lo Bello (Italie). Buts : Komocar (30e) pour la Yougoslavie ; Lobé (49e) et Simon (63e) pour la France. Avertissements à Pageaud (70e) et Lobé (90e).

YOUGOSLAVIE : Vaselicic — Tufek, Lesjak, Andrisajevic (cap.), Rastoder — Duracak (puis Mladenovic, 75e), Mise, Stevanovic — Kuntic, Juricevic (puis Loncar, 64e), Komocar. Entr. : Vilotic.

FRANCE : Pageaud — Galtier (puis Winter, 55e), Darras, Silvestre, Villa (cap.) — Mazzolini (puis Simon, 46e), Dutuel, Henry, Gros — Baré, Lobé. Entr. : Robert.

Le mercredi 1er mai à Martigues

FRANCE et ESPAGNE : 1-1 (0-0). — Beau temps. Terrain en bon état. 7 021 spect. (dont 5 000 scolaires invités). Arb. : M. Bakker (Pays-Bas). Buts : Henry (57e) pour la France ; Losada (90e) pour l'Espagne.

FRANCE : Pageaud — Galtier, Darras, Silvestre, Villa (cap.) — Henry, Dutuel, Simon, Gros — Lobé, Rémy (puis Mazzolini, 46e). Entr. : Gaby Robert.

ESPAGNE : Unzue — Fuentes, Ferreira (cap.), Muiero, Angelo — Cristobal, Mandia, Nayin, Villarroya (puis Juanma, 83e) — Molina, Villa (puis Losada, 16e). Entr. : Jesus Maria Pereda.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRANCE.....	5	3	2	1	0	7	2
2. Yougoslavie	4	3	2	0	1	12	2
3. Espagne.....	3	3	1	1	1	4	4
4. Luxembourg	0	3	0	0	3	0	15

CADETS

TOURNOI DE HONGRIE (août) :

Bavière b. France	1-0
France et Tchécoslovaquie	0-0
France b. Yougoslavie.....	1-0
France b. Suisse.....	1-0

TOURNOI DE MONACO (novembre) :

France b. Espagne	1-0
France b. Italie.....	2-0
France b. RFA	2-1

ELIMINATOIRES CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS :

31-10-84 :	
*France b. Belgique.....	2-0
28-11-84 :	
*Pays-Bas et France	1-1
6-3-85 :	
*Belgique et France.....	0-0
20-3-85 :	
*France b. Pays-Bas	2-1

TOURNOI DE SAINT-MALO (avril) :

France b. Israël	1-0
Tchécoslovaquie b. France	1-0
Ecosse et France	0-0
France b. Pologne	2-0

MILITAIRES

CHALLENGE KENTISH

Le 23 janvier :	
France b. *Belgique.....	3-0
Le 6 février :	
*France b. Angleterre	2-1

FÉMININES

*Italie et France (amical).....	1-1
*Pays-Bas b. France (CE).....	1-0
*Belgique b. France (CE)	3-1
Suède b. *France (CE).....	4-0

BILAN 84-85

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Equipe A*	7	5	3	1	1	7	2
Espoirs.....	14	10	6	2	2	16	13
Juniors.....	11	8	4	3	1	13	7
Cadets	22	15	9	4	2	15	5
Militaires.....	4	2	2	0	0	5	1
Féminines.....	1	4	0	1	3	2	9
Total	59	44	24	11	9	58	37

*France-Inter Milan ne compte pas dans le palmarès et ne distribue aucune sélection.

Coupes d'Europe des clubs

C1 SEIZIÈMES DE FINALE

Dynamo Berlin (RDA) b. Aberdeen (Ecosse), 1-2 et *2-1 (penalties).
Levski Sofia (Bulgarie) b. Stuttgart (RFA), *1-1 et 2-2.
Panathinaïkos (Grèce) b. Feyenoord (Pays-Bas), 0-0 et *2-1.
Sparta Prague (Tchécoslovaquie) b. Valeregen Oslo (Norvège), 3-3 et *2-0.
Liverpool (Angleterre) b. Lech Poznan (Pologne), 1-0 et *4-0.
Bordeaux (France) b. Bilbao (Espagne), *3-2 et 0-0.
Göteborg (Suède) b. Beggen (Luxembourg), 8-0 et *9-0.
Juventus de Turin (Italie) b. Tampere (Finlande), 4-0 et *2-1.
Austria de Vienne (Autriche) b. La Valette (Malte), *4-0 et 4-0.
Dniepropetrovsk (URSS) b. Trabzonspor (Turquie), 0-1 et *3-0.
Linfield (Irlande du Nord) b. Shamrock Rover (Eire), *0-0 et 1-1.
Lingby (Danemark) b. Labinoti Elbasan (Albanie), 3-0 et *3-0.
Benfica (Portugal) b. Etoile Rouge (Yougoslavie), 2-3 et *2-0.
Dinamo Bucarest (Roumanie) b. Nicosie (Chypre), *4-1 et 1-2.
Beveren (Belgique) b. Akranes (Irlande), 2-2 et *5-0.
Grasshopers de Zurich (Suisse) b. Honved (Hongrie), *3-1 et 1-2.

HUITIÈMES DE FINALE

Austria de Vienne b. Dynamo Berlin, 3-3 et *2-1.
Liverpool b. Benfica, *3-1 et 0-1.
Juventus de Turin b. Grasshopers de Zurich, *2-0 et 4-3.
Sparta Prague b. Lingby, *0-0 et 2-1.
Bordeaux b. Dinamo Bucarest, *1-0 et 1-1.
Dniepropetrovsk b. Levski Sofia, 1-3 et *2-0.
Göteborg b. Beveren, *1-0 et 1-2.
Panathinaïkos b. Linfield, *2-1 et 3-3.

QUARTS DE FINALE

Juventus de Turin b. Sparta Prague, *3-0 et 0-1.
Liverpool b. Austria de Vienne, 1-1 et *4-1.
Bordeaux b. Dniepropetrovsk, *1-1 et 1-1 (penalties).
Panathinaïkos b. Göteborg, *1-0 et 2-2.

DEMI-FINALES

Juventus de Turin b. Bordeaux, *3-0 et 0-2.
Liverpool b. Panathinaïkos, *4-0 et 1-0.

FINALE

A BRUXELLES (29 mai)

JUVENTUS DE TURIN b. LIVERPOOL : 1-0 (0-0). — 50 000 spect. Arb. : M. Daina (Suisse). But : Platini (57e, sur pen.). Avertissement à Wark.

JUVENTUS DE TURIN : Tacconi — Favero, Brio, Scirea (cap.), Cabrini — Tardelli, Bonini, Boniek, Platini — Rossi (puis Vignola, 89e), Briaschi (puis Prandelli, 85e). Entr. : Trapattoni.

LIVERPOOL : Grobelaar — Neal (cap.), Lawrenson (puis Gillepsie, 2e), Hansen, Beglin — Nicol, Dalglish, Wark, Whelen — Rush, Walsh (puis Johnston, 46e). Entr. : Fagan.

SEIZIEMES DE FINALE

Dinamo Dresde (RDA) b. Malmoë (Suède), 0-2 et *4-1.
Fortuna Sittard (Pays-Bas) b. KB Copenhague (Danemark), 0-0 et *3-0.
Everton (Angleterre) b. University College (Eire), *0-0 et 1-0.
Dynamo Moscou (URSS) b. Hajduk Split (Yougoslavie), *1-0 et 5-2.
Bayern Munich (RFA) b. Moss (Norvège), *4-1 et 2-1.
AS Rome (Italie) b. Steaua Bucarest (Roumanie), *1-0 et 0-0.
Celtic Glasgow (Ecosse) b. La Gantoise (Belgique), *0-1 et 3-0.
Larissa (Grèce) b. Banyasz (Hongrie), 1-1 et *2-0.
Metz (France) b. Barcelone (Espagne), *2-4 et 4-1.
Wisla Cracovie (Pologne) b. Vestmannaeyjar (Islande), *4-2 et 3-1.
Brastislava (Tchécoslovaquie) b. Kuusysi (Finlande), *2-1 et 0-0.
Hamrun (Malte) b. Ballymena (Irlande du Nord), *1-0 et 2-1.
Trakia Plovdiv (Bulgarie) b. Union (Luxembourg), *4-0 et 1-1.
Wrexham (Galles) b. FC Porto (Portugal), *1-0 et 3-4.
Rapid Vienne (Autriche) b. Besiktas Istanbul (Turquie), *4-1 et 1-1.
Servette Genève (Suisse) b. Apoël Nicosie (Chypre), 3-0 et *3-1.

HUITIÈMES DE FINALE

Bayern Munich b. Trakia Plovdiv, *4-1 et 0-2.
AS Rome b. Wrexham, *2-0 et 1-0.
Everton b. Inter Bratislava, 1-0 et *3-0.
Fortuna Sittard b. Wisla Cracovie, *2-0 et 1-2.
Larissa b. Servette Genève, *2-1 et 1-0.
Dynamo Moscou b. Hamrun, *5-0 et 1-0.
Dynamo Dresde b. Metz, *3-1 et 0-0.
Rapid Vienne b. Celtic Glasgow, *3-1 et 1-0.

QUARTS DE FINALE

Bayern de Munich b. AS Rome, *2-0 et 2-1.
Rapid Vienne b. Dynamo Dresde, 0-3 et *5-0.
Everton b. Fortuna Sittard, *3-0 et 2-0.
Dynamo Moscou b. Larissa, 0-0 et *1-0.

DEMI-FINALES

Rapid Vienne b. Dynamo Moscou, *3-1 et 1-1.
Everton b. Bayern Munich, 0-0 et *3-1.

FINALE

à Rotterdam (15 mai)

EVERTON b. RAPID VIENNE : 3-1 (0-2). — Spectateurs : 42 000. Arbitre : M. Casarin (It.). Buts : Gray (57e), Steven (72e), Sheedy (86e) pour Everton ; Kranki (85e) pour le Rapid Vienne.

Avertissements : Stevens (43e) pour Everton ; Weber (38e) pour le Rapid Vienne.

EVERTON : Southaill — Stevens, Ratcliffe (cap.), Mountfield Van den Hauwe — Reid, Steven, Bracewell, Sheedy — Sharp, Gray.

RAPID VIENNE : Konsel — Lainer, Garger, Weber, Brauneder — Kienast, Kranjcar, Hrstic, Weinhofer (Panenka, 67e) — Kranki (cap.), Pacult (Groess, 60e).

C3 TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

QP Rangers (GB) b. Reykjavik (Isl.) 3-0 et *4-0
Inter Milan (It.) b. Sportul Bucarest (Rou.) 0-1 et *3-0
Standard Liège (Belg.) b. Glentoran (Irl. du Nord) 1-1 et *2-0
Lokomotiv Leipzig (RDA) b. Lillestroem (Norv.) *7-0 et 0-3
FC Bruges (Belg.) b. Nottingham Forest (GB) 0-0 et *1-0
Sporting Lisbonne (Port.) b. Auxerre (Fr.) *2-0 et 2-2
Ajax Amsterdam (PB) b. Differdange (Lux.) 0-0 et *14-0
Rijeka (Roug.) b. Valladolid (Esp.) 0-1 et *4-1
Paris-SG (Fr.) b. Heart of Midlothian (Ec.) *4-0 et 2-2
Moenchengladbach (RFA) b. Dukla Bystrica (Tch.) 3-2 et 4-1
Lask Linsz (Autr.) b. Oester Vaxjo (Norv.) *1-0 et 1-0
PSV Eindhoven (PB) b. Vorwaerts Francfort (RDA) 0-2 et *3-0
Sarajevo (Roug.) b. FC Sliven (Bulg.) 0-1 et *5-1
Craiova (Roum.) b. Betis Séville (Esp.) 0-1 et *1-0 (penalties)
Fiorentina (It.) b. Fenerbahce (Turquie) 1-0 et *2-0
Hambourg (RFA) b. Southampton (Angleterre) 0-0 et *2-0
Partizan Belgrade (Roug.) b. Rabat Ajax (Malte) 2-0 et *2-0
Glasgow Rangers (Ec.) b. Bohemians Dublin (Eire) 2-3 et *2-0
Cologne (RFA) b. Pogon Szczecin (Pol.) *2-1 et 1-0
Spartak Moscou (URSS) b. Odense (Dan.) 5-1 et *2-1
Tottenham (GB) b. Braga (Port.) 3-0 et *6-0
Dynamo Minsk (URSS) b. HJK Helsinki (Fin.) *4-0 et 6-0
Bohemians Prague (Tch.) b. Apollon Limassol (Chypre) *6-1 et 2-2
Real Madrid (Esp.) b. Wacker Innsbruck (Autr.) *5-0 et 0-2
Videoton (Hong.) b. Dukla Prague (Tch.) *1-0 et 0-0
Widzew Lodz (Pol.) b. Aarhus (Dan.) 2-0 et 0-1
Dundee U. (Ec.) b. AIK Stockholm (Suède) 1-0 et *3-0
Manchester U. (GB) b. Raba Eto Gyor (Hong.) *3-0 et 2-2
FC Sion (Suisse) b. Atletico Madrid (Esp.) *1-0 et 3-2
Olympiakos (Grèce) b. Neuchâtel (Suisse) *1-0 et 2-2
Anderlecht (Belg.) b. Werder Brême (RFA) *1-0 et 2-1
CSKA Sofia (Bulg.) b. Monaco (Fr.) 2-2 et *2-1

SEIZIÈMES DE FINALE

Anderlecht b. Fiorentina 1-1 et *6-2
Spartak Moscou b. Lokomotiv Leipzig 1-1 et *2-0
Craiova b. Olympiakos *1-0 et 1-0
Hambourg b. CSKA Sofia *4-0 et 2-1
Real Madrid b. Rijeka 1-3 et *3-0
Cologne b. Standard Liège 2-0 et *2-1
Sarajevo b. Sion *2-1 et 1-1
Inter Milan b. Glasgow Rangers *3-0 et 3-1
Widzew Lodz b. Moenchengladbach 2-3 et *1-0
Tottenham b. FC Bruges 1-2 et *3-0
Manchester U. b. PSV Eindhoven 0-0 et *1-0
Videoton b. Paris-SG 4-2 et *1-0
Dynamo Minsk b. Sporting Lisbonne 0-2 et *2-0 (penalties)
Bohemians Prague b. Ajax Amsterdam 0-1 et *1-0 (penalties)
Dundee U. b. Lask Linsz 2-1 et *5-1
Partizan Belgrade b. QP Rangers 2-6 et *4-0

HUITIÉMES DE FINALE

Manchester U. b. Dundee U. *2-2 et 3-2
Videoton b. Partizan Belgrade *5-0 et 2-0
Tottenham b. Bohemians Prague *2-0 et 1-1
Real Madrid b. Anderlecht 0-3 et *6-1
Inter Milan b. Hambourg 1-2 et *1-0
Cologne b. Spartak Moscou 0-1 et *2-0
Sarajevo b. Craiova 0-2 et *4-0
Dynamo Minsk b. Widzew Lodz 2-0 et *0-1

QUARTS DE FINALE

Inter Milan b. Cologne *1-0 et 3-1
Videoton b. Manchester U. 0-1 et *1-0 (penalties)
Real Madrid b. Tottenham 1-0 et *0-0
Sarajevo b. Dynamo Minsk *2-0 et 1-1

DEMI-FINALES

Real Madrid b. Inter Milan 0-2 et *3-0
Videoton b. Sarajevo *3-1 et 1-2

FINALE

Aller en Hongrie (8 mai)

REAL b. *VIDEOTON : 3-0 (1-0)

35 000 spectateurs. Arbitrage de M. Vautrot (France). Buts : Michel (31e), Santillana (76e), Valdano (90e).

VIDEOTON : P. Diszti — Cauhay, L. Diszti, Vegh, Horvath — Burcsa, Wittman, Badasz — Borsanyl, Palkovics, Novath. Entr. : Kovacs.

REAL MADRID : Miguel Angel — San José, Sanchia, Stiellke, Camacho — Chendo, Gallego, Michel — Butragueno (puis Juanito, 79e), Santillana (puis Salguero, 81e), Valdano. Entr. : Molowny.

Retour en Espagne (22 mai)

VIDEOTON b. REAL MADRID : 1-0 (0-0)

90 000 spectateurs. Arbitrage de M. Alexis Ponnet (Belgique). But : Majer (86e) pour Videoton.

REAL MADRID : Miguel Angel — Chendo, Stielike, Camacho, Sanchis — San José, Butragueno, Michel — Santillana, Gallego, Valdano (Juanito, 59e).

VIDEOTON : P. Diszti — Cauhay, Horvath, Diszti, Vegh — Burcsa, Majer, Csongradi (Wittman, 59e) — Szabo, Badasz, Novath (Palkovics, 51e).

LES CLUBS FRANÇAIS EN COUPES D'EUROPE

EN C 1

SEIZIÈMES DE FINALE

*BORDEAUX b. BILBAO : 3-2 (1-1). — 23 989 spect. Arb. : M. Casatin (It.). Buts : Müller (28e), Battiston (61e), Lacombe (79e) pour Bordeaux ; Endika (30e), J. Salinas (70e) pour Bilbao. Avertissement : Sarrabia (Sarrabia (80e).

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Rohr (puis Lassagne, 87e) — Girard, Martinez, Tusseau, Giresse — Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

BILBAO : Zubizarreta — Urquiaga, Goïcoetchea, Liceranzu, Nunez — De Andres, Gallego, Urtubi, Endika — Noriega (Sarrabia, 63e), J. Salinas (Dani, 78e). Entr. : Clemente.

*BILBAO et BORDEAUX : 0-0. — 50 000 spect. environ. Arb. : M. Ponnet (Belg.).

BILBAO : Zubizarreta — Urquiaga (puis Arrien, 75e), Liceranzu, Goïcoetchea, Nunes (cap.) — De Andres, Gallego, Urtubi, Dani — Norfega, Argote (puis Sarrabia, 20e). Entr. : Clemente.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Lassagne — Girard, Tusseau, Giresse (cap.), Rohr — Müller (puis Martinez, 77e), Lacombe. Entr. : Jacquet.

HUITIÈMES DE FINALE

*BORDEAUX b. DINAMO BUCAREST : 1-0 (1-0). — 28 665 spect. Arb. : M. Woehrer (Autr.). But : Müller (35e). Avertissements: Tolba (30e) et Movilla (55e) pour Bucarest.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Rohr — Tigana, Girard, Martinez, Giresse — Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

DINAMO BUCAREST : Moraru — Radnic, Nocoise, Marin, Stanescu — Dragnes, Suciu puis Talmer (83e), Movilla, Andone — Tulba (puis Augustin (83e), Orac. Entr. : Dinu.

*DINAMO BUCAREST et BORDEAUX : 1-1 (1-0). — Arb. : M. McGinlay (Ecosse). Buts : Dragnea (9e) pour Bucarest ; Lacombe (111e) pour Bordeaux. Avertissements : Suciu (12e), Marin (36e), Orac (58é, expulsé à la 115e) pour Bucarest ; Lacombe (56e) pour Bordeaux.

DINAMO BUCAREST : Moraru — Rednic, Nicoise, Marin, Stanescu, Dragnes, Suciu (puis Movila, 103e), Andone — Talnar, Augustin (puis Pulba, 87e), Orac. Entr. : Dinu.

BORDEAUX : Dropsy — Rohr, Battiston, Specht, Tusseau — Tigana, Girard, Martinez, Giresse (puis Audrain, 75e) — Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

QUARTS DE FINALE

*BORDEAUX et DNIEPROPETROVSK : 1-1 (1-1). — 35 087 spect. (nouveau record du stade). Arb. : M. Keizer (Pays-Bas). Buts : Lacombe (10e) pour Bordeaux ; Luiti (43e) pour Dniepropetrovsk. Avertissement : Luiti, à Dniepropetrovsk.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Rohr — Tigana, Girard, Giresse (cap.), Chalana (puis Tusseau, 81e) — Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

DNIEPROPETROVSK : Krakovski — Batchkirov, Poutchkov, Vichniesky, Lyssenko (cap.) — Luiti, Dilaï, Kouznetsov, Bagmut — Protassov (puis Kouli-nitch, 85e), Taran. Entr. : Yemets.

*DNIEPROPETROVSK et BORDEAUX : 1-1 et 3 penalties à 5. — 45 000 spect. environ. Arb. : Trischier (RFA). Buts : Lyssenko (12e) pour Dnieprotetrovsk ; Tusseau (75e) pour Bordeaux. Avertissements : Poutchkov et Tcherednick à Dniepropetrovsk ; Thouvenel à Bordeaux. Expulsion : Vichnevsky à Dniepropetrovsk.

DNIEPROPETROVSK : Krakovsky — Batchkirov, Poutchkov, Vichnievsky, Lyssenko — Bagmut (puis Kuznetsov, 72e), Tcherednik, Litovchenko, Luiti — Protasov, Taran. Entr. : Yemets.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel (puis Martinez, 82e), Specht, Battiston, Rohr — Tusseau, Tigana, Chalana, Giresse — Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

DEMI-FINALES

*JUVENTUS DE TURIN b. BORDEAUX : 3-0 (1-0), — 65 237 spect. Arb. : Galler. Buts : Boniek (28e), Briaschi (67e), Platini (70e).

JUVENTUS DE TURIN : Bodini — Favero, Caricola, Scirea, Cabrini — Bonini, Tardelli, Platini, Boniek — Rossi, Briaschi. Entr. : Trapattoni.

BORDEAUX : Dropsy — Rohr, Specht, Battiston, Tusseau — Girard (puis Thouvenel, 31e), Tigana, Giresse, Chalana — Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

*BORDEAUX b. JUVENTUS DE TURIN : 2-0 (1-0). — 42 000 spect. Arb. : M. Lamo Castillo (Esp.). Buts : Müller (25e), Battiston (80e). Avertissements : Girard (28e), Rohr (37e), Thouvenel (64e), Lacombe (83e) à Bordeaux ; Briaschi (31e), Favero (83e) à la Juventus.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Tusseau — Girard, Tigana, Giresse, Rohr (puis Chalana, 56e) — Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

JUVENTUS DE TURIN : Bodini — Favero, Caricola, Scirea, Cabrini — Bonini, Tardelli, Platini, Boniek — Briaschi (puis Pioli, 87e), Rossi (puis Prandelli, 64e).

EN C 2

SEIZIÈMES DE FINALE

BARCELONE b. METZ : 4-2 (1-1). — 22 000 spectateurs. Arb. : M. Keizer (PB). Buts : Sonor (12e c.s.c.), Schuster (47e), Caderer (53e). Carrasco (64e) pour Barcelone. Kurbos (44e), Rohr (85e s. pen.) pour Metz.

METZ : Ettore — Sonor, Colombo (Lowtiz, 82e), Zappia, Barraja — Bracigliano, Rohr, Bernad, Kurbos — Bocandé, Hinschberger (Deza, 77e).

BARCELONE : Urruti — Sanchez, Alexaco, Moratella, Julio Alberto — Victor, Caiderer, Schuster, Rojo — Archibald, Carrasco.

METZ b. BARCELONE : 4-1 (2-1). — Arbitrage de M. Bridges. 24 000 spectateurs. Recette : 978 000 F. Buts : Kurbos (38e, 55e et 85e), Sanchez (c.s.c., 39e), pour Metz ; Carrasco (33e) pour Barcelone.

BARCELONE : Amador — Sanchez (cap.), Miguell. Alexanco, Julio Alberto — Victor, Schuster, Caiderer (puis Clos, 72e), Rojo (puis Esteban, 63e) — Archibald, Carrasco. Entr. : Venables.

METZ : Ettore — Sonor (puis Colombo. 52e), Barraja (puis Pauk, 60e), Zappia, Lowitz — Bracigliano, Rohr, Bernad (cap.), Hinschberger — Kurbos, Bocande. Entr. : Husson.

HUTIÈME DE FINALE

DRESDE b. METZ : 3-1 (2-1). — 36 000 sepctateurs. Arb. : M. Midgley (Angleterre). Buts : Trautmann (8ec c.s.c.), pour Metz ; Haefner (24e s. pen.), Stuebner (36e), Gutschow (51e) pour Dresde. Avertissements : Doeschner (33e), Stuebner (77e) à Dresde ; Sonor (24e), Zappia (79e) à Metz.

DYNAMO DRESDE : Jakubowski — Schuster, Trautmann, Doerner, Doeschner — Haefner, Kirsten (puis Schulbe, 73e), Stuebner — Gutschow, Minge, Lippmann. Entr. : Sammer.

METZ : Ettore — Sonor, Barraja, Zappia, Lowitz — Bracigliano, Rohr, Pauk, Bernad (cap.) — Kurbos (puis Micciche, 89e), Hinschberger (puis Morgante, 69e). Entr. : Husson.

METZ et DYNAMO DRESDE : 0-0. — Arb. : M. Petrovic (Roug.). 19 926 spectateurs. Avertissement à Schuster (25e).

METZ : Ettore — Sonor, Barraja, Zappia, Lowitz (puis Pauk, 72e) — Bracigliano, Rohr, Bernad — Hinschberger (puis Deza, 59e), Bocande, Micchiche. Entr. : Husson.

DYNAMO DRESDE : Jakubowski — Trautmann, Schuster, Doeschner, Doerner — Haefner (puis Schmuck, 32e), Kirsten (puis Butner, 67e), Stuebner — Gustschon, Minge, Lippmann. Entr. : Sammer.

EN C 3

1/32e DE FINALE

*SPORTING LISBONNE b. AUXERRE : 2-0 (0-0). — 50 000 spectateurs. Arbitrage de M. Losert (Autr.). Buts : Manuel Fernandes (54e), Pacheco (81e).

SPORTING : Damas — Carlos Xavier, Oceano, Venancio, Mario Jorge — Virgilio, Sousa (Litos, 70e), Pacheco — Lito, Manuel Fernandes, Jordao (Eldon, 68e).

AUXERRE : Bats — Charles, Boli, Janas, Barret — Cuperly, Fiard, Ferreri — Danio, Szarmach, Garande.

AUXERRE et SPORTING LISBONNE : 2-2 ap. prol. (1-0, 2-0, 2-2). — Arbitrage de M. Valentine (Ecosse). Buts : Szarmach (16e et 84e), pour Auxerre : Oceano (93e) et Litos (119e), pour Lisbonne. Avertissements à Xavier (67e) et Mario Jorge (104e) au Sporting.

AUXERRE : Bats — Charles, Boli, Janas, Barret — Cuperly (puis Ferrer, 66e), Fiard (puis Géraldès, 100e), Ferreri — Garande, Szarmach (cap.), Danio. Entr. : Roux.

SPORTING LISBONNE : Damas — Xavier, Venancio, Oceano, Mario Jorge — Virgilio, Jaime Pacheco, Romeu (puis Gabriel, 81e) — Lito (puis Litos, 66e), M. Fernandez (cap.), Eldon. Entr. : Toshack.

*MONACO et CSKA SOFIA : 2-2 (2-2). — 7 764 spectateurs. Arbitrage de M. Aldren (Esp.). Buts : Genghini (9e, 19e) pour Monaco ; Slavkov (14e), Markov (15e) pour Sofia.

MONACO : Stambouli — Puel, Le Roux, Simon, Amoros — Stojkovic (Lopes, 60e), Benoit, Genghini — Bravo, Anziani, Bellone.

CSKA : Velinov — N. Mladenov, Bezinski, Zdravkov, Chervenkov — G. Dimitrov, Markov, Tintchev (Tomanov, 71e) — Taner, Slavkov (Y. Dimitrov, 73e), S. Mladenov.

CSKA SOFIA b. MONACO : 2-1 (2-0). — 30 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Tokat (Turquie). Buts : S. Mladenov (7e), Slavkov (13e sur pen.), pour Sofia ; Tibeuf (75e), pour Monaco.

CSKA SOFIA : Velinov — N. Mladenov, G. Dimitrov, Zdravkov, Tintchev — Bezinski, Tanev, Yantchev, Markov (puis Kerimov, 82e) — Slavkov, S. Mladenov (puis I. Dimitrov, 86e). Entr. : Manolov.

MONACO : Stambouli — Puel, Stojkovic, Simon, Amoros — Benoit, Lopez, Bravo, Genghini — Anziani (puis Platto, 83e), Bellone (puis Tibeuf, 46e). Entr. : Muller.

*PARIS-SG b. HEART OF MIDLOTHIAN : 4-0 (2-0). — 21 639 spectateurs. Arbitrage de M. Sostaric (Roug.). Buts : Susic (21e, 59e), Rocheteau (36e), Niederbacher (64e).

PARIS-SG : Baratelli — Lemoult, Janvion, Bathenay, Jeannol (Bacconnier, 71e) — Couriol, Fernandez, Susic — Toko, Rocheteau (Lanthier, 76e), Niederbacher.

HEART : Smith — Bowman, Whittaker, Jardine, Levine — Kidd, McKay, McDonald, Black — Robertson, Bone.

HEART OF MIDLOTHIAN et PARIS-SG : 2-2 (1-2). — 10 023 spectateurs. Arbitrage de M. Ericsson (Suède). Buts : Niederbacher (10e) et Jeannol (44e), pour le P-SG. Robertson (28e et 86e), pour Heart.

HEART : Smith — Cowie, Whittaker, Levine, Kidd — Bowman, Black, Bone (puis O'Connor, 72e) — Park (puis McDonald, 72e), Robertson, Johnson. Entr. : McDonald.

PARIS-SG : Baratelli — Bacconnier, Janvion, Bathenay (cap.), Jeannol (puis Tinmar, 78e) — Couriol, Lemoult, Susic — Niederbacher, Rocheteau (puis Lanthier, 72e), Toko. Entr. : Peyroche.

1/16e DE FINALE

VIDEOTON b. PARIS-SG : 4-2 (2-0). — 20 000 spectateurs env. Arbitrage de M. Robinson (GB). Buts : Szabo (2e, 27e), Csongradi (53e, 71e) pour Videoton ; Rocheteau (75e, 82e) pour Paris-SG. Avertissements : Cauhay (15e), Szabo (27e) à Videoton.

PARIS-SG : Baratelli (cap.) — Lemoult, Janvion (puis Lanthier, 46e), Bathenay, Jeannol — Couriol, Fernandez, Susic — Niederbacher, Rocheteau. Toko. Entr. : Peyroche.

VIDEOTON : P. Diszti — Palkovica (puis Witman, 77e), Cauhay, Novath, Horvath — Vegh, Burcsa, Csongradi (cap.) — Majer puis Borsanyl (70e), Szabo, Badasz. Entr. : Kovacs.

VIDEOTON b. PARIS-SG : 1-0 (0-0). — 18 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Schmidhuber (RFA). But : Majer (54e). Avertissements : Havet (43e), Fernandez (55e).

VIDEOTON : Disti — Palkovica (Borsanyl, 57e), Cauhay, Novath, Horvath — Burcsa, Vegh, Csongradi — Majer, Szabo, Wittermann (Gömöri, 54e), Entr. : Kovacs.

PARIS-SG : Moutier — Tinmar, Havet, Jeannol, Lemoult — Fernandez (Charbonnier, 84e), Cardinet, Lanthier — Susic, Niederbacher, Bathenay. Entr. : Peyroche.

Coupe du monde

EUROPE

(13 ou 14 qualifiés dont l'Italie, tenant du titre).

GROUPE 1
(Albanie, Belgique, Grèce, Pologne)

Belgique - Albanie	3-1
Pologne - Grèce	3-1
Pologne - Albanie	2-2
Grèce - Belgique	0-0
Albanie - Belgique	2-0
Grèce - Albanie	2-0
Belgique - Grèce	2-0
Belgique - Pologne	2-0
Grèce - Pologne	1-4
Albanie - Pologne	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	7	5	3	1	1	10	6
2. Belgique	7	5	3	1	1	7	3
3. Albanie	3	5	1	1	3	5	8
4. Grèce	3	5	1	1	3	4	9

Restent à jouer :
11- 9 : Pologne - Belgique
16-10 : Albanie - Grèce

● **Le premier qualifié, le deuxième en barrage contre le deuxième du groupe 5.**

GROUPE 2
(Malte, Portugal, RFA, Suède, Tchécoslovaquie).

Suède - Malte	4-0
Suède - Portugal	0-1
Portugal - Tchécoslovaquie	2-1
RFA - Suède	2-0
Tchécoslovaquie - Malte	4-0
Portugal - Suède	1-3
Malte - RFA	2-3
Malte - Portugal	1-3
Portugal - RFA	1-2
RFA - Malte	6-0
Malte - Tchécoslovaquie	0-0
Tchécoslovaquie - RFA	1-5
Suède - Tchécoslovaquie	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	10	5	5	0	0	18	4
2. Suède	6	5	3	0	2	9	4
3. Portugal	6	5	3	0	2	8	7
4. Tchécoslov.	3	5	1	1	3	6	9
5. Malte	1	6	0	1	5	3	20

Restent à jouer :
25- 9 : Tchécoslovaquie - Portugal
25- 9 : Suède - RFA
12-10 : Portugal - Malte
16-10 : RFA - Portugal
16-10 : Tchécoslovaquie - Suède
16-11 : RFA - Tchécoslovaquie
17-11 : Malte - Suède

● **Les deux premiers qualifiés.**

GROUPE 3
(Angleterre, Finlande, Irlande du Nord, Roumanie, Turquie).

Finlande - Irlande du Nord	1-0
Irlande du Nord - Roumanie	3-2
Angleterre - Finlande	5-0
Turquie - Finlande	1-2
Irlande du Nord - Finlande	2-1
Turquie - Angleterre	0-8
Irlande du Nord - Angleterre	0-1
Roumanie - Turquie	3-0
Irlande du Nord - Turquie	2-0
Roumanie - Angleterre	0-0
Finlande - Angleterre	1-1
Finlande - Roumanie	0-0

Restent à jouer :
28- 6 : Roumanie - Finlande
11- 9 : Turquie - Irlande du Nord
11- 9 : Angleterre - Roumanie
26- 9 : Finlande - Turquie
16-10 : Roumanie - Irlande du Nord
16-10 : Angleterre - Turquie
13-11 : Angleterre - Irlande du Nord
14-11 : Turquie - Roumanie

● **Les deux premiers qualifiés.**

GROUPE 4
(Bulgarie, France, Luxembourg, RDA, Yougoslavie).

Yougoslavie - Bulgarie	0-0
Luxembourg - France	0-4
RDA - Yougoslavie	2-3
Luxembourg - RDA	0-5
France - Bulgarie	1-0
Bulgarie - Luxembourg	4-0
France - RDA	2-0
Yougoslavie - Luxembourg	1-0
Yougoslavie - France	0-0
Bulgarie - RDA	1-0
Luxembourg - Yougoslavie	0-1
Bulgarie - France	2-0
RDA - Luxembourg	3-1
Bulgarie - Yougoslavie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	9	6	4	1	1	9	2
2. Yougoslavie	8	6	3	2	1	6	4
3. France	7	5	3	1	1	7	2
4. RDA	4	5	2	0	3	10	7
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	18

Restent à jouer :
11- 9 : RDA - France
25- 9 : Luxembourg - Bulgarie
28- 9 : Yougoslavie - RDA
30-10 : France - Luxembourg
16-11 : RDA - Bulgarie
16-11 : France - Yougoslavie

● **Les deux premiers qualifiés.**

GROUPE 5
(Autriche, Chypre, Hongrie, Pays-Bas).

Chypre - Autriche	1-2
Hongrie - Autriche	3-1
Pays-Bas - Hongrie	1-2
Autriche - Pays-Bas	1-0
Chypre - Hongrie	1-2
Chypre - Pays-Bas	0-1
Pays-Bas - Chypre	7-1
Hongrie - Chypre	2-0
Autriche - Hongrie	0-3
Pays-Bas - Autriche	1-1
Autriche - Chypre	4-0
Hongrie - Pays-Bas	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	10	6	5	0	1	12	4
2. Pays-Bas	7	6	3	1	2	11	5
3. Autriche	7	6	3	1	2	9	8
4. Chypre	0	6	0	0	6	3	18

● **La Hongrie qualifiée ; les Pays-Bas en barrage contre le deuxième du groupe 1.**

GROUPE 6
(Danemark, Eire, Norvège, Suisse, URSS).

Eire - URSS	1-0
Norvège - Suisse	0-1
Danemark - Norvège	1-0
Norvège - URSS	1-1
Norvège - Eire	1-0
Suisse - Danemark	1-0
Danemark - Eire	3-0
Suisse - URSS	2-2
Eire - Norvège	0-0
URSS - Suisse	4-0
Eire - Suisse	3-0
Danemark - URSS	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	6	4	3	0	1	8	3
2. Eire	5	5	2	1	2	4	4
3. Suisse	5	5	2	1	2	4	9
4. URSS	4	5	1	2	2	9	8
5. Norvège	4	5	1	2	2	2	3

Restent à jouer :
11- 9 : Suisse - Eire
25- 9 : URSS - Danemark
9-10 : Danemark - Suisse
16-10 : Norvège - Danemark
16-10 : URSS - Eire
31-10 : URSS - Norvège
13-11 : Suisse - Norvège
13-11 : Eire - Danemark

● **Les deux premiers qualifiés.**

GROUPE 7
(Ecosse, Espagne, Galles, Islande).

Islande - Pays de Galles	1-0
Ecosse - Islande	3-0
Espagne - Pays de Galles	3-0
Ecosse - Espagne	3-1
Pays de Galles - Islande	2-1
Espagne - Ecosse	1-0
Ecosse - Pays de Galles	0-1
Pays de Galles - Espagne	3-0
Islande - Ecosse	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	6	5	3	0	2	7	3
2. Pays de Galles	6	5	3	0	2	6	5
3. Espagne	4	4	2	0	2	5	6
4. Islande	2	4	1	0	3	2	6

Restent à jouer :
12-6 : Islande - Espagne
10-9 : Pays de Galles - Ecosse
25-9 : Espagne - Islande

● **Le premier qualifié, le deuxième en barrage contre le vainqueur du groupe Océanie-Israël.**

AMSUD

(4 qualifiés)

GROUPE 1
(Colombie, Pérou, Argentine, Venezuela)

Colombie - Pérou	1-0
Venezuela - Argentine	2-3
Colombie - Argentine	1-3
Venezuela - Pérou	0-1
Pérou - Colombie	0-0
Argentine - Venezuela	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	6	3	3	0	0	9	3
2. Pérou	3	3	1	1	1	1	1
3. Colombie	3	3	1	1	1	2	3
4. Venezuela	0	3	0	0	3	2	7

Restent à jouer :
16 juin 1985 : Pérou-Venezuela.
16 juin 1985 : Argentine-Colombie.
23 juin 1985 : Venezuela-Colombie.
23 juin 1985 : Pérou-Argentine.
30 juin 1985 : Argentine-Pérou.
30 juin 1985 : Colombie-Venezuela.

● Le premier qualifié, le deuxième et le troisième en barrage contre les deuxièmes des groupes 2 et 3.

GROUPE 2
(Chili, Equateur, Uruguay)

Equateur - Chili	1-1
Uruguay - Equateur	2-1
Chili - Equateur	6-2
Chili - Uruguay	2-0
Equateur-Uruguay	0-2
Uruguay - Chili	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	6	4	3	0	1	6	4
2. Chili	5	4	2	1	1	10	5
3. Equateur	1	4	0	1	3	4	11

● L'Uruguay qualifiée pour la phase finale, le Chili pour le second tour.

GROUPE 3
(Bolivie, Brésil, Paraguay)

Bolivie - Paraguay	1-1
Bolivie - Brésil	0-2
Paraguay-Bolivie	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paraguay	3	2	1	1	0	4	1
2. Brésil	2	1	1	0	0	2	0
3. Bolivie	1	3	0	1	2	1	6

Restent à jouer :
16 juin 1985 : Paraguay-Brésil.
23 juin 1985 : Brésil-Paraguay.
30 juin 1985 : Brésil-Bolivie.

OCÉANIE

(1 ou aucun qualifié)

3- 9 : Israël - Chine Taipeh
8- 9 : Chine Taipeh - Israël (en Israël)
21- 9 : Nlle - Zélande - Australie
5-10 : Nlle - Zélande - Chine Taipeh
8-10 : Israël - Australie
12-10 : Chine Taipeh - Nlle-Zélande (en Nouvelle-Zélande)
20-10 : Australie - Israël
23-10 : Australie - Chine Taipeh
26-10 : Nlle-Zélande - Israël
27-10 : Chine Taipeh - Australie (en Australie)
3-11 : Australie-Nlle-Zélande
10-11 : Israël-Nlle-Zélande

● Le vainqueur en barrage contre le deuxième du groupe 7 européen. Le vainqueur final qualifié pour Mexico 88.

CONCACAF

(2 qualifiés dont le Mexique, pays organisateur.)

PREMIER TOUR
GROUPE 1

Salvador - Porto Rico	5-0
Porto Rico - Salvador	0-3
Antilles.Néerl - Etats-Unis	0-0
Etats-Unis - Antilles Néerl.	4-0
Panama - Honduras	0-3
Honduras - Panama	1-0
Antigua - Haiti	0-4
Haïti - Antigua	1-2
Surinam - Guyane	1-2
Guyane - Surinam	1-1

Guatemala qualifié d'office ; Canada, Costa Rica et Trinidad-Tobago qualifiés après forfaits de Jamaïque, Barbade et Grenade.

DEUXIEME TOUR
GROUPE 1
(Honduras, Salvador, Surinam)

Salvador - Surinam	3-0
Surinam - Salvador	0-3
Honduras - Surinam	1-1
Surinam - Honduras	1-2
Salvador - Honduras	1-2
Honduras - Salvador	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honduras	6	4	2	2	0	5	3
2. Salvador	5	4	2	1	1	7	2
3. Surinam	1	4	0	1	3	2	9

● **Honduras qualifié pour le troisième tour.**

GROUPE 2
(Canada, Guatemala, Haïti)

Canada - Haïti	2-0
Canada - Guatemala	2-1
Haïti - Guatemala	0-1
Guatemala - Canada	1-1
Haïti - Canada	0-2
Guatemala - Haïti	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Canada	7	4	3	1	0	7	2
2. Guatemala	5	4	2	1	1	7	3
3. Haïti	0	4	0	0	4	0	9

● **Canada qualifié pour le troisième tour.**

GROUPE 3
(Costa Rica, Etats-Unis, Trinidad et Tobago)

Costa Rica - Trinidad et Tobago	3-0
Trinidad et Tobago - Costa Rica	1-1
Etats-Unis - Trinidad et Tobago	2-1
Trinidad et Tobago - Etats-Unis	1-2
Costa Rica - Etats-Unis	1-1
Etats-Unis - Costa Rica	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	6	4	2	2	0	6	2
2. Etats-Unis	5	4	2	1	1	5	4
3. Trin. et Tobago	1	4	0	1	3	3	8

● **Costa Rica qualifié pour le troisième tour.**

TROISIEME TOUR

11-8-1985 : Costa Rica-Honduras
17-8-1985 : Honduras-Canada
1-9-1985 : Costa Rica-Canada
8-9-1985 : Honduras-Costa Rica
14-9-1985 : Canada-Honduras

AFRIQUE

(2 qualifiés)

PREMIER TOUR

Togo - Guinée (Togo forfait)	
Egypte - Zimbabwe	1-0
Zimbabwe - Egypte	1-1
Kenya - Ethiopie	2-1
Ethiopie - Kenya	3-3
Ile Maurice - Malawi	0-1
Malawi - Ile Maurice	4-0
Zambie - Ouganda	3-0
Ouganda - Zambie	1-0
Madagascar - Lesotho (Lesotho forfait)	
Tanzanie - Soudan	1-1
Soudan - Tanzanie	0-0
Sierra Leone - Maroc	0-1
Maroc - Sierra Leone	4-0
Libye - Niger	3-0
Niger - Libye (Niger forfait)	
Benin - Tunisie	0-2
Tunisie - Benin	4-0
Côte-d'Ivoire - Gambie	4-0
Gambie - Côte-d'Ivoire	3-2
Nigeria - Liberia	3-0
Liberia - Nigeria	1-0
Angola - Sénégal	1-0
Sénégal - Angola	1-0
Angola qual. (5 pen. à 4)	

Algérie, Cameroun, Ghana exempts du premier tour.

DEUXIÈME TOUR

Guinée - Tunisie	1-0
Tunisie - Guinée	2-0
Soudan - Libye	0-0
Libye -Soudan	4-0
Angola - Algérie	0-0
Algérie - Angola	3-2
Egypte - Madagascar	1-0
Madagascar - Egypte	1-0
(Egypte qual. (3 pen. à 2)	
Nigeria - Kenya	3-0
Nigeria - Kenya	3-1
Zambie - Cameroun	4-1
Cameroun - Zambie	1-1
Maroc - Malawi	2-0
Malawi - Maroc	0-0
Côte-d'Ivoire - Ghana	0-0
Ghana - Côte-d'Ivoire	2-0

TROISIÈME TOUR
Quarts de finale
(élimination directe par aller et retour)

6-7 : Nigeria - Tunisie
12-7 : Egypte - Maroc
13-7 : Algérie - Zambie
14-7 : Ghana - Libye
20-7 : Tunisie - Nigeria
26-7 : Libye - Ghana
28-7 : Maroc-Egypte
28-7 : Zambie-Algérie

QUATRIÈME TOUR
Demi-finales
(élimination directe par aller et retour)
Les deux vainqueurs qualifiés

ASIE

(2 qualifiés)
PREMIER TOUR

GROUPE 1A
(Arabie Saoudite, Emirats arabes unis*)

Arabie S. - EAU	0-0
EAU - Arabie S.	1-0

*Oman forfait

Emirats arabes unis qualifiés pour le second tour.

GROUPE 1B
(Irak, Jordanie, Qatar*)

Jordanie - Qatar	1-0
Jordanie - Irak	2-3
Qatar - Irak	3-0
Qatar - Jordanie	2-0
Irak - Jordanie	2-0
Irak - Qatar	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Irak	6	4	3	0	1	7	5
2. Qatar	4	4	2	0	2	6	3
3. Jordanie	2	4	1	0	3	3	7

*Liban forfait.
• Irak qualifié pour le second tour.

GROUPE 2A
(Koweït, Syrie, Yémen)

Syrie - Koweït	1-0
Yémen - Syrie	0-1
Koweït - Yémen	5-0
Koweït - Syrie	0-0
Syrie - Yémen	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Syrie	7	4	3	1	0	5	0
2. Koweït	3	3	1	1	1	5	1
3. Yémen	0	3	0	0	3	0	9

• Syrie qualifié pour le second tour.

GROUPE 2B
(Bahreïn, Sud-Yémen)

Sud-Yémen - Bahreïn	1-4
Bahreïn - Sud Yémen	3-3

*Iran exclu.
• Bahreïn, qualifié pour le second tour.

GROUPE 3A
(Malaisie, Népal, Corée du Sud)

Népal - Corée du Sud	0-2
Malaisie - Corée du Sud	1-0
Népal - Malaisie	0-0
Malaisie - Népal	5-0
Corée du Sud - Népal	4-0
Corée du Sud - Malaisie	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Sud	6	4	3	0	1	8	1
2. Malaisie	5	4	2	2	1	6	2
3. Népal	1	4	0	1	3	0	11

• Corée du Sud qualifiée pour le second tour.

GROUPE 3B
(Bangladesh, Inde, Indonésie, Thaïlande)

Indonésie - Thaïlande	1-0
Indonésie - Bangladesh	1-0
Indonésie - Inde	2-1
Thaïlande - Bangladesh	3-0
Thaïlande - Inde	0-0
Thaïlande - Indonésie	0-1
Inde - Bangladesh	2-1
Bangladesh - Indonésie	2-1
Bangladesh - Thaïlande	1-0
Inde - Indonésie	1-1
Inde - Thaïlande	1-1
Inde - Bangladesh	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Indonésie	9	6	4	1	1	8	4
2. Inde	7	6	2	3	1	7	6
3. Thaïlande	4	6	1	2	3	4	4
4. Bangladesh	4	6	2	0	4	5	10

• Indonésie qualifiée pour le second tour.

GROUPE 4A
(Brunei, Chine, Hong Kong, Macao)

Macao - Brunei	2-0
Hong Kong - Chine	0-0
Macao - Chine	0-4
Hong Kong - Brunei	8-0
Chine - Brunei	8-0
Brunei - Chine	0-4
Brunei - Hong Kong	1-5
Brunei - Macao	1-2
Macao - Hong Kong	0-2
Hong Kong - Macao	2-0
Chine - Macao	6-0
Chine - Hong Kong	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hong Kong	11	6	5	1	0	19	2
2. Chine	9	6	4	1	1	23	2
3. Macao	4	6	2	0	4	4	15
4. Brunei	0	6	0	0	6	2	29

• Hong Kong qualifié pour le second tour.

GROUPE 4B
(Corée du Nord, Japon, Singapour)

Singapour - Corée du Nord	1-1
Singapour - Japon	1-3
Japon - Corée du Nord	1-0
Corée du Nord - Japon	0-0
Japon - Singapour	5-0
Corée du Nord - Singapour	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	7	4	3	1	0	9	1
2. Corée du Nord	4	4	1	2	1	3	2
3. Singapour	1	4	0	1	3	2	11

• Japon qualifié pour le second tour.

DEUXIÈME TOUR
Quarts de finale
(élimination directe par matches aller-retour)

1. Emirats arabes unis - Irak
2. Syrie - Bahreïn
3. Corée du Sud - Indonésie
4. Hong Kong - Japon

• Les rencontres devraient avoir lieu entre le 1er juillet et le 31 août.

TROISIÈME TOUR
Demi-finales
(élimination directe par matches aller-retour)

Vainqueur 1 - vainqueur 2
vainqueur 3 - vainqueur 4

• Les deux vainqueurs qualifiés pour le tournoi final.

nos lecteurs

« ALLER AU STADE ET MOURIR »

Je me permets de vous écrire afin de vous faire part de mon indignation suite aux événements qui ont précédé le match de Coupe des Champions Liverpool-Juventus. En effet, je suis complètement écœuré, révolté et triste, d'avoir assisté en direct à des scènes d'horreur qui n'avaient rien à voir dans un stade de football et qui, si la police belge avait su faire preuve de plus de fermeté et surtout moins de laxisme, n'auraient pas eu lieu ou tout au moins, on en serait certainement pas arrivé à cette mascarade, cette boucherie !

Il est proprement incroyable d'assister à l'exécution de femmes, d'enfants, d'hommes innocents venus fêter un événement et non pas mourir dans une arène comme dans l'Antiquité. Je n'hésiterais pas à qualifier les Anglais, du moins les hooligans de porcs et de nazis ! Ils étaient manifestement venus dans l'intention de faire mal et y ont réussi au-delà de toute espérance avec l'aide bien involontaire mais tellement réelle de la police belge complètement dépassée par la situation, et pourtant ils étaient prévenus !

Maintenant, j'aimerais vous faire part des sanctions que j'aurais prises si j'avais été président de l'UEFA.

1. Expulsion de toutes les équipes anglaises des compétitions européennes pendant deux ans, avec à la clé comptabilité du coefficient point comme si les clubs avaient effectivement participé mais étaient tous éliminés au premier tour ;

2. Les deux années suivantes, réintégration des clubs anglais avec toutefois interdiction formelle de déplacer leurs supporters et matches « à la maison » joués à huis clos ;

3. Au bout de la cinquième année, réintégration des supporters triés sur le volet, avec interdiction de leur vendre des boissons alcoolisées, fouilles systématiques et surveillance draconienne. Si malgré cela, intervenait des incidents, expulsion définitive du club concerné.

Patrick VATINE
Le Havre

FOOTBALL NE NOUS QUITTE PAS

« Comme tout inconditionnel du football, comment pourrais-je rester sans réaction à la suite de ce qui aurait dû être la fête du football européen et qui fut une véritable tragédie ? Football, toi qui fais vibrer à travers le monde des millions d'êtres humains, mérites-tu un tel sort ?

Football synoyme de violence, de sang, de mort ? C'est ce que vont s'empresser d'affirmer certains, et ceux-là te feront du mal, car si le sang a coulé au Heysel, est-ce vraiment de ta faute ?

Mais tout compte fait, qui va payer, ces indignes supporters de Liverpool, ces assassins, les hooligans qui ont chargé les supporters italiens ? Non, ils ont disparu, eux, ils ont rejoint leur foyer la tête lourde ; mais au fait, oseront-ils remettre les pieds sur un stade ?

Ah, Liverpool, tu ne mérites pas de tels supporters ! Football britannique, tu te porterais bien si tes supporters n'étaient pas, pour la plupart, devenus des mercenaires, des barbares, les Huns de notre football.

Qui va payer ? Les forces de l'ordre belges, bizarrement absentes au début des hostilités et pendant l'effroyable catastrophe ? Les organisateurs inconscients qui ont eu la riche idée de séparer les supporters de la Juve et de Liverpool par un simple grillage ?

Non, c'est au football que l'on va faire payer la note, et cela ne peut que nous révolter.

Bien sûr, des sanctions très sévères doivent être prises, mais seulement à l'encontre des supporters anglais ; de façon, notamment, à empêcher ceux-ci, durant une période d'au moins cinq ans, d'effectuer tout déplacement vers le continent européen.

Mais l'on ne doit surtout pas priver les clubs anglais de participer à toutes compétitions européennes sinon la Coupe d'Europe ne sera plus la Coupe d'Europe, et on ne pourra plus que lui accorder une valeur bien relative.

Quant aux instances du football, elles ont justement pour objectif de priver les clubs anglais de compétitions européennes, décision malsaine, lourde de conséquences pour l'avenir de notre football.

Le football, à la suite de la finale du Heysel, est en deuil ; il ne pourrait en être autrement, mais de grâce ne l'enterrons pas pour autant.

La finale de Bruxelles a fait beaucoup trop de victimes et le football a écrit, ce soir-là, la plus sombre image de son histoire, mais ce n'est pas une raison pour enlever à ce sport fabuleux sa véritable crédibilité, le football doit continuer à vivre.

Et si les clubs anglais doivent, quant à eux, faire impérativement le ménage au sein de leurs supporters, ne les mettons pas sur la touche, leur présence est indispensable pour la survie de notre football de haut niveau, les éloigner du concert européen engendrera, qui sait, peut-être quasiment la fin de notre football.

DIDIER MOREAU
SAINT-DOMET

MESURES URGENTES

Je suis encore sous le choc d'une « finale » qui se termina « en boucherie »... Je pense qu'il convient de faire quelque chose afin d'éviter que notre sport disparaisse et de prendre les mesures suivantes :

— plus d'alcool (ni vin ni bière) au stade et à proximité ;

— suppression des contenus dangereux pour la boisson (contenu en plastique et papier uniquement) ;

— ne plus tolérer le jet de projectile sur le terrain (fusée, pétard et objets divers) ;

— plus de drapeaux (pouvant servir de matraque) et d'objets dangereux à l'intérieur du stade ;

— circuit télévisé pour chaque tribune ;

— protection du terrain (grille plus haute avec défenses, chiens policiers) ;

— augmenter la sécurité dans les gradins ;

— fouille des spectateurs ;

— encadrement des supporters de l'équipe adverse ;

— refoulement des supporters en état d'ébriété notoire.

Cette liste de mesures n'est peut-être pas exhaustive.

P.-Y. Guibert
43 Yssingeaux

Liverpool : 38 morts, Juventus : 120 blessés.
Hooligans champions d'Europe.

Mohamed Araba
16 Angoulême

Nous étions six amis de Marseille ce mercredi à Bruxelles. Comme tous les ans, nous nous déplaçons pour la finale de la C. 1.

L'an dernier à Rome, à gauche de la tribune d'honneur, des incidents au départ semblables s'étaient produits. Les forces de police avaient fait tampon et plus rien de grave n'était survenu.

Il nous semble scandaleux aujourd'hui d'accuser les Anglais et de vouloir sanctionner les clubs.

L'UEFA ET LA MORALE

Je voudrais m'attarder sur les décisions prises par le comité exécutif de l'UEFA à Bâle, dimanche 2 juin.

— Les Anglais « out » pour un bon moment des C 1, C 2, C 3 ? Logique. C'est la seule solution envisageable pour les autorités de football du continent. Ce reste (répression des Wisigoths) regarde Mrs Thatcher et son gouvernement. Aussi, gardons-nous bien de voir éclore les mêmes fous de ce côté-ci du Channel. Cela pourrait très bien nous arriver. Le chômage, la folie, l'alcool, ne sont pas des spécialités exclusivement british.

— Ce qui me chagrine plutôt, c'est le fait que l'UEFA n'ait pas perdu son temps pour repêcher quelques clubs continentaux pour combler le trou en C 3. Je suis heureux pour Auxerre, je ne voudrais, en aucun cas, faire de la morale à bon marché, mais n'est-ce pas un peu scandaleux de voir que trente-huit morts vont peut-être faire le bonheur de trois ou quatre clubs russes ou français ? Cela paraît un peu déplacé et guère respectueux pour les victimes. Ne valait-il pas mieux laisser ces quatre places UEFA vides ? Cela aurait montré clairement que les Anglais sont mis au banc de l'Europe pour un certain temps. Or, ici, il semble que l'UEFA ait fébrilement engagé de nouvelles équipes, uniquement pour préserver à sa compétition une régularité satisfaisante. Argument assez léger, on fait ici bien peu de cas des victimes de Bruxelles.

Cette décision a quelque chose de malsain. Les présidents d'Auxerre (voire de Metz), doivent se poser quelques questions à l'heure actuelle, partagés (c'est compréhensible), entre l'aubaine d'une place en UEFA et le souvenir des martyrs du Heysel. Quelques dizaines de fous vont priver des milliers de vrais supporters anglais de Coupe d'Europe. C'est déjà beaucoup. On ne va tout de même pas remercier les criminels du Heysel en acceptant ces places UEFA ? Je ne pense pas être le seul à avoir cette opinion.

Laurent Sierra
69130 Ecully

ACCUSÉ : LE NATIONAL FRONT !

Une déchirure irrémédiable s'est faite dans cette présentation, mercredi soir du Heysel, et le rêve s'est brisé. Le football apparaît aujourd'hui comme une chose horrible, dont on a honte de se prévaloir. Le poids de tant de morts pèse sur notre réflexion.

Mais pour les esprits qui veulent comprendre et reconstituer les éléments du puzzle, qui nous est présenté dans la presse, il en est un qui s'impose avec une redoutable netteté, et qu'il faut affronter si l'on veut tenter d'attaquer le mal à sa racine. Il s'agit du National Front anglais, dont les membres ont noyauté les groupes de supporters de divers clubs britanniques, les accompagnant dans leurs déplacements pour exploiter au nom de leur idéologie le fanatisme et le chauvinisme déjà profondément ancrés sur les gradins et dans les stades. Mon propos n'est pas ici d'appeler à une mobilisation de masse antifasciste, mais je tenais à souligner un fait qui est pour moi d'une grande importance, car je sais que ces militants d'une part sont très organisés, payés et mobilisés de façon quasi militaire, donc susceptibles de recommencer leurs exactions en profitant d'autres occasions. Et d'autre part qu'ils suscitent déjà des émules dans les autres pays d'Europe. Ce sera sûrement la fin des grandes compétitions de clubs, si chauvinisme et nationalisme ne sont pas chassés des stades.

Voyez-vous une solution à ce problème que l'on n'a aucun intérêt à occulter ?

B. M.
Paris

LAISSEZ VIVRE LE FOOTBALL

Il faudrait pouvoir tout oublier et se taire, mais on est obligé de se souvenir et de poser certaines questions afin de ne plus jamais revoir un tel cauchemar. L'horreur puis la folie — trente-huit morts et deux cent cinquante blessés — dans un stade européen tout proche de chez nous. Comment a-t-on pu en arriver là ? Bien sûr, il y avait eu des précédents, mais au Chili, en Turquie, en Egypte, et c'était si loin, si différent de chez nous, qu'ici en plein pays libéral, cela ne paraissait pas pouvoir être.

Il a suffi d'une poignée de voyous, quelques centaines peut-être — les hooligans — connus depuis 1975 au Parc des Princes, pour leur violence pour qu'un événement, qui devait être la fête du football, se transforme en quelques instants en drame. Mercredi soir, les téléspectateurs avaient l'impression d'assister à un film d'horreur. La responsabilité de ces « hooligans » est indéniable et sans excuse, puisqu'il y a eu atteinte à des vies humaines.

Mais que dire de l'organisation qui porte également une grande part de responsabilité : supporters des deux camps placés pratiquement côte à côte (il eût été si simple de les isoler), insuffisance et inefficacité d'un service d'ordre anormalement passif (sauf peut-être — cf. le images de TF 1 —, lorsqu'il s'agissait de frapper un innocent déjà blessé, la violence naît bien de l'impuissance) pendant près d'une heure trente ? Et que penser des supporters italiens, armés de matraques peintes aux couleurs de la Juve (à moins que l'on vende de la peinture sur le stade du Heysel, il y avait préméditation de la part des Tifosi) ?

Ce drame n'est pas lié au football, il aurait pu se produire de la même manière au sein de n'importe quelle autre manifestation sportive ou non. Alors, de grâce, laissez vivre le football, ne le ramenez pas à une histoire de voyous.

Claude Boissard
Moissey

UN GÉANT MALADE

« Je ne suis qu'un lecteur parmi beaucoup d'autres, mais je vous écris cette lettre au lendemain de l'effroyable tragédie du Heysel parce que vous êtes les fondateurs de la Coupe d'Europe et parce que vous êtes mieux à même que quiconque de défendre le sport en général, et le football en particulier, contre les graves dangers qui le menacent.

Aujourd'hui, il est question de suspendre les clubs anglais des matches de Coupe d'Europe, c'est-à-dire de punir des sportifs pour un crime commis par d'immondes brutes qui ont littéralement pris le sport en otage.

En voyant évoluer sur le terrain les onze « gentlemen » vêtus de rouge, en les voyant accepter sans broncher, et comme une sorte d'expiation de l'abominable crime commis par d'autres, le penalty imaginaire sifflé contre eux, j'ai pensé que si le châtiment s'abattait sur eux ce serait encore une « victoire » pour ces hordes sinistres venues pour démolir, pour souiller, pour tuer.

Le football anglais est un géant très malade. Il faut donc s'attaquer au mal sans tergiverser, au lieu de proposer comme certains de tuer le malade ! Comment ? Cela me paraît assez simple : en bannissant les soi-disant supporters anglais des stades européens. »

A. RIBEYROL
64130 MAULÉON-SOULE

Cherche tous les numéros de *France Football*, années 1960-1970 et les cahiers de *L'Equipe Football* de 1952 à 1971.

Jean-Paul Attard, Bt 6, « Le Soleiado », avenue du Pont-Trinquat, 34000 Montpellier.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Gd, 30 ans, niv. DH 3 ans, exp. D III BEES 1er degré prof. enseignant ch. club rég. Bordeaux ou Gard ou Hérault. Ecr. sous n° 2111 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Gardien de but 20 ans, ayant évolué en D H, D III, et joué un match de Championnat D I, cherche place 2e ou 3e gardien club D I ou D II, ou titulaire dans club D III ambitieux. Tél. : (93) 78-33-25

Club D H Bourgogne ayt ambit. et voulant accéder à la D IV des saisons 86-87 recherche 1 stoppeur, 1 milieu, 1 attaquant. Ces trois joueurs de préfér. niv. D II ou D III non mutation. Possibilité emploi. Prendre R. V. au (86) 57-59-51. URGT

Club amateur ambitieux Levallois 92 urgent, recrute joueurs bon niveau gardien confirmé n° 5, 3, 8, 2 Championnat samedi, bonne ambiance, entraînement obligatoire
270-98-16, soir

Gardien de but 20 ans expérience D III ch. club D II à D IV offrant trav. stable en France ou Suisse. Ecr. sous n° 2113 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra

Ex pro, 27 ans 8 ans expérience D II avant-centre, cherche club D II ambitieux. 16 (75) 55-44-61

Club Midi France recherche secrétaire administ. et entraîneurs, catégorie jeunes et seniors. Facilités installation à pers. bénévole et retraitée. Tél. après 20 h. 16 (67) 65-43-38 ou écrire n° 2114, Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Midi-Pyr. D III très ambitieux recrute pour accession D II 1 joueur par ligne niv. D I ou D II situat. d'avenir poss. dans secteur commercial de pointe : télématique Ecrire, référence M.V, B.P. 72 31700 Blagnac

Stagiaire II, 20 ans niveau D II, D III, D IV poste 7 ou 8, cherche club ambitieux niveau D II, D III, D IV. Tél. : (27) 33-73-17

Club D III Normandie recherche joueurs exp. D II électro-mécanicien informaticien soudeur comptable expérimenté. Tél. : (33) 57-81-85 après 20 heures

Club D III Midi-Pyrénées rech. joueur n° 10 confirmé. Possibilité emploi administratif (61) 51-26-72, h. r.

Joueur 21 ans, titulaire D III, n° 3 cherche club D II, D III, D IV. Etud. toutes propositions. Tél. : (56) 58-17-33

Attaquant, 21 ans prom. niv. D II, D III exp. D II ch. club sér. ambit. pour se fixer rég. Sud, S.-O., Ouest, ch. emploi. sérieux sport école foot, munic. Ecr. n° 2116 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D HR Pyrénées-Orientales ambitieux, recherche entraîneurs + joueurs possibilité emploi. Ecrire avec C.V. au F.C. Argelésien B.P. 23 66700 Argelès-sur-mer

Club D H Basse-Normandie recherche joueurs n° 10 et 9 niv. D III, D IV contre emplois assurés. Ecrire sous n° 2115 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur 22 ans, D III ex. D II, mil. ou défense ch. club D II, D III, D IV. Etud. ttes propositions. Tél. : (63) 03-02-65

La ville des Mureaux recherche
1 INGÉNIEUR SUBDIVISIONNAIRE
mission : responsable du secteur VRD Etudes et Travaux pratiquant le football en D III ou D IV Envoy. curric. vit. à M. le Maire 78135 Les Mureaux Cedex, pour le 18-6 1985 dernier délai

Club P H Savoie amb. ch. joueur sérieux 8, 9, 10, niv. D III, emploi surtout si bac. Tél. : (79) 32-07-09 repas

Joueur 21 ans, ex D II, act. D III, n° 8 ou 10 ch. club D III, D IV D H ambitieux, prépare 1er degré, dég. O.M. Ecrire : n° 2117 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D IV Sud-Ouest rech. attaquant niveau D III. Emploi dessin industriel assuré. Tél. : (56) 82-99-14, soir

Club P H, Côte-d'Or ch. joueur D H, D IV emploi niveau BTS garanti, réponse rapide. AGM FOOT, BP 63 21500 Montbard

Joueur 24 ans, n° 10 ou 9, niv. D III, ch. club D III, D IV, D H offre emploi, pour 85-86, rég. Nîmes ou Marseille. Tél. (67) 89-43-98

Entraîneur-joueur ex. pro, 35 ans rech. club ambitieux. Ecr. : n° 2118, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, qui transm.

Club P H Ligue Aquitaine, ch. joueurs attaquants ou milieu de terrain niveau D IV emplois disponibles BTS mécan. générale magasinier pièces détach. auto. Tél. : (59) 39-02-43

Joueur 22 ans n° 2, 3, ch. club ambitieux D H, P H. Possibilité travail 16 (27) 45-27-52

Joueur 2, 3, 7, ou 11 20 ans, expér. D III ch. club D II, D III, D IV. Téléph. midi, soir (33) 65-39-34

Stagiaire D I 19 ans, libre de tout engagement ch. club D II, D III, D IV 16 (6) 452-95-63

Ex. pro D I, D II, 34 ans cherche poste joueur ou entr.-joueur club D III à D H ambitieux. Etudie ttes propositions 16 (21) 91-05-96

Joueur 23 ans, évoluant D IV milieu ou n° 5 cherche club D II à D H, saison 85-86. Tél. après 19 heures 939-42-78

Entraîneur 2e degré cherche club ambitieux région toulousaine. Téleph. (61) 51-04-41, h. r.

Ex. stagiaire, 26 ans attaquant, milieu niveau D II, cherche club D II, D III, D IV offr. situation avenir, 16 (75) 40-98-65

OFFRES

Club D H, Vendée ch. 7, 9, 10, D III, empl. banque, mutuelle diplôme comptable. Ecrire sous n° 2112 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur 19 ans, niveau D III, n° 9, 8, 10, ch. club D III, D IV, amb. libre de suite. Tél. : (3) 473-22-43

Joueur D III, 22 ans ex. stag. attaq. ou mil. ch. club D II, D III. Etud. ttes propositions. 16 (8) 284-52-75

DIVERS

Vds *FF* 1977 à 1983 *Foot-Mag* 206 à 217 *MF* 244 à 314, *Mondial Vélo* 127 à 195 G. Lemoine 82 bis, rue Terre-Noire 29000 Quimper

MATCHES

Ass. recherche équipe pour compét. dimanche matin, 8 h à 10 h. S'adresser : M. Douay 671-55-25 M. Caugant : 542-05-22

16 JUIN 1985
Tournoi FOOT à 11 (16 équipes)
à BAGATELLE
(Bois de Boulogne)
Engagement 410 F
Tél. : 367.51.86

FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

(Jean-Philippe RETHACKER)

Papin, Fernando, Oman retenez bien ces noms !

TOULON. — Avant le baisser du rideau du treizième Festival Espoirs, la tradition veut que la remise des Coupes et Trophées en tout genre se fasse sur le terrain même du stade Mayol, à l'issue de la finale.

Vendredi dernier, il y en eut pour tout le monde dans la distribution des prix organisée par Maurice Revello et par toute sa troupe. Du premier au dernier, du plus jeune au plus élégant, du plus courtois au plus efficace...

Le premier de la classe, c'est donc le Français. Comme l'an dernier. L'équipe tricolore de Marc Bourrier a réussi un sans-faute, remportant ses quatre matches, marquant sept buts (meilleure attaque), et n'en concédant que deux (meilleure défense). Elle a fait honneur au football français, non seulement par ses résultats, mais aussi par son style de jeu, souvent chatoyant et résolument offensif, démontrant ainsi qu'il existait bien une école française.

Et puis, sur le plan individuel, elle a révélé des garçons encore peu connus qui ne demandent qu'à se faire un nom : le gardien de Guingamp, sacré n° 1 du tournoi, Jean-Claude Nadon, irréprochable d'un bout à l'autre ; l'arrière latéral de Montpellier, Pascal Bails, solide, rapide, adroit ; la petite « dynamo » de Laval, Denis Zanko, qui ne s'arrête jamais de courir ; l'élégant gaucher de Toulouse (hier encore à Montpellier), Gérald Passi ; et surtout l'avant-centre poison, Jean-Pierre Papin, sacré roi des buteurs du festival avec ses trois buts en quatre matches, venu ici confirmer un talent de chasseur de buts que les Belges (FC Bruges), ont su repérer plus vite et plus sûrement que ses propres compatriotes. Quand on pense que les clubs français les plus huppés et les plus riches vont dépenser leurs dollars en Amérique du Sud, en Allemagne, en Yougoslavie, voire en Angleterre, alors qu'ils n'ont parfois qu'un billet de SNCF à payer pour trouver l'oiseau rare... Enfin, passons...

Papin s'est en tout cas imposé ici comme l'un des centre avants français digne de la sélection. Et Bourrier est bien content d'avoir déniché, lui, un atout de plus pour l'automne européen de sa sélection.

Le Prix de l'élégance a été décerné à Stéphane Paille. L'attaquant sochalien respire effectivement l'aisance technique. Il finit la saison sur les rotules, mais il a vraiment tout pour réussir une brillante carrière internationale, à condition de forcer un peu son talent et sa nature...

Son ami Sauzée, l'une des autres révélations de la saison paraît lui aussi engagé sur la bonne voie. Sa frappe de balle, son jeu de tête, son abattage, doivent lui ouvrir une belle carrière de libero...

Il faudrait encore citer les autres, de Cobos et Pérard, défenseurs centraux de devoir, à Ribar, le petit gaucher stéphanois, dont le sens du but et le dernier geste, décisifs en finale, sont ceux d'un attaquant d'exception, en passant par Orsa, Blamart, Ferrer et Thomas qui ont participé eux aussi au succès français.

On a par ailleurs retrouvé, tout au long de ce festival des équipes nationales avec leurs caractéristiques habituelles : des Anglais, indomptables, déterminés, jamais battus, qui poussèrent les Tricolores à la prolongation en finale ; des Espagnols doués, à l'image de leur capitaine et meneur de jeu, Fernando (de Valence) ; des Camerounais étonnants, dignes de leurs aînés, champion d'Afrique 1984, avec un avant-centre de grande valeur, Omam Bijik, désigné comme le meilleur joueur de ce tournoi ; des Roumains aux possibilités incontestables, mais toujours inachevées ; des Soviétiques brillants attaquants, mais piètres défenseurs ; des Mexicains bien partis, mais victimes de la blessure de leur meilleur joueur, Cruz ; des Ivoiriens, enfin, qui apportèrent, avec les Camerounais, cette note pittoresque et fraîche dont le festival a besoin.

Maurice Revello le sait d'ailleurs fort bien. Il n'est pas compris, pas aidé dans le travail et les efforts gigantesques qu'il accomplit chaque année avec son équipe, pour maintenir à flots l'un des derniers vestiges du football pur et encore respira-

RÉSULTATS

GROUPE A

Espagne - Côte-d'Ivoire 3-2
France - Roumanie 2-0

Classement : 1. **France**, 6 pts ; 2. Espagne, 3 ; 3. Roumanie, 2 ; 4. Côte-d'Ivoire, 1.

GROUPE B

Cameroun - Mexique 2-1
URSS - Angleterre 2-0
Cameroun - URSS 1-1
Angleterre - Mexique 2-0

Classement : 1. **Angleterre**, 4 pts ; 2. URSS et Cameroun, 3 ; 4. Mexique, 2.

Match pour la septième place : Mexique-Côte-d'Ivoire, 0-0 et 3 pen. à 1.

Match pour la cinquième place : Roumanie b. URSS, 2-1.

Match pour la troisième place : Espagne b. Cameroun, 1-0.

Finale : **France** b. Angleterre, 3-1 a.p.

FRANCE b. ROUMANIE : 2-0 (1-0). — 1 000 spect. env. Arb. : M. Robinson (Angleterre). Buts : Paille (26e), Sauzée (78e, s.p.) pour la France. Avertissement : Pérard (47e) pour la France.

ROUMANIE : **Toader — Lazar, Balcea, Ruicea, Topolinski — Ivan, Bobaru, Burchel — Tirca (Pena, 54e), Casuba (Rotariu, 80e), Ursu.**

FRANCE : **Nadon — Croci, Cobos, Pérard, Bails — Passy (Thomas, 65e), Ribar, Sauzée, Ferrer — Paille (Zanko, 41e), Papin.**

FRANCE b. ANGLETERRE : 3-1 (a.p.) 0-0 (1-1.) — 5 000 spect. Arb. : M. Mendoza (Mexique). Buts : Sauzée (59e), Ribar (92e), Papin (94e) pur la France ; Walkenshaw pour l'Angleterre (85e) pour l'Angleterre. Avertissements : Kerslake (38e), Atkinson (60e) pour l'Angleterre ; Paille (74e) pour la France.

FRANCE : **Nadon — Bails, Cobos, Pérard, Blamart — Ferrer, Sauzée, Passi, Zanko (Thomas, 75e) — Papin, Paille. Entr. : Bourrier.**

ANGLETERRE : **Williams — Gibbs, Bradley, Isaacs, Dublin — Cooke, Kerslake (Palin, 38e), Stebbings, Cooper (Allen, 36e) — Walkenshaw, Atkinson.**

20H 22H30
MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
avec FRANCE INTER, METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.
France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

ble, avec Montaigu, Saint-Malo et Cannes.

En haut lieu, malheureusement, on ne s'intéresse plus désormais qu'au football-business qui fait sonner à jets continus les tiroirs-caisses. Tous ces Jamborees du football sont traités avec mépris. Mieux vaut la compétition vache à lait, avec TV, sponsoring et commerces en tout genre !

Qu'importe ! Le Festival de Toulon continuera, bon gré mal gré, avec le seul soutient d'une poignée de braves gens dévoués, désintéressés, attachés à un club (le Racing Football Club de Toulon), et à un idéal, et qui n'ont qu'un souci, servir le football et sa jeunesse...

Dans un an, ils seront encore là, tous fidèles au poste autour de Maurice Revello, pour une quatorzième édition qui, avancé au mois de mai en raison du Mundial mexicain, révèlera de nouveaux talents, de nouveaux footballs peut-être.

Avec et après l'Afrique, l'Asie du Japon ; ou encore de l'Albanie, dernier grand inconnu européen, que Revello rêve de montrer le premier au public français...

COUPE NATIONALE CADETS

ATLANTIQUE b. NORD : 0-0 (6 pen. à 5)

Le mur de l'Atlantique

DIJON. — Daniel Rolland, sur le coup de 16 h 30, ressortit son calepin à trouvailles. C'était le signe que la fête allait se poursuivre. Comme second « plat chaud », on nous servit, alors que le soleil poursuivait son matraquage, la finale des cadets opposant le Nord, six fois vainqueur de l'épreuve, à l'Atlantique. Manquant par trop de piment, cette finale-là mit beaucoup de temps à nous faire saliver. Il faut dire que les deux formations, sans nul doute paralysées par l'enjeu, se regardèrent en chiens de faïence pendant les vingt premières minutes.

Après ce round d'observation, les débats prirent une tournure un peu différente, les Rouges de l'Atlantique (presque tous de Nantes et d'Angers) prenant peu à peu la situation en main. Aux vingt-sixième et vingt-huitième minutes, les Nordistes sentaient un frisson leur parcourir l'échine. Sur un corner de Guéry, d'abord sur lequel Albert Lobé, frère du Nancéien, plaçait au second poteau, une volée du gauche passant quand même nettement à côté. Ensuite, sur un centre de la droite du jeune Lobé (le meilleur « homme » du match) qui permettait à Guéry de placer une bonne tête, mais au dessus. Les Nordistes reprenaient la parole à la trente-huitième minute un centre de M'Bas étant repris par Vandeputte qui trouvait la barre du Nantais Astier.

Pendant le second acte, les apparitions de la bouteille d'eau minérale se multiplièrent. Malgré la canicule, les deux finalistes firent du mieux qu'ils purent pour nous présenter un spectacle digne de ce nom. L'Atlantique reprit son forcing. A la cinquantième minute, sur un centre de Meme, Gabory plaçait une tête à bout portant que Lefèvre repoussait, la reprise de Lobé étant déviée en corner. Nouvelle alerte, six minutes plus tard, quand, sur un centre du très clairvoyant Lobé, Guéry donnait en retrait à Meme qui ne pouvait conclure.

Les Nordistes, qui tenaient bon, étaient cependant de nouveau mis en danger à la soixante-cinquième minute, quand Guéry arrivait seul face à Lefèvre, celui-ci parvenant à sauver sa cage. A la soixante-seizième minute, sur un énième centre de Lobé, Leroy sauvait encore devant Guéry, sur le point de conclure au second poteau. A la minute suivante, sur une reprise de Vrignaud, un arrière nordiste sauvait sur sa ligne.

La première série de tirs n'ayant pas permis de départager les belligérants, une seconde fut organisée. Au deuxième tir, le Lillois Delavigne mit à côté. Le capitaine de l'Atlantique, le Nantais Guyot parachevait la besogne, disparaissant aussitôt sous une couverture rouge, constituée du reste de ses copains. Il y avait quatorze ans que l'Atlantique n'avait pas remporté le trophée.

Hervé OLCZYK.

ATLANTIQUE b. NORD : 0-0 6 PEN. A 5. — Arb. : M. Mesnadi, 123 spect. Recette : 1 845 F.

ATLANTIQUE : Astier — Clouet, Guyot, Pabois, Leclerc — Vlaud, Meme (Noiraud, 41e), Vrignaud — Lobé, Filnambu (Garory, 41e), Guery. Entr. : Allard.

NORD : Lefèvre — Lavieu, Leroy, Piattel, Magnier — Zapiata, Persoon, Vandeputte, M'Bae — Moriss, Lefichant (Delavigne, 72e). Entr. : Demont.

COUPE NATIONALE MINIMES

AQUITAINE b. RHONE-ALPES : 1-0

Échec aux rois

DIJON. — « Il fait trop chaud pour travailler ! » Voilà sans doute les paroles de dépit, inspirées d'une pub pour jus de citron, qu'un micro indiscret, judicieusement disposé sur la pelouse aride du stade des Poussots, eût permis d'intercepter. La température était telle en effet, au moment où les bambins foulèrent le gazon, qu'elle incitait davantage à faire la sieste qu'à disputer une partie de foot. Constituât-elle la finale de la Coupe nationale des minimes. Mais nos finalistes n'allaient pas s'arrêter à ce genre de considérations, beaucoup trop terre à terre pour qui prétend atteindre un jour l'élite. « Moi quand je serai grand, je serai Platini. Enfin, si papa est d'accord... »

Le spectacle, il avait débuté dès avant la finale. Dans les tribunes. N'y rencontrait-on pas, entre autres notables, MM. Philippe Piat, président de l'UNPF, et Burlaz, vice-président de la FFF. Sans parler de la présence, beaucoup plus anonyme, de Daniel Rolland, le bras droit de Guy Roux. Notre petit doigt nous dit que le sieur Rolland était venu là pour dénicher l'oiseau rare.

Vers 15 heures, la finale susdite, opposant la ligue du Rhône-Alpes, tenante du trophée, à celle d'Aquitaine, débuta donc. Ce sont les Aquitains, tout de rouge parés, qui furent les premiers en action. Dès la 7e minute, un centre de la droite de Peyrichou était repris de la tête par Dugarry, seul face au but mais qui mettait au-dessus. Les Bleus répliquaient cinq minutes plus tard par leur attaquant Stevant, lequel tentait de lober Piboteau, mais celui-ci, très brillant mercredi, interceptait. Pas très inspiré, le jeune Stevant, qui, étant le plus grand en taille sur la pelouse, ne sut tirer pleinement profit de cet avantage. Ne rata-t-il pas le but à la 20e minute en se faisant piquer le ballon dans les pieds par le goal aquitain. Cinq minutes plus tard, le gardien des Girondins de Bordeaux (un futur Dropsy) sauvait à nouveau dans les pieds de l'attaquant rhodanien Lemoine.

N'ayant su exploiter leurs multiples opportunités, les jeunes pousses du Rhône-Alpes se faisaient piéger à la 31e minute par le très remuant Pierre Sazatornil qui, après s'être échappé sur le flanc droit revenait au centre et ayant attiré à lui le gardien Mériard, le battait de près, d'un tir croisé, au terme d'un beau slalom dans la défense.

En seconde période, les petits défenseurs aquitains, jouant avec un calme et une sobriété qu'il convient de louer, continrent avec bonheur les assauts des Bleus. Même si ceux-ci furent tout près d'égaliser, le Grenoblois Stevant touchant du bois à la 40e minute. L'Aquitaine, vainqueur en 1982, faisait ainsi mordre la poussière aux détenteurs du trophée.

Hervé OLCZYK.

AQUITAINE b. RHÔNE-ALPES : 1-0 (1-0). — Arb. : M. Ferney. 123 spect. 1 845 F. But : Sazatornil (31e).

AQUITAINE : Piboteau — Barrière, Bruat, Sachetti, Sassus-Bourda — Tastet, Chenuc, Dugarry — Peyrichou, Thebault, Sazatornil. Entr. : Duporte.

RHÔNE-ALPES : Mériard — Fischez, Chabert, Foussat, Sidorenko — Planes, Bochu, Garcia — Depisce, Stavant, Vaisse: Entr. Genton.

COUPE NATIONALE POUSSINS

Ils sont heureux, les petits Lillois. Ils viennent de remporter la Coupe nationale des poussins.

Lille au trésor

PARC DES PRINCES. — Le fameux juron «Ah ! Les vaches ! », rendu célèbre par les affiches du métro parisien, semble être plus que jamais à la mode. Il a en effet été une fois de plus proféré par les jeunes joueurs de l'Etoile Filante de Bastia (à ne surtout pas confondre avec le SEC Bastia) après qu'ils eussent été battus par leurs petits copains du LOSC, au terme de l'inhumaine épreuve des coups de pied au but. Comme diraient les plus grands comiques, il y a des coups de pied au but qui se perdent.

Toujours est-il que le Lille OSC a remporté cette cinquième édition de la Coupe Nationale de football à sept, sponsorisée par La Vache qui rit, succédant ainsi au palmarès au SO Cholet (1981), l'Olympique Lyonnais (1982), Sainte-Anne de Reims (1983) et Vaulx-en-Velin, l'an passé. Le trophée difficilement gagné fut remis au jeune capitaine lillois par le président de FFF, M. Fournet-Fayard. Le capitaine monégasque Jean-Luc Ettori, ce « copieur », imita quelques heures plus tard le petit bonhomme, aussi fier que s'il avait décroché la lune. Un premier trophée national, ça compte sacrément, vous savez dans la vie d'un homme...

Le match pour la troisième place a vu la défaite du Paris-SG (décidément !) devant Caillois, le représentant de la Méditerranée. Quant aux rencontres pour les cinquième et septième places, elles ont été remportées par Saint-Quilbignon de Brest et le FC Metz qui ont respectivement battu Coulaines, club du Maine et Bayeux, équipe de Basse-Normandie.

H. O.

COUPE GAMBARDELLA

(Demi-Finales)

A Troyes, Auxerre b. Reims 4-0.

A Montauban, Montpellier b. Gir. Bordeaux 7-1.

● La finale opposera donc Auxerre à Montpellier, demain mercredi, à Bourges (17 heures).

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

(Quarts de finales)

Paris-SG b. RC Paris 2-0 ;

Auxerre et Lens 1-1 (Lens qualifié aux pen.) ;

Toulouse b. Saint-Etienne 3-2 ;

Lyon et Bordeaux 0-0 (Lyon qualifié aux pen.).

● Paris SG, Lens, Toulouse et Lyon sont qualifiés pour les demi-finales.

RÉSULTATS

7e place : FC Metz b. Bayeux, 2-0.

5e place : Saint-Quilbignon Brest b. Coulaines, 2-0.

3e place : Caillois Marseille b. Paris-SG, 2-0.

Finale : Lille OSC b. EF BASTIA, 1-1 et 7 pen. à 5.

CLASSEMENT FINAL : 1. Lille OSC ; 2. EF Bastia ; 3. Caillois ; 4. Paris-SG ; 5. Saint-Quilbignon ; 6. Coulaines ; 7. FC Metz ; 8. Bayeux.

ALSACE

*Riedisheim et Wittelsheim	3-3
Westhouse b. *AS Mulhouse	2-1
*Gundershoffen et Hochfelden	2-2
Soultz b. *Hirtzbach	3-2
*Erstein b. Bischheim	1-0
Bischwiller b. *Kogenheim	3-0
RS Mulhouse b. *Wissenbourg	2-1

CLASS. : 1. RS Mulhouse, 36 ; 2. Riedisheim, 31 ; 3. Bischwiller, 29 ; 4. Westhouse, 28 ; 5. Wissenbourg, 27 ; 6. Bishheim, 26 ; 7. AS Mulhouse, 25 ; 8. Erstein, 24 ; 9. Wittelsheim, Hochfelden, 21 ; 12. Soultz et Hirtzbach, 20 ; 14. Kogenheim, 19.

MIDI-PYRÉNÉES

Labège b. *Decazeville	2-0
*Cugnaux et Luchon	2-2
*Colomiers b. Carmaux	4-0
*TAC b. Villefranche	1-0
*Fenouillet b. Millau	3-1

CLASS. : 1. Cazères et Luzenac, 57 ; 3. Colomiers, 56 ; 4. Revel, 55 ; 5. Villefranche, Carmaux et Fenouillet, 54 ; 8. Luchon, 52 ; 9. Labège, TAC, Cugnaux, 51 ; 12. Millau, 47 ; 13. Boulogne, 44 ; 14. Decazeville, 43 ; 15. Fronton, 34.

LA REUNION

Saint-Denis - Patriote	6-2
Saint-Benoît - Cambuston	0-1
Saint-Louis - AS Poussins	2-2
Léopard - Saint-Pierre	1-1
Saint-Paul - Marsouins	1-0
Capricorne - Saint-Philippe	1-1
Sainte-Marie - FC Ouest	1-0

CLASS. : 1. Saint-Denis et Patriote, 26 ; 3. Saint-Paul, 25 ; 4. Saint-Pierre, Léopard et Capricorne, 24 ; 7. Sainte-Marie, 23 ; 8. Benoît et Saint-Louis, 21 ; 10. FC Ouest, Marsouins, 20 ; 12. Saint-Philippe, Cambuston, 19 ; 14. AS Poussins, 16.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES

9 à 16 ans

VICHY (Allier)

MEJANNES LE CLAP (Gard)

OPTION INFORMATIQUE

Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca

- Programme de football intensif
- Activités de détente
- Encadrement diplômé et permanent

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Je désire recevoir la documentation

SPÉCIAL HEYSEL

Le temps des boucs émissaires

Les événements s'enchaînent à grande vitesse après la tragédie du Heysel. Après les sévères sanctions de l'UEFA, la FIFA a pris, à son tour des mesures discriminatoires draconiennes à l'égard du football anglais : tous les clubs sont exclus des compétitions officielles et amicales placées sous son autorité. Une décision difficile à avaler pour les Anglais qui reçoivent le soutien de plusieurs personnalités du football, préoccupées par l'avenir de leur sport. Le football peut-il, sans dommage, se priver de son âme ? En Belgique, on est loin de ces questions d'éthique, et la polémique fait rage pour dégager les responsabilités des uns et des autres. Mais dans un cas comme dans l'autre on en est au temps des boucs émissaires.

■ Le sponsor de Liverpool, Crownpaints, qui appartient au groupe Reed International, envisage de renoncer au contrat qui le lie au club d'Anfield Road. Le contrat de trois ans, renouvelé il y a peu pour courir jusqu'en 1988, rapporte 500.000 livres par saison aux Reds.

■ « La suppression de la vente d'alcool dans les stades écossais a aidé sensiblement à la réduction du hooliganisme dans ces stades. Nous devons suivre l'exemple écossais. » (Football Association)

■ Portsmouth investit 200.000 livres supplémentaires (240 millions AF) dans la modernisation de son stade et a banni 105 « supporters » de ses installations.

■ « L'image du jeu n'a jamais été aussi basse. Nos joueurs sont dorénavant punis s'ils discutent sur le terrain. Nous n'acceptons pas les spectateurs indisciplinés. L'industrie du football doit régler ses propres problèmes. » (Le président de Portsmouth, John Deacon).

■ « La sauvegarde des spectateurs est d'une importance vitale. Nous devons maintenant purger le football des causes du hooliganisme mais cela passe inévitablement par la modernisation des stades. » (Ted Croker, secrétaire de la Football Association).

■ Les pouvoirs publics anglais prélèvent 200 millions de livres (250 milliards de centimes) chaque année, sur les concours de pronostics. Mais ils n'en ristournent qu'une misère (6 millions de livres) au « Football Grounds Trust Fund ».

TROIS POLICES SUR LES DENTS

Des membres de la police judiciaire de Bruxelles doivent se rendre prochainement à Liverpool pour tenter de retrouver les « hooligans » ayant participé aux violences du stade du Heysel.
Les Belges assisteront une équipe spéciale de cinquante détectives et officiers de police de Liverpool, chargée d'enquêter sur la tragédie.
Mais où en est exactement l'enquête du côté britannique ?
La police examine actuellement les bandes vidéo des incidents meurtriers survenus il y a une semaine à Bruxelles, et les compare avec les images tournées à l'arrivée des supporters anglais en Grande-Bretagne.
Ce travail de longue haleine pourrait durer encore une quinzaine de jours, indique-t-on. Une cinquantaine de policiers ont été engagés dans ce que la police du Merseyside a appelé « Opération Heysel » et qui s'apparente à une grande enquête pour meurtre.
Une ligne téléphonique spéciale a été ouverte pour que le public puisse fournir noms et photographies de « hooligans » impliqués dans les incidents. La police recherche particulièrement tout spectateur qui aurait pris des photos de la foule sur les gradins au cours de la tragédie.
Comme lors des enquêtes pour meurtre, toutes les informations recueillies sont regroupées dans un ordinateur.
La délégation de la police judiciaire belge, attendue à Liverpool, y sera rejointe par un groupe de policiers italiens. Les polices des trois pays ont l'intention de mettre leurs renseignements en commun en vue de retrouver les coupables.

■ « Le fait de nous priver de substantielles recettes à l'étranger, notamment au Moyen-Orient, empêchera les clubs anglais d'investir de l'argent dans la protection des spectateurs au stade. » (un dirigeant).

■ « La suspension infligée aux clubs anglais par la FIFA est en violation avec les lois internationales et celles du Marché commun. Mais la Football Association peut-elle attaquer la FIFA en justice ? *(The Sunday Telegraph).*

CHARLTON DÉFIE LA FIFA

Bobby Charlton, gloire nationale et manager de Newcastle United, a décidé d'outrepasser les décisions de la FIFA, qui a interdit aux équipes anglaises de disputer des matches amicaux, même contre d'autres formations du Royaume-Uni. « Nous jouerons nos matches de préparation en Ecosse. La FIFA doit réaliser que nous sommes la Grande-Bretagne et pas l'Angleterre, l'Ecosse, Galles ou l'Irlande. Il y a trop d'anomalies dans ce bannissement. On dirait que la FIFA s'est pliée aux règles qui lui convenaient. Mais le football existait et prospérait dans ce pays bien avant que n'existent les compétitions européennes. »

■ La Football League Anglaise craint beaucoup que la célèbre firme japonaise Canon, qui finance et sponsorise le Championnat, renonce à le faire après la tragédie de Bruxelles. Or, le contrat actuel vient à expiration fin juin 85.

■ Le dernier match amical d'une équipe anglaise a eu lieu dimanche dernier à Melbourne. Tottenham y a battu les Italiens d'Udinese 4-1. L'équipe de West Ham qui effectuait une tournée au Japon est rentrée au pays après la sanction de la FIFA.

■ Ian Rush, l'avant-centre de Liverpool, contacté par Milan, Rome et l'Inter, restera à Liverpool. « Après ce qui s'est passé à Bruxelles je n'ai plus l'intention d'aller en Italie. Je pense rester à Liverpool. Je dois beaucoup à Dalglish qui est notre nouvel entraîneur et je crois qu'il peut faire de grandes choses pour le club. » Sous contrat jusqu'en 1987 Rush pourrait le prolonger jusqu'en 1990.

■ Ken Bates, le président de Chelsea, a peur qu'après Bruxelles la télé vide les stades des spectateurs qui craindraient pour leur personne. Aussi a-t-il proposé à la league un « black-out » télévisuel sur les matches anglais jusqu'à la signature de nouveaux accords, l'accès limité aux terrains pour les caméras des informations, et la suspension des images de football étranger.

■ « La décision de la FIFA est hors de proportion. Elle s'en prend à des gens innocents à cause d'une poignée de cinglés qui ne sont pas sous notre contrôle. » (Le président de la League).

■ La ligue italienne, qui ne pense pas être à l'abri d'une catastrophe genre Bruxelles, va demander aux autorités italiennes la formation d'agents spéciaux pour lutter contre les « teppisti » (hooligans). Elle suggère également des caméras de télévision, des « corridors de fuite » entre les secteurs des tribunes et de meilleures structures en général.

LA FIFA ENFONCE LE CLOU

Le blocus du football anglais, après la tragédie du Heysel, s'étend. La FIFA, suivant l'exemple de l'UEFA, a décidé, jeudi dernier à Zurich, d'exclure tous les clubs anglais de football de toutes les compétitions mondiales, officielles et amicales.
Comme la décision de l'UEFA d'exclure les clubs anglais des différentes Coupes européennes, la mesure de la FIFA a été prise pour « une durée indéterminée ». Seules sont concernées les équipes de club, condamnées pour une durée qui peut aller de deux à dix ans, à rester sur le territoire britannique. Par contre, les différentes sélections anglaises, professionnelle, amateur ou junior, ne sont, pour l'instant du moins, pas concernées.
Cette sanction, à effet immédiat, est une « mesure à caractère provisoire », a précisé M. Joseph Blatter, le secrétaire général de la FIFA. Les mesures définitives, quant à la durée de cette suspension, seront prises à l'issue de la réunion de la commission de contrôle et de discipline de l'UEFA prévue pour le 20 juin prochain.
C'est au cours de cette réunion que l'UEFA prononcera les sanctions qui frapperont le club de Liverpool à la suite de la tragédie du Heysel.

■ Déclaration de Piechniczek, sélectionneur polonais : « L'UEFA, après tout responsable de l'organisation du match de Bruxelles, a choisi un bouc émissaire. Il s'agit d'une décision absurde de vouloir éliminer le hooliganisme en interdisant le football. » Les joueurs de Liverpool ne peuvent être considérés comme responsables des débordements de bandits qui, après avoir brandi les fanions du club, ont assassiné à Bruxelles. La décision de l'UEFA va à l'inverse des intérêts du football et du sport dans son ensemble. »

■ Zibi Boniek a versé la totalité de sa prime de victoire en Coupe d'Europe aux familles des victimes de la tragédie de Bruxelles. « C'était pour moi un poids insupportable au regard de tous ces morts. Mais je précise que ce versement a lieu dans le cadre d'une collecte réalisée auprès de tous les joueurs de la Juve. Je ne veux pas que mon geste gêne qui que ce soit. »

■ « Les incidents de Bruxelles n'influenceront pas notre politique d'accueil. Si un Anglais vient chez nous, et même s'il habite Liverpool, nous lui souhaiterons la bienvenue. Nous sommes sûrs que rien n'arrivera durant la Coupe du monde, comme cela fut le cas en 1970. » (Ramon Aitorre, porte-parole du Comité d'organisation mexicain).

■ La Football League anglaise a l'intention de demander un support financier au gouvernement Thatcher, afin de compenser en partie les conséquences des décisions de l'UEFA et de la FIFA.

■ « Je sais que j'aurai des problèmes avec les supporters italiens quand je reviendrai. C'est inévitable après la mort de tant d'Italiens à Bruxelles. Mais je veux qu'ils sachent que nous ne sommes pour rien, nous les joueurs, dans tout ça et que nous comprenons leurs sentiments. » (Ray Wilkins à Mexico).

■ Les clubs anglais, tous suspendus par la décision de la FIFA, sont durement touchés : ils ne peuvent plus jouer de matches amicaux sur le continent ni en Ecosse, Irlande et Galles. Leur préparation traditionnelle de l'été va donc été énormément perturbée.

■ « C'est un scandale que les gouvernements successifs n'aient jamais rien fait pour débloquer les sommes nécessaires à l'équipement des stades anglais. » (Ted Croker).

■ « Nous pourrions bien nous retrouver aux Pompes funèbres la saison prochaine. Un certain nombre de clubs anglais vont crever au pied du mur » (le président de Rochdale, David Kilpatrick).

■ « Faire porter le chapeau aux équipes anglaises dans leur ensemble est regretable. Ces sanctions sont injustes. » (Marco Tardelli)

■ « Je pense que nous devons pleinement comprendre pourquoi la FIFA a pris cette décision et je souhaite que nous soyons capables de franchir les étapes qui restaureront notre bonne renommée. » (Margaret Thatcher)

■ « Les joueurs anglais sont dorénavant en isolement total au niveau de la compétition internationale. C'est dommageable pour leur carrière. » (Peter Robinson, chef exécutif de Liverpool).

■ Les supporters allemands ont été scandalisés par les événements du Heysel lors de la dernière journée du Championnat on pouvait lire sur des banderoles : « Nous sommes des fans, pas des meurtriers », à Stuttgart, ou encore « Les hooligans hors des stades, un Bruxelles ça suffit », à Brême.

BELGIQUE : UNE AFFAIRE D'ÉTAT

En Belgique la tragédie du Heysel a mis les autorités concernées et le ministre de l'Intérieur, M. Nothomb, sur les charbons ardents. L'effervescence règne dans les deux assemblées parlementaires où certains, comme le président de la Chambre M. Deffraigne, n'ont pas hésité à mettre en accusation le gouvernement, la police et la gendarmerie. Les responsables du maintien de l'ordre ont déjà été entendus par la Chambre et une proposition de loi visant à instituer une commission d'enquête parlementaire a été débattue en séance publique. Le procureur général, M. Van Honsté, a désigné le commissaire Reyniers, directeur du Groupe de Répression du Banditisme, pour mener l'enquête judiciaire. Il semble bien que les autorités belges soient décidées à mettre tout en œuvre pour faire lumière sur les responsabilités directes et indirectes de ce qui est déjà une affaire d'Etat.

■ Ray Wilkins, le milieu de terrain du Milan AC ne jouerait pas la Coupe des Coupes si d'aventure son club gagnait la Coupe d'Italie. « Je ne pourrai pas trahir mes compatriotes. Si on décide de pénaliser les joueurs pro innocents je ne jouerai pas. »

■ « La FIFA ne nous a pas laissé une chance de montrer que nous étions capables de mettre de l'ordre dans notre maison. Elle a fait de nous les lépreux du monde. » (Bert Millichip, président de la Football Association).

Bearzot anglophile

« Le bannissement des clubs anglais doit prendre fin dès que possible et ne doit pas toucher l'équipe nationale. Les businessmen et les politiciens veulent s'emparer de notre sport qui est un langage commun à tous les peuples. Mais c'est le sport du citoyen moyen et notre sport. Nous ne le laisserons pas souiller ni par les assassins ni par les politiciens. J'ai toujours respecté le football anglais et je continuerai de le faire. »

L'Italie et l'Angleterre se sont retrouvées, pour la première fois depuis le drame du Heysel, au Tournoi « Azteca 2000 » de Mexico, où les difficultés liées à l'altitude pénalisent les équipes européennes.

Dignes retrouvailles

de notre envoyé spécial Gérard EJNES

MEXICO. — Répétition générale parfaite pour la police, dont l'impressionnant dispositif enlève toute envie de déserter les chemins de la légalité la plus absolue, le Tournoi de Mexico continue de se dérouler ce qui ne ressemble en rien à des fastes mais à un brouillon, dans un anonymat variant de l'important au quasi-infini.

A peine 10 000 spectateurs, jeudi dernier, pour un Angleterre-Italie dans un stade pouvant en recevoir plus de 100 000, cela suffit à vous donner l'illusion d'assister à un entraînement plus qu'à une rencontre internationale de haut de gamme.

Pourtant, c'en fut bel et bien une, rarement palpitante, mais au moins émouvante avant son entame, lorsque les équipes se présentèrent en ligne lors de l'exécution des hymnes, mêlées l'une à l'autre, joueurs, entraîneurs, dirigeants confondus, chaque Italien se trouvant entre deux Anglais et vice-versa bien entendu, les Britanniques portant en outre un brassard noir.

Bruxelles était encore dans toutes les mémoires. Sans doute est-ce aussi pour cela que les retrouvailles entre Anglais et Italiens se passèrent sans le moindre problème, sans le moindre accrochage et sans aucune protestation, même lorsque les joueurs de Robson se virent sanctionner d'un penalty à la dernière minute de la partie, penalty qu'il n'était pas indispensable de siffler, Vierchowood s'étant effondré sur Stevens plutôt que le contraire, mais penalty qui propulsait l'Italie vers la victoire, Altobelli l'ayant transformé.

Et nous nous retrouvions ainsi face à un Enzo Bearzot triomphant, ayant de nouveau cloué le bec à ses détracteurs. L'Italie, sans avoir pratiquement utilisé les joueurs de la Juventus, rentrait chez elle invaincue (1-1 contre Puebla, 1-1 contre le Mexique, 2-1 contre l'Angleterre), ayant relevé efficacement, sinon brillamment, le défi de l'altitude, qui hante, et le mot est bien faible, tous les esprits européens.

Car, que disait-il, Bobby Robson après la défaite : « Nous ne sommes pas encore habitués à l'altitude. Les joueurs ont beaucoup souffert contre des Italiens qui en étaient à leur troisième match. » Et Mark Hatley, qui avait encore marqué un but, encore de la tête, deux minutes après que Bagni eut ouvert le score sur un centre tir ressemblant bougrement à celui exécuté par Keegan au détriment de Curkovic, un soir à Liverpool, Hatley donc, ajoutait : « C'est incroyable la difficulté qu'il y a à effectuer des sprints. Après chaque effort violent, il faut un bon moment pour récupérer. »

L'altitude suffisait-elle à expliquer une première mi-temps minable et une seconde tout juste honorable ? Pas totalement, mais en partie sûrement. C'était en tout cas l'opinion d'Henri Michel, lequel continue, à trois cents à l'heure, sa tournée des popotes mexicaines en vue du Mundial, et qui portait sur la rencontre le jugement suivant : « Ce fut vraiment un match de médiocre qualité. Toutes les passes longues arrivaient à dix mètres du destinataire. Je pense que ces erreurs incroyables sont liées à la densité de l'air, différente en altitude et au niveau de la mer. »

Bearzot et ses joueurs, quant à eux, rentraient à la maison avec des réponses : « Oui, les matches que disputera l'Italie, l'an prochain, seront comme à l'habitude, agaçants et peu spectaculaires. Oui, l'Italie peut parfaitement conserver son titre de championne du monde, qu'on se le dise ! »

ATTENTION AU MEXIQUE !

Les Anglais, pour leur part, n'en avaient pas terminé, loin de là, avec ce Tournoi d'adaptation, eux qui ont décidé, leur calendrier le leur permettant, de jouer contre les trois autres participants. Dimanche, ils remettaient donc ça contre une équipe mexicaine en quête plus de confiance que d'oxygène, celui-ci circulant sans difficulté aucune dans les poumons des joueurs des hauts plateaux.

Robson tenait d'ailleurs à ce que quelques-uns de ses « boys » reprennent leur souffle, puisqu'il avait procédé à six changements par rapport au match contre l'Italie, quatre des cinq défenseurs cédant leur place. Equipe « new look », mais ambiance « old look » ; vingt-cinq mille spectateurs seulement. Et pourtant, il faisait doux. Et pourtant, c'était dimanche. Et pourtant, le Mexique jouait.

Il joua même fort bien, ce Mexique dont nous persistons à croire que l'on aurait tort de le prendre pour ce qu'il n'est pas, à savoir, une petite équipe. Il joua bien, et il gagna au terme d'une rencontre cette fois-ci tout à fait comestible.

Sa victoire, obtenue sur un but marqué dès la vingtième minute de jeu — Espana perce dans l'axe et serre sur sa droite Flores qui expédie de quinze mètres un tir croisé lourd et beau comme un camion, qui défonce le poteau opposé avant de rentrer — est de celle qui ne se discute pas. Les Anglais se créèrent deux belles occasions en première période, quand Francis, arrivant seul devant Larios, vit son tir dévié par le gardien mexicain (17e), puis quand Wilkins, lui aussi seul devant Larios, le loba, Quirarte sauvant sur sa ligne d'un superbe retourné (25e). En seconde période, ils poussèrent en vain. Sans jamais s'affoler, les Mexicains parfaitement organisés annihilèrent toutes ces tentatives qui ne débouchèrent guère que sur une seule véritable occasion quand Anderson marqua de la tête (63e), mais après avoir chargé violemment Larios.

Larios se montra impeccable dans toutes ses sorties aériennes, et elles furent nombreuses, les Anglais cherchant en vain une tête qu'Hatley, dimanche, avait ailleurs. Et ce sont deux contres mexicains, mal conclus par Flores, qui frappa à côté du ballon face au but (55e) et Hermosillo, qui croisa trop un tir du gauche (69e), qui faillirent aboutir.

Pour venir à bout de ce Mexique qui monte, qui monte, qui monte, il ne reste plus que les Allemands, arrivés hier soir à Mexico, et qui dès demain, sans acclimatation aucune, défieront l'Angleterre — on reparlera, c'est certain, de l'altitude — avant d'affronter, samedi en clôture de ce Tournoi « Azteca 2 000 », l'équipe de Milutinovic. Lequel avait un petit sourire en coin quand les journalistes mexicains, dimanche après la rencontre, se présentèrent devant lui un peu penauds, sans aucune raison valable pour l'agresser...

ITALIE b. ANGLETERRE : 2-1 (0-0). — Beau temps chaud. Pelouse en bon état. 10 000 spect. environ. Arb. : M. Marquez (Mexique). Buts pour l'Italie : Bagni (72e), Altobelli (90e sur penalty) ; pour l'Angleterre : Hatley (74e).

ITALIE : **Galli (Tancredi 46e) — Bergomi, Verchowood, Collovati (cap.) (Cabrini 46e), Baresi — Tricella, Bagni, Conti (Fanna 46e), Di Gennaro — Galderisi, Altobelli.** Entr. : **Bearzot.**

ANGLETERRE : **Shilton — Stevens, Butcher, Wright, Sanson — Steven (Reid 63e) — Robson, Wilkins (cap.), Waddle (Lineker 69e), Francis (Dixon 77e), Hatley.** Entr. : **Robson.**

MEXIQUE b. ANGLETERRE : 1-0. — Temps doux et légèrement couvert. Pelouse en bon état. 25 000 spect. environ. Arb. : M. Roth (RFA). But : Flores (20e). Avertissement à l'Anglais Fenwick (44e) pour jeu dur.

MEXIQUE : **Larios — Trejo, Barbosa, Quirarte, Amador, Munoz Espana (De Los Cobos, 85e), Negrete, Boy (cap.) (Hermosillo, 59e) — Flores (Dominguez, 59e), Aguirre.** Entr. : **Milutinovic.**

ANGLETERRE : **Bailey — Anderson, Watson, Fenwick, Sansom — Hoddle (Dixon, 81e), Robson, Wilkins (Waddle, 69e) — Francis, Hatley, Barnes (Reid, 69e).** Entr. : **Bobby Robson.**

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Couronnement du Bayern

NUREMBERG. — Le football vit ses surprises, mais parfois, il y a des journées où tout se passe comme prévu. Pendant que le Werder de Brême perdait sans Rudi Völler, blessé, et sans panache, 0-2 à Dortmund (buts de Schüler et Egli), le Bayern allait gagner 1-0 à Brunswick (but de Dieter Hoeness).

Le Bayern débutait le match très nerveux, Brunswick se créait deux, trois bonnes occasions. Lerby et Wohlfarth rencontraient trois fois le poteau et le Bayern commençait visiblement à avoir peur. Pendant trente-trois journées, ce club avait été en tête du classement ; est-ce à cette ultime journée, qu'il allait perdre sa place au soleil ? Ça aurait été trop cruel.

Après la victoire de Dortmund, seul Düsseldorf et Bielefeld luttaient encore pour éviter les barrages. Düsseldorf perdait dans un match minable à Bochum, mais jubilait pourtant. Bielefeld ne battait Uerdingen que 1-0. Alors, pour une différence minime de deux buts, c'est Bielefeld qui devra affronter les barrages. Le stoppeur Dirk Hupe : « C'est tragique, mais je pense qu'on sera assez fort pour battre le troisième de la Division II. » Qu'il ne se trompe pas !

Les seules décisions peut-être un peu surprenantes ont été la victoire de Hambourg sur Schalke (buts de Schröder et Wuttke) et la défaite de Mannheim à Leverkusen, ce qui attribue la quatrième place en Coupe de l'UEFA à Hambourg. Wuttke était en superforme ; on se demande pourquoi il montre en si peu d'occasions son talent.

A Leverkusen, Mannheim était mené à dix minutes de la fin, 2-0 (buts de Schreier et Waas), quand Tsionanis réussissait à réduire le score pour Mannheim. Lors des dernières minutes, Mannheim attaqua comme s'il s'agissait pour lui d'une question de mort. Un but, un petit but, aurait fait le bonheur du Bordelais Gernot Rohr, puisqu'il est né dans cette ville, et le club aurait été ainsi européen ! Hélas, le but n'arrivait pas. Klaus Schlappner déclarait, visiblement triste : « C'est peut-être mieux comme ça. Le monde du football aurait été bouleversé si, tout à coup, nous, les « petits nains », avions frappé à la grande porte. » Qu'il se console. Il y a des nains qui grossissent.

Les autres matches ont été sans importance. A noter seulement le succès écrasant de Kaiserslautern sur Cologne, 6-0, qui ne semblait pius avoir la moindre envie de pratiquer le football. Thomas Allofs, frère du meilleur buteur Klaus, marquait trois buts, mais son transfert à Cologne ne semble pas se faire. Selon le vice-président de Cologne, Karl Heinz Thielen, Kaiserslautern demande trop d'argent pour son attaquant. Les Girondins de Bordeaux semblent avoir cet argent. Thomas Allofs prétend avoir eu des contacts sérieux avec le champion français qui serait, selon le journal à gros titres, *Bild*, prêt à payer 4 millions de francs lourds à Kaiserslautern, pour ne pas parler du salaire d'Allofs.

(34e journée)

Brunswick-Bayern	**0-1**
Dortmund-W. Brême	**2-0**
Hambourg-Schalke 04	**2-0**
Leverkusen-W. Mannheim	**2-1**
Bochum-Düsseldorf	**1-0**
Bielefeld-Uerdingen	**1-0**
M'Gladbach-Francfort	**3-3**
Karlsruhe-Stuttgart	**1-1**
K'Lautern-Cologne	**6-0**

CLASSEMENT FINAL

1. Bayern Munich	**50**	**34**	**21**	**8**	**5**	**79**	**38**
2. Werder Brême	**45**	**34**	**18**	**10**	**6**	**87**	**51**
3. Cologne	**40**	**34**	**18**	**4**	**12**	**69**	**66**
4. M'Gladbach	**39**	**34**	**15**	**9**	**10**	**77**	**53**
5. Hambourg SV	**37**	**34**	**14**	**9**	**11**	**58**	**49**
W. Mannheim	**37**	**34**	**13**	**11**	**10**	**47**	**50**
7. Bayer Uerdingen	**36**	**34**	**14**	**8**	**12**	**57**	**52**
8. Schalke 04	**34**	**34**	**13**	**8**	**13**	**63**	**62**
VFL Bochum	**34**	**34**	**12**	**10**	**12**	**52**	**54**
10. VFB Stuttgart	**33**	**34**	**14**	**5**	**15**	**79**	**59**
Kaiserslautern	**33**	**34**	**11**	**11**	**12**	**56**	**60**
12. Francfort	**32**	**34**	**10**	**12**	**12**	**62**	**67**
13. Leverkusen	**31**	**34**	**9**	**13**	**12**	**52**	**54**
14. B. Dortmund	**30**	**34**	**13**	**4**	**17**	**51**	**65**
15. F. Düsseldorf	**29**	**34**	**10**	**9**	**15**	**53**	**66**
A. Bielefeld	**29**	**34**	**8**	**13**	**13**	**46**	**61**
17. Karlsruhe SC	**22**	**34**	**5**	**12**	**17**	**47**	**88**
18. Brunswick	**20**	**34**	**9**	**2**	**23**	**39**	**79**

Buteurs : K. Allofs (Cologne), 26 ; Völler (W. Brême), 25 ; Th. Allofs (Kaiserslautern) et Allgower (Stuttgart), 19.

CHAMPION 1984-85 : Bayern Munich.

DESCENDENT EN D II : Karlsruhe SC et Brunswick.

MONTENT EN D I : Nuremberg, FC Hanovre, Sarrebruck.

Troisième de D II jouant les barrages contre Bielefeld.

Lettre de R.F.A. (Rainer Kalb)

LATTEK : « MON PLUS BEAU TITRE »

NUREMBERG. — Lors de la conférence de presse, Udo Lattek hésita un moment, puis il prit le verre d'eau de vie qui avait été placé devant lui. « C'est vrai, maintenant, j'ai la permission. » En janvier, Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern de Munich, avait juré de ne plus toucher à un alcool avant que son équipe n'ait gagné un titre. Puis le désastre commençait. Eliminée par Everton en Coupe d'Europe, vaincue en finale de la Coupe d'Allemagne contre Uerdingen.

Mais Dieter Hoeness, ce vieux géant qui sait toujours marquer les buts importants, fut l'artisan de la victoire à Brunswick. Quand, par radio, Udo Lattek apprenait peu après que Dortmund menait 2-0 contre Brême, il sautait de sa chaise, courait vers la ligne de touche et montrait, les mains en l'air, le résultat vers ses joueurs. Pour une fois, le juge de touche n'empêchait pas un entraîneur allemand de faire des signes à son équipe. Lattek, euphorique : « C'est mon plus beau titre depuis que je suis entraîneur. Après le départ de Rummenigge, personne n'avait eu confiance en nous. On a démarré avec six victoires, puis on a cru être les meilleurs et les temps sont devenus durs. » Willmer et Eder ne jouaient pas dans leurs clubs, quand le FC Bayern les a achetés, Wohlfarth venait de la Division II, Kögl, ce jeune talent que Franz Beckenbauer emmena en dernière minute au Mexique, évoluait même en Division III. Seul Lothar Matthäus était une vedette, et l'achat de ce joueur a été décisif.

Le président Hoffmann, qui se sentait à l'aise en faisant ce qu'il aime le plus (offrir du champagne à tout le monde), avouait que pour la saison prochaine, à part l'achat du défenseur Winklhofer (qui remplace Dürnberger) et de l'attaquant Hartmann (Del'Haye partira à Düsseldorf), le Bayern pense acheter encore un joueur de l'équipe d'Allemagne. En ce qui concerne l'argent pour payer le transfert, le Bayern n'aura pas de problèmes. L'année de son huitième titre, donc, a en même temps été l'année du plus grand succès financier dans l'histoire du club. Rien d'étonnant donc, que les joueurs puissent se réjouir d'une prime de 100 000 FF pour le titre.

Les joueurs fêtaient leur triomphe. Lothar Matthäus trouvait toujours des nouvelles chansons dans l'avion charter qui ramenait l'équipe, les journalistes et quelques supporters de Brunswick à Munich. Dimanche, des milliers des supporters étaient rassemblés sur la « Place Marie » devant la mairie et fêtaient leurs héros. En principe, le Bayern avait prévu d'offrir quelques milliers de litres de bière à ses supporters, mais après les événements de Bruxelles, le club ne voulait pas provoquer une joie débordante.

Malgré l'allégresse générale, Udo Lattek ne voulait pas revenir sur sa décision d'arrêter après la saison prochaine : « Ces dernières semaines m'ont encore montré combien on souffre comme entraîneur quand on est impuissant. Les quatre semaines à venir, je ne veux plus rien voir ni entendre du football. Je ne veux m'occuper que de ma famille. »

Ludwig Kögl, la découverte de l'année, n'a pas pu fêter la victoire avec ses coéquipiers, samedi soir. Il a dû se rendre à la télévision pour se voir honorer « joueur de la saison », vote réalisé par les téléspectateurs, qui est injuste pour les autres, mais montre bien les sympathies que porte le public à ce joueur.

PAYS-BAS (A. HOS)

La Coupe à Utrecht

AMSTERDAM. — La saison hollandaise s'est terminée par la finale de la Coupe nationale entre Utrecht et le club de Division II, Helmond. La finale s'est déroulée dans le stade d'Utrecht qui était donc le favori logique, puisqu'il recevait, soutenu par vingt mille supporters.

Utrecht, qui était très nerveux, avait pas mal de difficultés avec cet adversaire, qui avait bien organisé sa défense. Les joueurs locaux étaient supérieurs à tout point de vue, et continuèrent leur pressing, mais les contre-attaques de Helmond restèrent très dangereuses. Vers la fin de la partie, Utrecht mitrailla les buts adverses. Helmond défendait bien, mais la dernière minute fut fatale pour le club de Division II. L'avant-centre Van Loen marqua le but vainqueur de la tête, et la Coupe était pour Utrecht, qui sera donc la saison prochaine notre représentante en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

Ajax et PSV ont, tous les deux, contacté des directeurs techniques remarquables, pour la saison prochaine. Johan Cruyff est retrourné dans le club où il commença sa carrière comme joueur. Bien qu'il n'ait pas les diplômes nécessaires pour faire fonction d'entraîneur, il sera pour une année responsable de toutes les formations d'Ajax. Kraay, actuellement joueur, a signé un contrat de trois ans, comme manager technique de PSV. Reker, l'entraîneur actuel de PSV, reste à son poste, mais les responsabilités finales seront pour Kraay.

COUPE (Finale)

Utrecht - Helmond Sport (D 2) 1-0

SUISSE (Raymond PITTET)

« Je te mettrai une gifle... »

LAUSANNE. — Une expression catalane dit bien ce qu'elle veut dire : « Toi, si tu continues, je te flanque une gifle... que tu auras faim pendant le voyage ! »

On croit voir, à la fin d'un dessin animé américain, le vilain matou s'envoler vers la Lune.

Servette, chacun le sait, entretient des relations très amicales avec le FC Sion qui lui passe ses meilleurs joueurs, afin que les jeunes de son école de football puissent avoir leur chance. Sur le tard ou lassés de la ville, certains reviennent au club. Barberis, Valentini, Trinchero, Brigger, tous internationaux, sont ainsi passés au Servette, Valentini est revenu à Sion, Brigger va aussi rentrer au bercail.

Le match de la vingt-septième journée, disputé devant 9 500 personnes à Sion, entre les deux équipes, a été révélateur : Sion vise une place en UEFA et Servette trottine vers un titre de champion suisse, qu'il n'a pas encore en poche. Déchiré par des histoires absurdes, le conflit Barberis - Favre, la « démission » de l'entraîneur Mathez, remplacé par J.-M. Guillou, Servette vogue comme fêtu de paille sur l'Océan déchaîné, poursuivi par son vainqueur Aarau qui pourrait, avec une équipe de modestes, réussir le doublé, ce qui serait extraordinaire. Une grande différence entre ce néo-promu. Aarau, au jeu gai, dynamique, sans complexe, et celui de Servette, tarabiscoté, compliqué, contre-nature. Servette comptait 7 points d'avance voici quelque semaines. Il lui en reste 2 et il doit rencontrer Saint-Gall et aller à Neuchâtel. Si Servette n'est pas champion suisse, c'est qu'il se sera fait hara-kiri comme la saison précédente, quand il multiplia les sottises dans son coude-à-coude ultime avec Grasshopper.

Sion a gagné par 8-2. Vous avez bien lu : 8-2. Et Sion menait par 7-1 à dix minutes de la fin, laissant son futur équipier Brigger, meilleur buteur de 1984, marquer deux fois afin de bien préparer le public à son retour. Brigger fut acclamé quand il marqua les deux buts. Or, qui jouait avec Sion ? Cina, meilleur marqueur 1985 qui envoya quatre fois la balle dans les filets de Burgener, des juniors, tels Piffaretti et Bonvin, des anciens, tels Karlen, Balet, Lopez, Sarrasin, Tachet. Cina fut éblouissant d'à-propos, mais Aziz, le Nord-Africain, réussit une partie fantastique, s'amusant comme un petit fou avec les grands caïds du Servette où Geiger essayait vainement de mettre de l'ordre.

Pendant que retentissait cette claque sonore, Aarau gagnait à Zoug (0-3), buts de Zahner, Meyer et Seiler ; Neuchâtel réglait le sort de Lausanne à la dérive (2-0), buts de Kühni contre son camp, et de Salvi pénétrant comme dans du beurre après soixante mètres de course) ; Saint-Gall balayait Bâle : 4-0 (deux buts de Zwicker, Gisinger et Signer y allant du leur).

(27e journée)

Sion-Servette	8-2
Winterthour-Young Boys	1-1
Vevey-La Chaux-de-Fonds	3-0
Neuchâtel-Lausanne	2-0
Wettingen-Lucerne	0-1
Grasshoppers-FC Zurich	2-2
Saint-Gall-Bâle	4-0
Zoug-Aarau	0-3

(28e journée)

La Chaux-de-F.-Grasshopper	1-4
Aarau-Young Boys	2-2
Bâle-Winterthur	3-2
Lucerne-Vevey	2-1
FC Zurich-Neuchâtel	3-1
Sion-Wettingen	0-0
Lausanne-Zoug	3-0
Servette-Saint-Gall	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette Genève	43	28	18	7	3	65	26
2. Aarau	39	28	15	9	4	58	40
3. N. Xamax	36	28	13	10	5	56	32
4. St-Gall	34	28	12	10	6	63	30
Sion	34	28	13	8	7	53	47
6. Grasshopper Zurich	31	28	11	9	8	51	43
7. FC Zurich	30	28	11	8	9	55	47
8. Young Boys	29	28	10	9	9	41	42
9. FC Bâle	27	28	9	9	10	40	46
Lausanne Sp.	27	28	9	9	10	46	50
11. Lucerne	25	28	9	7	12	31	50
12. Wettingen	23	28	6	11	10	25	32
13. Vevey	22	28	8	6	14	34	41
14. La Chaux-de-F.	21	28	5	11	12	35	52
15. Zoug	14	28	4	6	18	24	64
16. Winterthour	13	28	4	5	19	29	64

Buteurs : Cina (Sion), 24 ; Pellegrini (Lausanne), 18 ; Brigger (Servette), 16.

Lettre de Suisse

BARBERIS S'EN IRA EN CHAMPION

LAUSANNE. — Barberis, brillant junior de Sion tout d'abord, a fait une très belle carrière tant en Suisse qu'en France (Monaco). Mais il a senti lui-même qu'il arrivait au bout et qu'il devait partir avant la déchéance, toute relative du reste. Après le succès de son équipe, samedi soir, Barberis a confirmé qu'il se retirerait de la compétition à la fin de cette saison, pour s'occuper de ses affaires à Genève et qu'il pourrait peut-être « servir le football suisse autrement ». Est-ce à dire que Barberis entend devenir entraîneur ? Sans doute, mais plus tard, dans six mois, un an, a-t-il dit. Barberis a bien analysé sa position par rapport à Servette, champion suisse désormais à 99 %, et à l'équipe nationale. Il a deviné sur ses talons un nouveau patron ambitieux, Lucien Favre. Il ne veut plus d'histoires et s'en va avant d'entamer sa réputation d'homme intelligent, parfois trop malin et se faufilant habilement dans un métier difficile et dangereux. Il est clair que depuis le temps de son professionnalisme, Barberis a changé, est devenu réaliste et a songé à ses aises sachant qu'après le football, il serait seul.

Servette va donc être champion. Après la « veste » mémorable à Sion, les Genevois ont battu Saint-Gall, grâce à deux très beaux buts de Decastel et Brigger. Pour ce sacre probable, mais après la gifle de Sion, il n'y avait que 4 500 spectateurs. Et déjà Servette est repris par ses fantasmes et va peut-être engager Rocheteau.

On se demande vraiment à quoi pensent certains dirigeants. Il en est au moins des raisonnables : ceux de la première ligue, c'est-à-dire de la 3e catégorie de jeu, qui ont refusé aux clubs le droit d'avoir deux étrangers, alors que la ligue nationale avait faussé cette décision aberrante et qu'elle doit déjà le regretter maintenant que l'équipe suisse va sans doute rater le Mexique en 1986 et que le football voit sa cote baisser encore plus.

Baisser encore plus pour atteindre quel niveau ? Dans le froid pour voir Lausanne venir à bout péniblement du relégué Zoug (3-0, Sunnerson, Andrey, Pellegrini), on notait l'assistance folle de 500 spectateurs et encore en comptant les jambes !

C'est vers la qualification pour la Coupe UEFA que se tournait l'intérêt. Immense surprise : Aarau, qui mena rapidement contre les Young Boys chez lui, finit par concéder le match nul (2-2). Plus étonnant encore : Sion, qui avait ridiculisé Servette, a laissé un point sur son terrain contre Wettingen (0-0) et Neuchâtel fut battu par Zurich et par l'arbitre, 1-3 à Zurich. Kundert marqua les deux penalties accordés à Zurich, pour deux fautes que l'arbitre fut probablement seul à voir.

Sion et Saint-Gall, de ce fait, ont subi sans trop de dommages leur demi-échec. Derrière Servette, qui va recevoir Vevey et gagner sans doute, se regroupent Aarau, qui jouera la Coupe européenne des vainqueurs de Coupe, puis Neuchâtel, Saint-Gall et Sion, qui n'ont pas baissé les bras.

Malgré quelques très mauvais exemples qu'il donne parfois, nous sommes content pour le Servette où la tradition du beau jeu se doit absolument de revenir, afin que résultat et manière soient réunis.

archives

COUPE DU MONDE
ZONE EUROPÉENNE

GROUPE 2

A Stockholm

SUEDE b. TCHECOSLOVAQUIE : 2 à 0 (0-0)

Spectateurs : 34 000. Buts : Prytz (77e sur pen.), Larsson (86e). Arb. : M. Farrell (Irl.).

SUEDE : T. Ravelli — A. Ravelli, Dahlkvist, Hysen, Fredriksson — Erlandsson, Prytz, Stroemberg, Svensson — T. Nilsson, Truedsson (Larsson, 70e).

TCHECOSLOVAQUIE : Miklosko — Bazant, Straka, Berger, Fiala — Pelc (Brezina, 73e), Chovanec, Kubik, Kula — Vizek, Hruska.

GROUPE 3

A Helsinki

FINLANDE et ROUMANIE : 1-1 (1-1)

Buts : Hagi (8e) pour la Roumanie ; Lipponen (27e) pour la Finlande.

FINLANDE : Huttunen — Lahtinen, Kymaelaeinen (Pekonen, 78e), Ikaelaeinen, Nieminen (Petaejae, 70e) — Turunen, Houtsonen, Hukkonen — Lipponen, Rautiainen, Rantanen.

ROUMANIE : Lung — Iovan, Stefanescu, Ungureanu, Rednic — Iorgulescu, Coras (Lacatus, 67e), Klein — Camataru, Boloni, Hagi.

GROUPE 6

A Copenhague

DANEMARK b. URSS : 4-2 (2-1)

Spectateurs : 54 700. Arb. : M. Brummeier (Autriche). Buts pour le Danemark : Elkjaer-Larsen (16e, 20e), Laudrup (61e, 64e) ; pour l'URSS : Protasov (26e), Gotsmanov (68e). Avertissement : Sulakvelidze (URSS).

DANEMARK : Qvist — Busk, M. Olsen, Nielsen — Bertelsen, Lerby, Berggreen, Arnesen, J. Olsen (Frimann, 46e) — Laudrup, Elkjaer-Larsen.

URSS : Dassaev — Aleikov, Sulakvelidze, Baltacha, Demianenko — Litovchenko (Sygmantovitch, 24e), Pozdniakov, Gotsmanov, Belanov — Protassov, Gavrilov.

COUPE DU MONDE
ZONE SUD-AMERICAINE

GROUPE 1

A Buenos-Aires

ARGENTINE b. VENEZUELA : 3 à 0 (1-0)

Spectateurs : 40 000. Buts : Russo (28e), Clausen (87e), Maradona (90e). Arb. : M. Gaston Castro (Chili).

ARGENTINE : Fillol — Clausen, Trossero, Passarella, Garré — Giusti, Russo, Burruchaga — Valdano, Maradona, Pasculli. Entr. : Bilardo.

VENEZUELA : Baena — Torres, Acosta, Becerra, Campos — Sanchez, Ellie, Cedeno — Anor, Febles, Carrero. Entr. : Roque.

A Lima

PEROU et COLOMBIE : 0-0

GROUPE 3

A Asuncion

PARAGUAY b. BOLIVIE : 3 à 0 (2-0)

Spectateurs : 50 000. Buts : Mendoza (17e), Jacquet (34e), Romerito (49e).

MATCHES AMICAUX

A Bergen

NORVEGE b. PAYS DE GALLES : 4-2 (3-1)

Spectateurs : 5 596. Buts pour la Norvège : Sollied (4e), Oekland (10e), Slatter (19e, csc), Jacobsen (54e) ; pour le Pays de Galles : Lovell (43e), Hughes (78e). Arb. : M. Ericsson (Suède).

A Porto Alegre

BRESIL b. CHILI : 3-1 (2-0)

Buts pour le Brésil : Zico (35e, 50e), Leandro (45e) ; pour le Chili : Nunez (76e).

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Porto vers le doublé ?

LISBONNE. — Sans compter sur le concours de Gomes et de Jaime Miagahaes, Porto a reçu pour le compte de la Coupe du Portugal, un voisin régional, Varzim, équipe reléguée en Deuxième Division, mais l'absence de ces deux blessés ne justifie pas la triste exhibition du champion national.

Se défendant bien contre les attaques plus nombreuses de Porto et le forçant parfois à se replier, Varzim se révéla digne d'une demi-finale de la Coupe. On a attendu la 48e minute pour voir l'arrière central Eurico, d'un tir puissant, marquer le seul but. L'impression que Porto allait accélérer l'allure au cours de la seconde mi-temps ne se confirma pas, car une grande précipitation gâcha bon nombre de ses attaques, mais le score de 1-0 était suffisant pour rencontrer Benfica, dans la grande fête de la finale de la Coupe.

A Lisbonne et dans son stade, Benfica rencontra le nouveau promu, le Sporting de Covilha, venu de la Deuxième Division après dix-sept ans. Malgré le but de Manniche en deuxième période, Benfica resta loin de ce que l'on attendait, mais il traverse une période néfaste. Si la première mi-temps de ce match fut dominée par l'équipe visitée, les joueurs ne firent pas preuve d'une forte détermination et l'attaque ne parvint jamais à s'imposer.

A la 60e minute de jeu, Manniche profita d'une longue passe de la gauche pour surprendre le bon gardien de Covilha. Quatre minutes après, l'arbitre siffla un penalty sur une faute commise sur l'ailier Vando et de nouveau Manniche tira pour réussir le deuxième but.

Dans l'équipe de Covilha, on retrouva le joueur numéro onze, Seva Brito, dont le transfert pour Benfica est déjà assuré et cela a suscité naturellement l'intérêt du public. En effet, il ne manque pas de personnalité et il donna à son équipe une certaine impulsion. Il fut très actif, très utile et très imaginatif. Agé de vingt-huit ans, il possède de bonnes qualités physiques, mais il lui manque seulement encore la frappe de balle.

Avec cette victoire, Benfica rencontrera Porto en finale et ce sera la septième rencontre de la saison entre ces deux équipes. Pour Benfica, vaincre en Coupe sera la dernière et la seule chance de la saison, mais pour Porto la victoire serait l'apothéose d'une saison d'or. En effet, il a conquis le titre national et la super-Coupe. De plus, son buteur Gomes a réussi la balle d'argent du journal « Bola » et le « Soulier d'or » de *France Football Adidas*. Jusqu'à présent et depuis 1939, la Coupe du Portugal a été remportée dix-huit fois par Benfica, onze fois par le Sporting de Lisbonne et cinq fois par Porto.

COUPE
(Demi-finale)

FC Porto - Varzim	1-0
Benfica - Covilha (D 2)	2-0

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

LE PARI DE JOAO ALVES

LISBONNE. — Cinq années révolues, il doit encore y avoir en France beaucoup d'amants du ballon rond, surtout parmi les supporters du Paris-SG qui se souviennent d'Alves. Certes, son séjour à Paris fut de courte durée, une seule saison, et à peine quelques matches disputés pour cause de blessures, mais sa présence ne passa pas pour autant inaperçue. Qu'est donc devenu Alves ? Certains se sont déjà posés la question. Et bien Alves est depuis quelques mois entraîneur de Boavista, qui sera un des participants portugais en Coupe de l'UEFA la saison prochaine. Mais commençons par le début. Je vous invite à découvrir dans les lignes qui suivent le long chemin parcouru par Alves jusqu'à ce qu'il arrive où il en est.

Petit-fils de Carlos Alves, un des meilleurs joueurs portugais des années 20, Joao Alves né en 1952 sentit dès son âge le plus tendre, le plaisir de taper dans un ballon. En 1968 il fit son apparition en équipe de jeunes de San Joanense, le club où son grand-père était l'entraîneur de l'équipe première. Son talent était si évident, qu'il a tapé dans l'œil des émissaires des grands clubs portugais. Porto et Benfica s'intéressaient vivement au petit prodige, mais ce fut finalement le club lisbonnais qui finit par le recruter. Pendant trois saisons, Alves a lutté comme un forcené pour montrer que son acquisition n'avait pas été vaine. Mais une fois arrivé en équipe première, Benfica qui avait un effectif si étoffé, décida de se passer de ses services. Alves fut alors prêté à Varzim et ultérieurement transféré à Montijo.

Alves acquit finalement la notoriété à Boavista où il passa deux saisons magnifiques (1974-1975 et 1975-1976), avant d'aller séjourner pendant deux saisons en Espagne, à Salamanque. Alves put ainsi faire face aux rigueurs et à la dureté du football espagnol, auquel il tint tête tant et si bien qu'il fut considéré en 1977-1978 par la presse espagnole comme le meilleur joueur étranger de la saison en Espagne. En 1978-1979, il rentrait au Portugal et... à Benfica où cette fois-ci il brilla en équipe première. Mais la saison suivante, c'est de nouveau l'étranger et à fortiori la luminosité et la présence surnaturelle de Paris qui le séduirent. Paris-SG fondait de grands espoirs sur lui, mais à cause d'une grave blessure contractée lors de la troisième journée du Championnat français contre Sochaux, Alves a tout à fait raté son aventure française, et il est rentré à Benfica.

Après trois saisons au club lisbonnais, Alves décida d'aller finir sa carrière au club qui l'avait rendu célèbre : Boavista où il devait raccrocher les crampons à la fin de la saison qui s'achève. Mais il y eut un fait qui précipita les événements du côté de Boavista. L'équipe qui avait si bien démarré la saison, suite à une série de matches sans victoire, était menacée dans ses prétentions européennes. Les dirigeants du club décidèrent alors de licencier l'entraîneur Mario Wilson et invitèrent Alves à entamer prématurément sa carrière d'entraîneur. Alves accepta et fit ces déclarations à la presse : « J'ai accepté l'invitation des dirigeants de Boavista, mais c'est dommage que M. Wilson doive partir. Les joueurs l'aimaient bien. On va lutter pour obtenir une place en Coupe de l'UEFA et si cela se concrétise, on la lui dédiera. »

Alves cessa de jouer pour se consacrer entièrement à sa nouvelle tâche, dans laquelle il réussit. Boavista ne connut alors qu'une seule défaite jusqu'à la fin du Championnat et ce, contre le Sporting à Lisbonne par deux buts à un. Boavista replongera donc la saison prochaine dans le grand bain européen, dont il a été absent ces trois dernières saisons. Si l'on doit tenir en considération dans la réussite de Boavista le travail amorcé par Mario Wilson, qui n'aurait peut-être pas dû être licencié, on se devrait aussi de louer ce qu'a accompli Joao Alves, l'ex-joueur aux gants noirs (une habitude qu'il a prise de son grand-père). Le football portugais aura désormais encore une raison d'être fier de lui.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Les à-côtés d'une Coupe

MADRID. — La Coupe de la Ligue a connu cette semaine son premier épilogue avec le match aller de la finale, entre les deux équipes madrilènes, l'Atletico et le Real. Pourtant, bien plus que le résultat sportif où tout devra se décider lors du match retour au Santiago Bernabeu, il faut une nouvelle fois insister sur l'inutilité de cette compétition créée voilà trois saisons par la Fédération espagnole.

Si l'on prend l'exemple de l'Atletico de Madrid, finaliste de cette compétition, on s'aperçoit que cette Coupe de la Ligue va lui coûter de l'argent. Avant le match contre le Real Madrid, l'Atletico avait un déficit de 12 millions de pesetas qu'il n'a pu combler lors du derby, car s'il est vrai qu'il a fait une recette de 17 millions de pesetas, les frais provoqués par la rencontre ajoutés au déficit des quatre tours précédents, plus les primes versées en cas de victoire, vont augmenter un peu plus la dette de ce club qui n'en avait certes pas besoin. De plus, les responsables de l'Atletico, qui s'étaient frotté les mains après la qualification du Real pour la finale (ils prévoyaient de faire une belle recette), ont dû très vite déchanter puisque la Fédération n'a pas voulu accepter leur pétition concernant le report du match de vingt-quatre heure, pour éviter que celui-ci n'entre pas en concurrence avec la première rencontre de la sélection espagnole de basket. La Fédération refusa, prétextant que Miguel Munoi avait besoin de tous ses hommes dès jeudi, pour préparer le match face à l'Islande. Parmi les équipes qui participèrent à cette compétition, seul le Real a réussi à gagner de l'argent. Il débuta face à Barcelone, joua Gijon et enfin disputa la finale face à l'Atletico, avec dans les trois cas un résultat contraire à remonter et, par conséquent, une recette supérieure.

Ce côté extra-sportif n'allait pas être le seul de cette finale entre les deux équipes madrilènes, puisque mercredi l'attention était également fixée sur Ulli Stielike, qui jouait là son avant-dernier match sous le maillot du Real. Le dernier, il le jouera au Santiago Bernabeu, samedi prochain, et il tentera de mettre un point final à huit saisons passées à Madrid avec un nouveau titre, pour enrichir son déjà très brillant palmarès. Ulli, qui a reçu une offre de Neuchâtel, proposant un contrat pour quatre saisons, a préféré la sécurité suisse, puisque Ramon Mendoza, le nouveau président madrilène, n'a pas voulu rompre une tradition du club qui veut que tout joueur qui franchisse le cap de la trentaine ne puisse renouveler son contrat que pour une seule saison. Ainsi donc le Real va devoir trouver une remplaçante à Stielike et celui-ci pourrait bien être Boniek, qui vient de laisser la Juve.

Finalement, après la rencontre qui se termina par la victoire de l'Atletico, 3-2, au terme d'un match palpitant que les joueurs du Manzanares dominèrent tout le temps, un groupe de « supporters » de l'Atletico a commis une sauvage agression sur Santillana et San Jose, qui se termina heureusement bien pour les deux joueurs du Real. Décidément, cette Coupe de la Ligue n'est vraiment rentable pour personne ; demandez à Santillana ce qu'il en pense : cette agression lui a rapporté une pierre sur le crâne et quatre points de suture...

COUPE DE LA LIGUE
(Finale : match aller)

Atl. Madrid - Real Madrid	3-2

rendez-vous

ESPAGNE
15 JUIN
COUPE DE LA LIGUE
(Finale retour)
Real Madrid - Atl. Madrid

ITALIE
16 JUIN
COUPE
(1/4 de finale : matches aller)
Milan AC - Juventus
Parme (D2) - Fiorentina
Torino - Sampdoria
Vérone - Inter Milan

PORTUGAL
10 JUIN
Coupe (Finale)
FC Porto - Benfica

RFA
13 JUIN
Barrage pour la montée (match aller)
FC Sarrebruck (D2) - A. Bielefeld

SUISSE
16 JUIN
(29e journée)
Grasshoppers - Aarau
Neuchâtel - Servette
St-Gall - Lucerne
Vevey - Lausanne
Wettingen - Zurich
Winterthour - La Chaux de Fonds
Young Boys - Sion
Zoug - Bâle

COUPE DU MONDE 1986
12 JUIN
Groupe 7
Islande - Espagne

Lettre d'Espagne — Xavier de Pinedo

MEXICO PASSE PAR L'ISLANDE

MADRID. — C'est un véritable combat que va pouvoir livrer la sélection espagnole de Miguel Munoz, demain soir à Reykjavik, face à l'Islande, si elle veut se trouver l'an prochain parmi les vingt-quatre équipes privilégiées qui disputeront le mondial mexicain.

Seule la victoire est possible pour les Espagnols, après leur défaite contre le Pays de Galles ; et encore celle-ci doit être large, car il faut également soigner la différence de but qui risque d'être décisive dans ce groupe 7.

Certes, l'Islande est théoriquement inférieure à la sélection espagnole, mais les Espagnols n'ont pas oublié que l'Ecosse ne put s'imposer à l'équipe islandaise que grâce à un but inscrit à seulement trois minutes de la fin de la rencontre.

De plus, il faut ajouter que Miguel Munoz a eu pas mal de déboires ces derniers temps, car à l'absence de Butragueno, il faut ajouter celle d'Arconada, que Munoz n'a pas voulu appeler pour cette rencontre, celle de Gordillo, qui se blessa cette semaine au cours du stage qu'a réalisé la sélection espagnole, celle de Julio Alberto pour indiscipline et enfin toute une série de joueurs touchés, tels Santillana, victime d'une agression au terme de la rencontre Atletico-Real de mercredi, et Marina également blessé mercredi. Malgré tout, l'entraîneur reste optimiste.

Les joueurs sont motivés pour gagner. Munoz n'est pas effrayé ni par l'heure inhabituelle à laquelle se jouera la rencontre, 22 heures, ni par le fait que Rod Stewart, le supporter numéro un de l'Ecosse, ait promis de chanter gratuitement à Reykjavik, en cas de victoire islandaise. Non, Munoz est uniquement préoccupé par les siens, mais il annonce d'ores et déjà : « Si nous jouons comme nous savons le faire, la victoire tombera de notre côté et cela nous donnera le moral suffisant pour assurer la première place du groupe au mois de septembre prochain, car n'oubliez pas que nous avons notre avenir entre nos mains et que nous ne dépendons que de nous-mêmes. »

Samedi, les Espagnols réalisèrent un dernier entraînement face à la sélection Espoirs, où l'on a revu Pineda, et même s'il ne voulut pas le reconnaître, le sélectionneur espagnol fit jouer dès le départ les onze qui seront demain soir sur la pelouse, à savoir :

Zubizarreta-Gerardo, Goicoechea, Maceda, Camacho (promu capitaine) ; Victor, Gallego, Quique, Marcos-Rincon, Santillana.

Ce match face aux Espoirs n'apporta pourtant aucun enseignement nouveau à Miguel Munoz puisque son équipe ne l'emporta que grâce à un but de Rincon.

EUROPE

R.D.A. — (Alain CONSTANT)

Berlin, ville de Coupes

BERLIN. — Question à D. Pfennig : « Quelle est la seule ville du monde, qui en l'espace de quelques jours, a accueilli deux finales de Coupe nationale ? Réponse : Berlin. L'histoire, ou plutôt la folie des hommes, l'a voulu ainsi. Les gamins ont beau taper de toutes leurs forces dans un ballon contre le mur de la honte, ce dernier n'est pas près de s'écrouler.

Après Bayern-Uerdingen, qui avait vu au stade olympique la victoire surprise des coéquipiers d'Herget, c'était samedi après-midi au tour de la capitale de la République Démocratique d'Allemagne de présenter « sa finale ». L'affiche avait d'ailleurs de quoi séduire, puisqu'elle mettait aux prises les deux meilleures équipes du pays : le Dynamo de Berlin, champion sortant face à Dresde, son dauphin, que nos Messins connaissent bien. Ernst, Thom, Shulz, d'un côté, Dorner, Minge, Trautmann, de l'autre. Bref, la fine fleur footballistique du pays s'était donné rendez-vous.

Pour l'étranger fraîchement débarqué à Berlin-Est en début d'après-midi et désireux d'assister au match, rien de plus facile. Il suffit de suivre le flot impressionnant de supporters saxons, vêtus de jaune et noir. Même les petites Trabant (les cercueils roulants locaux) qui foncent à travers les larges avenues, sont parées de banderoles à la gloire de Dresde. Rien ne ressemble plus à un départ au stade qu'un autre, à cette différence près : ici, le dispositif policier et militaire est réellement impressionnant. Au pays du socialisme, « le hooliganisme » a peu de chance de passer ! Tous les vingt mètres, des policiers débonnaires, en chemisette grise et matraque noire, vous regardent paisiblement. Tous les cent mètres, des militaires bottés et beaucoup moins souriants sont là pour vous rappeler que, sur Friedrichstrasse, vous n'êtes pas à Manchester ou Bruxelles ! A chaque coin de rue, des camions de la NVA (armée populaire) bloquent les issues. « Le sport rapproche les peuples », clame une immense affiche rouge au coin de Chauseestrasse... Arrivé enfin devant le stade après avoir passé en revue quelques régiments d'élite, un problème se pose qui sera vite résolu. Sans billet pas de match ! Mais le marché noir bat son plein. « Combien ? », « Huit marks » (le billet en vaut la moitié). Avec cinq marks, j'empoche le précieux sésame et la gratitude quasi éternelle de mon revendeur.

Une heure avant le match, le stade est plein et le jaune et noir dominent largement. Sur la gauche, une tribune entièrement saxonne chante et tape dans ses mains à l'anglaise. De l'autre côté, un maigre contingent de rouge et blanc berlinois tente de faire bonne figure. A mes côtés, un homme d'une quarantaine d'années partisan de Dresde. Je lui fais part de mon étonnement concernant le peu de supporters locaux : « Berlin n'a jamais eu de vrais supporters, me répond-il. Même s'il remporte régulièrement le titre, il ne peut compter sur un véritable soutien populaire. C'est l'équipe de la capitale », ajoute-t-il avec un sourire qui en dit long...

Et le fait est que Dresde joue pratiquement à domicile. Ernst, la vedette berlinoise, est carrément huée par la foule et, dès le début du match, les visiteurs prennent la direction des opérations. La domination saxonne est telle que les Berlinois sont obligés de commettre faute sur faute en milieu de terrain. Deux fois, Minge a le but grand ouvert mais il rate de peu la cible. Et lorsque, à une minute de la pause, Doschner bat le géant Rudwaleit d'un tir en pleine lucarne, ce n'est que justice. Thom, le meilleur Berlinois, a beau égaliser sur coup franc à la Platini dès la reprise, le suspense ne dure pas longtemps : Stubner, d'un tir canon (58e), Minge, de la tête (65e), donneront la victoire à Dresde, le but d'Ernst à deux minutes de la fin ne changeant rien à l'histoire.

La tradition a donc été respectée une troisième fois, puisqu'en 1982 et 1984 Dresde empêchait déjà Berlin de remporter la Coupe. En tout cas, sur la vue de cette rencontre émaillée de fautes souvent méchantes, les lacunes actuelles du football est-allemand sont apparues au grand jour : absence inquiétante de fond de jeu, manque de lucidité, lourdeur défensive. Les qualités offensives des Minge, Thom et autres Ernst sont pourtant évidentes, mais le système de jeu pratiqué en RDA les empêche de s'exprimer pleinement. Dommage pour eux, et tant mieux pour les Bleus d'Henri Michel qui, à la rentrée, iront à Leipzig affronter une équipe qui est d'ores et déjà hors course pour le Mexique.

Alain CONSTANT.

COUPE
(Finale : à Berlin-Est)

Dyn. Dresde - Dyn. Berlin 3-2

DANEMARK-URSS : 4-2 — (Poul Prip ANDERSEN)

Au septième ciel

COPENHAGUE. — 46 000 spectateurs ont assisté à la victoire du Danemark sur l'URSS, par 4 buts à 2, en match éliminatoire de la Coupe du monde (groupe 6, zone européenne).

Les deux équipes ont joué un football d'attaque très vif. Elkjaer Larsen a marqué deux buts en quatre minutes en première mi-temps et Michael Laudrup, deux en seconde mi-temps. Autrement dit, les quatre buts danois ont été des buts « italiens »... A noter tout de même que les Soviétiques ont tiré deux fois sur les poteaux de Qvist : pas malheureux, les Danois !

A part les deux buteurs, Morten Olsen, Nilsen, Berggreen et Betelsen ont été les plus en vue. Il est dommage pour Rouen que ce même Berteisen ait joué à Copenhague et pas contre Rennes : mais son contrat stipulait sa libération pour le match de la Coupe du monde.

Malgré leur défaite, les Russes ont pratiqué un très bon football total ; les Danois auront du mal à gagner à Moscou en septembre. Mais s'ils battent la Suisse chez eux et obtiennent deux points contre la Norvège et l'Eire, les joueurs danois auront un pied à Mexico. Mais cela est loin d'être évident.

FINLANDE-ROUMANIE : 1-1 — (Claude WACKERMANN)

Un nul qui promet

HELSINKI. — « Nous aurions dû gagner ce match », a déclaré jeudi soir Matti Kuusela, entraîneur de l'équipe finlandaise à Helsinki, à la suite de la rencontre Finlande-Roumanie, qui s'est soldée sur un score nul (1-1).

Ce match de qualification pour la Coupe du monde 1986 du groupe 3 de la zone européenne a montré de nouveaux aspects de l'équipe nordique.

Cette dernière s'est tout d'abord fait surprendre après six minutes de jeu. En effet, l'adversaire a su profiter de l'unique erreur des défenseurs locaux au cours de la première mi-temps. L'arrière Leo Houtsanen a tiré un coup franc indirect, tout de suite récupéré par le Roumain Gheorge Hagi. Ce dernier, voyant le manque de réactions des Blanc et Bleu et la position avancée de leur gardien Olli Huttunen, tenta sa chance en tirant de loin et ouvrit la marque.

Cette douche froide fut rapidement suivie d'une suite de belles offensives nordiques, menant les joueurs locaux vers le but égalisateur. Ce dernier a été un spectacle dévoilant les promesses d'une future grande équipe finlandaise. Une suite de corners mit les nerfs des visiteurs à vif, tir de 15 mètres de Rantanen, puis boulet de canon de Rautlainen, suivi d'un obus du prometteur Lipponen. Le gardien roumain Lung eut fort à faire durant les vingt minutes suivant la marque de son camp. Ce but tant attendu a démarré par une passe longue d'Ukkonen vers Ikaelaeinen repoussée en corner par Lung. Ce dernier, tiré par Lahtinen, était récupéré de la tête par Ikaelaeinen qui le dévia en direction de Lipponen. Celui-ci ne rata pas l'occasion d'égaliser.

La coordination de jeu chez les Finlandais est un fait nouveau. Les « Suomi » sont sur le point de sortir de l'ombre. On aurait pu s'attendre à une victoire roumaine dans le dernier quart d'heure de la rencontre car, physiquement, les joueurs nordiques ont eu du mal à suivre le rythme imposé par les demis Boeloeni et Ungureanu, très incisifs. Leur entraîneur, Mircea Lucescu, a eu une belle parole en faveur des hôtes : « Les Finlandais savent jouer au football », a-t-il déclaré, avant de préciser : « Ils sont capables, à l'heure actuelle, de faire jeu égal avec n'importe quelle grande équipe européenne. » Mais cela suffira-t-il pour rejoindre le gratin à Mexico ? Réponse en août à Bucarest.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ESPAGNE. — Pas de points cette semaine.
FRANCE. — 2 pts à l'AS Monaco qui jouera la Coupe des Coupes 1985-86.
PAYS-BAS. — Pas de point cette semaine.
PORTUGAL. — 1 pt à Porto en marche vers le doublé.
RFA. — 1 pt au Bayern qui assure le titre en gagnant à Brunswick et à Dortmund qui se maintient en Première Division grâce à son succès sur le Werder Brême (2-0).
SUISSE. — 2 pts à Sion large vainqueur de Servette et 1 pt à Aarau pour sa bonne semaine.

CLASSEMENT

1.	Everton	24	12	Barcelone FC	12
2.	Manchester Utd	19	13.	Aarau	+ 1 11
3.	Bayern Munich	+ 1 16		Liverpool	11
	Bordeaux	16	15.	FN Nantes	10
5.	Juventus Turin	15		PSV Eindhoven	10
	Anderlecht	15		Werder Brême	10
7.	FC Porto	+ 1 14		Inter Milan	10
	Real Madrid	14		Torino	10
	Tottenham	14	20.	AS Monaco	+ 2 9
10.	Celtic Glasgow	13		Atl. Madrid	9
	Vérone	13		FC Bruges	9
				Dundee UTD	9

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle et Lausanne)	29	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
GOMES (Porto)	39	30
McGAUGHEY (Linfield)	34	26
HALILHODZIC (Nantes)	28	38
MAVROS (AEK)	26	28
VOLLER (Werder)	26	34
K. ALLOFS (Cologne)	26	34
DIXON (Chelsea)	24	42
LINEKER (Leicester)	24	42
ERNST (Dyn. Berlin)	24	26
POLSTER (Austria)	24	30
CINA (Sion)	+ 4 24	28
VUJOVIC (Hajduk)	+ 2 24	30
MARTENS (Gand)	23	34
LACOMBE (Bordeaux)	22	38
McDOUGALL (Aberdeen)	22	38
FALCO (Tottenham)	22	42
PASTOR (Dyn. Berlin)	22	26
VAN BASTEN (Ajax)	22	34
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	22	34
HOUTMAN (Feyenoord)	21	34
BLISSETT (Watford)	21	42
DE GRYIS (Bruges)	21	34
THORENSEN (PSV)	21	34
VAN DEN BERGH (Anderlecht)	21	34
SHARP (Everton)	20	42
THOMPSON (WBA)	20	42
AYKUT (Sakaryaspor)	20	34

SUEDE-TCHECOSLOVAQUIE : 2-0 — (Claude WACKERMANN)

Kaiser Franz épaté

STOCKHOLM. — La Suède a battu la Tchécoslovaquie par 2-0 (0-0), mercredi soir, sur le Raasundastadion à Solna (banlieue de Stockholm), en match de qualification pour la Coupe du monde 1986, groupe 2 de la zone européenne.

« J'ai été épaté par cette équipe de Suède », a déclaré, après le match, « Kaiser » Franz Beckenbauer, entraîneur de l'équipe d'Allemagne fédérale, avant de préciser : « L'équipe scandinave présente de telles qualités que sa victoire contre la Tchécoslovaquie est totalement justifiée. »

Victoire difficile malgré tout, car les Bleu et Jaune ne sont pas parvenus à vaincre la défense des visiteurs en première mi-temps. Pourtant, l'« archange » Torbjoern Nilsson était en forme, mais ses longs dribbles et démarrages rapides pour désolidariser l'unité de la défense adverse n'ont rien donné. Le seul qui ait souffert de la situation a été le jeune Truedsson, bien muselé par l'adversaire, pas très tendre avec ses jambes.

Il faudra d'ailleurs attendre la seconde mi-temps et une faute de l'arrière tchèque Berger sur le demi Glenne Stroemberg, fauché en zone de réparation à la 76e minute, pour que l'arbitre irlandais Eamon Farrell siffle un penalty. Robert Prytz le tira et ouvrit le score de la rencontre.

L'entraîneur suédois Lars « Laban » Arnesson fit remplacer l'attaquant Truedsson, sérieusement sonné par l'adversaire, par Lars Larsson, professionnel d'Atalanta (Italie). Ce dernier, fortement inspiré par le travail de préparation élaboré par l'« archange », marqua le second but des Suédois à quatre minutes du coup de sifflet final.

« Kaiser » Franz, venu espionner en compagnie de Bertie Vogts, a souligné : « Nous aurons un match difficile ici à Raasunda, au mois de septembre. L'équipe suédoise est très bonne. Il faudra que je revienne l'observer lors d'une des rencontres amicales qu'elle jouera cet été. »

Josef Masopust, l'entraîneur tchécoslovaque, a confié : « Nous avons mieux joué à Stockholm que lors de notre défaite par 5-1 contre la RFA. Nos chances d'aller à Mexico se sont maintenant envolées, mais notre jeune équipe reviendra. » Son alter-égo scandinave Arnesson, malgré un visage souvent triste, ne parvenait pas à cacher sa joie : « Nous serons encore meilleurs l'automne prochain », a-t-il conclu.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

NICE
(Alpes-Maritimes)
15-16 juin
Stade Nicolaï

MEYMAC
(Corrèze)
16 juin
Stade municipal

ARCUEIL
(Val-de-Marne)
16 juin
Stade Ducasse

PONT-AUDEMER
(Eure)
16 juin
Stade Saint-Paul

NAUCELLE
(Aveyron)
16 juin
Stade municipal

LE HAVRE
(Seine-Maritime)
16 juin
Stade Léo-Lagrange

LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher)
16 juin
Stade des Bruyères

MONTEREAU-FAULT-YONNE
(Seine-et-Marne)
16 juin
Stade Jean-Bouin

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Piérikos pour l'honneur

ATHENES. — Avec cette vingt-neuvième journée s'achève le Championnat professionnel, tout au moins pour le champion, qui sera, pour cette saison, l'équipe de Salonique, PAOK. Cette équipe se trouve en tête avec trois points d'avance sur Panathinaïkos. Lors de la dernière journée, PAOK recevra Panathinaïkos, mais, quel que soit le résultat, l'écart ne pourra être comblé.

Au stade de Nea Smyrni (banlieue sud-est d'Athènes), les deux mille supporters de PAOK ont fêté le titre à la façon brésilienne, tandis qu'à Salonique, les joueurs seront reçus comme de vrais héros, suite au nul blanc obtenu par leur équipe face à Panionios. Ce résultat ne peut être considéré comme un exploit, mais les joueurs ont obtenu le résultat escompté.

La grande surprise a été le résultat obtenu par Pierikos, à l'extérieur, contre Panathinaïkos, au stade olympique d'Athènes. Dès le début du match, les visiteurs se sont fait remarquer par leur tactique de jeu. Ainsi, à la seizième minute, Tsekinis ouvrit la marque pour Pierikos. Mais à la trente-quatrième minute, Lavouras égalisa en exploitant une belle passe adressée par Saravacos. A la quarante et unième minute, la défense des visiteurs, prise de vitesse, commettait une faute. L'arbitre dut siffler un penalty, que Saravacos exécuta, mais qu'il manqua.

Après la pause, les Athéniens contrôlèrent la situation et concrétisèrent par Kavouras, mais à la soixante-sixième minute Tsekinis égalisait à nouveau (2-2). Ce nul fait suite au 4-0, résultat concédé face au PAOK à Salonique pour le match retour en demi-finale de la Coupe grecque (match aller, 2-0 pour Panathinaïkos). Les rumeurs courent un peu partout dans les milieux du football local que les joueurs de cette équipe sabotent leurs prestations pour que le contrat de leur entraîneur Gmoh ne soit pas renouvelé.

Après ce nul (1-1), loin de son terrain, face à Kalamaria, AEK conserve l'espoir de participer à une Coupe UEFA. Ce furent les joueurs locaux qui ouvrirent les débats à la trente-sixième minute, mais à la quarante-troisième Karagiopoulos égalisa. En seconde mi-temps, les Athéniens essayèrent de conserver ce résultat, ce qu'ils réussirent.

Olympiakos a tout fait pour gagner loin de son terrain, contre Larissa, qui égalisa à la quatre-vingtième minute par leur attaquant Adamczik. C'est Mitropoulos qui avait ouvert le score à la trente et unième minute après une belle passe d'Anastopoulos.

Lors du derby local de Salonique entre les équipes Heraklis et Aris, les 7 000 spectateurs ont quitté le stade, satisfaits d'un match plein de belles actions et d'efficacité. Les joueurs locaux s'imposaient 4-3 dans cette surprenante rencontre.

Ethnikos a eu raison à l'extérieur de Aigaleo (3-1), comme Ofi, loin de son terrain également, face à Doxa (2-1).

COUPE
(demi-finales retour)

PAOK - Panathinaïkos 4-0
(g.a. 4-2)
Larissa - Levadiacos (D II) 2-0
(g.a. 4-0)

(Finale le samedi 22 juin)

CHAMPIONNAT
(28e journée)

Aegaleo - Ethnikos 1-3
Apollon - Pana Haïki 3-0
Kalamaria - AEK 1-1
Doxa - OFI Crète 1-2
Heraklis - Aris 4-3
Larissa - Olympiakos 1-1
Panionios - PAOK 0-0
Panathinaïkos - Pierikos 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	44	29	19	7	3	53	25
2. Panathinaïkos	42	29	17	8	4	60	29
3. AEK	41	29	15	11	3	55	28
4. Olympiakos	40	29	16	8	5	47	23
5. Heraklis	39	29	18	3	8	56	32
6. Larissa	35	29	14	7	8	54	33
7. Aris	29	29	8	13	8	38	37
Panionios	29	29	9	11	9	33	37
9. Ethnikos	27	29	11	5	13	34	44
10. OFI crète	25	29	10	5	14	42	45
11. Apollon	24	29	9	6	14	29	39
12. Kalamaria	23	29	9	5	15	23	37
13. Doxa	21	29	6	5	16	32	41
Pana Haïki	21	20	8	5	16	27	52
15. Aegaleo	12	29	3	6	20	28	62
16. Pierikos	11	29	3	5	21	28	76

Buteurs : Mavros(AEK), 25 buts ; Saravakos (Panathinaïkos), 14 ; Sandberg (AEK), 13 ; Tsirimosos (OFI Crète), 13 ; Yfantidis (Doxa), 13 ; Anastopoulos (Olympiakos), 13.

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

Pas de doublé pour la Jeunesse !

LUXEMBOURG. — L'opposition, en finale de la Coupe du Luxembourg, entre le champion en titre et le vice-champion, événement assez exceptionnel en soi, n'a certes pas atteint des sommets sur le plan de la qualité du jeu, mais l'explication entre la Jeunesse et les Red Boys a cependant été d'un niveau convenable, et surtout indécise jusqu'au coup de sifflet final, sanctionnant la victoire de l'équipe de Differdange (1-0).

Succès nullement immérité d'une équipe des Red Boys supérieurement motivée, ayant davantage de ressources physiques, réussissant à empêcher son adversaire de développer son jeu habituel, tout en tirant profit de ses propres qualités, à savoir l'art de pratiquer le contre.

L'équipe eschoise, en revanche, n'a jamais été à son aise. Obligée de remanier sa défense en raison de l'absence de son libero international Rohmann, opéré au genou, Meunier, habituellement arrière droit très offensif, passant au centre, elle a paru manquer de l'assise nécessaire. Conséquence grave : l'entre-jeu n'a jamais été capable de prendre les rênes de la rencontre et comme les trois avants de pointe n'arrivaient que très rarement à déjouer le marquage individuel très strict des Differdangeois, le champion en titre n'a jamais fait montre de l'aisance collective qui avait parfois séduit en Championnat.

Ce n'est qu'au cours des vingt-cinq dernières minutes de la première mi-temps que l'équipe de l'entraîneur lorrain Alex Pecqueur a réussi à imposer son jeu, mais Hoscheid, Guillot et Mogenot n'ont pas exploité les quatre ou cinq bonnes occasions de marquer. Mais, déjà en cette période, de loin la meilleure de toute la rencontre, les Red Boys avaient fait frémir le champion par quelques contre-attaques rondement menées, qui auraient pu permettre aux Bianchini, Michaux, Schreiner et autre Marinelli, révélation du match, de marquer.

Le seul but de la finale a été l'œuvre de l'arrière gauche Gilbert Hotton : le Lorrain, débordant d'activité, a mis à profit une grave erreur de Di Pentima (49e). Dès lors, la Jeunesse a fait preuve davantage encore d'un manque d'inspiration. Elle a, certes, fait le forcing, inquiété à trois reprises le but des Red Boys, mais l'excellent gardien, lorrain lui aussi, Alain Valli, s'est alors montré intraitable.

Davantage que la défaite du champion, c'est la désaffection du public qui a fait l'objet de beaucoup de commentaires. Alors que l'affiche était on ne peut plus attractive, l'explication entre les deux meilleures équipes du pays en finale de la Coupe n'a attiré que 3 062 spectateurs payants. L'on s'attendait au double !

JEUNESSE : Van Rijswyck — Biasi (Simon, 70e), Meunier, Di Pentima, Koster — Hoscheid, Zwally, Barboni — Ferrassini — Mogenot, Guillot (Scuto, 65e).

RED BOYS : Valli — Kuffer, Grandjean, Schewer, Hotton (Kremer, 85e) — De Stephanis, Muller (Sarrias, 77e), Schreiner — Marinelli, Bianchini, Michaux.

COUPE
(Finale : à Luxembourg)

Red Boys Differd. - Jeun. Esch 1-0

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

Un éternel recommencement

VIENNE. — Le nouveau champion d'Autriche s'appelle Austria de Vienne. Cette équipe était détentrice du titre et avait conquis déjà, à dix-sept reprises, le titre du meilleur club de football autrichien. La plupart de ces titres a été remportée après la guerre (quinze dont six pendant les huit dernières saisons). L'équipe d'Austria a forgé son succès sur ses vedettes comme Herbert Prohaska, son capitaine, le Hongrois Tibor Nyilasi, capitaine de l'équipe nationale de Hongrie, et sur le jeune roi des buteurs, Toni Polster. Il est d'ailleurs intéressant de noter que Prohaska vient de gagner son troisième titre national, d'abord en Italie avec la Roma et maintenant deux fois avec l'Austria, a remporté autant de titres.

La fin du Championnat en Autriche marque également la fin d'une époque. On vient de réduire le nombre des clubs de seize à douze, ce qui veut dire que cinq clubs de Première Division sont forcés de descendre. Le Wiener Sportclub, condamné à la descente, a émis une protestation, parce que le match de son rival DSV Alpine contre Eisenstadt, n'a pu se dérouler le même jour que le sien, à cause des conditions atmosphériques. Mais cette protestation n'a que très peu de chance d'aboutir et d'être acceptée par la Fédération, puisqu'il s'agit d'un cas de force majeure.

Pour que l'on en arrive à douze clubs la saison prochaine, un seul club de la Division II peut monter. Ce sera le Salzbourg AK, leader de la Division II ou son rival Flavia Solva province de Styrie, qui est second avec seulement un point de retard. Le Championnat de Division II ne sera terminé que dans deux semaines.

Cette saison, il faut le dire, on n'a vu que deux clubs luttant pour le titre, les deux éternels rivaux Austria et Rapid. En ce qui concerne la Coupe, on verra ces deux ogres autrichiens disputer la finale, en deux matches cette semaine et le Rapid, déjà qualifié pour une Coupe d'Europe, veut quand même l'emporter pour rétablir l'équilibre entre les deux clubs. Mais Parits, le jeune entraîneur d'Austria, nous disait : « Nous voulons remporter le doublé. »

(30e journée)

GAK-Rapid 3-3
Klagenfurt-SSW Innsbruck 2-1
Sportclub Vienne-LASK 0-3
Eisenstadt-DSV Alpine 2-3
Vienna-Salzbourg 7-2
Austria Vienne-Sturm Graz 4-1
Spittal-Admira Wacker 1-1
Voest Linz-FAV AC 6-0

CLASSEMENT FINAL

1. Austria Vienne	54	30	25	4	1	85	17
2. SC Rapid	45	30	18	9	3	65	30
3. LASK	36	30	17	4	9	49	37
4. SSW Innsbruck	32	30	12	8	10	51	44
5. Admira Wacker	32	30	11	10	9	49	42
6. Sturm Graz	32	30	13	6	11	51	52
7. Aust. Klagenfurt	31	30	10	11	9	39	38
8. SC Eisenstadt	28	30	9	10	11	29	31
9. Voest Linz	28	30	10	8	12	39	43
10. GAK	28	30	8	12	10	31	35
11. DSV Alpine	27	30	11	5	14	38	47
12. Sp. Vienne	25	30	10	5	15	40	55
13. Spittal	24	30	9	6	15	28	55
14. FAV AC	21	30	7	7	16	26	62
15. Aust. Salzbourg	18	30	7	4	19	35	69
16. Vienna	17	30	4	9	17	33	51

Buteurs : Polster (Austria), 24 ; Kranjcar (Rapid) et Nyilasi (Austria), 17 ; Hagmayer (Linz ASK), 16.

CHAMPION 1984-85 : Austria Vienne.

DESCENDENT EN D II : Sportclub Vienne, Spittal, FAV, Salzbourg et Vienna.

EIRE (Dermot ASHMORE)

Stapleton girondin ?

DUBLIN. — Le transfert possible de Frank Stapleton à Bordeaux est excitant. Il serait le premier joueur irlandais de classe internationale à pratiquer son football en France. Sans doute, servi par Tigana et Giresse et épaulé par Bernard Lacombe, il serait un canonnier formidable dans le Championnat et surtout dans la Coupe d'Europe.

Agé de vingt-huit ans et quarante-quatre fois capé, Stapleton a marqué treize buts pour l'Eire, dont il est le capitaine. Il fit ses débuts internationaux en 1976 quand il joua à Arsenal avec Liam Brady. Transféré à Manchester United pour 900 000 livres, on croit que Stapleton coûtera à Bordeaux 500 000 livres.

Ayant rencontré les dirigeants bordelais à Dublin la semaine dernière, sa préoccupation principale est néanmoins la manière dont sa famille s'adapterait à Sa vie française.

En attendant une décision de Stapleton, un autre joueur irlandais a décidé en effet de continuer sa carrière en France. Noël King, de Shamrock Rovers, est prêt à signer à Valenciennes.

King, âge de vingt-huit ans également, fut un homme fort au milieu du terrain pour Shamrock Rovers en réussissant le doublé — Coupe et Championnat en Eire. En cherchant un nouveau challenge, King se trouvait au nord de la France à la fin de la saison et il fit une excellente impression à Valenciennes.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Hajduk sans coup férir

BELGRADE. — Après la défaite 1 à 2 à Sofia, contre la Bulgarie, l'équipe nationale de Yougoslavie n'a que des chances théoriques de se qualifier pour la phase finale de la Coupe du monde 1986 au Mexique.

En attendant les matches contre l'Allemagne de l'Est et la France, l'attention sportive est orientée vers le Championnat national qui se termine le 30 juin.

A cinq journées de la fin, on ne sait pas encore qui sera le champion, Sarajevo ou Hajduk. Sarajevo a battu Vojvodina à l'extérieur par 2 à 1, Hajduk sur son terrain a triomphé de Rijeka par 5 à 2, grâce à l'efficacité de Vujovic et Gudelj qui ont marqué deux buts chacun.

Notre ami Osim est en crise avec son Cheminot, qui a perdu sur son terrain cette fois, contre la modeste formation de Osijek par 1 à 0.

Encore une surprise de notre ami Bjekovic : Partizan a fait un match nul 1-1 à Belgrade contre Sutjeska.

Pour la descente en Deuxième Division, il y a plusieurs candidats : Iskra y a déjà un pied, Radnicki et Buducnost font tout leur possible pour se sauver de la zone dangereuse.

En tout cas, les matches du bas de tableau sont plus intéressants que ceux du sommet.

(30e journée)

Vojvodina - Sarajevo 1-2
Radnicki - Velez 0-0
Osijek - Iskra 1-1
Pristina - Vardar 2-0
Buducnost - Et. Rouge 1-2
Partizan - Sutjeska 1-1
Hajduk - Rijeka 5-2
D. Zagreb - D. Vinkovci 0-0
Zeljeznicar - Sloboda 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo	42	30	17	8	5	42	26
2. Hajduk	41	30	15	11	4	57	32
3. Et. Rouge	34	30	14	6	10	57	32
4. Partizan	33	30	12	9	9	42	32
5. Rijeka	32	30	12	8	10	46	43
6. Vardar	31	30	14	3	13	59	53
7. Zeljeznicar	30	30	10	10	10	47	41
D. Zagreb	30	30	11	8	11	40	34
9. Sutjeska	29	30	10	9	11	37	38
Velez	29	30	10	9	11	33	37
Sloboda	29	30	10	9	11	27	33
12. Osijek	28	30	11	6	13	31	39
13. D. Vinkovci	27	30	10	7	13	38	44
14. Vojvodina	26	30	9	8	13	32	40
Pristina	26	30	10	6	14	36	44
16. Buducnost	25	30	10	5	15	31	51
Radnicki	25	30	8	9	13	23	40
18. Iskra	23	30	7	9	14	27	44

BUTEURS : Vujovic (Hajduk), 24 buts ; Pancev (Vardar), 19 buts ; Halilovic (Et. Rouge), 17 buts.

POLOGNE

(26e journée)

Lodz - Legia 1-2
Lech - Slask 1-0
Wisla - Motor 0-3
Lechia - Widzew 0-0
Ruch - Gornik Zabrze 2-0
Pogon - Gornik Valbrzych 0-1
Zaglebie - Baltyk 2-2
Radomiak - Katowice 2-0

(27e journée)

Gornik Zabrze - Wisla 1-0
Katowice - Lechia 2-0
Legia - Widzew 0-0
Gornik Valbrzych - Lech 0-0
Motor - Radomiak 2-1
Slask - Ruch 3-0
Baltyk - Pogon 0-2
Lodz - Zaglebie 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik Z.	37	27	14	9	4	32	13
2. Widzew	36	27	13	10	4	31	12
Legia	36	27	15	6	6	33	18
4. Lech	34	27	12	10	5	28	24
5. Zaglebie	31	27	11	9	7	36	28
6. Lodz	28	27	10	8	9	24	22
7. Gornik V.	27	27	8	11	8	29	28
8. Ruch	26	27	9	8	10	24	25
9. Motor	25	27	9	7	11	26	31
10. Katowice	24	27	7	10	10	19	24
11. Slask	23	27	7	9	11	30	32
12. Radomiak	22	27	7	8	12	23	28
Lechia	22	27	6	10	11	17	28
Baltyk	22	27	7	8	12	17	30
15. Pogon	21	27	7	7	13	22	34
16. Wisla	18	27	6	6	15	15	29

Buteurs : Iwanicki (Motor) 12 ; Urban (Zaglebie) 11 ; Dziekanowski (Widzew) et Okonski (Lech) 10.

HONGRIE

COUPE
(Finale)

Honved - Tatabanya 5-0

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Videoton - Csepel 6-0

(30e journée)

MTK - Honved 2-4
Vasa - Videoton 2-0
Ujpest - Pecs 1-0
Haladas - Eger 1-2
Bekescsaba - Csepel 3-1
Szeged - Ferencvaros 2-1
Zalaeg Erszeg - Debrecen 0-0
Raba - Tatabanya 1-2

CLASSEMENT FINAL

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved Budapest	46	30	20	6	4	63	25
2. Videoton Szekesf.	36	30	14	8	8	43	28
Raba Eto Gyor	36	30	15	6	9	57	49
4. Zalaegerszeg	34	30	13	8	9	38	31
5. Vasas	31	30	10	11	9	56	44
6. Debrecen	30	30	11	8	11	35	33
. Csepel	30	30	10	10	10	23	27
. Bekescsaba	30	30	12	6	12	42	53
9. H. Szombathely	29	30	10	9	11	32	34
10. Ujpest Dosza	28	30	10	8	12	37	35
. Pecs	28	30	9	10	11	33	35
. Ferencvaros Bud	28	30	11	6	13	34	38
. Tatabanya	28	30	11	6	13	44	47
14. MTK-VM	27	30	11	5	14	44	45
15. Eger	25	30	10	5	15	26	42
16. Szeged	14	30	6	2	22	32	73

Buteurs : Detari (Honved) 18 ; Kiprich (Tatabanya) 18 ; Harrnich (Raba) 13.

CHAMPION 1984-85 : Honved Budapest. Descendent en D II, Eger et Szeged. Montent en D I, Volan et Siofok.

DANEMARK

(9e journée)

B 1903 - Hvidovre 3-0
Broendby - Broenshoej 5-2
Esbjerg - Lyngby 2-3
Frem - B 93 2-1
Ikast - Agf 0-1
Kastrup - Vejle 0-0
Koege - Herfoelge 0-3
Ob - Naestved 1-2

(10e journée)

B 93 - B 1903 1-2
Herfoelge - Ikast 2-3
Agf - Koege 6-0
Vejle - Ob 1-4
Hvidovre - Frem 0-2
Naestved - Esbjerg 3-2
Lingby - Broendby 1-1
Broenshoej - Kastrup 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naestved	19	10	9	1	0	23	9
2. Broendby	14	10	4	6	0	14	6
3. Herfoelge	13	10	4	5	1	16	6
Agf	13	10	6	1	3	18	6
5. Lyngby	12	10	4	4	2	13	10
Kastrup	12	10	5	2	3	11	12
7. B 1903	11	10	5	1	4	15	14
8. Hvidovre	9	10	3	3	4	9	10
Vejle	9	10	3	3	4	12	17
Broenshoej	9	10	3	3	4	13	14
Ikast	9	10	3	3	4	16	16
Frem	9	10	4	1	5	14	17
Esbjerg	9	10	0	5	5	8	15
14. Ob	8	10	3	2	5	13	14
15. B 93	5	10	2	1	7	8	14
16. Koege	3	10	1	1	8	5	28

TURQUIE

(34e journée)

Fenerbahce - Antalyaspor 3-1
Ankaragucu - Besiktas 1-3
Sakaryaspor - Trabzsonspor 0-0
Galatasaray - Altay 0-0
Malatyaspor - Kocaelispor 2-0
Eskisehispror - Sariyer 1-1
Bursaspor - Orduspor 0-2
Oenizlispor - Genclirbligi 4-2
Boluspor - Zonguldakspor 2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	50	34	18	14	2	65	25
Besiktas	50	34	19	12	3	49	19
3. Trabzonspor	42	34	14	14	6	38	26
4. Ankaragucu	38	34	12	14	8	33	27
5. Galatasaray	36	34	11	14	9	34	28
Sakaryaspor	36	34	14	8	12	44	39
7. Kocaelispor	34	34	11	12	11	30	31
8. Sariyer	33	34	8	17	9	47	45
Orduspor	33	34	11	11	12	35	36
10. Eskisehir	32	34	10	12	12	39	48
11. Genclerbirligi	31	34	9	13	12	41	45
Zonguldak	31	34	9	13	12	31	35
Bursaspor	31	34	9	13	12	39	47
Malatyaspor	31	34	10	11	13	35	46
15. Altay	30	34	8	14	12	34	39
16. Denizlispor	29	34	9	11	14	39	48
17. Antalyaspor	28	34	11	6	17	33	49
18. Boluspor	17	34	3	11	20	20	53

Buteurs : Aykut (Sakaryaspor) : 20 buts.

CHAMPION 1984-1985 : Fenerbahce.

ALBANIE

(26e journée)

17 Nentori - Naftetari	2-2
Vllaznia - Beselidhja	2-3
Luftetari - Dinamo	1-1
Labinoti - Skenderbeu	2-2
Partizani - Tomori	3-0
Traktori - Lokomotiva	1-0
Flamurtari - Besa	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nentori	39	26	15	9	2	45	22
2. Dinamo	33	26	13	7	6	42	22
3. Vllaznia	29	26	13	3	10	33	23
4. Partizani	29	26	12	5	9	26	19
5. Flamurtari	27	26	8	11	7	22	20
6. Tomori	27	26	9	9	8	20	23
7. Luftetari	26	26	8	10	8	24	24
8. Traktori	24	26	7	10	9	15	26
9. Beselidhja	24	26	6	8	10	18	32
10. Lokomotiva	23	26	7	9	10	25	26
11. Labinoti	23	26	7	9	10	28	32
12. Naftetari	23	26	6	11	9	23	29
13. Besa	22	26	7	8	11	28	33
14. Skenderbeu	15	26	3	9	14	15	32

Champion 1984-1985 : 17 Nentori Tirana.

BULGARIE

(26e journée)

Levski Spartak-Lokomotiv	3-1
CSKA - Pirine	4-1
Etar - Trakia	1-0
Tchernomore - Slavia	0-0
Beroe - Botev	0-2
Mineur-Jakspartak	1-0
Sliven - Dounav	2-0
Spartak - Tchernomorets	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	34	26	15	6	5	56	31
2. CSKA	32	26	13	7	6	59	29
3. Trakia	29	26	13	5	8	53	25
4. Etar	28	26	14	1	11	44	37
5. Pirine	27	26	10	7	9	37	34
. Lokomotiv	27	26	11	6	9	35	35
7. Slavia	26	26	12	2	12	39	40
8. Botev	25	26	11	2	12	35	36
. Mineur	25	26	11	5	10	31	44
10. Sliven	23	26	10	4	12	33	33
. Spartak	23	26	9	7	10	38	42
12. JSK Spartak	22	26	9	4	13	29	41
13. Beroe	21	26	9	4	13	34	47
. Tchernomore	21	26	8	7	11	31	46
15. Tchernomorets	19	26	7	5	14	30	49
16. Dounav	18	26	6	7	13	26	48

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

L'exploit constantinois

ALGER. — Pour les amateurs d'émotions fortes qui n'avaient pas hésité à courir le risque de sauter le repas du soir, en cette belle et douce soirée du ramadan, le moins que l'on puisse dire est qu'ils en eurent au-delà de toutes leurs plus folles espérances, avec ces deux demi-finales regroupées au stade olympique, qui débutèrent à 22 heures et ne s'achevèrent qu'à 2 h 45 du matin.

La palme, c'est une fois de plus aux Constantinois du CREC qu'elle revint. Des Constantinois sans peur et sans reproche et encore moins sans complexe face à l'ogre mascaréen, encore tout auréolé de sa qualification au prochain quart de finale de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions.

Tout le monde, mis à part bien sûr les irréductibles supporters de ce CREC qui n'évolue, ne l'oublions pas, qu'en Division d'Honneur, pronostiquait une qualification mascaréenne, d'autant plus que, mis à part Belloumi qui avait d'ailleurs tenu à accompagner ses camarades, tous les autres habituels titulaires étaient présents. Or, et comble du paradoxe, l'essentiel du jeu, ce sont les jeunes Constantinois qui le firent avec un talent et un culot que nous étions loin de leur imaginer ! Technique, subtilité, vivacité du geste, le tout ajouté à un cœur gros comme ça et, en prime, un redoutable buteur avec Benkenida, une fois de plus l'exécuteur des hautes œuvres, après avoir inscrit, vers la soixantième minute, l'unique but d'une rencontre qui occupera désormais une place de choix dans l'histoire de la Coupe d'Algérie, car c'est bien la première fois qu'une formation aussi peu connue, aussi peu huppée, s'est qualifiée pour la finale.

Une finale qui regroupera également, et pour la seconde saison de suite, le MP Oran. Mais un MPO qui eut à surmonter un véritable calvaire avant de venir à bout de Bordj-Menaiel.

Déjà, après une première mi-temps pourtant à son avantage, le score était demeuré vierge. Puis, dès la reprise, une formidable tête plongeante de Benmimoun lui permit d'ouvrir le score. Ce qui eut le don de piquer au vif son adversaire, cantonné jusqu'alors dans une prudente expectative.

Le match, dès lors, s'emballa à une cadence infernale. Deux minutes en effet ne s'étaient pas écoulées que Bousri, comme à la parade, égalisait. Puis Ferhat, en capitaine exemplaire, parvenait, après une rageuse série de dribbles, à pénétrer dans les dix-huit mètres oranais pour, d'un tir en coin, inscrire le second but de Bordj-Menaiel.

Les Oranais en étaient tout secoués et avaient perdu de leur superbe, ce qui ne les empêcha pas, quatre minutes plus tard, de réagir et surtout de bénéficier d'un véritable cadeau, avec cette mauvaise passe qu'un arrière voulut faire à son gardien et qui ne s'imposait nullement ! Nous vîmes Mechri, le minuscule et feu follet numéro sept du MPO, l'intercepter et prestement remettre une fois de plus les pendules à l'heure. Ce fut, pour le JSBM, comme un coup de poignard.

Et ce fut aussi miraculeux que son adversaire, qui avait bien sûr retrouvé son équilibre et son beau football, ne parvienne à creuser l'écart malgré le recours des prolongations.

Aussi fallut-il utiliser les tirs au but avec tout ce que cela peut comporter de chance. Or, celle-ci devait sourire aux Oranais, il est vrai, beaucoup plus concentrés dans ce genre d'exercice.

COUPE
(Demi-finale)

CRE Constantine (D 2) - Mascara	1-0
MP Oran - Bordj Menaid (a.p.)	2-2

MP Oran qualifié par 3 tirs au but à 2.

MAROC — (Kebir ARSALANE)

Ghalmi sorcier du MAS

RABAT. — A l'heure où sortiront ces lignes, le MAS sera probablement champion du Maroc. Il lui suffirait seulement de faire un match nul, dont il est capable, devant l'équipe de FAR ce mercredi pour obtenir son quatrième titre et coiffer sur le poteau son rival de cette saison, le KAC de Kenitra.

Le titre précédent datait de 1981. Cette équipe du MAS serait-elle parvenue à cette place sans la rouerie, la malice et le talent de son entraîneur Ghalmi ? Poser la question, c'est y répondre. Pour cet entraîneur encore inconnu voici quatre ans, ce couronnement, s'il devait arriver ce mercredi soir, aura constitué l'apothéose d'une carrière aventureuse. Résistant à toutes les critiques après des faux-pas jugés par les supporters du club inadmissibles, il a poursuivi inlassablement ses efforts de rénovation, de préparation sérieuse, en réveillant chez certains joueurs cet enthousiasme de club.

Au palmarès des buteurs, deux numéros 10, les Casablançais Mjidou, du WAC, et Abdallah, du Raja, terminent en tête du classement avec un chiffre des plus insignifiants de dix buts.

Deux équipes descendront au purgatoire. Une seule est connue ; il s'agit de la lanterne rouge, l'USK, dont le sort s'est joué dès la première partie de la saison. Le deuxième club relégué ne sera connu qu'une fois les derniers matches de la saison homologués.

En revanche, nous connaissons les heureux promus ; le KACM, le FCCM, l'USM et l'ACK qui accéderont l'an prochain à l'élite. Si les trois premiers sont connus du public pour avoir déjà séjourné longtemps en Nationale I, l'ACK, club d'un village du Gharb, jouera pour la première fois de son histoire chez les grands.

Le KAC de Marrakech est l'équipe la mieux armée individuellement pour résister, relativement, aux grands ténors. Il est resté invaincu depuis le début de la compétition qu'il remporta haut la main avec onze points d'avance.

Le Chabab de Mohammedia, après un départ catastrophique, s'est retrouvé, on pourrait presque dire par la force des choses, en tête de son groupe. Les hommes de Faras, l'ex-ballon d'or de *France Football*, ont bénéficié surtout des faux-pas de leur concurrent, en l'occurrence le Stade Marocain.

Rien n'a changé à l'USM, un autre club de Mohammedia. L'organisation est la même, les joueurs pratiquement identiques à la saison dernière. Seul l'enthousiasme a monté d'un ton.

L'ACK, après avoir récupéré deux précieux points sur tapis vert, s'était donc retrouvé seul en tête du classement. Toujours est-il que ces quatre clubs doivent se renforcer sérieusement s'ils ne veulent pas faire l'ascenseur.

TUNISIE — (HAKIM)

L'Espérance championne de la régularité

TUNIS. — La compétition nationale a connu ses lauréats : le CSHL en coupe de Tunisie, et l'Espérance sportive de Tunis, en Championnat, au terme d'une saison qui s'est démarquée des précédentes par son caractère émotionnel, son indécision, et le nivellement des valeurs.

Ainsi, le Championnat n'a pas été extraordinaire, et le beau football n'a pas été monnaie courante : seul le suspense a prévalu jusqu'à la dernière journée. 365 buts ont été enregistrés. Ben Chiri a enlevé le titre de meilleur buteur avec neuf concrétisations. Quelle faible moisson qui fut longtemps convoitée par Tarak, coiffé sur le poteau, après avoir longtemps gardé le commandement.

Le Championnat demeurant une épreuve de régularité est revenu donc à l'Espérance, qui totalise 64 points, grâce au plus grand nombre de victoires (15) et le moins de défaites possible (3). Avec une victoire en moins, le Club africain n'a ramassé que 63 points, donc la deuxième place. Le mérite du champion a résidé dans sa force morale, qui lui a permis de demeurer au commandement du début jusqu'à la fin de la compétition.

Au bas du tableau, les clubs relégués, à savoir ASG, SSS et COT, ont ramassé le plus grand nombre de défaites, soit respectivement, 14, 14 et 12.

D'autres enseignements utiles sont à mettre en évidence : la JSK détient la plus longue série sans défaite, puisque son premier faux pas a été enregistré à la 12e journée à Sousse. Il fut aussi le dernier club invaincu jusqu'à la 11e journée. Par contre, l'ASG fut le dernier club à obtenir sa première victoire.

Par ailleurs, aucune équipe n'a totalisé le maximum de points sur son terrain. Les équipes les plus efficaces à domicile sont l'Espérance, et la JSK (24 buts). Celle qui a encaissé le moins de buts est la formation kairouannaise (13 buts).

En déplacement, le Club Africain détient la meilleure performance avec six victoires, alors que les Gabésiens n'ont même pas gagné une fois hors de leur base.

Quant à la palme du plus grand nombre de buts réalisés lors d'une journée, elle revient au Monastérien Kaboussi, auteur de quatre buts face à l'ASG.

Pour le reste, il faut savoir que 49 penalties ont été sifflés, et que trente joueurs furent expulsés.

AMERIQUE

BRESIL — (Alain FONTAN)

Zico fait la différence

RIO. — Au-delà d'une revanche très attendue, face à cette sélection chilienne qui l'avait dominée à Santiago il y a de cela trois semaines (2-1), l'équipe brésilienne tenait à effectuer une dernière revue d'effectif avant la rencontre de dimanche prochain contte le Paraguay, à Asuncion.

Ce match aller contre son plus difficile rival pourra être décisif. Il suffirait en effet que le Brésil l'emportât en pays guarani, pour que le sort du groupe III soit définitivement réglé. L'entraîneur Santana a tout mis en œuvre pour que son équipe soit au point. Il a ainsi aligné sa formation type, où ne manquait que l'avant-centre Casa Grande, blessé contre le Chili.

Malgré un début laborieux, le Brésil n'a pas fait le détail. Inspiré, Zico a d'abord merveilleusement concrétisé une offensive fort bien menée par l'ailier droit Renato, qui tenait à briller devant son public. Son tir prit Rojas à contre-pied (1-0) peu après la demi-heure de jeu.

L'équipe de Santana conserva les rênes de la partie. Si le jeu d'ensemble n'était pas encore parfait, le talent individuel des monstres sacrés venus d'Italie suffisait à déséquilibrer la partie. Plusieurs attaques auraient pu aboutir, mais il fallut attendre la 44e minute pour voir l'arrière droit Leandro compléter une série de dribbles en diagonale par un tir percutant sous la barre : 2-0.

Le sort du match venait d'être scellé, même si le score pouvait être considéré comme un peu lourd pour les rapides Chiliens.

En seconde mi-temps, la situation se compliqua encore pour les visiteurs quand Zico, encore lui, inscrivit le troisième but des la reprise (48e minute), avant de céder sa place au jeune Bebeto, son successeur à Flamengo. Ce dernier devait d'ailleurs marquer un but supplémentaire en glissant le ballon entre les jambes du gardien chilien Rojas, mais l'arbitre refusa le point pour un hors-jeu qu'il fut seul à voir.

La note était peut-être salée. Quelques instants plus tard, à la 67e minute, ce fut au tour du Chili de réduire enfin le score. A l'occasion d'un corner, Nunes parvint à tromper Paulo Victor, le gardien remplaçant, gêné dans son action : 3-1.

Le score reflétait bien la supériorité d'un Brésil en progrès et qui paraît retrouver la bonne cadence à l'heure H.

La précision dans la circulation du ballon et l'amélioration de la couverture défensive semblèrent nettement en hausse : « Nous sommes sur la bonne voie, j'en suis convaincu », confessait Santana à l'issue du match. Au vu de cette rencontre, la formation brésilienne paraît en effet pratiquement au point pour le difficile combat prévu face au Paraguay, dimanche prochain. L'équipe de Romerito et Mendoza va jouer son va-tout, pour arracher la victoire et conserver quelque espoir de qualification. Mais les attaques brésiliennes avec Zico, Renato et Casa Grande actuellement en excellente forme, feront planer un danger constant sur son secteur défensif.

Reste évidemment l'ambiance spéciale d'Asuncion. Nos tennismen de Coupe Davis ont eu l'occasion d'apprécier de quel bois se chauffent les supporters locaux. Décidément, encore un match qui ne manquera pas de couleur.

Lettre du Brésil

ZICO REVIT

L'attaquant international brésilien Arthur Antunnez Coimbra « Zico » qui se trouve actuellement au Brésil, n'a pas caché sa joie profonde à l'idée de retrouver la saison prochaine son ancien club du Flamengo de Rio.

« Le contrat n'est pas encore signé, mais il ne devrait désormais plus y avoir de grosses surprises. Avant le 20 juin, je porterai de nouveau le maillot numéro 10 de mon équipe du Flamengo, le club où j'ai commencé à jouer comme poussin, et que je n'aurais jamais dû quitter », a affirmé Zico.

Zico s'est longuement attardé ensuite sur son séjour de deux ans en Italie sous les couleurs de l'Udinese : « J'ai été fortement déçu. Je venais d'une des meilleures équipes du monde, qui venait entre autres de gagner le Championnat du Brésil, la Coupe des Libertadores, et je suis tombé à l'Udinese. Tout le poids du jeu reposait sur moi et je devais tout faire. L'Udinese m'avait également promis de mettre sur pied une grande équipe capable de gagner le titre national, mais il n'en a rien été.

A présent j'ai tourné définitivement la page, et je ne quitterai plus le Brésil, sinon pour défendre les couleurs de l'équipe nationale du Brésil ou du Flamengo. »

Sur la condamnation infligée par le tribunal d'Udine pour exportation illégale de capitaux à l'étranger — huit mois de prison et plus d'un milliard d'amende — Zico a ensuite affirmé au quotidien milanais : « Je viens de parler avec mon avocat, et il m'a assuré que tout rentrera dans l'ordre. Je devrais attendre peut-être deux ou trois ans pour connaître le verdict de la cour d'appel de Trieste, mais je suis tranquille. »

LOCATION BERCY

10, Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS
Métro : Rue-Montmartre - Tél. : 246-24-56

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F
Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de
France Football — EQUIPEMENTS DUARIG — et TERRAINS INTER GREEN FRANCE

une semaine en ballon

LE COSMOS SE RENFORCE

Le Cosmos de New York, qui disputera une douzaine de matches internationaux amicaux cet été, s'est renforcé avec trois attaquants latino-américains de valeur, le Hondurien Roberto Figueroa, le Chilien Carlos Caszely et l'Argentin Claudio Marangoni.
Ces trois joueurs feront leurs débuts avec le Cosmos dès dimanche, à East Rutherford (New Jersey) où le club new-yorkais sera opposé au Sporting Club de Lisbonne. Ce match sera le deuxième de la saison disputé par le Cosmos.

■ La saison se terminera très tard pour les deux finalistes de la Copa del Rey, en Espagne. La finale a en effet été fixée au 30 juin, le lieu étant à désigner.

■ Beckenbauer a vu le match Suède-Tchécoslovaquie (2-0). « Ce sera dur pour nous. J'ai beaucoup apprécié, notamment, la performance de Jan Svensson, le meilleur des 22. » Celui-ci joue à Francfort.

■ Botafago remplace Tottenham au tournoi de Berne du 31 juillet au 2 août. M'Gladbach, Servette, Young Boys.

STADES-CATHÉDRALES

On croyait qu'il n'y avait pas de désordres autour des matches de football au-delà du rideau de fer. Enfin c'est ce qu'on nous disait. Un récent communiqué de la fédération nous apprend qu'il s'en passe de belles en Hongrie. Le quotidien *Nepsport* stigmatisait, en effet, le « comportement scandaleux » de certains supporters. Les Magyars sont décidés à frapper fort avant que le phénomène ne prenne des proportions démesurées. M. Buda, secrétaire d'Etat aux Sports, a annoncé que « les supporters ne seront pas autorisés à apporter de l'alcool au stade, ni porter des engins coupants ou dangereux, et même brandir des drapeaux fixés à des hampes ». Mais le bonhomme va encore plus loin en prévenant que « lancer des mots injurieux à l'intention des adversaires ou de l'arbitre ne doit pas être autorisé. Et si on n'arrive pas à les empêcher, alors il faut interrompre la rencontre ». Si ces consignes sont respectées les stades hongrois ressembleront à des cathédrales. C'est toujours mieux que des chapelles ardentes.

■ Le Standard de Liège a des vues sur l'ailier gauche de Rijeka, Damire Desnica. Celui-ci, âgé de 28 ans, a la particularité d'être sourd. Il ne craint donc ni les cris de la foule, ni les insultes, ni les coups de sifflet de l'arbitre. Comment l'arrête-t-on ?

■ Grobbelaar, parti en vacances en Floride, a confirmé qu'il pourrait bien « ne pas revenir » écœuré qu'il est par les événements tragiques du Heysel. Dans ce cas-là, il ne jouerait plus au football. « Ce que je ferais ? N'importe quoi ! »

SCHUSTER LE PÉDALEUR FOU

Deux heures cinquante-deux minutes, c'est le temps mis par Schuster pour parcourir à bicyclette les soixante-deux kilomètres qui séparent Barcelone du monastère de Montserrat. Bernd s'est montré le plus véloce de tous les joueurs barcelonais, lesquels avaient promis de réaliser cette ascension difficile s'ils étaient champions d'Espagne, et de rendre ainsi hommage à la Moreneta.
Une sorte de pèlerinage, comme les Bordelais Giresse et Lacombe en ont accompli un à Lourdes récemment, qui permit au footballeur allemand de réussir un grand numéro de grimpeur, puisqu'à quelques kilomètres du sommet, Julio Alberto et Miguell, l'organisateur de cette coursette, étaient en tête. Mais dans les dernières centaines de mètres, Schuster imposa sa fraîcheur et ses dons d'escaladeur, impressionnant tous les spectateurs présents le long de la pente.
Descendu de son vélo, il se contenta de remarquer : « Cela a été plus facile que de gagner le Championnat, bien que je sois fatigué comme je ne l'ai jamais été après un match de football. Je souhaite cependant recommencer tous les ans, car cela voudrait dire que la Barça serait encore champion. »
Quant à Rafa Carrasco, directeur sportif du groupe Kelme, il confia : « Schuster a une belle allure sur sa bicyclette. Il a beaucoup de style, et s'il veut, je l'engage dans mon équipe pour la saison prochaine. »
Dommage que Schuster préfère se lancer à l'assaut d'autres sommets, mais le joueur allemand reste vraiment un sujet étonnant.

PLATINI H.S.

La saison est bel et bien terminée pour Michel Platini qui s'est blessé à l'entraînement jeudi dernier. Il souffre d'une contracture musculaire à la cuisse droite et ne pourra participer aux quarts de finale de la Coupe, mercredi prochain. « Je n'avais jamais été blessé depuis mon arrivée en Italie », a-t-il déclaré. Après la blessure morale subie au Heysel, celle-ci le tiendra éloigné des terrains jusqu'à la fin du mois de juillet, date de la reprise de l'entraînement à la Juve.

■ Le manager Tommy Docherty ne va probablement pas renouveler son contrat avec Wolverhampton parce que son permis de conduire a été suspendu pour deux ans. Il habite, en effet, à Derby, à 80 kilomètres du stade, et Wolverhampton n'a pas les moyens de lui offrir un chauffeur.

■ Arconada ne figure pas sur la liste des joueurs espagnols appelés à rencontrer l'Islande. Une décision que le gardien dit « bien accepter » et qui va lui permettre de « partir en vacances avec Carmen », son épouse. Certainement pas à Reykjavik...

On a beau s'appeler Thön et être international ce n'est pas toujours suffisant pour arrêter Hambourg sur la route de l'Europe.

■ McMenemy, l'indéracinable le croyait-on manager de Southampton, quitte le club après douze ans de services. « Je suis très satisfait de mon travail chez les Saints et je crois qu'il est temps de m'en aller ». Mieux vaut prévenir que guérir.

■ John Toshack, le colosse gallois, 42 fois international, s'offre un pas de géant dans la Péninsule ibérique. Entraîneur du Sporting de Lisbonne il prendra en main la Real Sociedad de Saint-Sebastien la saison prochaine. A 36 ans le voilà face à un nouveau défi : rendre aux Basques le titre perdu depuis 1982.

■ C'est carrément le délire sur le « Mercato ». Transferts et contre-transferts se télescopent pour faire naître des solutions surprenantes mais qu'on ne peut pas écarter. Ainsi Falcao annoncé à la Sampdoria pourrait, à l'initiative du président Viola, être échangé contre Elkjaer.

■ La Juve fait les yeux doux à Serena, 25 ans, attaquant du Torino sur lequel l'Inter à une option pour deux années. Giuliano, directeur sportif de la Juve, a téléphoné au papa qui a presque convaincu son rejeton. A la clef 6,5 milliards de lires et 1,5 milliard sur trois ans pour le joueur.

■ Uli Hoeness est connu comme un sage du football. On lui demande souvent son avis et sur tout. Récemment la Deutschen Bank a fait appel à lui pour étudier un projet destiné à garantir un revenu minimum aux footballeurs à la fin de leur carrière. Vingt à vingt-cinq pour cent de leur salaire serait versé dans un fond spécial géré par la banque qui le leur restituerait après trente ans et sur cinq ans. « J'ai l'appui de Francfort et je ne désespère pas d'obtenir l'appui de 4 ou 5 clubs supplémentaires », a-t-il déclaré.

■ Trois footballeurs brésiliens sont annoncés dans le prochain Championnat d'Espagne, Paulo Sergio, Osmir et Marco Antonio, mais ces derniers, actuellement à Barcelone, ne connaissent pas encore leurs destinations.

■ Grave accident pour le gardien du Real Madrid, Miguel Angel. Victime d'un choc avec un attaquant de Gijon, il souffre d'une fracture du tibia et du péroné de la jambe gauche et sera indisponible pour six mois au moins.

■ Paul Allen (West Ham) a signé pour Tottenham. Le club quitté réclamant 600.000 livres et les Spurs proposant beaucoup moins, l'affaire sera jugée et tranchée par le Tribunal spécial de la League. Sans appel.

■ Explication de Boniek sur son départ de la Juve : « Mes trois années à Turin ont été superbes. Comme j'ai toujours besoin de faire mieux, j'ai pensé qu'il valait mieux partir plutôt que d'attendre la désillusion. »

■ Sandy Jardine, 36 ans, ex-étoile des Glasgow Rangers, devenu entraîneur-joueur de Hearts, s'entraîne ferme. Il espère jouer, aux alentours de Noël 1985, son millième match officiel. Il en est à 985.

■ Peter Reid, le chef de jeu d'Everton, est très étonné de se retrouver à Mexico avec l'équipe d'Angleterre : « Le 1er janvier 1979, je me suis blessé à un genou sur un terrain enneigé, contre Everton, et je n'ai pas rejoué pendant plus d'un an. Ensuite, je me suis cassé une jambe. Puis, on m'a enlevé un ménisque. Enfin, j'étais lent comme un train de marchandises et c'est un physiothérapiste qui m'a corrigé. Comme vous le voyez, il ne faut vraiment jamais désespérer. »

PAS PRESSÉ

Manchester United a donné le feu vert aux dirigeants des Girondins de Bordeaux pour discuter avec Frank Stapleton des conditions d'un éventuel transfert. Stapleton a donc écouté l'offre du club français mais avec une circonspection certaine : « J'ai l'esprit ouvert à toute discussion mais je n'ai pas du tout l'intention de hâter les choses. J'ai besoin de temps pour éventuellement prendre une décision majeure qui engage toute ma vie. Je ne suis pas pressé non plus de quitter Manchester United où je suis bien et qui est un grand club. Cela dit, j'écoute car je sais que je pourrais regretter longtemps de ne pas étudier à fond cette opportunité. »
Les journaux anglais révèlent que Stapleton se voit offrir par les Girondins 100 000 livres net par an, impôts payés (120 millions AF), plus une forte prime à la signature.
Le fait que United ait donné le feu vert aux Girondins pour engager la discussion pourrait être, dit-on, l'élément le plus important en faveur du départ de Stapleton. « J'ai été un peu surpris, dit l'intéressé. Je pense que ma situation de contrat, une seule saison restante et la suspension européenne des clubs anglais peuvent encourager M. U. à faire une bonne affaire sur mon dos. »
Les Girondins offrent 500 000 livres (600 millions AF) à Manchester United.

■ Klaus Augenthaler remplace K.H. Förster (blessé) dans la sélection allemande partie au Mexique pour un séjour du 10 au 15 juin.

■ Directeur technique d'Ajax, Johan Cruyff en rêvait depuis l'âge... de 20 ans. A partir du 1er juillet 1985 et à 38 ans, le grand Johan entre en action.

■ Boniek quitte la Juve, c'est sûr. Pour l'AS Roma, c'est probable» Il pourrait être remplacé par Trevor Francis ou par un autre attaquant étranger du Calcio.

SANTANA A PLEIN TEMPS

Le président de la Confédération brésilienne de football (CBF), Giulute Coutinho, a révélé samedi à Porto Alegre que des tractations étaient en cours pour que Tele Santana soit libéré par le club saoudien Al Ahli en octobre pour diriger à plein temps la sélection nationale.
Tele Santana, qui a succédé au mois de mai à Evaristo Macedo à la tête de l'équipe du Brésil et dont le contrat comme entraîneur d'Al Ahli vient à expiration seulement en février 1986, pourrait en effet être libéré après les finales de la Coupe du Golfe et du Roi, l'une des plus importantes compétitions du monde arabe.

■ Marco Tardelli, 78 sélections, tire sa révérence à la squadra azurra. De la même manière que son copain Platini : après le mondial 86. « Après trois Coupes du monde il est temps de laisser la place aux autres. Rien ne me fera changer ma décision, pas même un heureux résultat au Mexique. »

BATON CHINOIS

On se souvient que l'élimination de la Chine par Hong Kong en Coupe du monde, le 19 mai dernier, avait déclenché une vague de représailles en Chine. A retardement de la part des autorités qui avaient dissous l'équipe nationale et « démissionné » son entraîneur. Immédiates de la part des supporters qui avaient brisé les vitres d'autobus, renversé un taxi, jeté des bouteilles contre les joueurs de Hong Kong, et frappé des policiers. En Chine les autorités n'aiment pas que l'on exerce la justice à leur place. Pour bien le faire comprendre aux cent vingt-sept fauteurs de troubles elles vont faire un exemple avec sept de ces apprentis hooligans qui goûteront sans doute, et pendant quelque temps, à la joie de la rééducation par le travail. Trente-huit ont été retenus pendant dix à quinze jours puis relâchés. Quand aux autres ils ont été rassemblés le 30 mai dernier au stade des Ouvriers 90 à Pékin où l'athlète Li Ning et la volleyeuse Lang Ping, deux stars très populaires en Chine, leur ont fait un sermon musclé. L'avenir dira si la méthode a du bon.

■ Le Néerlandais de Bâle, Adric Van Kraay, retourne chez lui. Il a signé un contrat de deux ans avec Nac Breda.

■ C'est André Waseige (FC Liège) qui a été élu entraîneur de l'année en Belgique. Il succède à Van Himst et Heylens.

■ Justin Fashanu (Notts County) engagé par Brighton: transfert de 115.000 livres.

■ Stielike a refusé le contrat d'un an que lui proposait le Real et a signé avec Neuchâtel (Gress entraîneur) pour quatre saisons.

BIENVENUE

C'est au moment où le Championnat de football nord-américain se désagrège complètement que le football d'outre-Atlantique nous envoie son premier ambassadeur. C'est vraiment le monde à l'envers. Cet extra-terrestre a nom Ian Bridge et débarque en direct des USA où il jouait aux Stars de Tacoma. Ce gars-là n'est sans doute pas n'importe qui puisqu'il est le milieu de terrain de l'équipe nationale du Canada, encore qualifié pour la Coupe du monde (3e tour). Il atterrira la saison prochaine au club suisse de la Chaux-de-Fonds. Heureux Suisses.

■ Stevens, l'arrière d'Everton, est un brillant étudiant puisqu'il ne lui manque plus qu'une année pour boucler son cycle universitaire. Sacré international, il envisage pourtant de consacrer toute son énergie au football au cours des deux années qui viennent. « C'est vital pour mon football. »

■ Les dirigeants du Real ont décidé de n'offrir que des contrats d'un an à leurs joueurs de plus de trente ans. A prendre ou à laisser.

■ Aberdeen récupère, contre un transfert de 300.000 livres (360 millions AP), l'international écossais Jim Bett qui jouait à Lokeren, en Belgique.

■ Cruelle perte pour le Championnat helvétique qui, à trois journées de la fin, perd l'avant dernier de son classement le FC Zoug. En proie à des difficultés financières épiques il ne reste plus que 1 500 fidèles pour le supporter lors des matches. C'est ce qui s'appelle partir à « Vaux l'eau ».

■ La Norvège victorieuse du Pays de Galles en match amical : 4-2, dont un but d'Oekland.

■ Les Mexicains avaient une peur bleue de Hateley avant d'affronter les Anglais, leur entraîneur Bora Milutinovic déclarant : « Ils craignent son poids et son habileté dans les airs. »

Oxygène, merci !

Une grosse bouteille d'oxygène trônait dans le vestiaire de l'équipe d'Angleterre à Mexico, dimanche. « Si vous souffrez de la chaleur et du manque d'air, sniffez un bon coup à la mi-temps », avait conseillé Robson à ses joueurs. On sniffa beaucoup chez les Anglais, imitant en cela les Italiens qui, au cours du match précédent contre ces mêmes Anglais, avaient astucieusement profité de la charge héroïque.

De notre envoyé spécial Gérard EJNES

Comme le mythologique géant Atlas, soixante-dix millions de Mexicains
rêvent de porter le monde sur leurs épaules,
de gagner « leur » Mundial. Heureusement, dans un pays
où la passion l'emporte trop souvent sur la raison,
il se trouve des hommes pour tenter, souvent en vain, de calmer les esprits.
Nous voulons parler des joueurs et de ceux qui en ont la charge
obligés de porter, quant à eux, en attendant
un bien improbable trophée, le poids énorme de leurs responsabilités.
Dieu protège les joueurs mexicains.

MEXIQUE

Le stade Aztèque à un an des grands chocs du Mundial
(Photo André LECOQ)

Le Monde sur ses épaules

MEXICO. — L'emblème frappé sur le drapeau vert, blanc et rouge est particulièrement difficile à déchiffrer. Il s'agit, tous les guides l'affirment, d'un aigle dévorant un serpent sur un cactus. Sympathique repas de fête.

« Si vous apercevez un aigle dévorant un serpent sur un cactus, disait un vieil oracle aux empereurs aztèques, bâtissez votre capitale en cet endroit précis. » L'oracle se réalisa. Ainsi fut édifié sur les rives du lac Texcoco. « Cem-Anahuat », c'est-à-dire TenochtiTlan centre du monde unique, devenu avec le temps et les conquêtes Mexico City.

Non, on le sait aujourd'hui, le monde des Aztèques n'est pas unique, pas plus que ne l'est le football mexicain. Quelques jours passés à Mexico suffisent à comprendre que l'histoire nous a fourni tous les éléments pour analyser le présent. Le cactus, c'est le Mundial avec tous ses dangers. Le serpent, c'est l'équipe du Mexique qui se trouve dans une situation très inconfortable, dévorée par un aigle qui symboliserait le public et la presse locale.

Voilà donc une équipe tombée récemment dans la cave de la hiérarchie mondiale à laquelle on demande tout simplement la lune, ou pour demeurer dans la mythologie et le Panthéon aztèque, le soleil, Dieu parmi les dieux.

Le Mexique était absent de la Coupe du monde 1974. Il a fait un rapide détour par l'Argentime en 1978, mais fut de nouveau absent en 1982, éliminé par le Salvador et le Honduras. C'était il y a trois ans, c'est-à-dire hier. Un tel bilan ne démonte pourtant pas le Dr Rafael Del Castillo, président de la Fédération mexicaine qui avance, sinon des excuses, au moins des explications : « Déjà en 1970, lorsque nous avons organisé notre premier Mundial, le football mexicain était en baisse. Même si nous étions parvenus en quarts de finale. Nous commencions à traverser une période au cours de laquelle nous n'avons pas eu des bons joueurs et où des problèmes de mentalité sont venus se greffer aux difficultés du terrain. En 1982, nous étions déjà en train de remonter la pente, mais il nous a fallu aller chercher notre qualification au cours d'un tournoi disputé à Tegucigalpa au Honduras. Nous sommes restés trente jours là-bas, cloîtrés dans une ville austère et inamicale avec la pression du public sur nous en permanence. Ce furent trente jours terribles. Contre le Canada nous avons été sifflés du début à la fin. Contre le Salvador aussi. Rendez-vous compte, le Salvador, qui avait fait la guerre au Honduras quelques années plus tôt. Nous étions meilleurs que toutes ces équipes, mais un peu de malchance et des nerfs trop fragiles nous ont condamnés.

Bora et l'étrange hiatus

Condamné à repartir de zéro, voire même un peu en dessous, le Mexique bénéficie alors d'un double concours de circonstances. Le premier lui tombe du ciel, l'organisation d'un Mundial dont la Colombie est privée. Le second provoque l'arrivée de Bora Milutinovic à la tête de la sélection.

C'est la première fois qu'un entraîneur étranger prend en charge la sélection mexicaine. Un choix que Rafael Del Castillo justifie ainsi : « J'ai offert la sélection à celui qui avait le plus envie de s'en occuper. » Cela ne provoque pas dans les milieux du football mexicain un enthousiasme débordant. Bora Milutinovic, qui n'est autre que le frère de Milos Milutinovic, entraîneur de l'équipe yougoslave, a joué durant quatre ans en France à Monaco, Nice et Rouen. Il est installé depuis douze ans au Mexique. Sa femme est mexicaine et sa vie future

Aguirre ou la colère du Dieu. Pour 1 but à 0 face à l'Italie. Avec, en soutien, Boy, son capitaine. (Photo André LECOQ)

sera mexicaine, mais il n'est pas mexicain, même si sa carrière de joueur dans le club universitaire des Pumas (l'un des deux grands clubs de Mexico, l'autre étant America), puis d'entraîneur dans ce même club, qu'il conduisit au titre de champion deux années de suite, ont presque fait de lui un magicien capable de transformer le plomb en or.

Malgré tout, il demeure comme un hiatus entre cet homme qui dit avec lucidité : « Je sais que le public espère pour 1986. Moi, j'espère qu'il n'espère pas que nous serons champions du monde », et une presse omniprésente (il existe trois quotidiens sportifs à Mexico), violente et hostile qui, elle, exige ni plus ni moins la conquête de la Coupe du monde, entraînant évidemment derrière elle l'immense foule des supporters.

Il suffit d'avoir vu Milutinovic soumis par les journalistes locaux, après le match nul, 1-1 contre l'Italie la semaine dernière, à la question ordinaire et extraordinaire — il ne manquait que la roue et l'entonnoir —, il suffit d'avoir lu les titres de cette même presse le lendemain (« Decepcion », titrait en énormes caractères sur toute la largeur de sa première page « Ovaciones » qui parlait « d'un match lamentable et ennuyeux ») pour comprendre l'importance du hiatus, que quelques lignes parues dans « Esto », le principal quotidien sportif, deux jours plus tard, ne contribuaient certes pas à combler. Sous trois photos montrant Milutinovic et Bearzot rigolant et se serrant la main dans la joie la plus totale, cette légende : « Bearzot et Milutinovic se consolent mutuellement. Sûrement parce qu'ils sont certains de participer au Mundial. Cela évidemment parce qu'ils n'ont pas eu à passer par les qualifications, sinon... »

38 + 6 + 3 + 18

Des gentillesses du même acabit, il en pleut tous les jours, sans que cela démonte le moins du monde Bora, qui dit, quand on lui demande ce qu'il pense de ces interrogatoires permanents et de ces fréquentes remises en cause : « Je connais la mentalité mexicaine, je parle beaucoup, mais je ne dis rien. » Rafael Del Castillo, qui, lui, a résolu le problème d'une autre façon, dit de son côté : « Je sais que les journaux ne cessent d'attaquer notre équipe. Mais les joueurs sont habitués à ces critiques qui leur servent de motivation. Pour ma part, cela fait longtemps que je ne lis plus la presse sportive. J'attends que de bons résultats changent la mentalité des journalistes qui, à l'évidence, sont beaucoup plus passionnés que moi. Je trouve qu'un match nul contre l'Italie championne du monde et contre laquelle il est impossible de bien jouer est une bonne performance. »

Milutinovic dit à peu près la même chose quand il affirme : « C'est un bon résultat parce que, actuellement, mon équipe n'est pas en forme et qu'elle a tout de même fait oublier le 5-0 encaissé à Rome l'an dernier. »

Milutinovic, par la faute d'un Championnat à rallonges, n'a pu compter sur l'intégralité de ses joueurs que deux jours seulement avant le premier match du tournoi qui se déroule actuellement à Mexico. C'est Thomas Boy, le capitaine et meneur de jeu de l'équipe mexicaine, qui nous racontait, afin de nous faire comprendre qu'il ne fallait pas confondre le Mundial et un an avant le Mundial : « Nous avons disputé cette saison trente-huit matches de Championnat. Puis, les huit premiers du classement, six matches de plus dans les poules finales, tandis que la finale entre les Pumas et America s'est disputée trois fois en raison de deux matches nuls. Ajoutez à cela pour les internationaux dix-huit rencontres amicales entre le 2 août 1984 et le 3 mars 1985, dont six disputées en Europe et quatre en Amérique du Sud, et vous comprendrez pourquoi il ne faut pas être exigeant avec nous actuellement. »

Voilà effectivement un programme 1984-1985 propre à faire saliver les Anglais eux-mêmes, que l'on croyait bien être pourtant les plus grands forçats du football, avant de venir au Mexique.

Le titre trop haut perché

Pour en finir avec la réalité quotidienne du football et de le presse mexicaine, écoutons Manuel Negrete dit le « chuchachachuchocharito », c'est-à-dire « le court », rapport à sa petite taille, Negrete, demi offensif vedette de la sélection : « Comme nous avions perdu 5-0 l'an dernier, la presse et le public voulaient que nous gagnions ici 5-0. Mais ça, c'est impossible. Aucune équipe au monde ne peut battre l'Italie 5-0. Alors comment aurions-nous pu le faire ? »

Eh oui, le Mexique est comme la plus belle fille du monde, vous savez, celle qui ne peut donner que ce qu'elle a. Alors, que peut-il donner au juste ? Rendons la parole aux principaux intéressés.

Raphael Del Castillo, qui tient d'abord à rappeler que nous nous trouvons dans un pays comptant huit millions de licenciés, onze millions de joueurs, mais manquant d'argent et de terrains de jeu, « car la terre est très chère », déclare : « C'est mon rôle de dire que je veux gagner le titre. Réussir est un idéal. Nous avons l'avantage de jouer chez nous et la possibilité de faire du bon travail. Mais nous ne disposons pas, en dehors d'Hugo Sanchez, qui ne peut pas se préparer avec nous, de très grands joueurs. Alors, j'ai les pieds sur terre. Il y aura beaucoup de bonnes équipes bien préparées. Ce sera très difficile. Pensons surtout à travailler et à préparer l'avenir. »

Bora Milutinovic : « On ne sait jamais. Avec beaucoup de chance, tout est possible. Nos matches amicaux ont été jusqu'à présent très encourageants. Mais songeons surtout à préparer nos supporters à participer à une grande fête du football et à admettre une élimination. La Coupe du monde est plus importante pour le Mexique en tant que pays que pour le Mexique en tant qu'équipe de football. »

Thomas Boy : « Nous devons penser grand. Nous devons avoir l'illusion que nous devons gagner. »

Manuel Negrete : « Nombreux sont ceux qui pensent que nous devons être champions. Mais ce n'est pas possible. Il faut être ambitieux, faire pour le mieux, surtout en tant que pays organisateur. Viser les demi-finales, par exemple. Nous serons bien préparés, mais toutes les autres équipes le seront également. »

Negrete ajoutera : « Le groupe de joueurs composant la sélection est de bonne qualité, mais nous manquons de régularité. »

Et Milutinovic regrette aussi de ne pas disposer de trois ou quatre joueurs de calibre supérieur. Il n'en a qu'un, l'ailier de l'Atletico de Madrid, Hugo Sanchez, dont le président Del Castillo nous parlait tout à l'heure. Par bonheur, c'est un attaquant, la denrée la plus rare qui soit, au Mexique comme ailleurs.

Faire un tout avec des riens

Pourtant, on aurait tort de négliger totalement les chances mexicaines. D'abord parce que les joueurs ont une parfaite connaissance théorique de leurs futurs adversaires du Mundial. Les satellites et le choix du directeur des cinq chaînes de télévision privée, qui dépendent toutes du groupe « Televisa », dont le directeur n'est autre que M. Canedo, président du Comité d'organisation du Mundial, débouchent ici sur des repas de football véritablement pantagruéliques. Le samedi 1er juin, les Mexicains ont pu voir Bulgarie-Yougoslavie ; le 2 juin, ils ont eu droit dans la même journée à Bolivie-Brésil, Colombie-Argentine et Etats-Unis-Costa Rica. Le 5 juin, Danemark-URSS et Suède-Tchécoslovaquie étaient au programme, et Roumanie-Finlande le lendemain. Il faut avoir entendu Negrete donner son opinion sur les deux matches entre la Juventus et Bordeaux, évidemment télévisés eux aussi, pour comprendre que rien n'échappe à l'œil aiguisé des Mexicains.

Mais la théorie ne suffit pas. Il faut aussi beaucoup de pratique. Aussi, Rafael Del Castillo et Bora Milutinovic se sont-ils lancés dans un programme très ambitieux. Jusqu'à présent, et sans compter la rencontre de dimanche dernier contre l'Angleterre, le Mexique, depuis l'arrivée de son entraîneur yougoslave, a disputé vingt-sept rencontres amicales entre le 22 mars 1983 et le 2 juin 1985. Vingt et une de ces rencontres ont été jouées contre des sélections nationales. Au total, le Mexique a gagné quinze fois. Il a fait neuf matches nuls et il n'a perdu que trois fois, contre le Chili, l'Union soviétique et l'Italie. Il a effectué une tournée en Europe en août dernier. Sur six matches, il n'en a perdu qu'un seul à Moscou, ramenant des matches nuls d'Eire, de RDA, de Suède et des victoires de Finlande et de Hongrie. D'une tournée en Amérique du Sud, en octobre dernier, il est rentré avec des matches nuls contre l'Uruguay et l'Argentine.

Voilà pourquoi il ne faut pas rire du Mexique. Voilà pourquoi on peut déjà dire que Milutinovic a fait quelque chose de concret et de solide d'une équipe de rien du tout, qui avait surtout besoin d'une préparation sérieuse.

« Depuis deux ans, dit Rafaël Del Castillo, nous sommes allés à l'école. Nous sommes allés voir ce qui se passait chez les autres. Les Mexicains sont très réceptifs. Ils avaient surtout besoin de sortir de la Concacaf. Lorsque le Mundial commencera, nous aurons joué contre des équipes du monde entier. D'ici au mois de juin prochain, nous disputerons encore vingt-cinq à trente matches. En octobre, nous partirons en Afrique jouer contre l'Egypte, le Maroc, la Tunisie et, en Asie, affronter le Koweït et les équipes des Emirats. Nous voulons tout connaître. »

Le Mexique en pyjama est mort

Jamais peut-être un pays organisateur ne se sera aussi bien préparé. « Après le tournoi de Mexico, samedi prochain, les joueurs partiront en vacances, dit Milutinovic, et quand ils reviendront le 14 juillet, ce sera non pas pour rejoindre leurs clubs mais pour être concentrés avec la sélection, jusqu'au Mundial. Ils rentreront tous les soirs chez eux mais je les aurai entièrement à ma disposition. C'est une véritable révolution dans le football mexicain. »

Pour qu'elle éclate, il a fallu que Rafael Del Castillo se montre très persuasif auprès des clubs appelés à disputer leurs compétitions l'an prochain sans leurs joueurs vedettes. Et ces compétitions s'arrêteront totalement au milieu du mois de février afin que le Mundial devienne l'objectif unique du football mexicain.

« Les clubs ont fait un gros sacrifice, reconnaît le président. Cela d'autant plus que ce sont eux qui continueront à payer, durant cette période d'un an, les salaires de leurs joueurs. La Fédération, grâce au concours de nombreux sponsors, ne se chargera que des primes. »

« Il faut que la sélection devienne un véritable club. L'effort consenti par nos équipes est normal, dit Negrete. Nous en avons besoin pour continuer à acquérir une nouvelle mentalité. Le jeu de pousse-ballon que nous apprenaient les entraîneurs mexicains est révolu. Le Mexique en pyjama (sic) est mort. Maintenant, nous nous préparons sérieusement et nous gagnons des matches. »

Bora Milutinovic ajoute : « Avec un an de véritable travail en commun, qui sait jusqu'où nous repousserons nos limites. »

Ce qui permet au président Del Castillo de conclure : « Il est normal d'être pondéré. Mais je crois quand même que nous allons jouer un grand rôle dans le Mundial. Nous serons compétitifs. Et nos fanatiques supporters auront de grandes satisfactions. »

Le président, quant à lui, en a déjà une assurée : « Notre fédération est pauvre. Jusqu'en novembre 1986, quand elle touchera ce qui lui revient sur les bénéfices du Mundial, alors elle deviendra riche. C'est déjà une victoire. »

Comme nous n'avons pas voulu vexer l'affable président, nous ne lui avons pas dit que, cette victoire-là, les supporters et la presse s'en moquent éperdument. Sans doute d'ailleurs le savait-il mieux que nous. Et puis, si le serpent ne parvient pas à se dépêtrer du cactus et de l'aigle, le président, son entraîneur et ses joueurs sortiront tout de même indemnes de la tornade mundialiste. Depuis l'arrivée de Cortes et des Espagnols à Teotihuacan, les sacrifices humains tant prisés des Aztèques n'existent plus.

M 705 2.044 18 ISSN

FAIM DE VITALITÉ.

VITATONUS

HCM

Une gamme de produits énergétiques pour cultiver votre vitalité. Vitatonus est destiné, compte tenu d'une alimentation normale, à répondre aux besoins d'un effort musculaire immédiat effectué notamment lors d'une compétition ou dans des conditions d'environnement spéciales. En vente dans les grandes surfaces, magasins spécialisés et pharmacies.

Documentation gratuite Gayelord Hauser sur demande. Diépal, B.P. 432, 69654 Villefranche-sur-Saône.

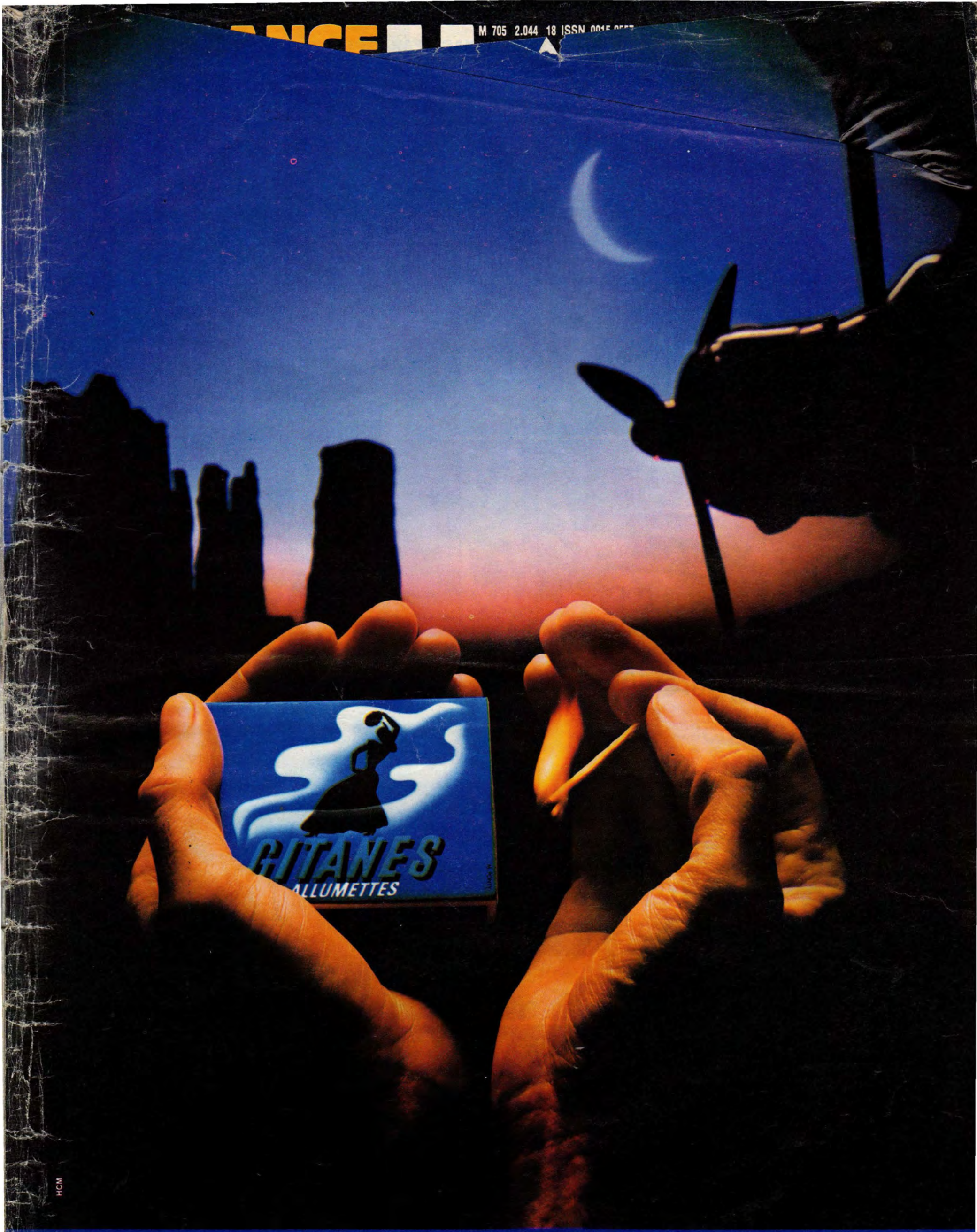
GAYELORD HAUSER. PRENEZ VOTRE CORPS A COEUR.

Le Mexique en marche

Imaginez-vous, messieurs les Européens, que le Mexique n'espère pas seulement mener à bien l'organisation du Mundial 1986, il compte aussi le gagner. Et ce n'est pas le match nul concédé à une petite équipe italienne (1-1), dans le cadre du Tournoi Azteca, qui aura refroidi l'enthousiasme des supporters. Au contraire. Ce résultat contre le champion du monde en titre a même conforté les Mexicains dans leurs certitudes. La solidité de leur gardien Larios (ci-dessus), l'aisance de leur capitaine Thomas Boy (en médaillon aux prises avec l'Italien Bagni) et la frappe de Florès (ci-dessus, à gauche, avec Aguirre le buteur du jour et Thomas Boy) ont pleinement rassuré des supporters mexicains prêts pour le grand voyage.

(Photos André LECOQ)

M 705 2.044 18 ISSN



HCM

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.

84-85
L'événement !

Allez les Verts !

23 matches sans défaite
DUARIG équipe l'ASSE
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

Allez Auxerre!

Auxerre peut-être européen ?
DUARIG équipe Auxerre
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

Allez Mulhouse!

Mulhouse en 1ère division ?
DUARIG équipe Mulhouse
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

BALLONS, CHAUSSURES, MAILLOTS, SHORTS, BAS,
SURVÊTEMENTS, SACS DE SPORTS...

Vivez en DUARIG

Les Professionnels au service des Professionnels